

Bibliothèque numérique

medic@

Favre, Pierre Jean. L'Abrégé des secrets chymiques ou l'on void la nature des animaux vegetaux & minéraux entierement decouverte

A Paris, chez Pierre Billaine, 1636.

Cote : 38577

38577
L'ABREGE
DES SECRETS
CHYMIQVES.

OV L'ON VOID LA NATVRE
des animaux vegetaux & mineraux
entierement decouuerte :

AVEC LES VERTVS ET PRO-
prietez des principes qui composent & con-
seruent leur estre; & vn Traicté de la
Medecine generale.

Par M. PIERRE IEAN FABRE, Docteur en
la Faculté de Medecine de l'Université
de Montpellier.

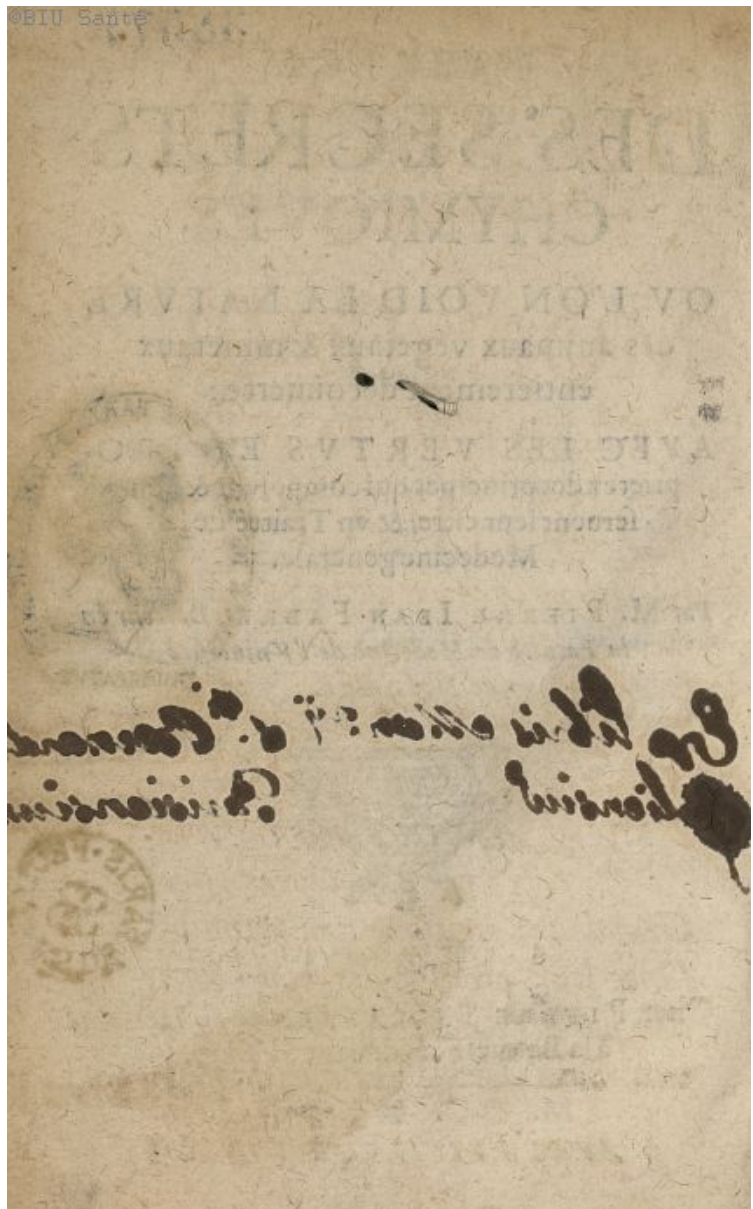
*Ex libris M<sup>on^{si}ri S. Bernardi
Lionsiensi Parisiensium</sup>*

A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, rue S. Iacques,
à la Bonne-Foy, deuant S. Yves.

M. DC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



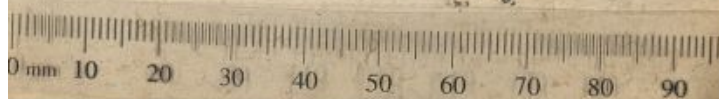


A
MONSIEVR
 FRERE VNIQVE
DV ROY,
 DVC D'ORLEANS.

MONSEIGNEVR,

*Tout le monde re-
 uere & honore, voi-
 re quasi adore vostre
 Grandeur; veu que vostre nais-
 sance leur promet des bon-heurs
 non pareils, à cet effect un cha-
 cun vous adresse ses vœus: moy*

à ij



EPISTRE

le moindre de vos seruiteurs en
grade & en qualité, mais grand en
affection & amour, depuis que i eus
l'honneur de vous saluer dans Tou-
louze en qualité de Consul député
de la ville de Castelnau-darry, &
dans Bruxelles, comme passager,
i'ay conceu outre mon naturel de-
voir, ie ne sçay quel feu d'amour
pour vous, que i'ay depuis tousiours
travaillé de tout mon pouuoir, à le
vous faire paraistre; & n'ayant
d'autre moyen que ma plume, sça-
chant que vous estes naturellement
porté à la recherche des secrets na-
turels, i'ay iugé estre de mon de-
voir, que cét abrégé des Secrets
Chymiques, qui monstre la Natu-
re à nud, & fait voir à vn chacun
ce qu'elle a de plus rare dans l'estre
des animaux, vegetaux & mine-

DEDICATOIRE.

*raux, vous fut présenté & dédié:
Vous mesme me l'avez tesmoigné
pour agreable, lors que dans Bru-
xelles vous me fistes l'honneur de
me demander ce qui estoit escrit
dans cet œuvre, & que vous sou-
haitiez de le voir imprimé; i'ay
fait mon possible à y mettre la der-
niere main; Vostre Altesse Royal-
le treuvera, à mon aduis, l'œuvre
curieuse, bien que rude en son lan-
gage, mais toute pleine d'affection
& d'amour à vous rendre mes de-
voirs par tous les lieux du monde
où ie puisse estre, en qualité de*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-
affectionné, tres-obeissant,
& tres-fidelle seruiteur,
P. I. FABRE.

à iij

EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.

Par grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, en datte du premier May 1635. Signé par le Roy en son Conseil. CHOVIN. Il est permis à PIERRE BLAISE, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé *L'Abregé des secrets Chymiques*, durant le temps de douze ans, & deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de contrefaire ny alterer ledit liure, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Blaise a associé audit Priuilege PIERRE BILLAINE, & ANTHOINE DE SOMMAVILLE, marchands Libraires, pour en iouyr suiuant l'accord fait entr'eux.



T A B L E
DES CHAPITRES
DES SECRETS
CHYMIQUES.

LIVRE PREMIER.

DE l'origine de l'Alchymie, &
de sa perfection de siecle en
siecle. Chapitre 1. page 1

Que l'Alchymie est la vraye & vni-
que Philosophie naturelle, & qu'elle
comprend en soy toute la Nature. Cha-
pitre 2. pag. 8

Des principes de l'Alchymie, qui don-
nent à cognoistre l'interieur de toute la
Nature. Chap. 3. page 14

Du feu naturel de toutes choses, qu'en Chymie on appelle soulfhre. Ch. 4.	p. 17
De l'humide radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle Mercure. Chap. 5.	pag. 23
Du sel central, principe de toutes choses. Chap. 6.	pag. 33
Des elements naturels : Qu'est-ce qu'Element. Chap. 7.	pag. 42
Du Ciel, premier element naturel. Chap. 8.	pag. 48
De l'Air, second element des choses naturelles. Chap. 9.	pag. 56
De l'Eau, troisieme Element. Chap. 10.	pag. 65
De la Terre, quatriesme & dernier Element. Chap. 11.	pag. 79
Des principes de mort qui se trouvent dans la Nature. Chap. 12.	pag. 89
Du soulfhre contre-nature premier principe de mort. Chap. 13.	pag. 92
De l'humide estranger, ou Mercure suffocant la vie, second principe de	

LIU Sante
mort. Chap. 14.

pag. 97

Du sel corrosif & caustique, troisieme & dernier principe de mort. Chap. 15.

pag. 104

Liure second.

P Ar quel moyen tous les principes & elements naturels sont vnies en la composition de l'esprit general du monde, qu'on peut nommer Medecine generale. Chap. 1.

pag. 109

Qu'est-ce qu'esprit general du monde, & Medecine vniuerselle. Chap. 2.

pag. 115

De quels sujets peut-on tirer & extraire cet esprit general du monde, & cette Medecine vniuerselle. Chap. 3.

pag. 118

De quelles parties est construite & composee cette Medecine vniuerselle, &

l'esprit general du monde. Chap. 4.

pag. 128

*Des impuretez & saletez aduenticées
en l'esprit & Medecine generale.*

Chap. 5.

pag. 132

*De la separation des impuretez qui
se trouuent en l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle. Chap. 6.*

pag. 136

*Pourquoy la Nature ne peut separer
les impuretez & saletez qui sont en l'es-
prit general du monde, & pourquoy peut-
elle seule acheuer la Medecine vniuer-
selle. Chap. 7.*

pag. 151

*En quel temps de l'année, & en quels
lieux l'on peut plus abondamment colliger
la matiere de nostre Medecine vniuersel-
le. Chap. 8.*

pag. 157

*Par quel artifice Chymique plus court
que le precedent, l'esprit general du monde
se conuertit en Astre, en Ciel, en Lune,
en Soleil, en talc, soulfhre, mercure &
sel des Philosophes. Chap. 9.*

pag. 163

Si l'or commun & vulgaire est neces-

faire à la perfection de nostre Medecine
generale. Chap. 10. pag. 168

Par quel moyen nostre Medecine ge-
nerale, complete & absoluë en perfe-
ction peut guarir toutes sortes de mala-
dies. Chap. 11. pag. 177

Liure troisieme.

Des metaux & mineraux en gene-
ral. Chap. 1. pag. 186

De la production & generation de
l'or. Chap. 2. pag. 191

De la production & generation de
l'argent. Chap. 3. pag. 201

De la production & generation du
cuiure & del'airain. Chap. 4. pag. 209

De la production & generation du
fer. Chap. 5. pag. 214

De la generation & production de
l'estain. Chap. 6. pag. 219

De la generation & production du
plomb. Chap. 7. pag. 225

De la generation & production du
mercure, autrement argent vif. Ch. 8.

pag. 230

De la generation & production de
l'Antimoine. Chap. 9. pag. 238

De la generation & production des
Marchasites. Chap. 10. pag. 243

De la generation & production des
Arcenics & Realgars. Chap. 11.

pag. 248

De la generation & production du
Soulphre. Chap. 12. pag. 253

De la generation & production du
Vitriol. Chap. 13. pag. 257

De la generation & production du
Selpestre. Chap. 14. pag. 264

De la generation & production du sel
commun. Chap. 15. pag. 269

De la generation & production du
Coral. Chap. 16. pag. 274

De la generation & production des

Perles. Chap. 17.	pag. 278
De la generation & production des Diamants. Chap. 18.	pag. 284
De la production & generation des Escarboucles & Rubins. Chap. 19.	pag. 289
De la generation & production des Esmeraudes & Hyacinthes. Chap. 20.	pag. 293
De la generation & production du Talc. Chap. 21.	pag. 297
Conclusion du troisieme liure des se- crets Chymiques. Chap. 22.	pag. 302

Liure quatriefme.

D E la generation & production des vegetaux en general. Cha- pitre 1.	pag. 308
De la generation & production de la Vigne. Chap. 2.	pag. 315

De la generation & production des
Pommiers, Poiriers, Pruniers & Fi-
guiers. Chap. 3. pag. 322

De la production & generation des
Amandiers, Noyers & Noisiliers.
Chap. 4. pag. 328

De la generation & production des
Fleurs. Chap. 5. pag. 333

Conclusion du quatriesme liure des se-
crets Chymiques. Chap. 6. pag. 340

Liure cinquiesme.

DE la generation & production
des animaux en general. Cha-
pitre 1. page 343

De la generation & production de
l'homme. Chap. 2. pag. 349

Qu'est-ce qui fait l'union de l'ame hu-
maine avec son corps? & d'où vient sa
longue & courte vie? Chap. 3. pag. 355

De la difference du corps humain
d'avec son esprit, qui vnit l'ame humaine
avec le corps. Chap. 4. pag. 362

D'où vient la difference & la diversité
des hommes. Chap. 5. pag. 370

D'où vient la generation & production
des masles & femelles. Chap. 6.
pag. 374

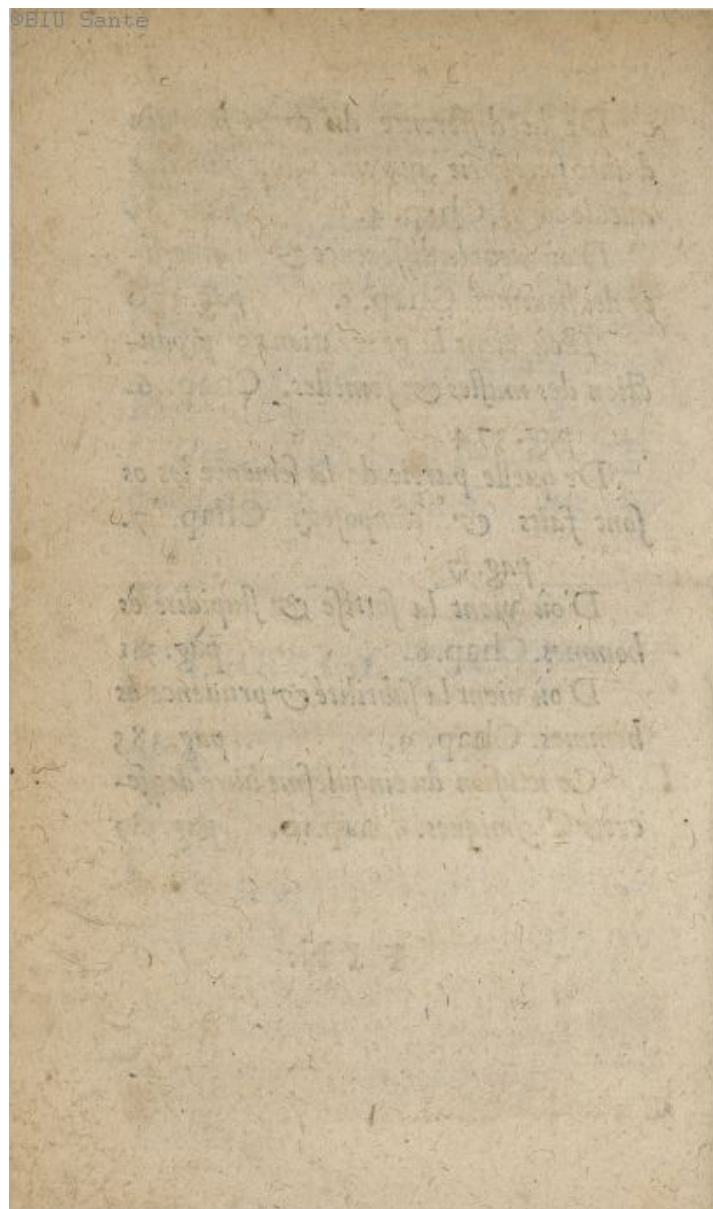
De quelle partie de la semence les os
sont faits & composez. Chap. 7.
pag. 378

D'où vient la sottise & stupidité es
hommes. Chap. 8. pag. 381

D'où vient la subtilité & prudence es
hommes. Chap. 9. pag. 385

Conclusion du cinquiesme liure des se-
crets Chymiques. Chap. 10. pag. 389

F I N.





L'ABREGE'
DES SECRETS
 CHYMIQUES, OV
 TOVTE LA NATVRE, EN GE
 neral & en particulier, est descou
 uerte.

LIVRE PREMIER.
 DE L'ORIGINE DE L'AL
*chymie, & de sa perfection de
 siecle en siecle.*

CHAPITRE PREMIER.



L est impossible, selon *Nulla*
 mon opinion, de pouvoir *science, ny*
 trouuer parmy le calcul *nul des*
 des sciences & des Arts, *Arts n'est*
 tant mechainiques que li- *parfait en*
 beraux, aucun d'iceux *sa source,*
 parfait en sa source; ils se parfent de iour

A



Livre premier

en iour, comme l'embryon dans sa mere, qui en son commencement est informe, & petit à petit insensiblement il acquiert la polisseure & l'embellissement destiné par la nature. Tout à coup, il est impossible, il faut du temps pour perfectionner la moindre chose que ce soit en la nature.

*Alchymie im-
parfaite en
son com-
mence-
ment.*

L'alchymie, qui est la maistresse des Arts & sciences naturelles, nous le donne assez à cognoistre: Car si nous la contemplons dans les premiers siecles où les hommes estoient hutez dans les antres des rochers & dans les creux des arbres, nous la verrons encore naistre, & toute dans l'abisme de la cognoissance & de l'intelligence Diuine, sans encore se faire cognoistre à l'homme, comme luy estant quasi inutile, ne sçachant encore que c'estoit du pur & de l'impur des choses naturelles, pour n'auoir iamais encore ressen-ty les aiguillons picquants de cette impureté: Mais aussi tost que petit à petit insensiblement, cét esprit de vie, implanté dans l'humide radical de l'homme, vint à perdre sa force & vigueur, & que les maladies commencerent à naistre; aussi tost l'homme sentant affoiblie & diminuée en luy cette vigueur de vie par ses ennemis, il commença à songer & mediter

comme raisonnable & plein d'intelligence, par quel moyen & en quelle façon il pourroit résister à cet inconuenient. Il cogneut par la lumière des sciences naturelles & infuses, que son Createur luy auoit données, que le monde où il estoit, estoit tout plein de vie, semblable à celle qui estoit en luy, & qu'il ne pouuoit demeurer vn moment de temps sans la perpetuelle attraction de cet esprit vital, qu'il faisoit attirer continuellement par le moyen de ses poulmons, & que cet esprit ainsi attiré n'estoit encore suffisant pour luy conseruer sa vie, qu'il falloit encore qu'il tirast des alimens vn esprit de vie plus fixe & plus solide que celuy qu'il tiroit de l'air, & que les alimens qu'il prenoit pour sustanter sa vie, auoient desia attiré à soy quantité de cet esprit vital, infus par tous les elemens, & l'auoient préparé pour se l'approprier & faire leur, & que son estomach, son foye, son cœur, & toutes les parties de son corps trauailloient nuit & jour à faire separation de cet esprit vital qui estoit infus, tant parmy tous les elemens, que parmy tous les indiuidus elementez, afin de pouuoir entretenir & conseruer sa miserable vie.

Et qu'avec tout cela il ne pouuoit en-

A ij

*Monde
plein de
vie.*

*Toutes
les parties
font l'al-
chymie.*

*Comment
le premier
homme
excogita
l'alchymie.*

core éviter le mal-heur des maladies ; il pensa donc, par vne semonce Diuine, vne science au moyen de laquelle il eust la cognoissance : premierement de cét esprit vital, principe & soustien de sa vie : secondement il eust la cognoissance de tous les indiuidus qui abondoient en cét esprit vital ; l'usage desquels pouuoit renforcer sa vie, & contrarier aux ennemis d'icelle. Tiercement, il trouua le moyen & la methode de pouuoir separer cette substance vitale sur le modelle des vases naturels que la nature auoit forgée en luy mesme, & en tous les animaux, pour la commodité de cette separation. Pour vnquatriesme, il excogita tous les moyens de preuenir l'affoiblissement de cét esprit de vie implanté en luy, pour éviter qu'il ne succombast point aux assauts de tant de maladies, qui par laps de temps le deuoient attaquer.

Le tout estoit bien puissant, & ramassé dans cét esprit Diuin, mais la communication qu'il nous en laissa estoit bien petite ; car aux siecles subsequens, lors que la terre commença à estre peuplée & ornée d'hommes, nous n'en trouuons aucuns vestiges par lesquels nous puissions comprendre que nos premiers ayeuls fussent

de grands Chymiques, & sceussent avec perfection l'artifice de separer le pur de l'impur, & l'extraction de cet esprit vital, duquel tout le monde est plein, & duquel rien ne peut estre vuide.

L'on tient que Cham fils de Noé fut vn des premiers qui mit la main à la paste, & qui premier charbonna ses mains pour en faire la preüue; d'où l'on tient que cet artifice est appellé Alchamie, comme voulant dire artifice de Cham. Je sçay bien qu'il y a d'autres etymologies & derivations de ce mot Alchymie, mais je les laisse pour estre parmi tous les Alchymistes, très-communes & très-cogneües; pour vous dire que ce ne sont point les hommes qui ont trouué ce merueilleux & miraculeux artifice, mais que c'est la même nature qui le montre, & l'enseigne tous les iours à la veüe de tout le monde; & cependant la plus grande partie des hommes est si aveuglée, qu'elle ne void point cette operation manifeste.

N'est il pas vray, que tous les hommes, tous les animaux brutes, tous les vegetaux & tous les mineraux attirent cet esprit vital infus parmi les elemens, pour se nourrir, entretenir, & conseruer en leur este, & qu'en cette attraction ils mani-

festent parfaitement la separation du pur & de l'impur par le bannissement ordinaire de tous les excréments, qu'ils reiettent hors de leurs corps d'une force incroyable; pour laquelle arrester, il est impossible, sans la totale ruine des subjects esquels l'on voudroit empescher cette separation.

Antiquité de l'Alchymie.

Il est donc tres-notoire que la seule Nature, & non les hommes, est inuentrice de cet admirable & miraculeux artifice, & qu'il est si ancien que la Nature mesme; & qu'aussi-tost qu'elle a commencé à produire, nourrir, & conseruer ses enfans; aussi-tost elle a commencé à exercer l'Alchymie parmy eux, pour paruenir à la separation du pur & de l'impur, sans laquelle elle ne peut en aucune façon produire, nourrir, & conseruer ses enfans qu'elle esclost tous les iours de l'abyssme de ses thresors & de la nuit de son chaos, les poussant dans la lumiere de sa vie. Au commencement des siecles cette Alchymie naturelle estoit bien puissante par la puissance de son feu naturel, qui separoit puissamment ce qui luy estoit contraire, & qui donnoit empeschement à ces perfections, & rebutoit l'accöplissement de ces vöeux: aussi voyoit-on toutes choses durer d'a-

uantage qu'on ne voit à present, puis que ce feu naturel est beaucoup affoibly par la societé d'une grande & enorme quantité d'excremens qu'il ne peut reietter, qui luy causent son entiere extinction dans une infinité d'indiuidus particuliers, qu'il est contraint d'abandonner, & se retirer dans sa source, pour de nouveau reprendre ses forces, & en produire de nouveaux, dans lesquels il recommence son Alchimie; & par ainsi il ne la quitte iamais, que pour la recommencer avec nouvelle force.

Ainsi les vrais sages & seruiteurs de la Nature doiuent apprendre de leur maistresse à faire cette separation; & que si dans les siecles passez, ils se sont trouuez quantité de Philosophes, mesme parmi les Palais Royaux, où les Rois Philosophes n'ont desdaigné de mettre en execution les preceptes de cét Art, comme Hermes Trismegiste, Aristaus, & Geber, nous le tesmoignent assez suffisamment, nous devons à leur exemple, ne mespriser point les preceptes de ce merueilleux artifice, afin de pouuoir retirer du plus profond des indiuidus naturels ce qui peut conseruer & maintenir en sa vigueur & force, le baume de nostre vie, & combattre par

A iij

mesme moyen, & vaincre tous ses ennemis; car c'est par ce seul artifice que nous pouuons obtenir cette glorieuse victoire, comme l'on verra tres-clairement par la suite des Chapitres suiuaus, & par l'experience qu'un chacun en pourra faire au traittement de toute sorte de maladies.

QUE L'ALCHYMIE EST

la vraye & vniue Phisosophie naturelle, & qu'elle comprend en soy toute la nature.

CHAPITRE II.



POUR clairement comprendre que l'Alchymie est la vraye & vniue Phisosophie, & qu'elle a la cognoissance de toutes les choses naturelles, nous de uons declarer que c'est que nous entendons par l'Alchymie.

*Defini-
tion d'Al-
chymie.*

Plusieurs d'entre les Philosophes ont voulu definir l'Alchymie vn Art qui en seigne de changer les metaux l'un à l'autre; sçauoir les imparfaits en parfaits. En ce changement ils veulent comp rendre

toutes les depuratiōs & triages des choses
 métalliques & minerales d'auec les impu-
 res cadmies, terrestreitez & feculences,
 qui se trouuent parmy le genre mineral:
 Mais cette distinction est bien estroitte, &
 ne s'estend pas si loin que son definy: Car
 l'Alchymie comprend bien dauantage
 que le genre mineral. Les vegetaux & les
 animaux ne peuuent éuiter les puissan-
 ces, ny mesmes ces quatre corps vastes
 que nous appellons les quatre Elemens,
 qui sont les colonnes du monde, ne peu-
 uent empescher par leur grandeur & va-
 ste solidité, que l'Alchymie ne les penetre
 d'outr en outre, & ne voye par ces opera-
 tions ce qu'ils ont dans leur ventre, & ce
 qu'ils ont de caché dans le plus reculé de
 leur centre incogneu. Le Ciel mesme qui
 est par dessus nos sens corporels, que nous
 ne pouuons comprendre que par l'opéra-
 tion intellectuelle de nostre ame, ne peut
 estre exclus du domaine de l'Alchymie,
 puisque par la matiere incorruptible des
 choses inferieures qui se trouuent on leur
 eentre, elle void & touche les matieres su-
 perieures & celestes; & void par mesme
 moyen & mesme voye, les matieres infe-
 rieures estre semblables & de pareille sub-
 stance que les superieures & celestes, &

*L'Alchy-
 mie pene-
 tre toute
 la nature.*

que leur difference est seulement par le pur & l'impur qui se trouue en leurs individus.

*Vraye
definition
d'Alchy-
mie.*

Nous dirons donc, veu tant de merueilles, que l'Alchymie n'est pas tant seulement vn Art ou science pour enseigner la transmutation metallique, mais vne vraye & solide science, qui enseigne de cognoistre le centre de toutes choses; qu'en langage Diuin l'on appelle l'Esprit de vie, que Dieu infusa parmy tous les elemens pour la production des choses naturelles, leur nourriture & entretien, qui se corporifie au centre de toutes choses, se faisant vn corps incorruptible, permanent & fixe, pour resister à toutes sortes d'alterations qu'il faut qu'il pâtisse, pour la commodité des diuerses generations qu'il doit esclorre de son centre.

L'Alchymie donc enseignant cette substance diuine, spirituelle en toutes choses; & demonstrent par ses opérations Chymiques de la tirer & separer de l'embaras & corruption Elementaire, pour la faire iouir des puissances & vertus, presque infinies, que son Createur luy a donnees, merite le vray nom de l'unique Philosophie naturelle, puisqu'elle montre la base, le fondement, & la racine de toutes les

choses créées, & enseigne la depuration & exaltation d'icelle ; d'où vient la transmutation metallique és meraux, la fertilité és vegetaux, & la prorogation de vie, avec l'equipage de tout son ornement és animaux.

Quelle cognoissance plus grande pouvons nous auoir de la nature en general & en particulier, que par l'anatomie generale & particuliere que l'Alchymie fait de toute la nature en general & en particulier ? Est-il possible que l'homme raisonnable puisse penser & mediter, qu'il y aye en la nature vne methode plus facile pour obtenir la cognoissance entiere des choses naturelles, que par celle que l'Alchymie a trouuee, prise & inuentee de la nature mesme, sans l'alterer ny la corrompre en sa substance radicale ; ne la despoüillant que du corps qu'elle prend comme vne robe, pour se tenir couuerte ; & comme pudique qu'elle est, & vierge, ne se montrer toute nuë, qu'à ses vrais seruiteurs & chers amis, qui la sçauent caresser & honorer selon son merite, & luy porter la reuerence qui luy est deuë, & non la prostituer à tout le monde, pour estre bassouée & mocquée des ignorans ; qui houeaux Ixions embrassent les ombres plustost que

Toutes
les vertus
corporelles
descendent
de l'esprit
seminal,
qui est en-
clos dans
son corps.

les vrais corps de nostre chaste Iunon:
Ainsi ils courent apres les corps mortels
& corruptibles, & ne veulent entendre,
ny escouter ceux qui leur veulent mon-
trer la semence merueilleuse qui est ca-
chée souz l'ombre du corps qu'elle a pro-
duit à cét effect, qui de soy n'a aucune ver-
tu ny propriété quelconque; car tout ce
qu'il a, descend immédiatement de cét es-
prit seminal qui est en luy. Ce qui est par
trop manifeste en la corruption qui se fait
dudit corps, pendant que son esprit se for-
ge vn nouveau, & plusieurs corps, du de-
bris & ruine du premier. Le grain de fro-
ment pourrissant en terre, & s'aneantis-
sant, son esprit seminal pousse vn tuyau, au
bout duquel il produit vn espy, garny de
cent ou tant de grains, semblables à celuy
qui se perd & se destruit dans la terre: il
ne monte pas de la terre en l'air au bout de
son espy; mais cét esprit seulement y
monte & y produit, & engendre plusieurs
corps semblables à celuy qu'il a quitté, &
duquel il s'est retiré pendant le temps de
sa corruption, pour se multiplier & diuiser
en plusieurs, semblables au premier: Tel-
lement que cette petite parcelle, & com-
me inuisible substance seminale de grain,
est capable par succession de temps, & a le

pouuoir de se multiplier en vne infinité de corps semblables à son premier; Et encore chacun de ces corps contient en soy cette vertu féminale, qui a toujours le mesme pouuoir de produire encore vne infinité de corps, semblables à ceux qu'elle a forgez n'aguères, & tout fraichement.

Merueille des merueilles, miracle des miracles, que Dieu infiny en sa puissance, a colloqué en la nature créée, pour estre le perpetuel & continuel object aux vrais sages de son infinie puissance, qu'un poinct, qu'un atome en corpulence, puisse remplir, par la production de ses indiuidus, toute vne Prouince, voire tout vn monde.

Que la science donc qui enseigne & demonstre cette vertu féminale, & cét esprit de vie enelos en toutes choses, qui remplit tout le monde, & est sa seule & unique force & vertu, soit estimée la vraye Philosophie, & la vraye perle des sciences naturelles; sans laquelle toutes celles qui se veulent parer de ce beau tiltre, sont de vrayes carcasses mortes, ou des échos sonants, où la voix des hommes ne fait qu'esclatter & sonner tant seulement, & non raisonner.

*L'Al-
chymie est
la vraye
Philoso-
phie.*

DES PRINCIPES DE
l'Alchymie, qui donnent à cognoistre
l'interieur de toute la Nature.

CHAPITRE III.



L'ALCHYMIE, comme la quintessence, & la vertu mesme de la Philosophie naturelle, apres auoir fait l'anatomie de la nature en general & en particulier, & fouillé dans le plus creux de son interieur, a trouué que la source & racine de toutes choses estoit vne substance spirituelle, homogene & semblable en soy mesme, sans auoir aucune partie differéte qui constituast son essence diuerse, que tous les Philosophes anciens ont nommée Substance vitale, Esprit de vie, Lumiere, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide premier nay, Esprit & Ame du monde, Forcé & vigueur de toute la nature, Principe de mouuement, Entelechie & Quintessence, & Mercure de vie; & de mille autres noms qu'il n'est besoin de coucher sur le papier, pour estre court.

Le fondement de la nature est une substance spirituelle.

Cette Substance spirituelle, semence
premiere de toutes choses, a trois substan-
ces distinctes, & non differentes en soy
mesme; car elle est homogene, comme
nous auons dit, & partant toute vne: Mais
d'autant qu'il s'y trouue vn chaud, vn hu-
mide & vn sec, & que tous trois entr'eux
sont distincts seulement & non differens,
nous disons à bon droit, que tous trois ne
sont qu'une essence & substance radicale;
autrement il ne se trouueroit rien de sim-
ple & homogene en toute la nature; tous
les cōposez seroient heterogenes, & com-
posez de parties essentiellement differen-
tes en leurs principes seminaux & racines
originelles: ce qui ne peut estre pour les
grands inconueniens qui s'en ensuiuroiēt.
Car si le chaud estoit different de l'hu-
mide qui luy est connaturel, il ne s'en pour-
roit nourrir comme il fait, à cause qu'il ne
se nourrit point des choses differentes, ains
toutes semblables: Que si l'aliment est en
son commencement different de son ali-
menté, il faut qu'il se despoüille de cette
difference, & par diuerses alterations il se
rende semblable à son alimenté, auant
qu'il puisse estre son dernier aliment; or il
est asseuré que l'humide radical est le der-
nier aliment de la chaleur naturelle, &

La se-
mençe de
toutes cho-
ses est di-
stincte en
trois sub-
stances.

partant il ne peut estre different d'icelle: Davantage s'ils estoient differens, chacun voudroit produire son semblable, tellement que dans vn mesme subiect & indiuidu naturel, il se trouueroit trois formes differentes; l'une qui viendrait du chaud; l'autre qui viendrait de l'humide; & l'autre qui viendrait du sec; tellement que dans vn mesme indiuidu se trouueroient trois indiuidus, & qu'un seroit trois, ce qui implique & ne peut estre.

Les Peripateticiens mesmes, lors qu'ils font entrer en la composition des indiuidus, leurs quatre Elements, chacun differens en forme, ils veulent qu'en la mixture ces formes differentes se perdent & s'aneantissent, & que de cet aneantissement s'esleue & se produise la forme de la chose qui se doit produire. Nous ne philosophons pas de la façon, ains entendons que toutes formes sont pleines de vie, & qu'elles sont incorruptibles; & que si elles viennent à quitter leurs subiects, ce n'est que se cacher dans leur abisme & chaos, pour reprendre à leur tour vn semblable corps en espee, mais nous parlerons de cecy en son lieu plus amplement.

Nous reprendrons nostre discours, & dirons que cette substance radicale & fonda-

mentale en toutes choses, est vrayement
 unique en essence, & trine en nomina-
 tion, s'il m'est permis ainsi de parler, pour
 interpreter nos intentions & pensées:
 Car cette substance, à raison de son feu
 naturel, est appelée souphre; à raison de
 son humide aliment & pâture de ce feu,
 est nommée Mercure; & à raison de ce
 sec radical, ciment & liaison de cet hu-
 mide & de ce feu, est dite sel; tellement
 qu'une mesme chose unique en essence a
 trois noms, & pourrant n'a pas trois sub-
 stances differentes l'une de l'autre; com-
 me l'on verra plus particulièrement aux
 Chapitres suivans, qui seront particu-
 liers pour l'explication & intelligence
 de ces trois substances.

La se-
 mente ra-
 dicale, dite
 souphre.
 mercure
 & sel, à
 cause de
 son feu, de
 son humi-
 de, & de
 son sec.

DU FEU NATUREL DE

*toutes choses, qu'en Chymie on
 appelle souphre.*

CHAPITRE IV.



VAND les Philosophes Chymi-
 ques parlent du feu naturel qui
 engendre & produit toutes choses,
 ils n'entendent en aucune façon le feu

Qu'est-ce
 que feu
 naturel?

B

*Le feu
naturel
plus puis-
sant au
Soleil
qu'en tou-
tes autres
Planettes.*

materiel que nous voyons icy bas dans nos foyers & fournaies, mais ils entendent vn feu vital inuisible, principe de tout mouuement & de toute action, qui n'est nullement different, ains du tout semblable aux influences celestes, generales & particulieres: Pour les generales, i'entens les influences du premier mobile, source & principe de ce feu: Pour les particulieres, i'entens les influences particulieres de toutes les Planettes & constellations celestes; entre lesquelles le Soleil en est la plus abondante, comme le centre de ce globe celeste, où l'esprit de vie, où ce feu naturel est plus puissant qu'en toutes les autres parties de ce grád corps superieur, que Dieu a remply d'esprit de vie & de ce feu, plus particulièrement que toutes les autres parties du monde; comme estant la teste & le cerueau du monde, où doit estre le foyer & la mine de ce feu vital, pour viuifier toutes les parties, qui par vne chaisne inuisible, & toutefois impossible de rompre, sont attachées à cette grosse teste.

Ce feu donc est astral & celeste; c'est à dire qu'il retient plustost de la nature des astres que toute autre chose: Car pour dire verité, & parler à la rigueur de la vraye

& veritable Philosophie, il n'est point astral ny celeste, mais quelque chose de plus pur que le Ciel, dont le Ciel a esté remply, & tous les autres Elemens, pour les rendre puissans & capables, de produire & d'engendrer toutes les choses naturelles que nous voyons tous les iours s'y produire : car auant cét esprit ils estoient vuides, vains, inutiles, & pleins de tenebres, comme nous dicte le Saint Esprit dans l'Escripture Saincte : *Terra erat inanis & vacua, tenebre erant super faciem abyssi*; Mais après la creation de la lumiere, qui est cét esprit de vie, feu naturel & souphre vital, tout fut à l'instant remply de vie, & rien ne fut inutile, ny vuide, ny vain; tout fut bon & tres-important.

Ce feu
vital est la
lumiere.

Ce feu donc naturel que nous appel-
lons souphre, est cét esprit de vie avec sa
lumiere inseparable, qui fut créé par la
Toute-puissance Diuine, & infus dans
tous les Elemens pour la viuification de
toute la nature; & principalement dans
le Ciel, comme le premier & principal
element, dans lequel ce feu naturel est si
puissant, qu'il en est communiqué par
toutes les parties de l'Vniuers. D'où
vient que tous les anciens Philosophes
nous ont laissé par escrit; que l'estre prin-

B ij

*Le feu
vital est
protecteur
des for-
mes.*

principal de toutes choses inferieures qu'ils
disoient estre leur forme , & leur vraye
essence estoit dependante du Ciel ; car
ils ont asseuré que souz les formes parti-
culieres de tous les indiuidus elementaires
elles estoient produites & engendrées par
ce feu celeste ; qui s'introduisant dans les
semences inferieures, suscite & fait paroi-
stre la forme interieure du plus profond
de la matiere , avec tout son ornement &
equipage : Et voila comme la generation
se fait par le moyen de ce feu celeste , &
comme toutes choses elementaires icy
bas en dependent , comme de leur vraye
source & origine.

*Comment
l'esprit de
vie des-
cend du
premier
mobile.*

Pour bien & deuëment comprendre
avec tres-facile intelligence, les puissan-
ces de ce souphre & feu naturel sur tou-
tes les choses inferieures, il faut noter, se-
lon l'opinion des Talmudistes & He-
brieux, que le premier mobile de vie &
de ce feu naturel, l'infuse & le commu-
nique au firmament où il commence par
les diuerses constellations & infinies
estoilles que Dieu y a colloquées, à rece-
voir & s'orner de diuerses & infinies ver-
tus & proprietes, chacune de ces Estoilles
y mettant la sienne; ainsi orné & rempli
des vertus du firmament il descend dans

la Sphere & globe de Saturne, où il prend la vertu de Saturne ; & de là il descend dās la Sphere de Iupiter, où il reçoit tout ce que Iupiter a : il descend apres de Planette en Planette, iusques au globe de la Lune, où il reçoit la derniere & l'absoluë perfection celeste : de là il descend dedans l'air ; de l'air, dans l'eau ; de l'eau, dans la terre ; au centre de laquelle il acquiert la derniere perfection elementaire, où par sa propre vertu Architectrice de toutes formes & figures, il prend corps de sel ; que quelques vns des Philosophes Chymiques ont appellé *Dæmogorgon*, comme esprit & demon de la terre ; qui de son centre iette tant de rayons de sa puissance, qu'il la penetre toute iusques à sa superficie ; voire encore tout le globe de l'eau & de l'air, pour produire & engendrer en tous ces Elemens, vne infinité de mixtes indiuidus de toute sorte d'espece : Et ainsi apres auoir descendu du premier mobile iusques au centre de la terre, il monte du centre de la terre iusques au Ciel ; & penetre, & en penetrant anime tout l'Vniuers, & le remplir de sa puissance ; viuifiant, engendrant, produisant, nourrissant, & conseruant toutes choses ; car il ne se peut trou-

Qu'est-ce que Dæmogorgon.

*Le sou-
phre a
tout ce que
les Mixtes
naturels
souhait-
tent pour
leur con-
seruation.*

uer aucune chose naturelle, quelle qu'elle soit, qui ne souhaite pour son entretien, nourriture & conseruation; ce feu & ce souphre celeste; comme ayant en soy tout ce que chaque indiuidu peut souhaiter pour sa production, nourriture & conseruation: Car comme vous auez veu tout ce qui est dans le Ciel, dans les Estoilles, Constellations & Planettes, & dans tout le reste des autres Elemens, est en abregé & en quintessence dans ce feu naturel, & ce souphre vital, lequel comme estant inseparable de son humide radical, ou son mercure & de son sel, se donnera encore plus parfaitement à cognoistre par la demonstration & l'anatomie de son mercure & de son sel, aux Chapitres suiuaus.

DE L'HUMIDE RADICAL
de toutes choses, qu'en Chymie on
appelle Mercure.

CHAPITRE V.



NOUS auons, ce me semble assez clairement discouru du feu naturel & du souphre vital, pour le faire cognoistre à tout le monde; l'on le pourra encore cognoistre avec plus d'intelligence en donnant à cognoistre son humide radical, qui luy est inseparable, & de mesme nature & essence, qui luy sert d'aliment & pâture, & de fidele Achate & compagnon inseparable en la production & conseruation de toutes choses.

L'humide donc radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle mercure, c'est la substance humide, premiere née en la semence de toutes choses; sur laquelle le feu naturel, ou souphre vital agit, pour en pousser les formes mussées & cachées dans le thresor de son abyfme; l'appelle abyfme, les vertus & proprietéz

*Qu'est-
ce que
mercure
& humi-
de radical.*

B iiii

qu'il a presque infinies, pour tirer de soy-mesme toutes sortes de formes. Les diuers lieux tant seulement qui luy sont ces diuerses matrices, empeschent, & sont la vraye cause pourquoy en vn mesme lieu, & dans vne mesme matrice, il ne pousse pas plusieurs & diuerses formes en mesme tēps, & en mesme subject; le lieu luy determine son œuvre & sa besongne, & luy donne la loy de trauailler ainsi, & non autrement.

Les semences
particulieres
sont les
vrayes
matrices
de l'esprit
general.

Les semences particulieres de toutes les especes qui sont dans l'Vniuers, sont les vrais lieux & matrices particulieres; dans lesquelles cette semence vniuerselle, avec son feu & son humide, s'espaisist, s'indiuide, & se fait particuliere: car chacune de ces semences a vne vertu aimantine & attrayante par son feu naturel, d'attirer à soy pour se conseruer, & nourrir cette semence vniuerselle. ce souphre & ce mercure; & l'ayant attiré, se le fait propre & particulier à soy-mesme. D'où vient que lors que cette semence particuliere, dans son lieu propre & conuenable, vient à produire & engendrer son indiuidu, & mettre en euidence au iour & en lumiere, la forme qui luy est deuë & conuenable; attirant à soy pour

se multiplier & se renoueller cette semence generale que nous appellons souphre & mercure, le force & contraint de se ioindre à son vœu & intention, & non au vœu qu'elle a de toutes les formes, lors qu'elle est dans ses matrices generales & vniuerselles, qui sont les Cieux, & tous les Elemens. Car si la semence particuliere, le feu naturel, & l'humide radical particulier de chaque chose, a son lieu & sa matrice particuliere pour le mettre en acte, & le conseruer en son entier; la semence generale, le feu naturel, & l'humide radical vniuersel a aussi son lieu, & sa matrice generale où il reside, & demeure entier & puissant, pour delà suruenir à tous les particuliers.

*L'esprit
general a
sa matrice
generale.*

C'est ce qui a trompé & abusé la plus grand part des Philosophes, qu'en la generation des mixtes naturels, les Elemens entraient en leur composition & production; d'autant que toutes sortes de mixtes se produisent dans iceux, & prennent nourriture, & se conseruent emmy les Elemens: Mais si l'on pese bien, & considere cette façon de production, nourriture & conseruation, l'on verra que bien qu'elle se fasse dans les Elemens, elle ne se fait pas pourtant d'iceux; mais

*Les Ele-
mens n'en-
treint point
en la com-
position
des choses.*

Qu'est-
ce qui est
appelle
souphre,
mercure
et sel.

de cét esprit de vie qui est en eux, & sans lequel les elemens seroient inutiles & vains dans la pature, comme des corps sans ame & sans vie: car de vray cét esprit est leur vie & leur ame; au moyen de laquelle ils font, produisent, & conseruent toutes choses: Or la partie de cette ame & de cette vie, & de cét esprit vital qui est parmy tous les Elemens, qui est humide & pleine de lumiere, est appelée souphre: Et la partie humide, à laquelle cette chaleur lumineuse est attachée & adherante, comme à foy propre & vnique, & dernier aliment, est appelée mercure, humide radical, humide premier né: Et la troisieme partie qui procede de l'action de ces deux, au moyen de laquelle ils prennent corps visible & sensible, est appelée Sel, de laquelle nous ferons son Chapitre particulier. En cettuy-cy nous declarons tant seulement qu'est-ce que Mercure, humide radical, & humide premier nay, qui se trouue en la matiere premiere, & derniere de toutes choses pendant qu'elle dure & persiste en sa vigueur & sa force: le feu naturel, & le souphre vital, aussi persiste; & ainsi durent les choses, & conseruent leur estre, sans receuoir aucun

changement ny diminution ; ains s'il
 croist , elles croissent & augmentent.
 Mais aussi-tost que cét humide radical
 vient à diminuer, aussi-tost il y a change-
 ment & mutation en l'estre de la chose,
 dans laquelle cét humide radical dimi-
 nuë : luy diminuant & manquant, le feu
 naturel & souphre vital vient aussi pa-
 reillement à diminuer & manquer ; &
 tous deux diminuant & manquant , le
 sel vital , principe de corporification , ne
 peut subsister ; & ainsi le mixte & l'indi-
 vidu produit, vient à se destruire, & se re-
 foudre en ses principes, pour se reünir de-
 rechef , & se joindre dans son cahos , &
 dans son abyssme ; qui est cét esprit vni-
 uersel , qui contient en soy toutes les for-
 mes virtuellement & en puissance sous
 vne forme generale, qui n'est point repu-
 gnante à toutes les autres particulieres,
 que virtuellement elle contient , & à
 cause de cét esprit vniuersel , est appelé
 cahos & abyssme ; qui à cause de cette
 puissance virtuelle , & non repugnante à
 toutes les formes qu'il a , Aristote , tres-
 subtil en l'inquisition de la Nature , pour
 adiouter quelque chose à la doctrine de
 son maistre , & monstrier à la posterité sa
 subtilité , a admis aux principes naturels,

D'où
 vient la
 resolution
 des mixtes.

Subtilité
 d'Aristote
 sur les
 principes.

la priuation ; mais sans déroger à l'honneur d'Aristote , & à la grandeur de son esprit, il me semble qu'il n'a pas si bien rencôtré comme il pense, sinon qu'il aye eu l'intention & volonté par ce moyen de nous cacher cette puissance & vertu miraculeuse de cette matiere , premiere & vnique substance des substances de toutes choses ; mais nous parlerons de cét affaire en son lieu.

L'humide donc radical de toutes choses venant à manquer , les autres deux parties qui luy sont essentielles & con-naturelles, viennent pareillement à manquer, & ainsi le mixte se destruit. Mais comment, dira quelqu'un, peut-il manquer ny iamais faillir, puis qu'il est incorruptible, & que les agents les plus violens ne le scauroiét destruire ; car mesme le feu deuorant & destructif, bruslant & calcinant quel mixte que ce soit, dans ses cendres est conserué vn sel incorruptible, qui contient en soy son humide & son feu naturel ; au moyen duquel le mixte auoit son estre & sa durée ; & au moyen duquel il peut encore renaistre le mesme en espee, selon nostre opinion & de tous les Philosophes Chymiques.

L'on respond à cette obiection , qui

semble tres-subtile, & de difficile solution, que l'humide radical à la verité de tous les mixtes, est incorruptible, & qu'il demeure apres leur mort & destruction, tout entier dās les mazures de leur ruine. L'on dit cependant qu'il manque ou se diminuë; d'autant que ses actions, vertus & proprieté, manquent & diminuënt par l'assemblage & congregation d'une infinité d'excremens, & substances contraires & estranges à cette substance vitale, qui empeschée de faire ses fonctions par l'apposition de son contraire, est dite deffaillante, morte, & eclipsée; bien qu'en son interieur & en soy-mesme elle ne ressent aucune liaison, ains seulement empeschement de faire ces fonctions, & d'agir comme elle agissoit auparavant. De mesme qu'un diamant & pierre precieuse barbouillee & embrenez de quelque ordure & vilanie, ne iette plus ses rayons esclatans & ses feux brillans; mais lavée qu'elle est & nettoyée, elle reprend son premier lustre & son naturel esclat; ainsi cette substance vitale, cette lumiere naturelle, qui constitué l'estre en toutes choses par succession de temps, petit à petit vient à contracter quelque rouilleure & excrement, qui

vient de l'aliment ordinaire, & son pain
quotidien, qu'elle est contrainte d'ap-
peller pour sa pâture: Elle prend ce qui
luy est homogène & semblable, & le reste
elle le rejette par sa puissance & faculté
expultrice: mais elle ne pouvant faire
exactement ce triage & separation du
pur & de l'impur, petit à petit cét impur
vient à croistre; & lors qu'il est grand, il
empesche entierement les actions de cer-
te substance vitale, & par ainsi le mixte
& l'individu où cela est, est sensé mort,
& destruit: Ce neantmoins nous voyons

Comme
de la cor-
ruption de
l'un s'en-
gendre
l'autre.

clairement que dans cette mort & cette
destruction, les rayons de la vie demeurēt
entiers & puissans, puis qu'elle a de cou-
stume de se remettre sur pieds, & dere-
chef faire paroistre sa vertu & sa force
en renaissant; comme vray Phœnix de
ces cendres, & en faisant vne seconde vie
de sa mort. Ce qui a donné occasion au
Genie de la Philosophie Scholastique
d'establir cét Axiome; *Corruptio unius est
generatio alterius.*

Et voila comme l'humide radical, &
les autres principes des choses naturel-
les, demeurent fermes & constans parmy
la corruption & destruction de leurs indi-
vidus, sans iamais se destruire ny corrom-

pre, ains seulement meslez ou separez,
s'alterent & s'ornent de diuerses figures,
qui est seulemēt se déguiser & prendre di-
uers vestemens; & l'humide radical prin-
cipalement, qui ferme & constant, pa-
roist & se montre éuidemment en son
fel en la resolution des mixtes, duquel si
l'on le veut separer, & le monstrier super-
abondant à ces deux autres principes,
sophre & fel, & paroistre en liqueur,
portant le nom d'humide radical ou de
mercure de vie, il ne faut que le mettre
dans vne cornuë bien lutée, & à force de
feutirer cēt esprit volatil qui reside dans
le fel, accompagné d'un humide etheré
& vital; car c'est luy seul qui est appelé
humide radical, & mercure de vie en
toutes choses. Il est appelé humide radi-
cal, parce que veritablemēt il est humide
& radical; d'autant qu'il est principe &
racine de toutes choses, avec les autres
deux principes, sophre & fel, qui sont
toufiours infinuez radicalement en cēt
humide. Et il est appelé Mercure, d'au-
tant que cette Planette, comme ont re-
marqué tous les Astrologues anciens &
modernes, a outre & pardeffus sa vertu
particuliere, de produire cēt humide ra-
dical en toutes choses, & le conseruer

D'où
vient ce
mot d'hu-
mide radi-
cal, &
pourquoy
il est ap-
pellé Mer-
cure.

particulièrement : il a encore ce don & cette vertu de son Createur, qui conioint avec le Soleil ; il est Soleil, & a les vertus solaires, coniointemēt avec Saturne, & a les vertus de Saturne, & infuse comme luy ; avec Mars comme Mars, & ainsi des autres. Cēt humide radical pareillemēt, outre & par dessus toutes ces choses, il produit, conserue & augmente l'humide radical particulier de toutes choses : En vn poirier, il est poirier ; dans vn chou, il est chou ; en l'or, il est or ; au plomb, il est plomb ; tellement qu'en tout & par tout, il suit les proprietēz & vertus de la Planette de Mercure, & partant les Chymiques ont eu droit & iuste raison de l'appeller Mercure.

DV

D V. SEL CENTRAL

principe radical de toutes choses.

CHAPITRE VI.



O V S les Philosophes Chymiques anciens ont parlé manifestement du souphre & du mercure principes radicaux de toutes choses, mais il y

Pourquoy le principe du Sel a esté caché des anciens.

en a fort peu qui ayent parlé du Sel radical, qui est aussi principe de toutes choses; c'est qu'ils estimoient qu'en la manifestation de ce principe toute la nature estoit descouverte, & qu'en declarant son essence l'on mettroit à nud toute la nature. Voila pourquoy ce trois fois Grand Hermes a dit: *In Sole & Sale nature sunt omnia*; tellement qu'ils cachoient tant qu'ils pouuoient ce principe de toutes choses; & lors qu'ils estoient contrains d'en dire quelque chose c'estoit superficiellement, en ne faisant qu'effleurer leurs fleurs de cette cognoissance, pour tesmoigner qu'ils en auoient l'intelligence, & que s'ils cachoient cette

C

Qu'est-ce
que Sel?

doctrine c'estoit afin de ne permettre pas à tout le monde indifferemment l'entrée de cette diuine science : Car à la verité l'anatomie du Sel est si haute & si releuée, que quiconque la sçait deuëment faire, & vnir toutes ses parties integrantes qui le composent, il verra en verité que c'est le siege fondamental de toute la nature en general & en particulier, que c'est le point & le centre où toutes les vertus & proprietes celestes & elementaires aboutissent & se terminent, & que de là l'on peut former & constituer sa vraye definition en cette forme. Le sel central de toutes choses est leur principe radical & feminal, qui enferme en soy le feu naturel ou souphre vital, l'humide radical ou mercure de vie avec toutes les vertus Celestes & Elementaires; & est par ainsi l'abregé de toute la nature pour constituer vn petit monde dans chaque indiuidu, où il est enfermé comme principe de corporification, & qui est le nœud & le lien des autres deux principes souphre & mercure, & leur donne corps, & par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'vn chacun.

Le Sel duquel ie parle n'est point le sel commun & marin, ou le selpetre qui

se trouue vniuersellement espandu & infus par toute la terre, bien que ceux-cy en ayent vne grande quantité du sel susdit; comme les autres mixtes en ont, chacun en a sa part; & nulle des choses naturelles, quelles qu'elles soient, ne peuuent subsister sans iceluy; car c'est luy qui les fait subsister, luy manquant c'est à dire estant empesché de produire ses actions, il faut necessairement que le mixte & l'indiuidu ou cét empeschement se trouue, se dissolue & se destruisse en ses principes pour se depestrer des excremens ou autres choses estranges, qui empeschent l'action & vertu de ses principes; & ainsi depestrez & démeslez de cette mixtion estrange, ils recommencent vn nouveau mixte, en agissant de nouveau en cét indiuidu nouvellement produit, iusques à ce qu'encore vn coup ils soiēt empeschez par des nouveaux excremens qui sont contractez par l'aliment, qu'ils sont contraints d'attirer & d'appeller à soy pour se nourrir: Car ces principes, souphre, mercure & sel, liez ensemble d'un nœud indissoluble & gordien, ont besoin d'aliment & nourriture, pour persister & se conseruer dans les mixtes qu'ils produisent; or ces alimens

Quand le
sel manque
sont man-
que.

*L'aliment
pur est en
petite quan-
tité.*

sont excrementeux, & la soixantiesme partie d'iceux n'est pas vray aliment, tout le reste est excrement qui ne peut estre deuëment separé par la faculté expultrice du mixte qui prend cét aliment. Tellement que par succession de temps ces excremens croissent & multiplient si fort qu'ils sont capables d'empescher les actions vitales de ces principes, dont vient la mort & destruction du mixte, où cette multiplication d'excremens, & choses estranges de l'essence des principes vitaux, se trouue.

*Comment
les mixtes
se depeistrent
de leurs ex-
cremens.*

Or comme ils ne peuuent demeurer oisifs, d'autant qu'ils sont principes de mouuement, ils conuoquent à soy l'esprit general du monde qui est de mesme essence; & avec iceluy ils se depeistrent desdits excremens; d'autant que l'esprit general du monde penetrant toutes choses, tant pour les conseruer & nourrir, que pour susciter des nouuelles generations & productions és sujets & indiuidus où les actions vitales cessent, à cause des excremens superabondans qui empeschent lesdites actions, & introduisent la mort qui n'est que la fin & le terme des actions vitales. Cét esprit general, dis-je, en penetrant toutes choses trouuant son fils

garotté & priué de ces actions, il commence à luy susciter de nouuelles forces, & à separer ses ennemis, d'où s'ensuiuent les dissolutions & corruptions des corps morts, & en cette dissolution & corruption, qui se fait par la penetration de l'esprit general du monde, l'esprit particulier de l'indiuidu, qui se dissout & pourrit en ces parties estranges & non essentielles, vient à pousser vne nouuelle vie, semblable aucune fois en espee à la premiere, & aucune fois dissemblable, selon les teintures, dons & vertus que l'esprit general y aura introduites les premieres, au commencement de la dissolution: car l'esprit general, comme nous auons dit cy-deuant, a en vertu & puissance toutes les formes naturelles; tellement qu'il en introduit celles ausquelles il est plus disposé, tant exterieurement qu'interieurement, par la dissolution du mixte, qui le plus souuent par sa forme interieure a beaucoup de pouuoir de disposer l'esprit general à sa forme mesme, d'où vient que le grain de froment dissout & pourry en terre engendre & produit le froment, & autres fois non: car le plus souuent l'yuroye s'en produit, & de la vermine, & cela vient de la disposition

que l'esprit general du monde y fuscite, qui reçoit cette disposition des lieux particuliers où il se trouue, qui sont les matrices, qui contiennent les esprits particuliers à ses formes, qui s'introduisent en la generation des choses, outre & par dessus le vœu & l'intention, ou but de la semence en laquelle l'esprit general passe les actions vitales, & fait la generation & production.

Or toutes ces choses susdites ne pourroient se faire en la Nature, si en icelle il ne se trouuoit vne matiere incorruptible, qui ble, vne substance permanente & fixe, qui soit la baze & fondement inbranlable des generations & productions de toutes choses. Tous les Philosophes, tant anciens que modernes l'ont admise en la Nature, l'ont confessé par leurs escrits, & l'ont appelée d'un nom general, premiere & derniere matiere de toutes choses: Car selon leurs axiomes, receuz dans les Escholes: *Quæ sunt prima in compositione, sunt ultima in resolutione: & quæ sunt ultima in resolutione, sunt prima in compositione*, nous apprenons qu'il y a en la Nature vne premiere & derniere matiere de toutes choses, qui est le fondement de

toutes les productions & generations naturelles.

Les Philosophes Chymiques faisant l'anatomie & resolution des mixtes naturels en leurs principes, ont trouué que cette premiere & derniere matiere de toutes choses estoit vn sel central & radical, qui en la resolution des mixtes se trouuoit tousiours la derniere matiere en laquelle le mixte se resoluoit, & partant qu'elle deuoit estre la premiere aussi en laquelle la Nature commençoit la generation & production de toutes choses. En la verité elle y commence & finit, car les semences de toutes choses où la Nature commence la production ne sont que sel congelé, avec les plus subtiles parties des corps desquels sont les semences; la preuue en est euidente en la coniecture certaine. Faites bouillir la semence, quelle qu'elle soit, vous la rendrez à l'instant sterile & du tout infertile, la raison en est, d'autant que cette vertu feminine consiste à vn sel, qui se resout comme sel qu'il est, en l'eau bouillante, & toute sa vertu passe en icelle eau, & l'experience nous le montre, car si de cette eau en laquelle auroit bouilly quelques semences vous en arrosez les plan-

*Qu'est-ce
que pre-
miere &
derniere
matiere.*

*Les semen-
ces ne sont
que sel
congelé.*

tes qui iettent ces semences, elles en re-
 uiennent beaucoup plus fertiles & fœ-
 condes, & les semences mesmes trem-
 pees dans la mesme eau en laquelle au-
 roient boüilly de semblables semences,
 pourueu qu'elles y trempent, cette eau
 estant froide, & qu'après auoir trempé
 quelque temps l'on les iette en terre pro-
 pre à leur Nature, elles en sont au centu-
 ple plus fertiles & fœcondes; car elles
 prennent les vertus seminales de toutes
 les autres qui ont boüilly en cette eau, &
 c'est ainsi mettre double & triple semen-
 ce & vertu prolifique dans vn mesme
 corps. Les mesnagers ont icy beaucoup
 à apprendre; car de tous les grains pour-
 ris & gastez qu'on est contrainct ietter,
 l'on en peut faire de fraiz, & l'extraict
 duquel les semblables semences arroseees
 qu'on doit semer & ietter en terre, re-
 compensent la perte qu'on a faite par la
 pourriture des susdites semences, por-
 tant ce double & ce triple, qu'elles n'eus-
 sent fait si elles n'eussent esté ainsi arro-
 seees.

*La Natu-
 re commē-
 ce la gene-
 ration par
 le sel.*

Cela nous apprend & nous monstre
 tres-clairement que la Nature commen-
 ce la production de toutes choses par vn
 sel qu'elle a, central & radical, qui com-

prend en soy & enferme en son sein les autres deux principes naturels, qui sont le feu naturel, & son humide radical que nous appellons en Chymie Soulfre & Mercure; d'autant que ces deux mixtes ont plus de rapport à ce feu naturel & à cet humide radical, que tous les autres mixtes de la Nature: Et ainsi du sel, lequel, bien qu'il represente plus que tout autre mixte naturel ce principe duquel nous parlons, n'est pas toutefois ce principe, ains vn mixte composé comme les autres mixtes naturels, dans lequel gist ce sel principe de toutes choses comme dans les autres mixtes; & d'iceluy non moins que des autres mixtes nous ne le pouuons tirer & extraire par l'artifice Chymique qu'avec beaucoup de peine, & de sueur: Car d'auoir vn sel tout plein de feu naturel & vital, nullement corrosif, remply d'humide radical viuifiât le dernier & premier aliment en toutes choses, c'est posseder vn thresor plus grand qu'on ne pense, & preferable aux choses plus precieuses qu'on doit tirer d'vne chose generale.

Le sel commun n'est point le sel principe.

DES ELEMENTS NAT-
turels: Qu'est-ce qu'Element?

CHAPITRE VII.

Ce que
nous voyons
des elements
n'est point
element.



O V T le monde pense con-
noistre les elements, iusques
au plus ignorant païsan, il
pense sçauoir que c'est, &
moy au contraire ie trouue
qu'il y a fort peu de personnes, mesmes
entre les plus doctes, qui connoissent
exactement la nature & l'essence des ele-
ments; car ce que nous voyons, & ce que
le vulgaire appelle elements, ne sont
point elements, ains corps mixtes & ele-
mentez, & fruiçts de ce qu'on doit ap-
peller element. Car si nous suiurons l'o-
pinion des Philosophes Scholastiques,
qui nous veulent faire entendre que les
elements sont les substances premieres
desquelles toutes choses sont faites &
composees, ie ne vois pas, ny ne com-
prends en aucune façon comme le feu,
l'air, l'eau & la terre que nous voyons &

fontons puissent composer & faire la moindre chose du monde; car bien que toutes choses se fassent en eux, se produisent & se conseruent, ce n'est pas toutefois d'eux que ces choses se font, ^{Rien n'est fait des elements.} mais de quelque autre chose qui est en eux, qui est entierement distincte & separee de l'essence & nature des elemēts. Celuy seroit digne de risee & moquerie qui diroit que l'homme se faict de la matrice de la femme, à cause qu'il s'y engendre & s'y produit, s'y nourrit & s'y conserue: Les elements que nous voyons sont pareillement les matrices de toutes choses, car en iceux gist l'esprit general & seminal de toutes choses, qui est celuy qui engendre & produit tout dans les elements, & les elements ne sont que le lieu & la matrice des productions & generations, le reste n'est qu'esprit vital, ou excrement de cēt esprit qui ^{Les elemēts sont les matrices des choses.} informe, actüē, & les rend pleins de vie, autrement ce sont des corps sans vie, vains & inutiles, comme il est dit dans la saincte Escriture: Car ce qui est dict de l'un des elements, *Terra erat inanis & vacua*, comme nous auons dit cy-deuant, s'entend aussi des autres elements, lesquels estoient tous inutiles auant que le

Createur de toutes choses y eust mis cét esprit de vie qui les viuifia tous.

*L'esprit de
vie qui est
es elements
compose
tous.*

Les elements, separez de cét esprit vital, ne sont que des substances vuides de force & puissance actiue, dans lesquelles Dieu infusa cét esprit de vie, qui est principe de mouuement & d'action pour rendre toute la nature créée productrice & generatrice de toutes choses; & cét esprit de vie est tellement lié & attaché à la substance des elements, par vne magie & vn lien incomprehensible qu'il est impossible de l'en saparer, ny se trouuer aucune partie elementaire la plus petite qu'elle soit, qui ne soit remplie de cét esprit vital que nous auons cy-deuant descrit.

*Le feu n'est
que ciel, &
le ciel n'est
que feu.*

Ces quatre substances colonnes du monde qui furent créées du Dieu Tout-puissant, selon l'opinion de quelques Philosophes Chymiques, sont le Ciel, l'air, l'eau & la terre, car ils ne font point difference entre le feu & le ciel, le ciel n'estant que feu, & le feu n'estant que ciel.

Il y a beaucoup de Chymiques, entr'autres Lulle, qui estime que Dieu crea les Elemens, & cét esprit de vie qui les viuifie, & les rend pleins de vertu pro-

ductive, & autres proprieté concernans la vie, tout en vn instant, & que cét esprit fut le premier créé, en intention & en pensée diuine, & non en temps; & que du feu naturel de cét esprit les cieux furent faits, & que de l'humide radical, l'air & l'eau, & que du sel radical la terre fut faite; & ainsi cét esprit de vie donna le principe aux elements par la puissance diuine, qui les en separa, & mesla à l'instant cét esprit dans ces corps, & les vnit tellement ensemble qu'il est impossible de les en separer par aucune industrie humaine.

Destrois principes comme les elements furent faits,

D'où il ne faut que nul des Alchymistes se vante de pouuoir par l'artifice chymique venir iamais à bout de pouuoir separer, ny les principes vitaux l'un d'avec l'autre, ny les elements de ses principes, en telle façon qu'on puisse dire, voila vn soulfre sans mercure & sans sel, voila vn mercure sans soulfre & sel, & voila vn sel sans soulfre & mercure, ny mesme venir à la separation desdits principes conioints & vnis ensemble sans l'union des quatre elements ensemble avec ces trois principes. Nous pouuons bien auoir vne substance en laquelle le soulfre & le feu predominera, & fera apparent,

Les elements ne se peuvent separer des principes.

mais tout le reste y fera conioint, & neantmoins caché : car quelle essence se peut trouver dans tout l'artifice chymique qui n'aye en soy les quatre elements & les trois principes, ie ne croy pas qu'aucun Philosophe Chymique le puisse soutenir; car de dire que tous parlent de la separation des elements, & qu'en escriuant de cette separation il faut que reellement & de fait elle se puisse faire, ou c'est en vain qu'ils en ont escrit. Je responds à cette obiection, qu'à la verité les Philosophes Chymiques ont tous escrit de la separation des quatre elements en la dissolution des mixtes, c'est à dire des substances qui representent les quatre elements; comme par exemple, quand ils separent vne substance oleagineuse dans Plaire, ils disent auoir separé le feu & le soulfhre de la plante, & quand ils ont separé vne substance aëtheree spirituelle, ils disent auoir separé l'air & le mercure, & quand ils separent vne substance humide dans son interieur, & seiche en son exterior, qu'elle se congele au froid, & se dissout en l'humide, ils disent auoir separé la terre & le sel de la plante, mais tout est en chacune de ces parties separees, car en ce sel tous les quatre elements

y sont cachez, voire assez manifestez, & tous les autres deux principes mercure & soulfhre: Tellement qu'on peut dire que les quatre elements ne sont que les trois principes diuisez en quatre par l'Alchymie diuine, car de la plus pure subtile partie des trois principes que nous appelons humide radical du monde, le Ciel en fut separé; & de l'autre partie moins subtile, l'air; & de l'autre partie encore moins subtile que celle-cy, l'eau en fut tiree; & de la plus crasse & solide matiere, la terre en fut procreée, & ainsi vn fit trois, & trois firent quatre, où gist toute la perfection qu'on pourroit souhaitter, car 1. 2. 3. 4. font 10. où tout finit & se termine. Voila ce qui est en general des elements, l'essence desquels se donnera plus clairement à cognoistre en leurs Chapitres suiuians.

DV CIEL, PREMIER
element naturel.

CHAPITRE VIII.



O v s apprenons par la Philosophie Saincte & Sacrée qui est dans l'Ecriture saincte, que le Ciel est vn des premiers elements qui commencerent à paroistre dans la Creation du monde: plusieurs Philosophes ne peuvent admettre le Ciel entre les eleméts, d'autant, disent-ils qu'il est incorruptible & inalterable, & qu'il faut que tous les elements soient alterables & corruptibles pour la composition & production des mixtes naturels, en la production desquels les elements entrent. A quoy ie puis respondre, que le Ciel n'est point incorruptible & inalterable, car l'experience nous monstre le contraire, parce que iusques en la Sphere de Venus nous auons veu produire des Comettes & des feux

feux estranges : car en l'an 1618. cette grande comette cheüelue qui parut par tout cét hemisphere au mois de Nouembre & Decembre, & brüla durant tout cét espace de temps, nous donne assez suffisamment à cognoistre que le ciel n'est point incorruptible & inalterable, puis que les generations des comettes s'y font; & mesme dans le Firmament ces estoilles nouvelles qui ont esté remarquées par l'Antiquité pres de Cassiopea, qui ont eu mesme & pareil mouuement que la Cassiopee, & six ou sept mois durant ont continué leur mouuement & leur lumiere, & puis ont disparu, nous donnent à cognoistre que le ciel est alterable en la production de ces meteores & feux nouveaux. Je ne voy aucun inconuenient en la Nature pour faire entrer le ciel en la composition & production des mixtes, comme les autres elements, l'air, l'eau & la terre y entrent bien, & partant ils ne dominant iamais, ny ne manquent en la Nature: Le ciel en peut bien faire de mesme, sans que pour les generations & productions des choses il puisse iamais faillir & manquer en la Nature. Car en icelle rien ne se peut, & ne va iamais dans l'abyssme du neant, il

*Le ciel est
corruptible*

*Rien ne se
perd dans
la Nature*

D

appartient au Createur seul de pouuoir
 ancantir, comme de tirer du neant en la
 lumiere de l'estre substantiel. Toutes
 choses ne font que se mesler ensemble,
 & s'alterer les vnes aux autres, & de
 là paroistre dans la lumiere de l'estre,
 tantost souz vn vestement, & tantost
 souz vn autre; & ainsi paroissent di-
 uerses formes & figures en la production
 des choses, qui sont les ombres & les
 corps où l'estre des choses est caché; &
 cét estre ne nous peut estre cogneu que
 par l'anatomie de ces corps & ombres
 qui le cachent: Voila pourquoy ces Cha-
 pitres precedent la demonstration de cét
 artifice Chymique, afin qu'en la dissolu-
 tion des corps l'on ne prenne pas martres
 pour renards, & vne chose pour vne au-
 tre, il faut scauoir & cognoistre ce qui
 entre en la composition & production de
 toutes choses. Or en toute la Nature il
 n'y a que les quatre elements & les trois
 principes naturels, avec leurs excres-
 cents & residences qui constituent tou-
 te la Nature en general & en particulier.
 Partant, estant tres-necessaire de con-
 noistre ces choses, auant que d'en venir
 à leur separation, vous deuez estimer
 tres-importans les Chapitres particuliers

de toutes ces choses pour vous manifester leur nature & leur essence.

Le ciel donc que nous estimons vn des premiers elements qui entrer en la composition des choses, n'est que la partie plus subtile & lumineuse de soulfhre de vie, duquel Dieu crea le ciel au commencement du monde, & en iceluy mit & colloqua en abondance la plus subtile & lumineuse partie de ce feu naturel, que nous appellons soulfhre de vie, pour la communiquer aux autres elements, & l'infuser par ces rayons, & la départir également par ses diuers mouuemens; & voila pourquoy le ciel a des lumieres & des mouuemens, afin que par ses feux perpetuels & son mouuement continuel il puisse communiquer ce feu vital que Dieu a enclos en luy en abondance. Par tant quand vous verrez en la dissolution des mixtes naturels, vne substance subtile, claire & limpide, remplie de feu naturel qui luy donne vn esclat precieux, rouge comme rubis, ou iaune comme jacinthes, dites assurement que c'est le ciel du mixte que vous avez resoulz, conioint avec son feu vital, qui constituoit l'estre & la vie du mixte; tellement qu'à iuste raison les Medecins

*Qu'est-ce
que ciel ?*

*Pourquoy
le ciel est
plein de la-
miers &
de mouue-
ment.*

D ij

Spagyriques, quand ils ont vne essence pure & nette, où predomine ceste partie de soulfhre de vie, ils l'appellent astre & ciel, à cause que c'est l'influence celeste avec cét esprit general de vie, qui s'est incorporé & indiuidué dans ce mixte, duquel vous avez fait ceste resolution.

Toute l'espace depuis le ciel de la Lune iusques au premier mobile, n'est qu'un lieu remply d'une quintessence de ce feu de vie, & feu naturel, que Dieu a constitué en la supreme region du monde, & l'appelle ciel, dans lequel il a mis & constitué plusieurs luminaires, entre autres deux très-grands; l'un pour presider au iour, appelé Soleil, & l'autre pour presider à la nuit, appelé Lune: Et ces deux grands luminaires sont plus particulièrement doüez & remplis de ce feu de vie que les autres, principalement le Soleil, qui comme centre du globe celeste possède plus copieusement ce feu vital, que toute autre Planete; aussi le faisons source & fontaine de vie pour ceste raison: & les Hebreux qui possèdent par leur lāgue les vrayes ethymologies energiques des mots, l'appellent Semes, qui signifie en leur langue Ciel: car Samain au pluriel signifie Cieux, comme si le So-

*Le Soleil
est plen. de
soulphre
de vie.*

leil entre toutes les Planettes meritoit de porter le nom de Ciel , à cause de la vie abondante & copieuse qu'il enferme dans son centre, qui luy donne le nom: Affectuémēt donc que le Ciel n'est autre chose qu'une substance pure de l'esprit general de vie, en laquelle predomine le soulfhre vital dudit esprit, qui luy donne l'esclat & lumiere vitale , par laquelle elle infuse & inspire la vie, la foment, la nourrit & conserue en toutes choses , & qu'en la resolution des mixtes qui se fait par artifice chymique, ce qui se trouue de tel, sçauoir pur & limpide, esclattant comme vne pierre precieuse, plein de vertu & d'energie tres-puissante pour agir, nous le pouuons appeller Ciel, d'autant que cēt esprit general de vie, duquel Dieu crea toutes choses estant partie du ciel, & descendant du ciel pour former & procréer les mixtes, est à iuste raison appellé ciel par emphase, bien qu'il ne soit pas ciel à parler exactement; & pareillement se trouuant fait mixte, il me semble que les mixtes ainsi purifiez & exallez à ce degré de pureté, peuuent avec iuste raison estre appelez Ciel, à cause du pareil esprit de vie qui se trouue en eux, en plus grande perfection & pureté, qu'auant

leur resolution. De cette conclusion nous pouuons comprendre que le ciel n'est pas vne substance tellement simple & homogene en sa composition, qu'elle n'aye dans l'interieur de sa substance tout ce que possede l'esprit de vie qui luy donne son estre, voire mesme que les autres elemens qui sont en luy; mais tres-purs, puis que les autres elemens ne peuvent estre separez dudit esprit general de vie, qui ne peut estre separé du Ciel, y ayant esté infus & implanté par la Toure-puissance Diuine, aussi bien qu'aux autres elements pour remplir leur vuide & vacuité, comme l'on a demonstté cy-deuant. Tellement que dans le ciel se trouue vn air celeste, vne eau celeste, & vne terre celeste, avec les trois principes de vie; le tout constituant le nombre septenaire sacré, où tout est compris & contenu. Et partant ce n'est pas vne chose extraordinaire, & contre le cours naturel, de voir des generations dans le ciel, puis que dans iceluy toutes les causes de la generation & production s'y trouuent, qui sont les elements, comme matiere; & cet esprit general de vie comme forme, & agent principal de toute generation.

Toutefois nous n'entendons pas que d'ordinaire des plantes, des animaux & metaux puissent produire en ceste supreme partie du monde ; d'autant que outre les causes materielles & formelles en la generation, il est necessaire que le lieu & la matrice particuliere, & propre à l'individu, s'y engendre. Or ces lieux supremes sont ineptes, & impropres à soutenir & fomentier les semences pesantes & corporelles, de toutes sortes de vegetaux, animaux & mineraux. Si est-ce toutefois que l'histoire nous apprend, qu'on a veu pleuvoir du bled, des crapaux, chenilles, chatepelouses, papillons & autres animaux infects, & du fer & du cuiure; pour nous assurer que dans le ciel mesme la production de toutes choses peut succeder par quelque cause extraordinaire, les semences desdites choses pouvant estre portées par quelque tourbillon violent iusques dans le ciel, & là l'esclore tout à coup dans la lumiere de leur estre, pour choir sur l'element predestiné à leur demeure ; & ainsi nul element n'est exclus, ny privé des generations; ains chacun a ses propres semences qu'il herite & conserue, pour en produire des fruiets, propres & conuenables.

*Dans le
ciel toutes
choses peu-
uent estre
engendrées*

bles à sa region & à sa Sphere: Le ciel à ses Estailles, Planettes, Comettes & feux contre nature, qui nous produisent des fruits fort differents les uns des autres: Mais puis que depuis que le peché est entré au monde le bien est tousiours meflangé parmy le mal, il nous faut patiemment supporter ce mal, pour iouyr avec tranquillité du bien, qui est meflangé parmy ce mal. Dans mon Panchimicum ie traicteray particulièrement & bien au long de tous ces fruits celestes; Et partant nous quitterons icy le ciel pour descendre dans l'air, & voir qu'est-ce qu'on estime de cet element.

DE L'AIR, SECOND

element des choses naturelles.

CHAPITRE IX.

*Le feu
commun
n'est point
element.*



PLUSIEURS d'entre les Philosophes seront grandement estonnez, & quasi esbahis qu'il m'a pris la fantaisie d'exclurre le feu du calcul & du nombre des elements, qui est visible, sensible,

& apparent dans la masse du monde, aussi bien que l'air, l'eau & la terre : Ils quitteront s'il leur plaist leur estonnement, & cesseront de choquer ceste opinion, quand ils mediteront avec moy, que le ciel duquel nous auons parlé cy-deuant est le vray feu naturel qui conserue, nourrit & produit routes choses, comme tout vray element doit faire. Or le feu apparêt & sensible dans la masse du monde, qui paroist dans nos fournaies & brasiers, dans nos foyers & flâbeaux, dans nos lampes & chandelles, est vn feu deuorât, consumant, destruisant plustost que conseruant, nourrissant & produisant : Et partant il ne peut estre element en aucune façon, car ce qui est principe de vie ne peut estre iamais principe de mort ; desquels principes nous parlerôs en leur lieu comme diametrallement contraires aux principes de vie, & prouenant d'une source entierement differente : car les vns sont venus immediatement de Dieu, qui est la vraye & vniue'selle source de vie ; & les autres sont venus du peché, & de la transgression de la volonté Diuine, qui est avec Dieu diametrallement contraire.

Le feu donc apparent & sensible dans nos brasiers, ne peut estre element &

*La vie
vient de
Dieu, & la
mort vient
du peché.*

*Pourquoy
le feu n'est
point ele-
ment.*

principe de vie , puis qu'il est éuidam-
ment principe de mort , & qu'il deuore,
destruit & consume toutes choses : ie
m'assure que ces petits raisonnemens
seront assez forts & puissans pour faire
oster d'estonnement tous ceux qui ont
iusqu'à present colloqué entre les ele-
ments, ce messager de mort , & le vray
enfer des choses naturelles. En son Cha-
pitre particulier nous en dirons à mon
aduis choses qui contéteront vn chacun,
pour reprendre à present l'element de
l'air , & en monstrier l'anatomie , pour
faire voir à tout le monde ce qu'il a dans
son ventre, & dans son interieur.

*Qu'est-ce
que l'air.*

L'air donc, second element des choses
naturelles, est vne substance subtile, pe-
netrante, qui occupe tout l'espace du
monde, qui est depuis le ciel iusques au
globe de l'eau & de la terre. Il penetre
encore ces deux solides elements, & s'in-
finuë dans leurs pores, pour porter l'esprit
general de vie, en toutes les parties de
leurs solides masses : Il a esté créé de la
route-puissante main Diuine, de cet Es-
prit de vie, duquel toutes choses ont esté
faites, & principalement de ceste partie
que nous auons cy-deuant escrite, & ap-
pellee humide radical du monde & mer-

cure de vie : car si nous deuons croire
 Hermes Trismegiste en son Pymandre, <sup>L'air de-
 quoy à l'il
 esté fait?</sup>
 nous asseurerons & escrirons hardiment
 que toute ceste vaste campagne d'air,
 n'est que la plus subtile partie de l'humide
 radical du monde, ornée & assortie de
 diuerfes qualitez suiuant les diuerfes re-
 gions, & les diuerfes saisons de l'année,
 qui font pressentir en elle tantost chaud,
 tantost froid, & tantost humide. Et si
 nous auons soustenu & démontré cy-
 dessus que le ciel est la plus subtile partie
 du feu naturel, & son pur esprit que nous
 appellons soulfhre de vie, qui est la pre-
 miere & principale partie du mercure de
 vie, ou esprit general du monde, il faut
 pareillement soustenir que l'air qui est
 moins pur que le ciel, & qui n'est esleué
 à tel degré de pureté & subtilité, a beau-
 coup moins de feu & de ce soulfhre de vie
 que le ciel; & partant qu'il tient plus du
 pur, de l'humide radical du monde, & de
 ce baume de vie, que tout autre element;
 ie dis du pur & du plus subtil de cet hu-
 mide, à cause que l'eau en tient abon-
 damment, mais il est plus cras & espais
 que l'humide qui est en l'air, comme l'on
 verra en son Chapitre. De tout ce dis-
 cours nous pouuons racourcir sa défini-

Definition
de l'air.

tion, & dire que l'air est vn element qui a pris son origine & sa source de la plus subtile partie de l'humide radical du monde que Dieu estendit depuis le ciel iusques à la superficie de l'eau, & luy donna encore ingrés & penetration, iusques au plus profond de la terre pour y porter son esprit, qui premier luy donna son estre, afin de pouuoir par ce moyen fournir ce qu'il faut à tant de generations, & productions des mixtes, qui se font tous les iours parmy ces elements: il est toutefois vray, certain & tres-veritable que ce qui penetre ces solides elements, n'est pas seulement air, mais son esprit qui luy donne ceste penetration, sans lequel il n'auroit aucune action, ny operation: car c'est de luy qu'il a & qu'il possède, & qu'il conserue toutes ses vertus & proprietéz: hors de cét esprit, nous le pouuons avec iuste raison appeller avec Virgile, *Magnum in aëre*, grand vuide: Mais aussi pourroit-on dire de mesme des autres elements, car priuez de cét esprit ils ne sont rien que des grands corps vastes, vuides de toute vertu, propriété & action. Ce qui a occasionné Paracelse d'asseurer que les elements, voire le ciel, n'estoient que les lieux & matrices de cét esprit de vie,

& que cét esprit osté, ils n'estoient rien qu'un abyfme de vuide, plein de tenebres.

Hypocrate pareillement nous apprend que tout despend des puissances, & forces naturelles ἀπὸ τῶν ἀνύμων πάντα γίνεσθαι, dit-il, toutes choses sont engendrées par les puissances : Or il appelle puissances cét esprit qui est enclos dans les elements; & mesme dans l'homme, il est appelé *Impetum faciens*, comme principe de force, vigueur & puissance. Or que cét esprit duquel nous parlons ne soit ceste puissance que Hypocrate remarque estre en la Nature, il est facile à coniecturer par cét Aphorisme, receu de tous les Medecins, *Natura morborum curatrix*; d'autant que ce qui guerit & chasse les maladies, il faut que ce soit quelque substance pleine de vertu & de force: or il n'y a point en toute la Nature, vertu plus puissante que cét esprit, qui est mesme chose avec la Nature; & partant est appelé par Hypocrate nature & puissance d'icelle. Et le mesme Hypocrate ayant remarqué que l'air est rempli particulièrement de cét esprit, puissance & vigueur de Nature, il appelle cét esprit air, prenant le contenant

pour le contenu : car la force & vigueur de l'air consiste en cét esprit, vray nectar & restaurateur de toutes choses : Et c'est la raison pourquoy toutes choses qui ont estre ; tant mineral, vegetal, qu'animal, ont besoing de necessité necessitante de l'air, pour la conseruation de leur estre ; non pas que l'air simple, cōme element soit necessaire à leur conseruation ; mais comme element remply de cét esprit qui est seul, la vraye & vnique conseruation de toutes choses, comme il est principe & commencement de leur estre : car entant qu'element il n'est que vehicule de cét esprit, qui de soy est si simple & subtil, qu'il ne peut estre communiqué à nul des mixtes & indiuidus elementaires, que par les vehicules & moyēs que Dieu a establis dans la Nature : Or ces vehicules sont quatre, le ciel est le premier, qui par ses rayons & influences nous communique cét esprit de vie : l'air est le second vehicule qui moins subtil que les rayons & influences du ciel, nous communique encore en sa façon le mesme esprit : l'eau est le troisieme vehicule qui nous départ pareillement cette quintessence de vie ; & la terre est le dernier & quatriesme moyen, par lequel

*Les elemēs
sont les ve-
hicules de
l'esprit de
vie.*

nous receuons cette vertu qu'Aristote
 nomme *Entelechie*, comme vertu & puis-
 sance de l'estre. Et ainsi inuisiblement &
 insensiblement ceste vertu nous est de-
 partie selon la necessité des differents
 estres qui se trouuent dans l'enclos de ce
 vaste Vniuers: car les animaux pour en-
 tenir leurs facultez & puissances su-
 perieures à tous les autres, ont besoin
 d'un aliment tres-subtil, qui responde à
 l'element celeste, & aux influences des
 Estoilles & Planettes, & en estre fomen-
 té, nourry & conserué. Et les vegetaux
 n'ayant leurs puissances & facultez vita-
 les si subtiles & releuées que les ani-
 maux, n'ont aussi besoin d'un si sublime
 aliment; & partant ils se contentent d'un
 esprit aëtheré qui a plus d'air & d'eau que
 de ciel. Les minéraux pareillement plus
 grossiers que tous les autres, ont aussi
 besoin d'un aliment moins subtil que
 les animaux & vegetaux, car ils ont
 un aliment où il y a plus d'eau & de terre
 que d'air & de ciel: Et ainsi la diuersité
 des habitans du monde, semble auoir
 produit la diuersité des aliments; car il
 faut qu'un chacun soit nourry & conser-
 ué, conformément à sa nature: Il est vray
 toutefois que chaque indiuidu, & tous

*Les diuers
 mixtes de
 la Nature
 ont fait la
 necessité
 des quatre
 elements.*

en general se produisent, se nourrissent, & se conseruent d'une mesme chose, qui a tout en soy & qui se trouue en toutes; d'où les Chymiques ont dit: *Omnia in omnibus*. Toutefois les quatre elemens y sont toujours conioints avec quelque difference, qui a la dependance du lieu où s'engendre, se nourrit & conserue le mixte; & voila la raison pourquoy il y a quatre elements en la Nature. S'il est permis, & si l'on peut raisonner sur la volonté Divine, & chercher en icelle le fondement & raison de ces quatre diuerses natures, pour nourrir & conseruer, produire & engendrer, moyennant cét esprit qu'elles contiennent, tous les indiuidus de ce monde: Mais est-il possible, dira quelqu'un, que cét esprit homogene & semblable en toutes ses parties, & vnique en substance, puisse seruir d'aliment à tant & tant de choses differentes & diuerses, qu'il y a en toute la Nature: Ouy, respondrons nous, parce qu'en cét esprit toutes les formes naturelles sont encloses, en puissance & vertu; le lieu seulement qui luy sert de matrice tire & pousse dehors en acte, & dans la lumiere de l'estre la forme particuliere qu'il demande, comme par exemple, le pommier, le poirier, le

Pourquoy
quatre ele-
ments.

Comment
l'esprit ge-
neral nour-
rit tout.

le prunier, & ainsi des autres, attirant à eux cét esprit pour leur servir d'aliment; cét esprit s'insinuë en eux, & prend la forme particuliere & indiuiduelle du lieu & de la matrice où il entre; & ainsi sert d'aliment au pommier, poirier & prunier, & se fait semblable à eux, & tire de sa puissance la forme qu'ils demandent. Les quatre elements ne seruent que de ^{Les elements} vehicule & de menstreuë, s'il faut ainsi ^{à quoy seruent-ils} parler, pour produire, nourrir & conseruer toutes choses: comme nous verrons particulièrement au chapitre suiuant.

DE L'EAU, TROISIESME Element.

CHAPITRE X.

PLVSIEURS d'entre les Philosophes anciens, nous ont ^{L'eau premier element} laissé par escrit que l'eau a esté le premier element qui a paru à la Creation du monde. Les Cabalistes Hebreux sont de ceste opinion, car il semble mesme que par leur langue, que les Cieux ne sont qu'une eau estendue & sublimée en la suprême region du monde.

E

de: car **מים** c'est eau, & **שמים** c'est le Ciel: comme voulant dire que le Ciel n'est qu'une eau sublimée; & la terre n'est que la plus grossiere partie de l'eau. Tellement que si la plus subtile partie de l'eau est sublimée en haut, & a constitué l'air & les Cieux; & la plus crasse & grossiere partie est descenduë en bas, & a constitué l'eau & la terre: ils ont tres-juste raison de nous assurer que l'eau est le premier element du monde.

Mais ie croy que sous ces discours des anciens Philosophes & Cabalistes Hebreux nous pouuons soustenir & éclaircir nostre opinion cy-deuant escrete: sçauoir que le monde & toutes choses qui sont en iceluy, ont esté faites de l'esprit general du monde, par la Toute-puissante main du Souuerain Createur, qui dans l'instance de la Creation du monde, tira de l'abyfme du neant cét esprit de vie, qui dans son vuide comprenoit toute la multitude des especes mondaines; qui par la puissance Diuine furent dans le mesme instant tirez hors l'abyfme de la nuit & de l'ombre, dans la lumiere de l'estre. Or cét esprit general du monde qui fut créé au commencement, ne pouuoit paroistre sous autre

forme & signe, que sous celle qui paroist
 presentement lors qu'on le rend visible
 & palpable aux sens des vrayz & legiti-
 mes enfans d'Apollon. Tous nous as-
 seurent que cét esprit paroist sous la for-
 me de l'eau; tellement que ceste Philo-
 sophie qui nous assure que l'eau fut la
 premiere chose qui donna l'estre à tout
 cét Vniuers, ne contrarie en aucune fa-
 çon à la Philosophie Chymique, qui nous
 diète que ce fut l'esprit general du mon-
 de, qui n'estant autre chose qu'une eau
 pleine de vie, de force, vigueur & puis-
 sance de l'estre, en general de toutes cho-
 ses, nous peut faire comprendre que cet-
 te Philosophie Cabalistique, n'est nulle-
 ment resuerie; ains pure & bien releuée
 sagesse. Et qu'ainsi ne soit, n'est-il pas
 vray que tous les Philosophes, tant
 anciens que modernes, avec tous les
 Theologiens & Medecins, sont d'accord
 d'une premiere matiere, qui par creation
 Diuine, donna commencement à toutes
 choses; & que cette matiere premiere,
 où toutes choses estoient en puissance, &
 comme dans les tenebres d'un abyfme, &
 dans le confus meslange d'un chaos sans
 aucune distinction, ne pouuoit estre que
 sous la forme & figure de l'eau; puisque

L'esprit
 du monde
 n'est que
 l'eau.

encore en la resolution des mixtes, nous ne trouuons qu'une eau grossiere & espaisse, congelée & condansée en sel, qui se resout facilement en eau, tant de soy-mesme, exposé à l'air, que par la violence du feu, en la distillation & mesme, en la fusion qu'il a, à force de feu il nous represente tousiours la forme & l'image de l'eau. Puis qu'ainsi est, que la derniere matiere en laquelle par l'artifice Chymique toutes choses sont resoultes, est une eau; n'aura-t'on raison de soustenir que la premiere matiere de toutes choses a esté l'eau, par l'axiome Peripatetique receu dans toutes les escholes: *Quæ sunt ultima in resolutione, sunt prima in compositione.*

Il me semble qu'il n'en faut nullement douter, mais seulement il est permis de rechercher & s'enquerir, si cette eau qui donna l'estre à toutes choses, estoit une eau simple & elementaire, telle que nous voulons décrire en ce Chapitre. Nous pretendons démonstrer l'eau comme element simple, denué de ce principe de vie; & partant cette eau qui donna commencement à toutes choses, ne pouuoit estre telle: car il falloit bien qu'elle eust avec elle ce principe de vie, puis qu'elle le départit à toutes les cho-

ses créées : car tout estant plein de vie, il faut bien que son principe en fust aussi pourueu. L'element donc que nous voyons dans les fontaines, dans les riuieres & dans la mer, dirons nous que c'est le premier element, puis qu'il est remply de cét esprit de vie, & qu'il contient en soy ce sel central qui est la base & le fondement de cette vie, bien qu'il soit tel, nous ne le pouuons colloquer le premier element: car le ciel & l'air sont beaucoup plus nobles, & beaucoup plus purs que l'eau, & ont tout ce qu'il a, & tout autant de cét esprit de vie qu'il peut auoir, est beaucoup plus pur; & partant merite la primauté en l'ordre de Nature, comme aussi ont ils obtenu vn siege & lieu plus releué & sublimé que l'eau.

Nous dirons donc que c'est le troisiéme elemēt que Dieu tira par creatiō de la plus grossiere partie de l'humide radical du mercure du monde, qu'ailleurs nous auons appellé esprit general de vie; & que dans iceluy il infusa toutes les parties dudit esprit de vie, & luy donna son siege & demeure entre l'air & la terre; afin que les habitans de l'vn & l'autre element eussent par ce moyen facile accez à la iouissance de cét esprit de vie

*Qu'est ce
que l'eau.*

qu'il enferme dans son ventre : Et pat ainsi c'est le troisieme vehicule de cét esprit du monde, pour porter la vie naturelle par sa boisson à tous les viuans de l'Vniuers. Il fait & opere dans ce grand tout ce que le sang fait & opere dans les parfaits animaux. Nous voyons qu'il porte l'esprit nutritif à la substance alimenteuse par tout le corps, par le moyen de ses veines qui sont comme les riuieres, les ruisseaux & fontaines dans le grand monde, qui vont arrosant tout le grand corps de la terre, pour nourrir, croistre & multiplier, conseruer & maintenir tous les indiuidus & mixtes qui s'y trouuent, donnant à vn chacun, bien que different l'un de l'autre, ce qui luy est propre & conuenable à sa substance; comme le sang fournit au nerf, à l'os, à la chair, au cartilage, & à toutes les autres parties, bien que differentes l'une de l'autre, son propre & particulier aliment. Si l'on separoit du sang humain cét esprit nutritif, que les Medecins ont accoustumé de nommer naturel, le sang ne pourroit, ny ne scauroit nourrir en aucune façon, ains seroit au corps humain, & à tous les autres animaux vn suc inutile à la vie, comme aussi par experience nous

*L'eau est
dans la
nature
comme le
sang dans
les corps.*

voyons arriuer, qu'après que les parties se sont appropriées, cét esprit de vie qui reside dans le sang, qui seul est le vray & vnique aliment, ils reiettent le reste de ce suc, & presque tout en vrine & excrements aqueux & humides, comme inutiles à la vie; l'eau dans le grand monde en est de mesme, apres qu'elle a porté & communiqué son esprit de vie qu'elle contient, elle se retire comme inutile, remplie de sel excrementeux, que toutes sortes de mixtes reiettent à trauers leurs pores, & les déposent dans les elements où ils sont produits, & où ils font leur demeure, d'où vient la grande diuersité des sels qui se trouuent & dans la terre & dans l'eau, que la nature par sa vertu attractiue amasse en quelques lieux, & en fait demonstration euidente, non pas que ie veuille dire que la Nature n'aye d'autre moyen seminal & radical pour produire toute la diuersité des sels qu'on se peut imaginer; outre & par dessus ce sel excrementeux des mixtes qui se trouuent & dans l'eau & dans la terre; car ceux-cy peuuent multiplier, & de vray multiplient ceux que la Nature produict; car nous voyons par experience que les pissats de tous les ani-

*D'où vient
la diuersi-
té des sels
en la na-
ture.*

maux multiplient le selpestre naturel qui se trouue dans la terre, d'où vient que dans les escuries & estables de toutes fortes d'animaux, à cause de leurs pissats qui sont tous pleins de sel excrementeux, le selpestre y est plus abundant & copieux qu'en tout autre lieu: La mesme chose arriue dans les Cimetieres couuerts, où la pluye ne donne point, & dans les Eglises & Cloistres d'icelles, où l'on a accoustumé d'enseuelir les corps humains, qui venans à se dissoudre en leur derniere matiere, il se trouue en ceste dissolution quantité de sel, qui vient à se ioindre à celuy qui est naturel; dans le lieu où les corps se pourrissent, & par ainsi ce sel vient à croistre & multiplier plus abondamment en ces lieux qu'en tout autre, où aucune pourriture d'aucun mixte ne se fait.

Il est certain qu'en ces deux elements du globe inferieur, il se fait plus de dissolutions & putrefactions qu'en tout autre; car combien de mixtes & d'induidus se pourrissent & destruisent dedans l'eau, & dans la terre? il s'y en destruit tout autant, ie croy, comme il s'y en produict; & le sel radical de tous ces mixtes, qui dans leurs putrefactions & alte-

rations se dissoluent en leur premiere
 matiere, & en leur sel radical, demeure
 & dans la terre & dans l'eau, sur laquel-
 le le Soleil depuis la Creation du mon-
 de, ayant agy & dardé ses rayons conti-
 nuels, a fait paroistre euidemment &
 manifestement le sel caché au ventre de
 la Nature, non qu'il l'aye produict & en-
 gendré par la reflexion violente de ses
 rayons, qui produisent par accident vn
 chaud tres-violant, bruslant & calcinant
 toutes choses, & de là engendrant le sel,
 comme partie plus subtile du sujet, qui
 est bruslé & calciné, selon l'opinion de
 quelques vns de la commune Escole;
 ains au contraire les rayons par leur vio-
 lente reflexion, ne pouuans brusler &
 calciner le sel, d'autant qu'il est inalte-
 rable par le feu, & incorruptible en soy-
 mesme, calcine, brusle, destruit & con-
 sume tout le reste, qui n'est de la nature
 du sel, & partant il est facile que le sel
 qui estoit inuisiblement infus & meslan-
 gé par toutes les parties elementaires
 de l'eau, paroist & se manifeste, lors que
 les parties qui le tenoient caché, sont de-
 struites & consumées.

Quelques vns estiment que le sel dans
 la Mer, est par accident, & non naturel

*Le sel dans
 la Mer
 n'est pro-
 duit par le
 Soleil.*

*Le sel dans
 la Mer est
 naturel.*

non acci-
dentel.

& radical , mais si ceux-cy posent ces raisonnemens susdits, ils trouueront que le sel est naturellement implanté dans l'element de l'eau, & non par accident; & par le moyen du Soleil qui calcine & brusle la superficie de l'eau, toutes choses, tant en general qu'en particulier, ont vn sel, racine de l'esprit de vie qui est en elle. Si tous les indiuidus en sont pourueuz, & que leur estre despende des elements, par le moyen de cét esprit de vie, qui est en eux, il faut qu'en tous les elements se treuue ce sel, qui est la racine & la partie materielle de cét esprit de vie; Et encore, puis que tous elements ont esté tirez & creéz de cét esprit de vie, il faut de necessité qu'il leur aye communiqué tout ce qu'il a. Ayant donc le sel avec luy, il faut qu'il le leur aye communiqué. Il se trouuera donc dans le Ciel, dedans l'air, & plus materiellement dedans l'eau, & dans la terre, non comme chose accidentalement aduenüe en leur essence, mais comme partie vraiment substantielle de leur estre, que si toutes les eaux ne sont pas salées comme celle de la Mer, nous ne dirons pourtant que le sel ne soit en elles, peu ou prou, mais non pas si euident & si apparent qu'en celle de la Mer;

car euaporant les eaux les plus douces, plus claires & limpides des plus belles fontaines de la terre, enfin l'on trouue es residences qu'elles laissent du vray sel; & partant il faut dire qu'en toute eau il y a du sel, peu ou prou, essentiel & radical, & non accidentel.

L'eau de la mer en est plus pourueüe en abondance que toutes autres, d'autant que c'est la source des eaux, & c'est celle qui doit communiquer la vertu nutritiue à toutes les autres, par le moyen de cét esprit de vie; dont la partie radicale & essentielle est sel: Et si l'eau des fontaines & riuieres n'est en apparence salée, & est priuée de l'abondance du sel qui est en la mer, c'est que l'eau de la mer s'insinuant dans les pores de la terre, tant de nombres presque infinis d'indiuidus & de mixtes qui se produisent dans la terre, attirent à soy ce sel pour leur aliment, & mesmes il est employé en leur production; tellement que petit à petit l'eau se despoüille de son sel naturel qu'il possedoit en abondance, & n'en retient que celuy qui luy est necessaire pour la conseruation de son estre, qui n'est point apparent comme en la mer: Et ainsi cette eau qui sort de la terre, douce & exempte

*Compa-
raison du
phlegme
salé avec
l'eau de la
mer.*

de toute violente & picquante faueur, s'ap-
proche plus de la nature de l'eau simple
& elementaire que toute autre; car elle
n'a pas beaucoup de cet esprit nutritif &
alimenteux, parce qu'elle la laisse dans
les pores de la terre avec la substance du
sel, duquel elle s'est despoüillée. Ainsi le
phlegme doux que nous reiettons par la
bouche & par le nez, represente l'eau
des riuieres & fontaines minées, ou pour
le moins amoindries de la substance du
sel; il y a bien du phlegme qui est salé &
picquant, il y a aussi des fontaines salées,
qui ne laissent pas le sel que la Nature y
a mis, comme le phlegme qui se separe
de la masse du sang, qui est abundant en
sel, ne se peut exactement en tous sujets
separer dudit sel, qu'il n'en aye & n'en
retienne quelque chose, de l'abondance
de la source de laquelle il prouient; il ne
laisse pourtant, bien qu'en plusieurs su-
jets il paroisse doux, & entierement pri-
ué du sel, d'en auoir sa prouision; car
rien du monde ne peut estre exempt de
ce principe, ny des autres deux qui sont
conioints avec luy, & moins des ele-
ments qui sont aussi conioints avec ces
trois principes; Tellement qu'en toutes
choses il se trouue que sept ont concouru

à produire & constituer vne seule & unique chose qui resulte de la mixtion d'icelles : sçauoir les trois principes, Sel, Soulphre & Mercure, & les quatre elements, le Ciel, l'Air, l'Eau & la Terre, & cependant selon la verité pure de la vraye & vitale Philosophie, ces sept ne sont qu'un; car comme i'ay prouué & démontré cy-deuant, les trois principes ne constituent qu'une chose, & vne substance, que nous appellons Mercure de vie, Esprit de vie, Baume de vie; car elle a vne infinité de noms, mais elle n'est qu'une seule substance; de laquelle les quatre elements ayant esté faits & créés, & n'estant rien plus que ces trois principes, il est tres-vray que tous ces sept ne sont qu'un, d'où est forté ce fameux axiome : *Omnia ab vno, & in vnum* Sept ne sont qu'un.

Il ne faut donc douter que nostre eau elementaire, & tout ce qui est en elle ne soit forté de ce principe, & principalement de la plus grossiere & crasse partie de son humide, avec le plus pur & subtil de son sel qui enferme tousiours la plus crasse partie de son soulphre, ou son feu naturel; & voila comment les trois principes concourent à la production de l'e-

lement que nous traictons en ce Chapitre : Et tous les iours l'on peut voir ceste production en la mesme façon que ie la descriis, si les yeux des sages & legitimes enfans de Minerue, ne sont couuerts de si grossieres taves, que ce que les aueugles mesmes peuuent comprendre par leur attouchement, ils ne le peuuent voir de leurs yeux : N'est-il pas vray que le tortuë calcinée est tout sel calciné à force de feu, qui luy a fait perdre tout ce qu'il auoit de cét esprit de vie volatil qu'il auoit en soy; aussi tost qu'il est exposé à l'air il attire à soy tout autant d'air qu'il peut, afin de recouurer cét esprit qu'il a perdu; & cét esprit ainsi attiré & incrassé par la substance du sel, l'humide qui est caché, & occulte en cét esprit de vie qui est espars dans l'air, paroist, & se ioignant avec la plus subtile partie du sel, donne production à l'eau & l'engendre, laquelle par distillation separée du sel qui la dissout, ne differe en rien de l'eau elementaire.

Aux concauitéz de la terre, dans les antres cachez des rochers marbrez, cét esprit inuisible caché dans le ventre de l'air, cét humide radical qui le suit toujours est inseparable de sa substance, se

ioignant avec l'humide de l'air qui en ces lieux sousterrains est tres-manifeste, vient avec la plus pure partie de son sel s'incrasser & se faire eau. Et ainsi l'on voit insensiblement degoutter l'eau sur la superficie des marbres les plus froids, & produire de tres-belles fontaines, dont la source n'est autre que de cét esprit de vie qui est caché dedans l'air, qui produit & engendre, de la façon que j'ay dit cy-dessus, l'element de l'eau, que les yeux de plusieurs, couverts de taves tres-grossieres, ne peuvent ou ne veulent voir.

*Comme
l'esprit de
vie produit
l'Element
de l'eau.*

DE LA TERRE, QUATRIÈME & dernier Element.

CHAPITRE XI.



E quatriesme & dernier Element de cét Vniuers est la Terre, centre du monde, auquel toutes ses vertus, proprieté & puissances aboutissent : Et il semble que tous les autres elements aient esté créez pour raison de la terre,

*Tout sem-
ble estre
fait pour
la Terre.*

car tout ce qu'ils ont de plus exquis & rare, tend au service d'icelle, luy doit respect, obéissance & hommage. Le Ciel court incessamment nuit & iour pour luy fournir de lumiere & d'esprit de vie, pour la despense de sa famille. L'air de mesme est en perpetuel mouuement pour la penetrer iusques au plus profond de ses parties, & luy fournir le mesme esprit de vie. L'eau veille nuit & iour, & ne repose iamais dans ses tuyaux pour luy rendre le mesme office que les autres elements: Tellement qu'il est tres-certain que tout trauaille pour la terre, & la terre pour ses enfans, comme mere qu'elle est de toutes choses; il semble mesme que l'esprit general du monde, aime plus la terre que tout autre element; d'autant qu'il descend du plus haut des Cieux où est son siege & son Throsne royal, parmy ses Palais azurez, dorez, & émaillez d'une infinité de diamants & escarboucles, pour habiter dans les plus creux cachots, obscurs & humides cauernes de la terre; & y prendre le corps le plus vil & le plus mesprisé de tous les corps, qu'il sçache produire dans tout l'Vniuers, qui est le sel de la plus crasse partie, duquel la Terre a esté formée,

formée, selon l'opinion des Philosophes Chymiques ; à laquelle opinion la raison & la verité semble estre plus conforme qu'en tout autre.

Car s'il est vray qu'il y a vn esprit general du monde, duquel tous les elements ayent esté extraicts par la toute-puissance Diuine, il semble que les cieux comme ayant occupé la superieure partie du monde, ont esté formez de la plus subtile & ignée partie dudit esprit, & que la terre ayant occupé la plus basse partie & le centre du monde, aye pareillement esté formée de la plus crasse & pesante partie dudit esprit. Et si Dieu au commencement de l'estre de toutes choses, tirant de l'abyssine de cét esprit l'estre de tous les elements, luy donna encore cette vertu & propriété qui est demeurée en luy, de produire tousiours les elements, nous pouuons asseurer encore qu'à present la terre & les autres elements s'en produisent : car nous voyons tous les iours que de la plus subtile partie, le feu naturel & vital s'en produit, qui est la même chose que l'element des Astres & des Cieux, selon l'opinion même d'Aristote en plusieurs lieux, qui dit, Que le feu naturel & vital

E

*Les ele-
ments se
font tous
les iours de
l'esprit ge-
neral.*

repond proportionnellement à la substance des astres: de la plus subtile partie de l'humide dudit esprit l'air vient à naistre; & de la moins subtile dudit humide, l'eau; & de la plus crasse & pesante partie qui se trouue dans ledit esprit, la terre vient à croistre: & ainsi tous les iours les elements croissent & multiplient; & d'iceux, par le moyen de cét esprit, toutes choses naissent, croissent & se perfectionnent, & par corruption se reduisent à ce dont elles ont pris naissance, tellement que tout va multipliât dans le grand vaisseau du monde, dans lequel Dieu a enfermé cét esprit de vie, Architecte & producteur de toutes choses; dans lequel il a enclos & enfermé toutes les vertus en chaque espee, de toutes les choses qu'il a voulu, qui sortissent en lumiere dans ce vaste Vniuers.

*Qu'est ce
que la terre?*

La terre donc, comme le plus infirme & le plus bas element, & le centre du monde, a la plus crasse & pesante partie de cét esprit, qui dans l'Escole des Philosophes, & parmy les escrits d'Hermes Trismegiste, est appelée Espaisseur des Elements; d'autant que la vertu seminale, productrice & germinatrice, qui est en tous les elements, s'espaisit & s'incraf-

se dans la terre, & prend corps de sel, lequel si vous l'anatomisez, vous trouuerez que c'est la vraye graisse de tous les elements: vous y trouuerez le feu de vie, où le ciel espaisly, l'air, l'eau & la terre, incrassez & enfermez dans ledit corps du sel, qui seul merite de porter le nom de graisse du monde & espaisseur des elements: Car il est vray que le sel n'est autre chose que les autres elements incrassez & espaisiss en corps de sel: Et la terre que nous voyons, & sur laquelle nous marchons, si nous la considerons priuée de son sel radical qu'elle a avec soy, elle n'est que la partie excrementueuse de son sel qui a avec soy tous les excrements des autres elements. Purifiez le sel tant que vous voudrez par calcination, solution, filtration & euaporation, vous y trouuerez de la vraye terre semblable à celle que nous voyons: & cette terre ainsi separée du sel, si elle est exposée au serain & au Soleil par plusieurs iours elle vient petit à petit à se remplir du mesme sel, duquel elle a esté tirée, & deuiant fertile & capable de produire & esclorre les semences qu'on y iettera & semera; ce que toutefois elle ne feroit au commencement, lors qu'elle

*Le sel est
la fertilité
de la terre.*

le vient fraîchement à estre separée de son sel; car pour lors elle est tres-infertile & incapable de donner nourriture à la moindre semence naturelle : ce qui est vne experience tres-affeurée que la fertilité de la terre despend du sel qu'elle a en soy, puis que priuée d'iceluy elle devient sterile & infertile.

L'on me pourra objecter que par toutes les salines & lieux où le sel se fait, soit par artifice, ou par Nature, sont infertiles, à cause du sel seulement qui est abondant en ces lieux, & qui empesche par sa seule substance, acre & brullante la fertilité de la terre : outre que quand les Princes & grands Seigneurs veulent témoigner leur defaveur & colere sur quelque lieu où ils ont esté offencez par les habitans desdits lieux, ils font abbatre & raser tout, & y semer du sel, en signe de leur malediction, colere & defaveur : car comme leur faueur & grace remplit tout d'abondance & fertilité; ils veulent aussi que leur disgrace & defaveur, remplisse tout d'infertilité & de mal-heur, dont le sel en ce cas est le vray hierogliphe.

Cette objection semble tres-forte, mais elle n'a que l'apparence de la veri-

té, prise & entendue comme il la faut entendre, elle confirme plustost nostre opinion qu'elle ne la destruit. Il est tres-vray que le sel dans les lieux où il croist en abondance, soit par Nature, ou par artifice, les rend steriles & infertiles, non à cause de soy-mesme, mais à cause qu'estant abondant & copieux en ces lieux il attire à soy par sa vertu attractiue tout le sel qui a la vertu germinatiue de la terre, & l'attirant ainsi & multipliant, il ne peut estre employé à la production & nourriture d'autre chose que de soy-mesme. Vn Prince pareillement, quand il est en colere & indigné contre quelque lieu, il ne communique rien à ce lieu; ains prend tout pour luy, & imite en cela le sel, qui superabondant dans les lieux où il se produit, il ne veut pas qu'il y aye d'autres productions avec luy; ains attirant tout à soy, il rend le lieu infertile, pour le reste des autres indiuidus; mais il est tres-fertile puis qu'il produit la cause de la fertilité, & se fait la source de toute abondance, & fontaine de vie: Et c'est l'ordinaire de toutes les semences naturelles, que dans le lieu où elles croissent, de ne produire rien autre chose qu'elles seules, mais apres estant tirées d'elles mes-

Pourquoy
le sel rend
les lieux où
il croist in-
fertile.

mes, & les corps où elles sont encloses estant pourris & destruits, elles produisent les indiuidus auxquels elles sont destinées.

Il en est de mesme du sel là où il se produit, il ne produit autre chose que luy mesme, il employe tout à sa perfection & production; mais lors qu'il est dissout & vaincu il se change & se transforme en la chose qui le vainc & surmonte, & se fait son propre & dernier aliment, & par ainsi la produit; car la nourriture est vne continuelle production, puis que nous sommes faits de la mesme chose que nous sommes nourris, & nous sommes nourris d'un sel doux qui se trouue en la dernière resolution de tous les aliments que nous prenons: Et la semence de laquelle immédiatement nous sommes faits n'est qu'un sel doux de la resolution du dernier aliment, qui est la quintessence & entelechie de toutes les parties qui nous composent: Voila pourquoy la semence est l'abregé de toute la force, propriété & vertu des corps où elle se trouue, & qu'elle a pouuoir de produire un semblable & plusieurs corps par la vertu multiplicatiue, naturellement en elle implantée; Car la semence estant homogene &

La semence est l'abregé des forces naturelles.

semblable en toutes ses parties, & égale par tout en ses forces & vertus, quand elle vient à se diuifer, chaque atome & parcelle a la vertu de produire vn corps semblable à celuy duquel elle a esté tirée; & ainsi la multitude des gemeaux par vne mesme & vnique semence, ne vient que de la diuision de la semence: car tout autant de parcelles ausquelles la semence sera actuellement diuisée, seront autant d'indiuidus parfaits qui se mettront en lumiere hors l'abyssine incomprehensible de cette vertu seminale, qui tousiours a le corps du sel pour asile volatil ou fixe, selon le jargon Chymique. Le fixe nous rend manifeste la terre, & le dernier element dans lequel il se rend visible & manifeste à tous les sens corporels; dans les autres il est tellement spirituel qu'il est entierement inuisible, sauf à l'eau, où il est sensible par le goust.

Voila ce qui est des elements & de la terre, tous produits en corps pour le present, par le moyen de cet esprit vital du monde, qui le remplit absolument de vie, & tous les elements par mesme moyen cōme parties principales du monde, qui sont viuifiez par iceluy: afin de

*Toute la
Nature
n'est rien
sans son
esprit de
Vie.*

pouuoir administrer la vie & nourriture
conuenable à tous leurs habitans. Ostez
cét esprit de vie des elements, il ne re-
stera dans l'Vniuers qu'un lieu vaste,
plein de vuide, sans lumiere quelconque,
plein de tenebres & d'obscurité, siege de
la mort, & le vray abyfme du neant; Car
les elements ne pourroient subsister l'es-
sence, la source & la racine de leur estre
ne subsistant point: & le ciel & les ele-
ments ostez, la campagne de l'humide
seroit assez grande pour y chasser aux
chymeres; & en dernier lieu, pour bien
comprendre qu'est-ce que nous appel-
lons elements, ce ne sont que les trois
principes cy-dessus descrits, diuisez en
quatre parties; la plus subtile fait le Ciel
& les feux celestes; l'autre moins subtile
que celle-cy, fait l'air; & l'autre moins
encore subtile que celle-cy, qui constituë
l'air, fait l'eau; & la moins subtile de tou-
tes & plus espaisse, fait la terre: & voila
comme tous les elements sont conioints
avec les trois principes, & sont insepara-
bles les vns des autres, comme nous
auons dit cy-deuant.

DES PRINCIPES DE mort qui se trouvent dans la Nature.

CHAPITRE XII.



D Ous les principes que nous auons décrits cy-deuant, avec les quatre elements, ne sont que vie, où cet esprit vital estendu en quatre di-
Les prin- cipes & les elements na sont qu'es- prit de vie.
 uerses regions de ce grand Vniuers, qui de soy ne peut, ny ne doit produire autre chose que vie, puisque toute son essence & substance n'est que pure vie. Toutefois nous voyõs que dans ce grand Vniuers il ya tout autant de mort, qu'il y peut auoir de vie, & que tout balancé, la mort pese bien autant que la vie. Nous auons cy-deuant déclaré qu'est-ce que vie, & d'où elle a pris sa source, & qui est le sujet qui la contient & enferme dans son sein. Il reste maintenant à demonstrier qu'est-ce que mort, & qui est le sujet qui la contient & l'enferme dans son centre.

L'on tient dans les escholes que les contraires colloquez, l'un aupres de l'autre

tre, sont beaucoup plus esclattans, & se font plus à cognoistre qu'autrement; ainsi la mort estant mise aupres de la vie, & la vie pres de la mort, comme choses contraires qu'elles sont, se donneront plus clairement à cognoistre, qu'en ne declarant que l'une ou l'autre tant seulement: Et puis que cy-deuant nous auons declaré que la vie n'est autre chose que cét esprit general du monde, qui est vne substance radicale, source de toutes choses, à laquelle nous pouuons donner vne ame, vn esprit & vn corps, non pas que cette ame soit differente de cét esprit, ny de ce corps, ny qu'il y aye aucune difference entre ces trois, comme nous auons prouué cy-deuant: mais nous appellons ame ce feu vital, & esprit cét humide radical, & corps ce sel central & radical, qui lie cét esprit & cette ame, où ce feu avec son humide, & le tout n'est autre chose que la Nature, qui n'est autre que cét esprit general du monde; & ainsi qui entend l'un, entend l'autre; & la vie n'est que la force, vigueur & vertu de cét esprit, & l'esprit mesme; car il n'y a rien de dissemblable en luy, ains est tout semblable en ses parties. Puis donc que cét esprit general du monde est la mesme cho-

*Qu'est-ce
que Nature?*

*Qu'est-ce
que vie?*

se que la vie, mesme selon l'opinion d'Aristote, qui nous assure que la vie n'est autre chose que la chaleur naturelle enracinée dans son humide radical : *Vita est radicatio caloris in humido*, dit-il, & cet esprit contenant cette chaleur naturelle enracinée dans son humide, nous pouvons assurer & déterminer que cette vie n'est autre chose que l'esprit general du monde : Or tout ce qui est hors de l'essence & de l'origine de cet esprit est mort, puis que la mort est contraire à la vie : Mais la mort, dira quelqu'un, n'est autre chose qu'une privation de vie, & n'a nulle subsistence réelle & permanente dans la Nature ; si par la privation de vie l'on entend un empeschement des actions vitales, ie puis consentir que la mort est une privation de vie : mais cet empeschement ne se peut faire sans quelque chose réelle qui fasse cet empeschement, & de là il ne peut estre vray que la mort n'aye subsistence réelle & matérielle ; car les choses qui empeschent les fonctions de la vie, peuvent estre nommées mort, comme causes de la mort, & sont vrayement réelles. Or comme la vie est diuisée & distinguée en trois principes, qui tous trois ensemble con-

*Qu'est-ce
que mort ?*

*Trois prin-
cipes de
mort.*

stiruent la vie , & ne font qu'une vie ; nous constituons pareillement trois principes de mort distincts seulement, & non differens en essence de mort , qui tous trois constituent la mort , & ne font qu'une mort.

DV SOULPHRE CONTRE

*nature , premier principe
de mort.*

CHAPITRE XIII.

*Qu'est-ce
que soul-
phre con-
tre-nature.*



O VRE chaleur, ou plustost substance chaude, acre, mordicante & corrosive, destruisante & consumante, est telle par le souphre contre nature qu'elle contient, d'où procedent ses vertus & proprietiez comme de sa source & fontaine: car si du souphre naturel & vital, découle la vie, qui est suivie d'un équipage de santé, de vigueur, de force, de nourriture, & de conseruation, il faut que le souphre contre-nature soit suivi d'un équipage de mort, tel qu'est tout ce qui destruit, gaste & consume la vie, comme totalement contraire & opposé

à icelle : Tous les Arcenics, Realgars, Orpins, Sandaraques, & autres sortes de venins chauds & ignez, soiēt-ils celestes, aëriēs, aquatiques ou terrestres, sont tels, par la substance du soulfhre contre-nature, premier principe de mort, dans tous lesquels venins ce principe de mort est tres-abondant ; nous y pouuons adjoüster toutes les fieures intermittantes & continuës, & toutes les inflammations externes & internes, qui sont abondantes les vnes plus que les autres en ce soulfhre mortel & selon les degrez, esleuez, ou deprimez, cōstituent toutes les différences desdites maladies, comme l'on verra plus amplement dans mon Pan-chymicum. Nous dirons icy tant seulement que ce soulfhre contre-nature, premier principe de mort, est vne substance opposite & contraire au soulfhre de vie suruenü en la Nature, de la tige & de la source du peché du premier homme, qui ayant esté créé tout plein de vie avec le reste du monde, sans aucun principe de mort, venant à estre desobeyssant à son Createur, il introduisit dans la vie le principe de cette mort par la transgression du commandement qu'il luy falloit obseruer à toute rigueur, sur peine de

mourir, & meslanger la vie qui estoit pour lors toute pure, avec la mort pleine d'impureté.

Le principe de mort est survenu en la Nature par le peché Ce principe de mort n'estoit donc, ny ne pouuoit estre avec la Creation du principe de vie, car pour lors tout estoit vie; mais deslors que le peché sortit de son chaos, aussi tost ce principe de mort fut meslé avec la vie, & y demeure encore inseparable, iusqu'à ce qu'en la der-

Dans l'enfer tout malheur abonde. niere separation Dieu le mettra avec le peché dans l'abyfme de mort, pour y demeurer eternellement separé de la vie: Voila pourquoy tous les Theologiens tiennent que dans l'enfer, qui est le vray abyfme de la mort, toutes les maladies, & toutes les maledictions de la Nature serōt ramassées avec tout le reste de leur fuitte, & le peché comme source de tout, sera reduit & rendu prisonnier & captif à toute eternité, & puny par les principes de mort qui le gesneront & rongeront eternellement. D'où l'on peut inferer par des coniectures infaillibles, que les trois principes de mort, comme capitaux ennemis de la vie, seront separez d'icelle en la catastrophe du monde, & conduits avec la mort dans les prisons, où Dieu cōme Autheur de la vie & capital

ennemy de la mort, enchainera pour iamais tous ses ennemis, & mettra avec eux toute l'impureté de la Nature, comme ayant eu son origine d'eux & par eux; Tellement que les trois principes de mort, comme ayant & tenant le premier rang, seront aussi colloquez en mesme lieu que les ennemis de Dieu, où tous meslez ensemble feront & constitueront vn meslange & vn chaos de misere inimaginable, où tous les maux & malheurs que la Nature en general & en particulier pourra souffrir, se trouuera en leur supreme grade.

*Misere de
l'enfer &
pourquoy
elle y est en
suprema
degré?*

Tellement que le soulfhre contre-nature, qui est le principe le plus actif de tous les autres deux, fera là en son supreme degré; rien de contraire, ny de vie ne rabattra ses actions, ses vertus, ses qualitez, & proprietez; ains au contraire ioint aux autres deux principes: sçauoir l'humide estranger, & le sel corrosif; toutes ses actions seront supremes: D'où tout ce qui est corrosif, de bruslant, de picquant, causticant, consumant & destruisant, se trouuera caressé & ioint avec ce principe de mort, comme estant de sa nature & de son essence, & le reste de toute la nature s'en trouuera sequestré & exépté;

*La Nature doit estre
apres le iugement pu-
re comme elle estoit
en sa crea-
tion.*

& partant toute pleine de vie, pure & pareille qu'elle estoit à l'instant de sa creation, auant que le peché & la mort introduite par iceluy eust corrompu cette pureté & netteté de vie, d'où le Createur principe de vie auoit remply tout ce monde.

En la derniere catastrophie du monde, où Dieu jugera les viuantz & les morts, recompensera les bons, punira les meschans, les sepatant les vns d'aucé les autres à iamais; afin que les bons iouissent de leurs recompenses, avec paix & tranquillité, & les meschans soient punis avec rigueur de iustice. Cette separation des trois principes de mort, d'avec les trois principes de vie, se fera à raison des bons & des meschans; afin que tout ce qui est bon en la Nature créée soit ioint avec les bons, & tout ce qui est de mal, soit ioint & vny avec les meschans: Il n'est pas iuste que le mal & le bien demeurent eternellement ioints & vnis ensemble, il faut qu'enfin Dieu les separe, & qu'il mette vne paix eternelle dans le mode, & qu'il en chasse la guerre que le peché y a introduite: ce sera en cette catastrophie où Dieu par le feu qu'il esleuera par dessus son pouuoir ordinaire,


fera

fera cette séparation & triage du bon & du mal, de la vie & de la mort, mettra la vie parmy les bons, & la mort avec toute sa suite parmy les meschans. Là avec la mort, ce principe premier que nous appellons soulfhre contre-nature, se trouuera en sa pureté & viuacité de ses actions, il agira de toutes ses forces contre le sujet du peché, & de mort; contre lequel principalement il dressera ses actions, & pour la punition duquel Dieu à permis qu'il ait esté introduit dans la Nature; là il iouïra de son but, & de sa fin naturelle, qui est la punition du peché.

But en fin
du soulfhre
contre-nature.

DE L'HVMIDE ESTRANGER, ou Mercure suffocant la vie,
second principe de mort.

CHAPITRE XIV.

 O MME le soulfhre de vie & feu naturel a son humide radical incorruptible, qui luy sert de pasture, & sur lequel il agit incessamment pour se nourrir & conseruer; le soulfhre de mort pareillement

G

qui contient en soy vn feu deuorant & consumant toutes choses a son humide radical , que nous appellons humide estranger, ou Mercure suffocant la vie, pour luy seruir d'aliment & pasture, afin de conseruer son estre, & par ainsi faire la guerre perpetuelle au soulfhre de vie son mortel ennemy.

*Qu'est-ce
que mer-
cure contre
nature.*

Cét humide donc estranger, ou mercure suffocant la vie, pasture du soulfhre de mort, est vne substance froide & humide, ennemie de la vie qui la suffoque & l'esteint, empeschant ses actions, stupefiant & mortifiant tous les sujets où il se trouue superabondant.

Tous les venins somniferes & narcotics, comme la ciguë, la napellus, le papot, la mandragore, le iusquiane, & tous autres semblables sont abondants en ce mercure de mort; & à cause d'iceluy sont venins & mortels poisons: il y en a beaucoup de semblable mercure parmy tous les elements qui n'est nullement indiuidué, ny specifié dans aucun indiuidu; ains demeure volatil, voltigeant parmy les elements, lequel estant superabondant, cause mille sorte de maladies epidemiques, contagieuses & pestilentes. Et si les venins indiuiduez & cor-

purifiez, ne l'attiroient à soy pour leur nourriture, il seroit impossible de viure en ce bas monde; car les elements demeureroyent infects & pollus de cette mortelle substance: mais les venins cor-porifiez l'attirent à soy pour leur aliment, car chacun se nourrit de son semblable; & ainsi les elements demeurent purifiez de cette mortelle poison.

*Mercurus
contre-nature
est
mélé par-
my les ele-
ments.*

Ne pensez pas qu'en cét humide estrange, pasture & aliment ordinaire du soulfhre de mort, se trouue tellement le froid & l'humide qu'il soit entierement denué de chaud; car comme en l'humide radical, qui est la pasture ordinaire du soulfhre vital se trouue de la chaleur vitale parmy; ainsi nostre humide estrange ou Mercure de mort, se trouue tousiours meslangé, & garny de

*Les prin-
cipes de
mort sont
insepara-
bles.*

chaleur contte-nature, ennemie capitale de la chaleur vitale; & ainsi ils vont inseparablement conioints, car l'un ne peut demeurer separé de l'autre. Cét humide estrange ou Mercure de mort se trouue parmy tous les indiuidus & mixtes naturels; car c'est celuy qui les ruine, les sappe & conduit à la mort & à leur destruction par son humide putrefactif, qui dissout & separe les parties

G ij

vnies du composé, & leur fait souffrir alteration ensemble, pour se separer les vnes d'auec les autres, & fortir de cette corruption. Pendant cette alteration le soulfre de vie avec les autres deux principes desseichent & consomment la plus grande partie de cét humide estranger, qui par son abondance a causé cette alteration en leur composition; &

La corruption de l'un est par accident cause de la generation par ainsi se reünissent encore vn coup, & font composition & generation; d'où vient que par accident la corruption ou dissolution des choses naturelles est cause de nouvelle generation: mais la principale & formelle cause de la generation n'est pas la corruption, ny l'alteration qui suruiuent aux composez qui se destruisent.

Qu'est-ce que cause de la generation Mais la formelle & essentielle cause de la generation, composition & mixtion és choses naturelles, c'est les trois principes de vie qui s'y treuuent incorruptibles, qui de soy & de leur naturelle inclination ne tendant qu'à vnion & mariage, ne peuuent aussi pretendre que leur naturel but qui est la composition & generation de toutes choses, qui est la vraye vnion & le vray mariage de ces trois principes de vie. Au contraire si ceux-cy tendent à vnion, les autres ten-

dent à desvnion & destruction, & principalement nostre humide estrange, ou Mercure de mort, qui par la tenuité de son humeur penetre fort facilement tout le composé, & porte son sel corrosif parmy toutes les plus petites parties du mixte, & par ce moyen fait la desvnion entiere; introduisant la guerre & la discordie parmy ces trois principes de vie, iusques à ce qu'ils se soient parfaitement separez de ces principes de mort, & pour lors ce composé demeure en paix & tranquillité & dure tout autant de temps que cette vnion de trois principes vitaux, persiste en son estre, & aussi tost qu'elle commence à manquer par l'introduction de quelqu'un de nos principes de mort, qui ne vont iamais separez l'un de l'autre, ains tousiours conioints ensemble, comme les autres principes de vie. Que si nous parlons d'eux comme separez, c'est pour donner à entendre leur nature & leur estre; & que l'action se trouue toujours de l'un d'iceux manifeste & apparente, & l'autre cachée & opprimée par la presence de celuy qui agit, & qui est supereminent aux autres, bien que les vertus & proprieté des autres qui sont cachez en celuy qui est manifeste & ap-

Comme
sous les
trois prin-
cipes de
mort agis-
sent en-
semble.

parent soient tousiours parmy les autres obtuses & opprimées, & sont comme pages & de la suite & train des autres: comme par exemple, quand l'humide estrange ou Mercure de mort agit, l'action du soulfhre contre-nature, & l'action du sel corrosif ne cessent pas d'agir aussi par concomitance & suite d'action; mais d'autant que l'action du mercure de mort, est eminenté & apparente sur les autres deux, nous disons que le mercure de mort agit tant seulement; bien que les autres deux principes de mort agissent aussi avec luy; car puis qu'ils sont conioints inseparablement, & qu'ils sont principes d'action, se pourroit-il faire qu'ils n'agissent, puis qu'ils sont presents, & en puissance & acte d'action.

Pourquoy donc, dira quelqu'un n'agissent-ils perpetuellement, puis qu'ils sont presens en tous sujets? ils agissent de vray perpetuellement & en tous sujets; c'est ce qui a fait dire au Poëte, *Nascentes morimur finisq; ab origine pendet*: mais cette action n'est pas apparente, que lors qu'elle a fait vne grandissime brèche en la composition des mixtes, & pour lors ce n'est pas son commencement, ains plustost la fin ou dernier terme que nous pai-

des secrets Chymiques. 103

fans & grossiers prenons pour son commencement, qui est du tout imperceptible à nos sens communs, & perceptible tant seulement à nostre entendement, & encore au plus raffiné tant seulement.

L'humide donc estrange, ou mercu- *Qu'est-ce qu'un humide estrange, ou Mercure contre-nature.*
 re suffoquant la vie, second principe de mort, est celuy qui par sa serosité suffoque la chaleur vitale, l'esteint & la tuë, & est pasture & aliment du soulfre contre-nature, & est principe de solution & decomposition en toutes choses, corrompant, pourrissant & destruisant la solidité en toutes choses, les rendant molles & liquides, comme ennemy principal du sel de vie, à qui ouvertement il fait la guerre, demolissant & sappant la solidité de ses bastimens qu'il introduit en la composition des choses naturelles.

DV SEL CORROSIF ET
caustique, troisième & dernier
principe de mort.

CHAPITRE XV.

*Qu'est-ce
que selon
la nature.*



PAR le Sel de vie, principe d'icelle, de nourriture & de conseruation, qui est doux, non bruslant, ny caustique; nous comprenons facilement que peut estre le Sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort, qui confond, destruit, consume & dissout toutes choses: car si celuy de vie engendre, nourrit & conserue tout, cestuy au contraire tuë & destruit toutes choses; tels sont les sels qui se trouuent dans les venins corrosifs, comme sublimé, eau forte, eau regale, huile d'orpin, & gomme d'antimoine. Les sels aussi qui nous causent les douleurs de la goutte, les cancers, les gangrenes, les escroüelles, & toutes les autres ylcères malignes, dépascentes & phadegenes, qu'on dit estre causées communement par des humeurs

acres & mordicantes, sont telles à cause de ce troisième principe de mort qui est abondant en elles, qui gaste & destruit toutes les parties où il se trouue superabondant: Tellement que nous pouuons definir ce troisième principe de mort, vne substance vrayement acre, mordicante, caustique & brullante, coagulée & fixée en corps de sel, par l'action du feu contre-nature, sur son mercure ou humide estranger, au moyen de laquelle ses deux autres principes de mort se rendent palpables & visibles, & se corporifient.

Car tout ainsi que le sel de vie est ^{Le sel con-} principe de corporification en toutes, ^{tre-nature} choses des deux autres principes, mer- ^{coagule les} cure & souphre, qui se rendent visibles ^{autres} & palpables par la vertu de cestuy-cy ^{deux prin-} qui leur donne corps sensible & perce- ^{cipes,} ptible; autrement ils demeureroient corps inuisibles, & substances imperceptibles; & pareillement le sel corrosif, dernier principe de mort coagule, & corporifie, ces deux autres principes de mort, mercure estranger & souffre contre-nature, les fait paroistre & les rend visibles par le corps qu'il leur donne; car autrement ses substances demeureroient inuisibles dans leur chaos, si elles n'e-

stoient faites visibles & corporelles par l'action du sel contre-nature, qui vnissant l'humide estrange au feu contre-nature, fait paroistre le corps qui doit sortir de l'vnion de ces trois principes contre-Nature: Ainsi ce principe de mort, vnie & parfait tout contre la vie, & n'est dans l'estre des choses naturelles que pour luy faire la guerre, & bat perpetuellement aux champs pour ruiner & destruire les subiects & vassaux de la vie.

Là où est le sel contre nature, tout rend à la mort. Cen'est pas donc sans raison que là où se trouue ce sel contre-nature tout y va en confusion, dérouté, & desordre; car il veut chasser les principes de vie, defunir leur vnion, & rompre leur harmonie & l'accord qui conserue l'estre du mixte où il se trouue, y causant toute sorte de maladies, voire mesme la mort, où il vife de toutes ses forces, comme à son naturel but, ce qu'il ne peut obtenir sans corrompre & gaster tout le bel ordre que la Nature a mis & colloqué dans les Palais & maisons royales de la vie, où pendant l'absence de cestuy-cy tout y vit, tout y danse, & y est en grande ioye; mais deslors qu'il commence à y mettre le pied, tout y est triste, & dans l'équipage & appareil de la mort, le ducil est de

tous costez, les douleurs & les cris d'angoisse y sont en leur haut appareil : bref, l'on n'y voit que des apparences de mort. Au contraire du sel de vie, qu'en tous lieux où il se trouue le maistre & le seigneur, l'on n'y voit que pure ioye, cris d'allegresse, cris d'hymen & de feste, la conseruation & l'entretien de toutes choses en leur parfait estre; Et par ainsi il est facile à iuger & cognoistre l'un d'avec l'autre, & les distinguer es sujets ou ils se trouuent par leurs differentes qualitez, proprietes & vertus qui sortent d'une source entierement contraire; & neantmoins compatissent dans vn mesme sujet, bien qu'ils ne sont pas à la verité tous deux en mesme temps seigneurs & puissans en leurs actions; mais quand l'un domine, l'autre cede au domaine & à la seigneurie de cestuy-cy: & ainsi chacun à son tour a son empire l'un sur l'autre, comme il est tres-apparent en la mixtion & composition des mixtes naturels, dans lesquels nous voyons clairement tantost dominer & presider le sel de vie, pendant la durée & perfection du mixte, & tantost regenter le sel de mort; pendant la corruption & resolution du mesme mixte en ces principes, pour y in-

Des prin-
cipes de
mort & de
vie, en re-
sulte une
autre vie.

roduire vne autre generation , & en
faire sortir vn nouveau mixte & compo-
sé. Ce qui est miraculeux en la Nature,
que de si differens principes puisse enfin
sortir de leurs discordans accords vne
harmonie si belle , qu'elle rauit les plus
beaux esprits de l'Vniuers en sa contem-
plation ; ce que nous verrons encore plus
particulierement en la production que
la Nature fait tous les iours d'un esprit
general, qui est l'aliment general de tou-
te la Nature , où ses natures & principes
discordans sont liez & attachez ensem-
ble par vn charme naturel , incogneu à
tous les Philosophes, plus subtil de beau-
coup que le rets par lequel Vulcan sur-
prit en adultaire Mars & sa Venus ; cestuy-
cy n'estant que le symbole & la peinture
de l'autre ; mais ceux qui ont la cognois-
sance de l'un , ont bien la cognoissance
de l'autre.



DES ELEMENS

ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où toute la Nature, en general
& en particulier est descouverte.

LIVRE SECOND.

PAR QUEL MOYEN

*tous les principes & elements natu-
rels sont vnis en la composition de l'es-
prit general du monde, qu'on peut nom-
mer Medecine generale.*

CHAPITRE PREMIER.



Ovs auons en ce Chapitre
bien besoin, avec les anciens
Poëtes, d'inuoquer l'assistan-
ce Diuine, & de crier à tous
Principium musæ, & avec les Hebreux,

ראשית דעת יתאח ירוח *Principium scientie timor Domini* : La cognoissance & l'intelligence de ce Chapitre, & tous les subsequents est si haute & si releuée, que si nous ne commençons par la crainte de Dieu, en l'honorant & reuerant, l'inuoquant & le suppliant de nous départir quelque estincelle de sa lumiere & sagesse, au moyen de laquelle nous puissions penetrer dans l'abyssme des secrets qu'il a cachez souz les tenebres & souz les ombres des corps naturels ; nous irons comme des taupes, creuser & seillonner la terre, & tous les elements avec leurs mixtes & indiuidus ; & bien qu'on trouue quantité de thresors, nous ne les verrons point, ny ne les pourrons cognoistre à faute de lumiere, & des yeux capables de les voir. Si Dieu qui est la lumiere des lumieres, & la fontaine & la source de toute cognoissance & intelligence, ne nous donne quelque rayon de sa lumiere pour nous esclairer dans les tenebres, dans lesquelles toute la Nature est enseuelie.

Nous auons décrit & fait cognoistre rant que nous auons peu les principes & elements desquels la Nature se sert pour faire & composer toutes choses : mais

des secrets Chymiques. III

nous n'auons encore démontré par quel moyen elle vnit en toutes choses ces principes & ces elements, qui est la seule & vniue chose; au moyen de laquelle toute la Nature se donne à connoistre.

Il est donc necessaire de sçauoir & *Les elemēts
sont vnies
par le moyē
de l'esprit
du monde* comprendre, comme tous ces principes & tous ces elements, desquels nous auons parlé cy-deuant au liure premier, s'vnissent entr'eux, & font & constituent vn esprit general du monde, qui est l'aliment general & vniuersel de toutes choses où toute la Nature est vnice, & rassemblée en toutes ses parties, comme en son vray centre, duquel se tirent des lignes infinies, qui tant plus elles sont esloignées du centre, tant plus elles sont discordantes & differentes; & tant plus elles sont proche du centre, tant plus elles sont vnies, iusques à ne faire qu'un seul point homogène & semblable en toutes ses parties. Le Ciel donc avec les elements, tous ensemble constituent vne humeur liquide, où toutes les vertus naturelles du Ciel & des elemēts se trouuent vnies, par le mesme moyē que toutes les vertus & energies des parties d'un corps, se trouuent vnies & assemblées dans sa sēmen-

ce ; ainsi cette liqueur est la semence du monde.

Plusieurs grands personnages de la terre, & les plus sages, au dire du commun, estiment pour folie, la recherche de cét esprit general ou aliment vniuersel du monde, qu'on appelle Medecine vniuerselle à tous les trois genres des mixtes & composez naturels ; & bien qu'il soit espandu par tous les elements, & que ce grand Vniuers en soit tout remply, & que nulle partie d'iceluy ne puisse subsister en son estre, sans qu'elle en soit perpetuellement fomentée & maintenüe, il se trouue toutefois quantité & bon nombre des sages de ce temps qui nous ont voulu asseurer & témoigner par leurs escrits, que cette medecine & cét esprit general du monde, ne se trouue que dans la teste des fols. Et cependant l'esprit du Sage, dans l'Ecriture Sainte nous asseure le contraire, & nous dicte en termes que nous pouuons expliquer à ce sujet : *Medicinam de terra creauit Deus, & vir sapiens non abhorrebit eam.* Cen'est pas la science, ny l'artifice qu'on employe à preparer cette medecine que la Sagesse entend : mais la chose mesme réelle & naturelle, qui a constitué & enfanté

Ecclesiast.
38.

enfanté cette science qu'on appelle Medecine. La preparation de laquelle, & sa vraye cognoissance donne l'estre au Medecin, & à toute la faculté de la medecine.

D'icy ceux qui ont des yeux de Linx peuuent comprendre combien peu de vrais & legitimes Medecins se trouuent dans la Nature, & combien peu d'Vniuersitez il y a dans l'Vniuers, où l'on enseigne à cognoistre & à preparer cette medecine que Dieu nous enuoye du Ciel sur la terre, pour nous conseruer nostre vie, & la preseruer des iniures mortelles d'une infinité de maladies, qui nuit & iour veillent pour la destruire & la perdre.

Bien que plusieurs des Sages de ce temps ne soient point d'accord de cet esprit vniuersel, & de cette medecine generale; si est-ce toutefois que tous les anciens Philosophes, tant Arabes que Hebreux, Caldeens, & Persans nous l'ont enseignée par diuerses enigmes & logogriphes; & nous ont tesmoigné par leurs escrits, & asseuré par leurs experiences en auoir eu la cognoissance & la iouissance. Ils n'ont employé pour l'exécution de cette diuine œuvre qu'une

H

Pour par
faire la
medecine
generale il
ne faut que
cuire.

seule operation, qui est la coction de leur mercure, qui est cet esprit general du monde & cette medecine vniuerselle, laquelle pure & nette, comme la Nature nous la donne tous les iours pour l'entretien & conseruation de toutes choses; ils mettent dans vn seul vaisseau bien fermé & clos au sceau d'Hermes, & le tout dans leur fourneau & dans leur feu continuel, doux & tres-lent, pour fixer & coaguler cette humeur vitale; & fixée qu'elle est, la dissoudre encore par vne nouuelle humeur vitale, pour en separer les parties pures de mercure & de soulfre qui s'y trouuent encloses & embarrassées d'une infinité d'excrements terrestres, qui empeschent leur action & leur miraculeuse vertu, pour icelles separer & mondifier, les cuire encore au mesme feu pareil au premier, pour leur donner la derniere perfection; comme ils font paroistre par tous leurs escrits, & ce que nous donnerons à entendre à tous ceux qui inuitez dans ces secrets, se donneront la patience de lire nos escrits; dans lesquels ils trouueront plus de satisfaction, à mon aduis, que dans tous les autres, tant anciens que modernes; & principalement dans cette œuvre, qui est le miroir

des secrets Chymiques. 115
de toutes nos ceuures , & l'abregé & le
compendium de toutes.

QV'EST-CE QV'ESPRIT
general du monde, & medecine
vniuerselle.

CHAPITRE II.



Ovs les Medecins sont
en peine , pour sçauoir ^{Sçauoir}
s'il y a vn esprit general ^{s'il y a une}
du monde , qui puisse ^{Medecine}
estre medecine generale ^{generale.}
à tous les trois genres des
mixtes , & composez naturels : Plusieurs
l'admettent , & vne infinité d'autres la
nient & l'asseurent estre impossible ; car
ils croyent qu'une seule chose ne peut
auoir des effets contraires à soy-mesme,
tels qu'il faudroit que cette medecine
eust , si elle estoit vniuerselle , puis qu'il
y a des maladies contraires les vnes aux
autres : Mais ils ne pensent pas & ne con-
siderent point qu'il y peut auoir vn ali-
ment vniuersel à tous les indiuidus natu-
rels , soient-ils animaux , vegetaux , ou
mineraux , qui sont autant differens les

H ij

*Tout est
reduit en
un seul ali-
ment pour
nourrir
tout.*

uns des autres que pourroient estre les plus contraires maladies qui soient au nombre des maladies. Et cependant les animaux vegetaux & minéraux vivent & sont entretenus & nourris d'un mesme aliment seul & unique en toute la Nature à cet effet; car comme à l'homme qui est le vray type & l'exemple du grand monde, & c'est pourquoy il est appelé Microcosme, tous les aliments, si differens qu'ils soient, se reduisent en un seul & unique aliment, qui nourrit & conserve toutes ses parties, encore qu'elles soient differentes; ainsi dans le grand monde tous les elements & les principes que nous auons cy-deuant décrits se reduisent en un, où tout le reste est en vertu & puissance tres-grande, pour nourrir & entretenir toutes les parties du monde, bien qu'elles soient differentes les unes des autres.

Tellement qu'il est tres-certain, & tres-veritable qu'en la Nature il y a une seule chose qui nourrit & entretient toutes choses en leur estre, & qui le leur donne; & cette mesme chose doit estre la Medecine vniuerselle qui doit deffendre l'estre des choses de tous ses ennemis: car qui nourrit & conserve l'estre, le

preserue pareillement de l'iniure de tous
ses ennemis, & le preseruant & conser-
uant luy sert de medecine vniuerselle;
car ce qui preserue & conserue, guerit
pareillement toutes maladies, puis que
guerir n'est autre chose que conseruer la
vie en son estre parfait, & la despoüiller
de son estre imparfait & nuisible, ten-
dant à mort. D'icy nous pouuons tres-
bien raisonner que cette Medecine vni-
uerselle n'est autre chose que l'esprit ge-
neral du monde, qui est le vray & vniue-
aliment de toutes choses; comme prin-
cipe de vie, source & fontaine du Baume
qui la conserue & l'entretient; & par ainsi
contraire à toutes maladies, puis qu'il est
la vie mesme, qui est entierement con-
traire à tout ce qui la veut destruire, &
gaster ses actions: & que cét esprit ge-
neral n'est autre que la quintessence de
toute la Nature, de tous ses elements &
principes qui se terminent & aboutissent
en cét esprit, comme en vn vray centre,
où Dieu veut que toute la Nature se
trouue en sa force & vigueur; tellement
que c'est vn abregé de toute la Nature,
comme nous verrons par tous ces Cha-
pitres subsequents.

*Qu'est-ce
que guerir?*

*Qu'est-ce
que la Me-
decine ge-
nerale.*

DE QUELS SVIETS

peut-on tirer & extraire cét esprit
general du monde, & cette
Medecine vniuerselle.

CHAPITRE III.

La Medecine
generale est en
toutes choses
& pourquoy.



VIS que nous asseurons que
la Medecine vniuerselle est
l'esprit general du monde,
vray & vniue aliment de toutes
choses, il est tres-necessaire qu'il soit
en toutes choses; puis que toutes choses
ont besoin d'aliment pour se nourrir &
conseruer en leur estre, autrement elles
defaudroient & manqueroient: Tellement
que rien ne peut subsister sans cét
esprit general, ou cette vie generale que
nous pouuons iustement appeller Medecine
vniuerselle; puis qu'en icelle consiste
la cure & guarison de toutes maladies.

Pourquoy
l'esprit general
est dit Medecine
vniuerselle.

Mais puis qu'elle est en toutes choses,
se peut-elle tirer & extraire de toutes
choses: Les Philosophes anciens & modernes
nous asseurent que ouy; mais qu'o

c'est vne œuvre si longue de la vouloir tirer & extraire des animaux vegetaux & minéraux, que la vie d'un homme ne suffit pas pour ce faire, & qu'il vaut mieux la tirer de sa source & fontaine avant qu'elle soit entrée en nourriture dans ces trois genres, que faire surmonter ces trois genres & les faire retrogarder en leur principe: Il est bien plus facile de prendre ce que la Nature nous donne tout préparé & tout pur, qu'il ne reste qu'à cuire, & à separer le pur de l'impur; qu'à vouloir prendre quelque mixte, quel qu'il soit dans la Nature, & par nos fantasques operations le vouloir reduire en la premiere matiere, de laquelle la Nature l'a fait & composé.

Il ne faut donc penser de pouvoir tirer cette diuine matiere, d'aucun mixte & composé naturel, quel qu'il soit dans les trois genres; car cette matiere à l'instant qu'elle est entrée dans la composition de ces trois genres, aussi tost elle s'especifie & s'indiuide dans les mixtes où elle entre & prend leurs vertus & proprietéz: tellement qu'après elle est inutile pour la composition de la Medecine vniuerselle. Mais si nous voulons qu'elle nous serue & nous soit utile, il la faut

H iiii

*Le mercu-
re des Phi-
losophes
ne se peut
tirer des
animaux,
ny vege-
taux, ny
minéraux.*

*Descriptio
de la ma-
tiere de
l'esprit ge-
neral du
monde.*

prendre à l'instant qu'elle descend du Ciel, & qu'elle ne fait que baiser doucement & amoureuxment les lèvres des mixtes & composez naturels, & que son amour maternel enuers ses enfans luy fait ietter des larmes, plus claires & luy-fantes que perles & topazes, qui ne sont que lumieres reuestuës & couuertes d'une nuit humide; & c'est la raisõ vraye & vniue pourquoy tous les Philosophes sont d'accord, que le Soleil est pere de nostre matiere, & que la Lune est sa mere: car à la verité cette matiere qui est si cachée, & si descouuerte aux yeux de tout le monde, n'est rien plus que lumiere, dont le Soleil est le vray pere reuestu d'une humidité, de laquelle la Lune est la vraye mere. C'est la description la plus claire que l'en puisse faire en vray Philosophie pour empêcher que les marguerites physiques ne soient prostituees à des fots & ignorants, qui pires que des pourceaux se veautreroient dans les vices du monde. Et à la verité ceux qui n'y pourront rien comprendre seront bien tenus pour aueugles nés, puis qu'ils ne peuvent voir la lumiere mesme, qui les éclaire tous les iours, & ils sont bien priuez de sentiment, & stupides, puis qu'ils ne peu-

uent toucher l'humidité qui couvre cette lumiere, principe de tous corps, qui se trouue en tous lieux & en tout temps, & sans laquelle la Nature ne peut vn seul moment de temps subsister en son estre, ny ses chers enfans viure vn moment de temps : c'est la vraye chaleur naturelle & l'humide radical du monde, duquel toutes choses ont estre, & au moyen duquel toutes choses se conseruent, qui enferme dans son ventre les quatre elements & les trois principes Chymiques, Sel, Soul-
 phre & Mercure. Le sel est ce qui luy Comment les trois principes sont dans l'esprit du monde. donne corps visible & palpable. Le sou-
 phre c'est la chaleur naturelle; & le mer-
 cure c'est cette humidité mere de toutes choses, qui enuironne en son commence-
 mēt ce sel & cette lumiere, pere de toute la Nature. Voila comme nostre Mercure enuironne en soy & comprend en son centre tout ce qui est en ce monde, & comme de luy seul l'on peut tirer & extraire ce que la plus part des Sages de ce temps estiment impossible, voire mesme pure folie; & cependant ce qu'ils estiment folie est à la verité pure sagesse, & hors d'icelle il n'y en a pas dans le monde. Mais ie laisseray l'opinion libre en vn chacun, qu'on m'estime fol tant qu'on

Proposition
de l'Au-
heur aux
medicins.

voudra, ie me passeray tousiours de ces Sages qui m'estimeront fol, & n'auray iamais affaire d'eux, ny pour la santé, ny pour les richesses corporelles; & ne laisseray pas de leur dire la verité, pour les retirer de leurs erreurs, qui entraînent vne infinité d'autres, aimant mieux estre blasmé, & porter profit à mon prochain, qu'estre loüé & luy porter dommage.

Vne infinité d'Alchymistes estiment pour tout asseuré, que des metaux se doit tirer le mercure, qui doit seruir à faire cette Medecine generale, qu'on especifie apres à la transmutation metallique; d'autant disent-ils, que *in auro semina sunt auri, & ex metallis cum metallis metalli fieri debeam*, & qu'il est tres-certain & manifeste que la semence des animaux se trouue és animaux, & que celle des vegetaux se trouue és vegetaux; & que de mesme & par mesme ordre, la semence des metaux & mineraux se doit trouuer és mineraux & metaux: Et que partant de vouloir aller rechercher cette semence plus auant dans le chaos des elements, c'est se forger des chymeres en la Nature, & vouloir rechercher ce qui n'est point.

Il plaira considerer à ces Messieurs qui ont ces opinions, que les metaux & mineraux à la verité ont leur semence dans leur ventre, pendant qu'ils demeurent attachez à leurs matrices, mais deslors qu'ils en sont separez ils sont comme des membres tronquez & separez des animaux ou vegetaux, desquels il est impossible tirer aucune semence vegetable, mais pendant qu'ils demeurent attachez & liez à leurs meres matrices, ils sont pleins à la verité de semence; & dès aussi tost qu'ils en sont arrachez, cette semence qui demeure en eux n'a plus la vertu vegetable qu'elle auoit: Il est donc vray qu'il ne faut pas tirer d'eux cette semence & faculté vegetable metallique, mais de ce qui est hors d'eux, proche à se faire metal, qui est leur aliment proche & dernier, dont leurs meres matrices sont toutes pleines.

Que des metaux ne peut estre tiré le mercure des Philosophes.

Il est tres-certain & veritable que la semence des animaux & vegetaux, n'est pas prolifique & vegetable en toutes leurs parties, bien qu'elle soit en toutes; mais il se trouue certaines parties que la Nature a destinées pour cuire & parfaire cette semence qui se trouue crüe & imparfaite en toutes les autres parties,

& qu'en celle-cy seulement elle se trou-
ue cuite & parfaite, & propre à vegeter:
Ainsi dans le genre metallique le suc vi-
tal qui est dans la substance metallique
pour luy servir d'aliment & de semence,
n'est pas si propre à faire du metal, que
dans le metal mesme, hors de là il en est
incapable; & bien qu'on eust l'industrie
de le pouuoir tirer, vous ne le scauriez
conduire à autre perfection que la Nature
le peut conduire; comme si la Nature
le conduit à la perfection du plomb, ou
du fer, vous le conduiriez à icelle, & non
autre: Mais nous en la composition de
nostre Medecine generale nous condui-
sons cette semence metallique plus haut
de beaucoup que la Nature ne la peut
conduire; car l'on la conduit en vne per-
fection qui parfait toutes les autres, au
degré plus parfait que la Nature puisse
auoir, qui est la perfection de l'or; ce
que la Nature ne peut faire sans ayde de
l'art Chymique.

*Raison fort
pertinente
qu'il ne
faut point
prendre des
metaux
pour faire
des metaux*

Arrestons donc que la semence de la-
quelle l'on pretend faire la Medecine
vniuerselle, ne se peut & ne se doit tirer
& extraire des metaux, ny des mineraux,
mais de ce dont les metaux & mineraux
sont faits & composez: car la Nature

pour faire des metaux ne prend point aucun metal, ny pour faire vn animal ou vegetal, ne prend point vn animal ou vegetal; mais quelque autre chose qui est seulement proche de l'estre des animaux & vegetaux. La Nature a ses quatre elements, & ses trois principes, d'où elle compose toutes choses; nous de mesme la deuons suiure en tout & par tout, puis qu'il nous est commandé par les Philosophes: *Conuerte elementa & quod queris inuenies sequendo naturam.*

Nous deuons seulement remarquer sur cette matiere, que puis que cette Medecine vniuerselle doit parfaire toutes choses, elle doit aussi estre la plus parfaite chose qui soit en toute la Nature, & que partant nous la deuons extraire d'une chose, où cette grande perfection se puisse trouuer, laquelle ne se pouuant trouuer qu'au seul esprit general du monde qui est la chose la plus parfaite qui soit en la Nature, nous ne deuons rechercher autre chose que luy pour la composition de cette diuine œuvre; & d'autant que tout est en luy, que toutes les vertus & proprietiez du monde vniuersel y sont encloses & enfermées, il n'a besoing d'y ioindre aucune chose; ains

tant seulement de separer ce qui est estrange; ce qu'il a acquis & contracté d'impur & de sale, par le meslange des elements infects & pollus, avec lesquels il est vny & lié, pour paroistre sur le theatre vniuersel du monde. Ce qui nous est tres-bien démontré par l'axiome Chy-

*Le mercu-
re des Phi-
losophes
est l'es-
prit gene-
ral du
monde.*

mique, *Est in mercurio quidquid querunt sapientes*, lesquels par le mercure ils n'entendent pas en aucune façon le mercure commun & vulgaire qu'on vend dans les boutiques; mais ils entendent cet esprit general, principe & matiere premiere de toutes choses, de laquelle immediate-ment toutes choses sont faites: laquelle matiere chaque iour est si abondamment espanduë par tout le monde, qu'elle couvre toute la surface de la terre vniuerselle, que chaque mixte & composé naturel attire pour sa nourriture & conseruation: & neantmoins tout n'est pas employé, il en demeure la plus grande partie que sa chaleur vitale & lumiere du monde sublime & circule dans ce grand vaisseau du monde, pour se trouuer chaque matin respanduë sur toute la face de la terre en substance tres-claire & luisante, verdastre toutefois, dont nos Sages l'ont appellée vitriol; d'autant qu'à la

verité cette substance parfaite & fixée qu'elle est, se fond & liquefie comme verre, & ressemble à la graisse & huile de verre par dessus sa verdeur: Et de plus, cette substance est la vraye, vnique & seule vie de l'or, ce qui est caché sous le nom de vitriol; car dans iceluy vous y trouuerez que l'or y vit: & de ce mystere vous pouuez comprendre ce que i'ay caché dans mon Palladium, donnât à soupçonner à quelques vns que la matiere de nostre diuine ceuvre estoit le vitriol; ie n'entends pas le vitriol commun & ordinaire, mais celuy des Philosophes, qui se trouue au leuer du Soleil, respandu très-copieusement & plus qu'abondamment sur toute la terre; la preparation duquel vitriol i'entends demonstrier en cette ceuvre, apres en auoir donné vne cognoissance suffisante, tant de sa pure substance, que de ce qui luy est estranger & acquis d'impur & de sale par le meslange & vnion de ces elements.

*L'esprit
general du
mode pour
quoy est-il
appellé vi-
triol.*

*Qu'est-ce
que vitriol
des Philo-
sophes.*

DE QUELLES PARTIES
est construite & composée cette
Medecine vniuerselle, &
esprit general du monde.

CHAPITRE IV.



Nous auons desia asseuré
& prouué que cette Me-
decine generale n'est au-
tre chose que l'esprit ge-
neral du monde, depuré
& sequestre de toute
estrange matiere, & puis cuit & digeré à
parfaite fixation; mais nous n'auons en-
core déclaré son anatomie, pour voir l'in-
terieur de sa substance, desquelles par-
ties elle est composée.

Tous les Philosophes nous asseurent
que cette diuine substance, tant auant la
côction qu'apres, est homogene & sem-
blable en toutes ses parties, bien qu'elle
aye trois parties qu'on nomme ame, es-
prit & corps: pour l'ame l'on entend la
chaleur naturelle, & feu vital qui est tres-
abondant & copieux en elle, qu'on
nomme

homme autrement fouldphre. Pour son esprit l'on entend son humide radical, pasture & aliment inseparable de ce feu vital & de ce fouldphre, & comme l'esprit & vehicule de l'ame ; ainsi cet humide radical est vehicule de ce feu naturel. Pour le corps on prend le nœud & le lien de cet humide avec ce feu ; car l'union naturelle & l'assemblage magique que ce feu naturel a avec cet humide, & cet humide avec ce feu produit vn lien & vn nœud, par lequel ils sont liez & attachez inseparablement, & par iceluy se rendent visibles & palpables ; & partant se corporifient. L'on appelle ce nœud corps, & en termes Chymiques sel ; parce que le sel est le principe de corporification, car en l'union du feu naturel avec l'humide radical, le feu agissant sur cet humide, produit le sel, ou le fait plustost paroistre ; car il y est radicalement implanté, mais inuisible dans le chaos de l'eau, & souz les membres de l'humide ; auant son apparence tout est inuisible, & fuit la pointe de nos sens corporels : Et voila pourquoy l'esprit general du monde tend naturellement à corporification, afin de faire paroistre à nos sens toutes les merueilles qu'il enferme en soy spirituel.

Qu'est-ce
qu'on en-
tend pour
ame, esprit
& corps

lement & inuisiblement son feu qu'il contient & son humide, sont tellement spirituels, que hors le corps du sel qui le fait paroître, ils sont entierement imperceptibles.

Les parties de l'esprit general du monde.

Les parties donc de l'esprit general du monde homogene & semblable en toutes ses parties, sont le feu naturel, l'humide radical, & le sel radical qu'en Chymie on appelle soulfhre, mercure & sel; ame, esprit & corps: toutes lesquelles parties ne sont en aucune façon differentes l'une de l'autre, ains seulement distinctes: Car considérez le soulfhre, vous le trouverez tousiours avec l'humide ou mercure, en telle façon conioints & vnisen idemptité de substance, que vous ne pouuez dire que le soulfhre ne soit mercure, ny le mercure n'estre point soulfhre, ny definir l'un sans definir l'autre, & le comprendre dans les termes & limites de sa definition; & ainsi nous pouuons assurer du sel: Tellement qu'à vn chacun, les autres deux sont contenus, & ainsi sont naturellement inseparables, ce que nous monstre la substance tellement homogene & semblable qu'il n'y a nulle difference; ains seulement distinction de noms, & non de substances: Ce qui

nous donne à cognoistre que ce soulfhre, ce mercure & ce sel qui sont dans l'esprit vniuersel du monde, & dans nostre Medecine generale ne sont point le soulfhre, le mercure & le sel commun & vulgaire, mais vne autre chose differente; car si le soulfhre vulgaire brusle, l'autre viuifie; si le mercure commun tuë par sa froideur & humidité, l'autre nourrit & conserue par son humide; si le sel desseiche, corrode & consume, l'autre humecte, conserue & preserue de corruption; empeschant que les indiuidus où il se trouue superabondant, ne soient reduits dans les ombres & tenebres de leur premier chaos.

Outre ces parties integrantes qui composent, voire plustost, sont la mesme substance de nostre esprit general du monde & de nostre Medecine vniuerselle; nous pouuons dire que toutes ces choses susdites ne sont autre chose en cet esprit que la lumiere que nous auons descrite cy-dessus, enueloppée & couuerte d'une nuict humide, que ce n'est que le iour & la nuict ioints ensemble dans vne mer humide, avec mille impuretez & saletez qui s'y fourrent parmy les elements & principes qui constituent sa

*Descriptio
du mercu-
re des Philo-
sophes.*

substance, lesquelles il faut separer & sequestrer, afin de pouuoir obtenir cette eminente perfection qui est parmy ces impuretez, en son plus haut lustre, & à tel degré qu'elle puisse estre communicable, & parfaire par son eminente perfection toute chose imparfaite: Or afin que ces impuretez puissent estre separées il les faut donner à cognoistre, ce que nous deuons faire au Chapitre suiuant.

DES IMPVRETEZ ET
saletéz aduentices en l'esprit &
Medecine generale.

IUD

CHAPITRE V.



PLVSIEVRS des Philosophes ont escrit que cét esprit vniuersel, & cette Medecine generale, qui se trouue dans cét Vniuers, comme son ame & sa forme, de laquelle il reçoit toute sa force & vertu, est tellement pure & parfaite qu'elle surpasse en pureté & perfection la pureté du Ciel & du Soleil; si cela est comme il est, comment la pouuons nous rendre plus parfaite & plus pure que le Ciel & le

Soleil? Les Philosophes à la verité ont
 escrit cette verité, mais ils entendent que
 la substance de la Medecine vniuerselle, *La matie-
 re de la
 Medecine
 generale est
 impure &
 pourquoy?*
 en sa source & en sa racine est vrayement
 plus pure que le Ciel & le Soleil; mais
 d'autant qu'elle se mesle parmy les ele-
 ments, pour la commodité de leurs habi-
 tans & citoyens, elle contracte beaucoup
 d'impuretez & saletez qui sont parmy
 les elements, comme ayant les principes
 de mort & de corruption à eux suruenus
 par accident, & à toute la Nature, par la
 preuarication du protoplasste, ou premier
 homme: Car auparauant le peché cette
 Medecine generale, & cét esprit vniuer-
 sel du monde, estoit entierement pur
 avec tous ses elements. Le peché seul
 y mena & conduit ce meschant équip-
 page, lequel comme estant fontaine &
 source de mort, il falloit aussi que tout
 ce qu'il y mesla tendist à la mort & cor-
 ruption; car comme cét esprit general
 du monde tend à la vie & conseruation
 de toutes choses, comme venant imme-
 diatement du Createur qui n'a pas fait
 vne chose pour la destruire, ains pour la
 conseruer en son estre qu'il luy a donné
 ainsi cét esprit general du monde tend &
 vise à mesme but que son maistre: Le

*Le peché
tend tous-
jours à
mort.*

peché pareillement qui est entierement contraire à Dieu, & opposite diametralement, tend à destruire & à reduire toutes choses dans l'abyfme du neant; & ne pouuant, d'autant que ses forces sont limitées & terminées, comme venant d'un fujet terminé & limité, il vise & bute à la mort, corruption & destruction de toutes choses, qui ne fôt que les ombres & la peinture du neant, & ne peut paruenir à fon but fans meflange des choses contraires à la fubftance de cét efprit general, que nous appellons Medecine vniuerfelle; laquelle meflangée font ces impuretez que nous pretendons eſtre attachées & liées parmy la fubftance de noſtre Medecine generale, leſquelles il faut neceſſairement ſeparer & oſter, afin de pouoir ioüir de ſes perfections: Autrement demeurant embarrasſez deſdites ſaletez & principes de peché, elle demeureroit toujours dans les principes de mort, qui luy donneroient toujours de la corruption & de l'alteration en ſa fubſtance: Et par ce moyen ne pourroit iamais preſeruer les autres de ladite corruption, ne ſ'en pouuant preſeruer elle meſme. Or ces meſlanges que le peché y a miſes, ſont les excrements de tous les elements.

& les excrements des principes de vie que nous auons nommez cy deuant au premier Liure principes de mort, qui sont vn soulfhre brulant & caustique, vn humide sereux & aqueux, plein de corruption, & vn soulfhre acré & mordicant, sec & aride, corrodant & mangeant l'humide radical de vie qui se trouue en nostre mercure de vie, d'où se fait nostre Medecine generale: Tous lesquels excrements avec tous ceux des elements, doiuent estre separez de nostre Medecine vniuerselle auant de pouuoir iouir de ses rares & miraculeuses vertus, de tous lesquels excrements nous parlerons encore au Chapitre suiuant, de la separation des excrements elementaires qui se trouuent dans l'esprit general du monde.

Excrement
du mercure
des Philo-
sophes.

DE LA SEPARATION
des impuretez qui se trouuent en
l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle.

CHAPITRE VI.

En Mede-
cine gene-
rale doit
estre par-
faite.



A Medecine generale
deuant estre parfaite,
pour parfaire & perfe-
ctionner tout ce qui est
d'imparfait dans ce grãd
Vniuers, doit estre telle-
ment pure & nette de toute ordure, que
d'aqueuse qu'elle est & terrestre, vile &
abiecte, elle doit monter à la perfection
celeste & astrale: Ce que Hermes Trif-
megiste nous declare dans sa table d'he-
meraude, qui fut trouuée dans son tom-
beau, dans les valées d'Ebron apres le
Deluge, où estoit graué en lettres d'or,
Separabis terram ab igne, subtile ab spisso
suauiter & magno cum ingenio, ascendit à
terra in cælum, aërumq; descendit in terram
& suscipit vim superiorum & inferiorum, &
sic habes gloriam totius mundi. Il faut donc

par le commandement d'Hermes separer la terre du feu, le subtil de l'espais, doucement & avec grande industrie, & le faire monter de la terre au Ciel par distillation & sublimation; c'est à dire, vous cuirez vostre mercure fermé dans vostre vaisseau, iusqu'à ce qu'à force de cuire par feu lent & continuel vostre mercure deuienne terre fixe & permanente, de laquelle vous tirerez sa pureté & netteté par le meslâge du mesme mercure petit à petit en l'imbibant iusqu'à ce que la terre aye beu la dixième partie de son eau, & qu'elle soit grasse & espaisse comme syrop, de laquelle par simple distillation au bain marie, ou feu tres-lent vous separerez les substances qui s'y trouueront acides & ardantes, & les separerez de leurs aquositez; & en fin les remettrez sur le *caput mortuum* qui reside au fond, & par ce moyen doucement & avec grande industrie vous tirerez vne substance esclattante, comme vn astre & comme vn nouveau Soleil, & à la verité c'est le vray Soleil des Philosophes, apres qu'il est tel & qu'il est paruenù à cette netteté par cette depuration & separation de tout ce qui luy est estrange; il est encore questiō, d'astre qu'il est, ciel,

*Qu'est-ce
que Soleil
des Sages,*

& Soleil des Philosophes, de le rendre encor terre des Philosophes pure & netto de toute macule, comme il est escrit dans la mesme table d'hemeraude, *Vis eius integra est si versa fuerit in terram, ascendit à terra in cælum iterumq; descendit in terram, & suscipit vim superiorum & inferiorum*: Car cette Medecine generale n'a besoin que d'estre purifiée & fixée en terre fondante comme cire, & permanente au feu comme l'or; & ainsi elle est exallée & sublimée iusques à la perfection du ciel & des astres, qui enferme en soy toutes les vertus vniuerselles & particulieres de toute la Nature.

Methode pour faire le mercure des Sages & la Medecine generale.

Pour paruenir avec facilité à cette separation & depuration, il faut necessairement que l'esperme general du monde se pourrisse & meure dans le ventre de son propre vaisseau, qui peut estre vn matras fermé au sceau commun pres de son ventre, ou tel autre propre à circuler, bien fermé qu'il soit, afin que ses esprits ne sortent point; ains montent du fond du vaisseau à son bout, & derechef descendent au fond; & ainsi par cette circulation cette substance vient à mourir, c'est à dire à se fixer & coaguler en terre, noire & de toutes couleurs, à laquelle il

faut donner à boire de la mesme substance mercurialle, de laquelle elle a prins naissance, comme a esté dit cy-dessus, afin de la tirer des tenebres de la nuit, dans la lumiere du iour; c'est à dire la faire blanchir, de laquelle blancheur si vous estes bon Maistre vous pourrez tirer les astres des Philosophes, pour iceux encore reduire en terre, & les coaguler & fixer en eau permanente, qui peut-estre encore dissoute en son nectar naturel, pour de là en fin en tirer toutes les substances merueilleuses & miraculeuses que la Nature y a encloses & enfermées. Vous prendrez vostre terre blanche, & petit à petit luy donnerez à boire de son eau iusqu'à ce qu'elle en aye beu la dixième partie, & qu'elle sera congelée en son soulfhre, en pierrettes menuës de couleur de saphir, aucunes fois de grenats, aucunes fois de marcasites, pailloles jaunes & blanches, de couleur d'or & d'argent; & en fin par diuerses imbibitions souvent reiterées, vous aurez vne terre grasse, fort espaisse, laquelle vous couperez par petits morceaux, & mettrez dans vne cornuë de verre iointe à son recipient, bien lutez ensemble, & ferez distiller au feu de cendres à petit feu, au

commencement séparant ce qui pourra passer par ce degré de feu insipide & aqueux, retenant ce qui sera acide, en haussant le feu à tel degré qu'il puisse tenir fondu le plomb & l'estain, continuant ce feu par tout vn iour : Le iour ensuiuant vous croistrez ce feu d'un degré plus fort, & continuerez enfin de iour en iour, à multiplier vostre feu, iusqu'à ce que vostre matiere ne distille plus; & pour bien faire exactement cette distillation, selon les degrez du feu conuenable, il faut qu'entre les gouttes qui distillent il y aye vingt ou trente moments de l'une à l'autre; lors que vostre matiere ne distillera plus, & que les fumées blanches passeront, lors esteignez vostre feu & laissez refroidir vostre fourneau, & tirez vostre cornuë où est vostre matiere, laquelle vous romprez pour auoir vostre matiere, pour la bien broyer dans vn mortier de verre avec son pilon de pareille estoffe, & remettrez dans vne autre cornuë nouuelle & bien nette, & sur icelle mettez son eau, la laissant reposer six heures, & apres distillez comme auparavant au feu de cendres par les degrez de feu semblable, continuant à distiller iusqu'à ce que les fumées blanches sortent,

lors cessez le feu & le laissez refroidir, rompez vostre cornuë, broyez vostre matiere & luy baillez son eau, comme dessus: Apres la deuxiesme distillation gardez vostre eau dans vn vaisseau de verre bien fermé, & vostre terre aussi: Prenez apres de nouuelle matiere, & nouuelle eau vne autre liure, & la distillez cōme vous auez fait celle-icy, & conioignez l'eau avec l'eau, & la terre avec la terre; repetez cette operation sur de nouuelle matiere iusqu'à ce que vous ayez de cette eau six liures, & conseruez toutes vos terres aussi dans vn vaisseau de verre bien fermé: Apres prenez toutes ces six liures d'eau ou dauantage si vous en auez, & les distillez par le bain, separant le flegme, & conseruant ce qui est acide, qu'il faut prédre tant seulemēt par vn autre recipient bien ioint & luté à sa cornuë, & distillez tout ce qui se pourra distiller, reiettez les feces qui demeurent au fonds qui ne valent rien; reiterez cette distillation trois ou quatre fois, ou iusques à sept: apres prenez de la terre que vous auez conseruée auparauant six onces, & broyez la bien dans vn mortier de verre, & mettez la dans vn matras assez grand pour la contenir avec toute

*Maniere
de purifier
le mercure
des Sages.*

vostre eau , laquelle vous mettrez sur vostre terre dans ledit matras , ou autre vaisseau de verre propre à ce faire , bien fermé , vous laisserez reposer vostre matiere dans ledit vaisseau par trois iours sans feu , & par inclination prendrez ce qui sera clair & limpide de vostre matiere , sans rien troubler , & mettrez ladite matiere à distiller dans vn alambic ou bain ; au fond vous restera vne gomme bonne & noire , laquelle faut desseicher par vn iour , continuant le feu de la distillation au feu de cendres tres-lent , & la garderez : apres vous remettrez vostre eau qui a distillé par le bain , sur six onces de nouuelle terre , & laisserez reposer trois iours comme deuant , sans feu ; puis distillerez par le bain , comme deuant , gardant la gomme qui se trouue au fonds & la ioignant avec la premiere , continuant ainsi tousiours iusqu'à ce que vous aurez passé toute vostre eau sur toute la terre que vous auiez auparauant , & qu'elle soit toute conuertie en gomme ; laquelle gomme mise dans vn alambic , ou cornuë vous distillerez à petit feu de cendres , separant le flegme qui coulera le premier s'il y en a , & prendrez ce qui coulera aigre & acide & continuerez la

distillation iusques aux fumées blanches. Pour lors vous changerez de recipient, & distillerez le lait des Philosophes, augmentant le feu petit à petit iusqu'à ce qu'il vienne vne fumée rouge, lors vous changerez encore vostre recipient, conseruant bien le premier, comme l'ame, l'esperme & mercure de nostre pierre, & Medecine vniuerselle, sans laquelle il est impossible de rien faire.

Vous conseruerez aussi tres-precieusement ceste eau blanche dans vn vaisseau de verre bien fermé, & à ces fumées rouges qui sortent les dernieres, faut remettre vn recipient nouveau, & augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, & qu'il aura distillé le sang du dragon, mercure rouge comme sang, continuant toujours à augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, ce qui sera dans vnze ou douze heures, & à la fin de la distillation, faut que le sable qui couurira la cornue, soit tout rouge au fonds; ce sang est l'or des Philosophes; le feu, leur lyon rouge, & leur ame; ayant ces deux principes l'ame & l'esprit; ce qui demeure au fonds de la cornue doit estre terre noire, fort pesante comme metal, que vous garderez dans vn vaisseau de verre bien fermé.

Le lait
des Sages,Sang du
Dragon
des Sages,

Faut apres purifier le sang du lyon, & luy oster vn soulfhre combustible qu'il a, qui est passé & distillé avec luy, car ce soulfhre nuiroit à nostre œuure.

*Purifica-
tion du
sang du
Dragon.*

Et ainsi vous mettrez vostre sang de lyon dās vn matras, & fermerez bien vostre matras par vn autre matras, qui entrera dans le col de cettuy-cy, & le luterez ensemble, & mettrez vostre matras dans le bain par huit iours, pendant lesquels les parties seront bien & parfaictement dissoutes, & partant plus propres pour la separation. Lors estant ainsi putrescé, vous le distillerez au bain bouillant, & quand il ne distillera plus par le bain, les feces qui demeureront au fonds, sont ce soulfhre duquel l'on vous a parlé qu'il faut separer & reietter, & faut reïterer par sept fois cette distillation, reiettant tousiours les feces qui demeurent au fonds. Il en faut faire autant au laiët des Philosophes & mercure blanc, lequel il faut redistiller par sept fois, iusqu'à ce qu'il ne fasse plus de feces, & les conseruer à part comme choses tres-precieuses.

En apres vous reuiendrez à vostre terre que vous auez gardée auparauant, pesante comme metal, & noire, laquelle
vous

vous broyerez dans vn mortier de verre,
 & mettrez apres dans vne cornuë de verre,
 & y mettrez par dessus tout vostre
 sang de Lyon rectifié, & le lairrez reposer
 trois heures sans feu, & puis le distil-
 lerez par les cendres, tant qu'il ne distil-
 le plus rien, & remettrez ce qui est distil-
 lé sur les feces & terre qui demeurent au
 fond, & le laisserez reposer trois heures
 comme deuant, & puis distillerez aussi
 comme auparauant; alors distille & mon-
 tre le sel volatil qui est dans la terre, & le
 sang du Lyon le fait monter, & s'appel-
 le ledit sel, l'Estoille de Diane, le talc *Talc des*
 des Philosophes, & la terre foliée, & le *Sages &*
 soulfhre blanc. *soulfhre*
blanc.

La raison pourquoy cette distillation
 est faite sur la terre avec le sang du Lyon,
 est d'autant que ce soulfhre blanc en la
 calcination de la terre viendroit à se per-
 dre, estant volatil; & partant il l'en faut
 separer & extraire par le sang du Lyon,
 auant calciner la terre: Ce sel volatil est
 grandement necessaire, d'autant que
 c'est luy seul qui penetre & ouure la ter-
 re, la dissoluant avec le sang du Lyon;
 autrement le sang du Lyon seul, ny le
 mercure blanc ne pourroit dissoudre la-
 dite terre, s'ils n'estoient impregnez de

K

ce sel volatil, ce qui est tres-caché dans ce secret parmy tous les Philosophes.

Après cette distillation gardez vostre sang de Lyon, ou vostre soulfhre rouge dans vn vaisseau de verre bien fermé, apres prenez vostre terre qui est demeurée au fond de vostre cornuë, & mettez-la dans vn pot de terre couuert de son iuste & estroit couuercle, & là colloquée au feu de reuerbere ou purgatoire, où cette terre perdra vn soulfhre terrestre combustibile qui n'a peu estre separé par la distillation, cette calcination se fait en trois heures, & cette terre deuient blanche, puis iaune, & enfin rouge, qui est chose admirable à voir; apres laissez refroidir le feu & prenez cette precieuse terre, despoüillée & purifiée des parties corruptibles; sinon de quelques terrestres parties que le feu n'a peu separer, broyez ladite terre & mettez-la dans vn vaisseau de verre propre à cet effect, & mettez-y dessus son mercure & esperme blanc petit à petit en congelant à petit feu; & quand il aura beu son mercure blanc, donnez luy à boire par mesme moyen son mercure rouge, peu à peu en congelant comme deuant au mercure blanc, & apres mettez le tout à dissoudre au feu

*Terre des
Philoso-
phes.*

au bain tiede, en cette dissolution les elements sont vnis & congelez, & la terre preste à estre renduë spirituelle par la force de l'ame & de l'esprit: cette matiere congelée dans vn vaisseau propre à fixer & congeler, vous verrez monter & descendre la partie spirituelle sur le corps, tant qu'ils soient congelez & fixez, alors vous mettrez vostre matiere dans vn alambic sur les cendres, & donnerez feu par degtez, & verrez monter vostre matiere & sublimer en vn corps cristallin le plus beau du monde, qui a prins son poids propre & conuenable de son ame & de son esprit, que l'homme ne luy peut donner, ny les Anges; Dieu seul le peut qui le sçait: En cette distillation ou sublimation, le mercure qui n'est avec son poids iuste de sa terre, coulera & distillera liquide le premier, lequel vous joindrez avec les autres mercures liquides, qui ont seruy à tirer le sel volatil de la terre, & garderez vostre terre volatile, seiche & cristalline plus blanche que neige.

Vraye terre blanche des Philosophes qui n'a besoin que d'estre fixée pour faire des merueilles.

Cette sublimation faite, le corps est rendu glorifié avec son esprit, & la terre qui demeure au fond est inutile & ne vaut rien; & c'est la premiere operation.

K ij

de l'œuure , & la premiere partie de la Medecine vniuerselle , purifiée de toute maculé & vice originel , que l'esprit & l'ame ont rendu spirituelle : laquelle matiere ainsi purifiée & preparée , vous devez mettre dans vn matras fermé au sceau d'Hermes , duquel la quatrième partie sera tant seulement pleine , & le reste vuide ; lequel matras vous mettrez dans nostre fourneau secret , dans son vaisseau second , selon les loix de cette coction , cuisant cette seconde fois à lent feu & continuel , iusqu'à ce que le tout soit fixé & rouge comme sang , prenant garde que le feu ne soit violent , & qu'il n'excede le feu interieur de nostre matiere ; il ne faut pas qu'il excede la chaleur du mois de Iuin , & faut que la main puisse estre tousiours tenuë sur les vaisseaux qui contiennent nostre vaisseau , où est contenuë nostre matiere ; laquelle au commencement par vn feu doux iette ses fleurs , rondes comme petites lentilles , blanches comme neige , & nagent sur l'eau. Apres dans les quarante iours cela vient en pellicule noire & fleur noire qui nage par dessus l'eau ; enfin cela s'espaisist & deuient noir comme poix : Il faut pour lors continuer le feu iusques au blanc , &

puis donner à boire petit à petit à nostre matiere iusqu'à ce qu'elle aye beu dix parties pour le moins de son eau ; & selon l'opinion d'autres iusqu'à quarante parties : & lors il faut faire comme cy-deuant a esté fait & enseigné en la separation des elements , apres les elements separez & conuertis en terre volatile , & icelle terre volatile cuire & fixée faut multiplier , si elle est blanche avec le mercure blanc, sept fois rectifié ; & si elle est rouge, avec le mercure rouge sept fois aussi rectifié & redistillé, cette matiere boira d'une bouche raiissante le mercure que vous luy donnerez peu à peu , & soudain boucherez vostre vaisseau & le remettrez au feu ordinaire iusqu'à ce que verrez que rien ne monte ny descende , & que tout soit bien rassis & fixé au fond du vaisseau ; donnez luy encore à boire & refermez vostre vaisseau hermétiquement , & cuisez-le au feu lent , par trois iours , pendant lesquels la noirceur apparoitra ; apres augmentez le feu par autres trois iours , vous aurez la couleur blanche & apparète ; & augmentez apres le feu , vous aurez la couleur rouge ; & ainsi en douze iours vous aurez l'entier accomplissement, & verrez passer toutes

Multipli-
cation de
la pierre.

les couleurs ; apres lesquels passez , la
pourrez encore multiplier comme de-
uant , & luy baillerez vn œuf nouueau
& plus grand , & quand l'aurez multi-
pliée par deux fois , en pourrez reseruer
vne partie , parce qu'elle vous augmen-
teroit trop , pour le vaisseau qui deuien-
droit trop petit ; & partant vous en pour-
rez reseruer vne partie pour la multiplier
si vous voulez en diuers vaisseaux : Et
notez qu'à chaque multiplication elle
augmente de dix pour cent , puis de cent
sur mille , puis sur dix mille , & puis sur
cent mille , & ainsi à l'infy : Quand
vous aurez fait vne multiplication , & re-
tenu le nombre des multiplications vous
ferez projection d'une partie de vostre
matiere sur quatre parties de fin or , ce
que vous broyerez apres dans vn mortier
de verre , puis mettrez dans vn œuf sigillé
& ferez cuire dans vostre four secret , à la
chaleur du dernier degré par trois iours
& trois nuits , & lors vous aurez vostre
œuvre preste à faire projection sur tous
les metaux , suiuant la puissance de la
multiplication & ses degrez de perfe-
ction ; car de la premiere vous ferez pro-
jection vn poids sur cent , de la seconde
sur mille , de la troisieme sur dix mille ,

& de la quatrième sur cent mille. Si vos elements ont esté bien rectifiez & purifiez de leurs impuretez, & reünis ensemble & congelez & fixez au dernier degré de feu.

POURQUOY LA NATURE

ne peut separer les impuretez & salettez qui sont en l'esprit general du monde, & pourquoy ne peut-elle seule acheuer la Medecine vniuerselle.

CHAPITRE VII.



OVS auons démontré cy-dessus qu'en nostre Medecine vniuerselle, resident quantité d'impurez & salettez elementaires, & auons enseigné plus que suffisamment, & en termes plus clairs qu'aucun des Philosophes qui ayent escrit de cette matiere; à present il est question pour satisfaire à l'esprit de plusieurs, d'enseigner & demonstrier pourquoy la Nature n'est assez forte & puissante pour separer toutes ces impuretez, puis qu'al-

K iij

le est bien assez forte , pour parfaire & acheuer l'or qui est vn degré de perfection bien haut & releué : vous auez veu cy-dessus où vous estes peu verser dans cette Philosophie vitale, que ces parties excrementueuses elementaires, qui sont en nostre matiere, sont tres-copieuses & tres-abondantes, & qu'il y a fallu diuerses operations pour les separer; les vnes estant separées par distillation, les autres par calcination, & encore par diuers vaisseaux & en diuers lieux : Tellement que la Nature estant despourueüe de toutes ses vtenfiles, elle ne peut commodément separer ces soulphres impurs & puants qui resident en nostre matiere, outre que n'ayant que les elements, où les generations & corruptions sont frequentes & en grande abondance par la destruction des corps & des ombres que l'esprit general du monde informe & actüë tous les iours, ces corps pourris & destruits de leur estre premier demeurant perpetuellement dans les elements; la Nature n'ayant aucun lieu general destiné pour reietter tous les excrements & impures lies qu'elle separe tous les iours en la generation de toutes choses; ains elle laisse tout pêle-mêle dans ce

grand vaisseau vniuersel , fermé d'un
 sceau plus qu'hermetique, duquel rien
 ne peut sortir; Tellement que le pur cir- *Le pur &
 l'impur cir-
 culent en-
 semble dans
 la Nature,
 & sont
 cause de la
 corruption.*
 cule avec l'impur, monte & descend tout
 pêle-mêle ensemble, d'où il est tou-
 jours infect & pollué de son impureté; &
 partant sujet à corruption & alteration:
 D'autant que cette Medecine vniuer-
 selle, ou cet esprit general du monde,
 tend à une suprême pureté, & n'y pou-
 uant paruenir à cause de la meslange des
 excrements, parmy lesquels il se trouue
 embarassé, il tend tousiours à s'en des-
 pètrer, & ne trouuant aucun lieu qui ne soit
 abondant en ses excrements, il est con-
 traint de s'y mesler & d'y faire des gene-
 rations de peu de durée: Mais dans no-
 stre vaisseau qui est un lieu tres-depuré,
 estant une terre depurée par le feu, qui a
 consumé tous les excrements elemen-
 taires, & n'est rien demeuré en elle, que
 la pure partie elementaire fixe, nous
 pouuons faire iustement cette separa-
 tion suprême que la Nature pretend fai-
 re & fait encore; mais n'ayant des lieux
 pour reietter à part ces excrements, &
 cuire apres ces parties pures dans des
 vaisseaux purs, elle est contrainte de
 cuire tout pêle-mêle; & par ainsi elle n'a

iamais paracheué sa separation : Tellement que nous luy deuons ayder, & commencer là où elle finit, & suiure en tout & par tout sa piste & ses pas sans rien innouer.

La composition de la pierre semblable à la creation du monde.

D'où vous pouuez comprendre facilement à present le dire des anciens Philosophes, qui nous ont assureé que la composition de cette Medecine vniuerselle estoit semblable à la Creation du monde car en icelle Dieu fit & crea la lumiere, & la separa des tenebres; tant qu'il voulut, & fixa la plus pure partie d'icelle dās le ciel, & principalemēt dans le corps du Soleil, qui n'est rien plus que cette lumiere fixée en corps de Soleil par la main de Dieu, d'où il nous depart l'esprit general de vie pour la conseruation & production de toutes choses; lequel esprit de vie venāt à se corporifier en esperme general, contracte en cette coagulation les excrements qui sont dans les elements, & principalement dedans l'eau & dans la terre: & d'autant qu'en icelle tous les elements resident, & qu'icelle n'est autre chose que la residence & la partie plus crasse & espaisse de tous les autres elements, nostre esprit general venant à prendre corps au moyen d'icelle, est contraint &

Qu'est-ce que le Soleil.

forcé de se vestir & couvrir de l'estoffe qu'il trouue dans ces magasins.

Merueille des merueilles, que le Fils ^{Similitude} du Ciel, l'unique progeniteur du Soleil ^{du Fils de Dieu & de} & de la Lune, la pureté & netteté, & lu- ^{l'esprit du} miere de toute la Nature, vueille pren- ^{monde.} dre le corps le plus vil, & le plus abieſt de tout ce monde, que toutes les Crea- tures meſpriſent & foulent aux pieds, comme yne choſe de neant; à l'imita- tion de ſon Createur qui pour l'amour des hommes qu'il a créez de l'abyſme du neant, s'eſt fait homme, & a voulu pâtir volontairement pour eux, ce que le plus chetif des hommes n'auroit voulu faire pour ſoy-meſme; ce qui eſt plus ample- ment deſcrit dans mon Alchymiſte Chreſtien.

La terre donc avec les autres elements qui ſe trouuēt en icelle, donnant & four- niſſāt l'eſtoffe pour habiller noſtre eſprit general du monde, & la matiere de noſtre Medecine generale, luy baille ce qu'elle a, & n'ayant que quantité d'excrements aqueux & terreſtres il y en fournit ſa bon- ne part: mais c'eſt en nous à l'en deſpoüil- ler, & prendre ſeulement ce qui eſt de ſa ſubſtance pure, avec la ſubſtance pure des autres elements qui luy ont donné

corps visible & palpable, reiettant l'humide aqueux & insipide, & tous les autres excrements elementaires; reseruant les substances acides, aériennes & ignées qui s'y trouuent, qui seruent à dissoudre & penetrer la terre & en tirer son ame, qui est vn sel fixe, auquel ils donnent des aisles, & l'esleuent iusques au Ciel pour le depurer de toutes ses ordures & saletez aqueuses & terrestres, comme vous avez

*Pourquoy
la Nature
ne peut pa-
racheuer
la Medeci-
ne generale*

appris tres-amplement au Chapitre precedent, par lequel vous pouuez assez manifestement comprendre, pourquoy la Nature seule ne peut acheuer la Medecine generale; bien qu'elle la commence, tende & vise à la paracheuer, mais elle ne peut, puis qu'elle n'a moyen de separer de cette Diuine substance tous les excrements estrangers qui s'y trouuent, & mettre apres cette pureté, absente de toute ordure, dans vn lieu pur, & la cuire & fixer en toute perfection, comme l'artifice est contraint & forcé de faire pour iouyr d'une telle perfection & merueille naturelle que la plus grand part du monde estime ridicule, & toutefois c'est la pure verité, qu'une infinité de personnes de toute condition ont veus & touchée.

EN Q V E L T E M P S D E
l'année, & en quels lieux l'on peut
plus abondamment colliger la
matiere de nostre Mede-
cine vniuerselle.

C H A P I T R E V I I I .



V I S que la matiere de
nostre Medecine vniuer-
selle est l'esprit general
du monde, & qu'en tout
temps & en tous lieux il
est respandu par tous les
elements, pour la necessité continuelle
des Citoyens du monde; il semble que
c'est vne question friuole, & de peu de
consideration, en quel temps l'on la doit
colliger, & en quel lieu, puis qu'elle se
trouue en tout temps & en tous lieux;
car la Nature en a tel besoin qu'elle ne
s'en peut passer vn moment de temps
sans se perdre & aller dans son premier
neant: Neantmoins pendant l'Hyuer
cette matiere de l'esprit general du mon-
de, & de nostre Medecine vniuerselle,

se retire plus copieusement au centre de la terre pour la corporifier, chassé de tous costez de la Sphere de l'air & de l'eau, par l'antiperistase du froid son mortel ennemy, il se retire au centre du monde; & lors que son pere le Soleil s'approche du climat, duquel il s'estoit retiré pour aller eschauffer les autres climats de la terre à leur tour; il ouvre par sa chaleur les pores de la terre, chasse le froid de ce climat, & lors cét esprit du monde vient à monter plus copieusement & plus abondamment vers ce climat, d'où son pere a chassé le froid par son approche; d'autant qu'il suit tousiours sa source & sa fontaine, & souhaite se joindre avec elle pour la commodité des productions: Et d'autre côté il est chassé de l'autre climat, opposé à celuy-cy par la presence du froid & l'absence de son pere, ou son reculement, qui donne loisir & commodité de le chasser & poursuivre iusques dans son centre, où ayant pris & recouuert nouvelles forces, & s'estant rafraichy dans sa naturelle Citadelle & son Palais royal, il s'en va à main armée du costé où les forces de son pere l'appellent & l'attendent pour aneantir entièrement le froid & toutes ses troupes, qui

durant l'Hyuer occupoient toute la campagne, rauageant, tuant & saccageant tous ses enfans : il reuiert donc au Printemps, & se ioint aux troupes de son pere, pour rendre la vie & deliurer des mortelles prisons tous ses subjects & vassaux que l'Hyuer auoit fait prisonniers dans ses gelées & glacées maisons. D'où tous les Philosophes anciens & modernes, qui ont eu la cognoissance de ces mysteres, nous ont conseillé de colliger nostre matiere, lors que le Soleil commence à entrer dans le Mouton & Belier; d'autant qu'en ce temps là cette matiere commence à monter & descendre plus copieusement qu'en tout autre temps, pour les raisons cy-deuant declarées: Car en Esté pendant les violentes chaleurs, il en est conuertie en air & re-

En quel temps de l'année il faut colliger la matiere de l'esprit general.

duit dans la spiritualité aérienne, pour le moins vne grande partie; d'où il est tres-difficile de le retirer sans l'humidité de la nuit, qui le couure de son humide manteau, & l'estend apres sur toute la face de la terre; que si les nuits sont seiches & arides, cōme il arriue en plusieurs climats meridionaux, il demeure toujours dans sa spiritualité, sauf proche des riuieres & fontaines, au riuage des-

quelles l'on en trouue quantité & en abondance ; car l'humidité de ces lieux se ioint facilement à la seicheresse & chaleur vitale de certe lumiere solaire , & s'incorporent ensemble , pour estre plus commodément portez par toutes les veines & pores de la terre ; & ainsi estre distribuez pour aliment general & vniuersel à tous les Citoyens du monde : hors de là il s'en trouue en tous lieux , mais plus commodément dans les prez , & dans tous lieux aquatiques , dans les valées des montagnes , qui sont remplies de sources viues & fontaines tres-claires : Celle des montagnes est la plus pure & la plus belle , comme plus sequestrée des excrements aqueux & terrestres , mesmes de la poussiere qui est copieuse en d'autres lieux qui la rend crasse & espaisse ; & partant plus terrestre & limoneuse. Icy

*Methode
particulie-
re de la
pierre des
Sages ,
sempatue.*

quelques Philosophes de ce temps se sont imaginez que puis que les montagnes & lieux releuez nous donnent la matiere de nostre Medecine generale , la plus pure qu'on puisse trouuer sur la terre ; ils la veulent encore colliger plus pure que ces lieux ne la peuuent donner , & la veulent faire passer à trauers les pores du verre , par le moyen de la vertu attractive

&

& aymentine du fils du Soleil le plus beau & le plus pur que la Nature puisse faire, & disent que par ce moyen ce fils d'Appollon eschauffé par son pere, attire à trauers mesmes les murailles & parois des prisons où il est enfermé ses rayons de lumiere, & les conuertit en humeur & liqueur, qui penetre les pores & tout son corps, avec laquelle il s'vnit & s'incorpore, se putrifie & se dissout, & de mort reuient à vie, & sans autre artifice que la seule chaleur de son pere, & la tie-deur & humidité de sa mere il paruient à cette supreme perfection, que nous pretendons conduire par nos regimes cy-deuant descrits; ie le laisse iuger aux plus sensez de l'escole Hermetique, qui nous tesmoignent le contraire par leurs escrits & par leurs experiences; car bien que cette lumiere qui penetre le liect nuptial & cristallin de ce beau Phœbus, soit à la verité la matiere de l'esprit general du monde, il ne peut auoir la totale perfection qu'il doit auoir avec tous ces sulphres & mercurcs. Nous ne pouuons à la verité nier que ce qui perce les vaisseaux de verre, exposez à la chaleur du Soleil, & exposez à l'humidité de la nuit ne soit cette semence generale qui se su-



blime du centre de la terre, & descend du premier mobile & de tous les astres, & principalement du Soleil iusqu'à la superficie de la terre, & là par la tiedeur & l'humidité de la nuit, resoulte en vapeur tres-subtile, qui comprend en soy la subtilité & le pur de tous les elements, pour seruir d'esprit de vie à toutes choses, d'où encore ils s'incrassent & s'espaisissent davantage par la moiteur de l'air, & des diuerses alterations du froid & de l'humide, qui perpetuellement se font en iceluy, pour derechef rechoir en terre, & prendre le mesme corps qu'il auoit auparauant auant sa resolution en air.

De la partie coagulée & fixée de l'esprit du monde qui demeure dans les eaux, les metaux & pierres precieuses se font.

D'où s'ensuit cette perpetuelle & indesirante circulation, de monter & descendre de la terre au ciel, & du ciel en la terre, pour se resoudre, & se coaguler en semence & corps spermatique de toutes choses, & se resoudre en vapeur tres-subtile, pleine toutefois de vie, & de feu naturel & celeste; & cependant les parties les plus coagulées, & tendant à fixation demeurent dans la terre, où dans les eaux, & là produisent les choses plus precieuses, si ces parties tombent dans des lieux purs, & qu'elles mesmes soient depurées à derniere purification,

par la longue & continuelle sublimation & circulation qui se fait de cette matiere nuit & iour, dans ce grand & vaste vaisseau du monde vniuersel, comme l'on verra plus amplement en son Chapitre particulier de la generation des metaux & des pierres precieuses.

PAR QUEL ARTIFICE

Chymique plus court que le precedent, l'esprit general du monde se conuertit en Astre, en Ciel, en Lune, en Soleil, en talc, soulfhre, mercure & sel des Philosophes.

CHAPITRE IX.



L semble d'abord tres-difficile, voire impossible, de pouuoir changer la plus vile chose du monde & la plus abiecte de la terre, en vn Astre tres-esclattant, en Ciel, en Lune, en Soleil tres-radieux & tres-puissant; ce qui donne occasion de croire à tous ceux qui ne sont point vſitez dans ces myſteres,

L ij

que c'est vne fable & vne chose ridicule, & conte pour amuser les sots, & les peu aduisez : ils doiuent toutefois tenir pour tres-assuré qu'en leur opinion ils sont tres-sots, & tres-ignorants en la cognoissance de la Nature; & que cette affaire est aussi facile qu'à faire du moust & du suc des raisins du vin, & du pain de la farine de froment, car icy il ne faut, comme tout le monde sçait, que separer & trier le pur de l'impur, & fermer dans les vaisseaux, & laisser le reste à faire à la Nature, qui cuit & fermète le suc des raisins, & le change de moust en bon vin, & de la farine du froment, il ne faut que petrir, fermenter & cuire.

*Comme il
faut fixer
la matiere
de l'esprit
du monde.*

Il en est de mesme de nostre matiere, il ne faut que la prendre, la mettre dans son vaisseau seellé hermetiquement, & la colloquer dans vn feu tiede, fort lent & continuel; afin qu'elle se sublime & se circule dans son vaisseau. Le plus subtil monte dans le ciel du vase, & ayant monté descend vers la terre, qui est au fond dudit vaisseau; & ainsi continuellement montant & descendant se congele & fixe en terre blanche, apres auoir passé pendant sa coagulation, par toutes les couleurs que la Nature peut auoir : Pour

Lors il faut dissoudre encore vostre terre blanche , & la conuertir en liqueur gluante & espaisse, en luy donnant à boire de la mesme eau & liqueur, de laquelle à force de coction cette terre blanche a esté faite, & procréée dans le ventre de vostre vaisseau; apres qu'elle est dissoute vous separerez par le bain ce qui peut mōrer, qui sera vne eau vn peu acide; laquelle vous rectifierez trois ou quatre fois, voire tant qu'il faudra, iusqu'à ce qu'elle deuienne ardante, & la priuerz de son flegme aqueux; cette eau ardante ainsi depurée & sequestrée de son flegme, vous la remettrez sur vostre matiere qui est demeurée au fond de vostre vaisseau, à la premiere distillation, & ferez ensemble digerer à lent feu trois ou quatre heures, & distillerez apres au feu de cendres lentement & avec moderation; & ce qui distillera vous le rectifierez quatre ou cinq fois au feu lent de cendres, & le priuerz par cette rectification de tous excrements aqueux & terrestres, & garderez ce qui sera fort acide & ardant; ainsi rectifié vous le reioindrez encore sur l'onguent & matiere qui demeure au fond de vostre alambic, & le ferez digerer trois ou quatre heures, & apres encore

L. iij

vous le redistillerez au feu de cendres, donnant sur la fin vn peu plus fort que le premier, & pour lors distillera vne eau rouge, laquelle vous rectifierez comme la premiere, afin de la purifier, & la reioindrez avec vostre matiere ou terre gluante, & digerez encore; & ferez apres distiller à feu encore plus fort qu'auparuant, afin que le sel volatil qui reside dans vostre terre puisse monter; lequel sel vous ioindez avec vostre eau rouge, & ferez ensemble distiller quatre ou cinq fois, gardant les feces de toutes les distillations pour les conioindre avec la terre, laquelle vous reuerbererez & calcinerez dans vn creuset bien fermé & clos, iusqu'à ce qu'elle deuienne rougeastre; laquelle ainsi calcinée vous ioindez avec vostre eau cy-dessus rectifiée, qui est pleine de son sel volatil, afin qu'elle puisse attirer à soy tout le sel central qui reside encore dans ladite terre, laquelle estant toute examinée & priuée de son sel, demeure en terre morte sans continuité fort legere.

Vostre quintessence ainsi preparée, ayant tous les quatre elements en soy, & les trois principes naturels, avec leurs poids deubs & conuenables, vous la

pouuez enfermer dans vn matras qui aye le col court, fermé au sceau d'Hermes, & la cuire au feu premier iusques à parfaite coagulation & fixation, à laquelle apres cette perfection vous pouuez ioinde l'ame de l'or, laquelle vous tirerez avec la premiere eau ardante, iointe au cc son sel volatil & rectifié; l'or battu & passé par le ciment royal se dissoudra dans cette eau, & dissout qu'il soit vous le pouuez avec facilité ioinde avec nostre matiere, & le pourrez auant le ioinde, faire distiller pour le rendre plus pur & plus tin-geant; & apres cette distillation en separer par le bain tout ce qui pourra monter & distiller, & ce qui restera au fond en mettre vne partie sur dix, de nostre quintessence, & cuire tout ensemble à dernière fixation; pour lors vous auez le secret des secrets, & l'abregé de toute la puissance naturelle, l'Astre, le Ciel, la Lune, le Soleil, le talc, le soulfhre, le mercure, & le sel parfait & absolu des Philosophes, qui est préparé vn peu plus court qu'auparauant; mais ie tiens qu'en ce secret la plus longue coction est la meilleure, parce qu'aux courtes coctions & preparations, ce qui est occulte dans les elements ne se peut si tost rendre ma-

*L'abregé
des secrets
naturels.*

nifeste, & que la Nature ayant en toutes choses ses termes & ses temps limitez & comptez, & que les vouloir abreger, c'est rendre ses fruits immurs & aduancez, & auortons : Le meilleur est de suiure la piste des Anciens, & se contenter de pouoir paracheuer ce chef-d'œuvre dans vn an entier & complet; ce qui est assez court & plus court que nous ne meritions.

SI L'OR COMMUN ET

Vulgaire est necessaire à la perfection de nostre Medecine generale.

CHAPITRE X.

NOUS auons assure & proué tout ensemble, assez raisonnablement, que la matiere de nostre Medecine vniuerselle a tout en foy; car si cela n'estoit, toutes choses ne s'en pourroient pas produire comme elles s'en produisent. Nous ne pretendons pas faire de

l'or, ny aucun metal, ny animal ny vegetal; nous pretendons seulement purifier & sublimer à tel degré de perfection cette premiere substance, où Dieu veut que la Nature commence le mouuement de toutes choses, & la cuire apres cette purification à tel degré de coction, qu'elle soit fixe & permanente à toute action de feu sans la pouuoir destruire ny corrompre; & par ce moyen qu'elle chasse toutes les imperfections des mixtes naturels; lesquelles imperfections ne despendent que de la crudité de cette mesme substance qui est en eux, & de la meslange d'une infinité d'excrements avec lesquels elle est meslée. D'icy nous pou-
 uons assez clairement coniecturer qu'il n'est besoin d'y adiouster de l'or, ny en son commencement, ny en son milieu, ny dans sa fin: mais seulement purifier & fixer cette matiere generale, par le moyen de laquelle preparée & exallée au suprême degré de perfection, l'on parfait l'or vulgaire & commun d'une perfection beaucoup plus grande & au delà de son degré naturel & ordinaire: Tellement que de mort qu'il est, sans aucune teinture communicable aux autres metaux imparfaits, il deuiant vn or vif

*il n'est be-
soin d'ad-
iouster de
l'or à la
Medicine
generale.*

plein de vie, & de teincture communica-
ble aux autres metaux.

Ce qu'on peut faire en cette façon
bien courte, qui est toutefois enigmati-
quement descrite dans les dernières clefs
de Basilius Valentinus ; il faut prendre
de nostre matiere parfaite & absoluë,
ayant la dernière coction & separation;
par exemple vne once, & auoir de l'or
commun & ordinaire, passé par le ciment
royal, & par l'antimoine plusieurs fois,
afin de le separer de toute ordure, & apres
le couper en petites laminez, & les met-
tre dans vn creuset, *stratum super stratum*,
avec nostre Medecine puluerisée, & col-
loquer le tout dans vn feu assez fort &
violant afin que le creuset demeure tou-
jours rouge, & le laisser ainsi dans ce bain
Vulcanique, le creuset estant couuert
l'espace de quatre ou cinq heures, & icel-
les passées fondre le tout s'il n'est fondu,
& le ietter fondu qu'il est sur vn marbre
net & poly, icelle matiere refroidie est
rouge & esclattante, & se brise & pulue-
rise facilement, de laquelle si vous iettez
vne partie sur mille de metal imparfait
vous le conuertirez en fin or, meilleur de
beaucoup & à plus grand & haut degré
& carat, que celuy que la Nature produit

dans ses minieres ; d'autant que cét or naturel que vous avez adiousté à nostre Medecine absolument parfaite & complete, s'est encore perfectionné davan- tage, & a passé les degrez de la perfe- ction naturelle, & a receu au moyen de cette Medecine generale la perfection derniere & absoluë, que la Nature ne luy a peu donner, à cause qu'elle ne peut ia- mais paruenir à la derniere & absoluë pu- rification & coction de cette Medecine generale; & partant ne la peut reioindre aux enfans qu'elle a produits imparfaits & pollus de mille excrements elemen- taires, desquels elle ne se peut separer sãs estre aydée de ce diuin & miraculeux ar- tifice; lequel elle mesme a demonsté par ses actions & operations aux vrayz & le- gitimes Philosophes qui la cognoissent, & qui contemplent ses plus interieures actions.

Voila en quelle façon ie croy que les anciens Philosophes nous ont laissé par
Pourquoy faut-il ad- iouster de l'or à nostre Medecine.
 escrit qu'il y faut adiouster de l'or, non pas pour perfectionner nostre Medeci- ne, car elle se parfait elle mesme ayant en elle mesme le centre de toute perfe- ction, & dequoy se perfectionner; mais pour parfaire l'or, qui est entierement

imparfait, comparé & esgallé à cette divine substance qui luy a donné la perfection qu'il a naturelle, & la luy peut augmenter & multiplier à tel degré qu'il peut, apres parfaire les autres. Que si l'on vient au commencement à y adiouster de l'or, c'est faire retrograder l'or d'un degré de perfection qu'il a, & d'une coction plus haute & plus cuitte, que nostre matiere n'a au commencement; & recevoir derechef, apres avoir reincrudé ce que la Nature avoit desia fait & cuit. Il est vray toutefois que ce n'est autrement gaster nostre œuvre, d'autant que l'on n'y adiouste rien d'estrange; ains ce qui est de sa nature & de son essence desia fixe & purifiée à certain degré de perfection; lequel degré de perfection & coction ne peut nuire en aucune façon à la substance de nostre Medecine generale, ains avancer la coction & perfection d'icelle, en multipliant son feu naturel interieur, & son soulfre naturel & parfait, par l'addition du soulfre & du feu naturel qui est enclos dans le ventre de l'or, qui desia ayant vne coction assez parfaite, avance la coction de l'autre qui n'est pas si avancée que celle-cy: Et voila comme l'entends, & se doit enten-

dre que l'or y peut, si l'on veut, y estre ad-ioulté, non pour perfectionner cette œu-re, mais pour y estre luy mesme perfe-ctionné & accompli, pendant le temps que nostre œuvre se parfait, s'aduançe & monte dans les degrez plus hauts & releuez que la Nature puisse preten-dre.

Mais ce qui se fait icy par ce moyen dans vne longue espace de temps, se fait apres dans quatre ou cinq heures, com-me vous auez veu cy-deuant; car nostre matiere parfaite iettée & fondue avec l'or, le parfait aussi tost au dernier degré de sa plus haute & eminente perfection.

Quelqu'un m'objectera que cette di-*Objection:*
uine Medecine fera le semblable aux metaux imparfaits; car ceux cy ayant vne substance metallique, imparfaite à cause de leur crudité, & de la meslange de beaucoup d'excrements, qui ne sont point separez de cette substance metal-lique, venant à estre meslangée avec no-stre Medecine parfaite, par son feu natu-rel superabondant & fixement implanté en elle, vient à separer tous ces excre-ments heterogenes de la substance me-tallique, & à les cuire parfaitemēt, & luy donner le degré de perfection qu'elle a,

autrement elle ne seroit pas Medecine generale, si elle ne pouuoit elle mesme sans addition d'autre chose que de la substance pure qui se trouue en elle mesme, perfectionner tous les indiuidus qu'elle à faits & formez de sa substance; & si cela est vray comme il est raisonnable qu'il soit, il n'est en aucune façon besoin d'y adiouster plustost de l'or que du plomb, ou quelque autre metal imparfait, puis qu'avec cestuy-cy nostre Medecine fera aussi bien qu'avec l'or, puis qu'elle est indifferente à tous les genres des mixtes naturels, & n'a besoin de se joindre pour s'especifier à aucun indiuidu parfait, pour à cause de cette perfection, perfectionner les autres; car elle a assez de perfection en elle mesme pour perfectionner l'indiuidu auquel elle se joint, soit-il parfait, ou imparfait; car en se joignant elle s'especifie, & par la mesme action elle parfait les indiuidus ausquels elle se joint, chacun en la perfection de son genre & de son espece. D'où vient que se joignant au plomb ou à quelque autre metal imparfait elle cuit & parfait la substance imparfaite du plomb, & la cuit à la perfection de l'or où cette substance tend naturellement; que si la for-

te & vertu de nostre Medecine generale est encore plus forte & plus efficace, elle ne s'arreste pas à ce degré de la perfection de l'or, ains la fait passer de l'or iusques à la perfection de la Medecine, mais toujours elle passe par ce degré qui est le milieu de cette extremité.

Cette obiection est tres-veritable & tres-subtile, & nous preuue assez évidemment que l'or n'est point necessaire à la composition de nostre ceuvre que pour s'y perfectionner luy mesme, & communiquer sa perfection aux autres metaux imparfaits, ce qui est preuue par l'obiection mesme, en l'exemple du plomb, qui est meslé parmy nostre Medecine, qui vient à acquerir la perfection de l'or, & estant or, cet or encor passe outre iusques à la perfection plus grande que l'or commun; car il deuient vif, & communiquant sa perfection aux autres metaux qui ne l'ont point, ce qui est se perfectionner au plus grand & au plus eminent degré de perfection.

Nous concludons donc qu'en la composition de nostre Medecine generale, n'est besoin l'or commun & vulgaire, ce que tous les anciens Philosophes nous ont laissé confirmé par leur axiome, *Ignis*

*Solution
Et response
à l'obiection.*

Interpre-
tation du
mot Azot.

Et Azot tibi sufficiunt : Azot est icy un mot mystereux, outre qu'en Castillan il signifie mercure, il enferme en soy quatre lettres, qui representent & sont de vray le commencement & la fin de tous les Alphabets & langues du monde : Car par A, tous les Alphabets commencent, par Z, les Latins finissent ; par ω. les Grecs, & par T. les Hebreux, & toutes les autres langues suivent l'une de ces trois icy : Tellement qu'en ce mot icy Azot, qui signifie Mercure, est compris tout ce que les Latins, les Grecs & les Hebreux, & tout ce qui despend d'eux, peuvent enseigner, & le commencement, & la fin des choses naturelles y est enclos & enfermé.

P A R

PAR QUEL MOYEN
*nostre Medecine generale, com-
 plette & absoluë en perfection
 peut guarir toutes sortes
 de maladies.*

CHAPITRE XI.



YPOCRATE parmi toutes ses œuures ne nous chante autre chose que la Nature seule a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies : Il n'y a qu'une Nature, bien qu'elle se diuise en vn presque infiny nombre d'indiuidus, qu'elle engendre & procrée, elle est tousiours vne, bien que ses enfans soient plusieurs: Si ses enfans ont quelque vertu, ils l'ont receuë de leur Mere qui les a engendrez, & leur a donné tout ce qu'ils ont, qui est beaucoup plus fort & actif dans le ventre de leur mere & dans sa source, que dans les indiuidus qui en sont sortis. Cette Nature donc qui est vnique en essence, est cette matiere de nostre Medecine

M

*Preuve que
la Nature
est l'esprit
general du
monde.*

uniuerselle, qui a le pouuoir de guerir
toute sorte de maladies, selon l'opinion
d'Hypocrate. Or que la matiere de no-
stre Medecine uniuerselle ne soit cette
Nature vnique principe de mouuement
& de repos en toutes choses, il est tres-fa-
cile à le prouuer par les Chapitres pre-
cedens de cét ceuvre, où nous auons
demonstré que c'estoit l'esprit general
du monde, où tous les elements & prin-
cipes naturels estoient enclos & enfer-
mez comme dans leur vray centre, &
qu'en iceluy estoit le vray siege de Natu-
re, où elle presidoit avec vne puissance
royalle, que toutes les forces & vertus
estoit là ramassées; en telle façon qu'il
ne faut nullement douter que la matiere
de nostre Medecine uniuerselle ne soit
cét esprit general du monde; & que par-
tant cette mesme matiere ne soit la Na-
ture mesme, qui a le pouuoir de guarir
toute sorte de maladies, que nostre Hy-
pocrate appelle feu mol: lors qu'au pre-
mier liure de la methode de viure il veut
tesmoigner aux Chymiques mesme-
ment auoir sceu ce grand secret, quand
il enseigne en termes tres-courts la com-
position de l'or potable, souz ces paroles;
Aurum operantis tundunt, lauunt, melli

*Qu'est-ce
que feu
mol chez
Hypocrate.*

igne liquant, forti autem non conflatux, ubi vero elaborarunt ad omnia utuntur. J'admire ces paroles sous lesquelles ce grand mystere est caché, duquel Hypocrate auoit la cognoissance, & suis estonné qu'aucun de ces interpretes ne s'en soit pris garde. Ce feu qu'Hypocrate appelle mol, est à la verité nostre Medecine vniuerselle, qui coniointe avec l'or, le fond & liquefie mollement & doucement sans aucune violence, & le conuertit en sa substance molle & liquable, comme cire, comme vous avez veu aux Chapitres precedens; & apres qu'il est ainsi preparé guarit toutes sortes de maladies, comme il asseure par ces derniers termes, *Vbi vero elaborarunt utuntur ad omnia.*

Or que ce feu mol d'Hypocrate ne soit cette Medecine vniuerselle, de laquelle nous auons cy-deuant parlé, il est tres-aisé à le prouuer par tout ce que nous auons escrit, & par tout ce que les autres Philosophes Chymiques ont dit & escrit; car il n'y a aucun feu mol en la Nature, que nostre eau visqueuse, qui est toute pleine de feu, qui puisse dissoudre & fondre l'or vulgaire: Car le feu commun & ordinaire ne le peut fondre qu'il

*Hypocrate
sçauoit la
pierre phi-
losophale.*

ne soit tres-violent & tres-fort, ceux qui
font experts en la fusion de l'or le sçauent
tres-bien ; & partant il faut necessaire-
ment que ce feu d'Hypocrate soit nostre
eau visqueuse & mercuriale, qui ne
mouille point les mains, qui est l'humide
radical metallique, au moyen duquel l'or
se dissout & se fond aussi doucement &
mollement que la neige & la glace dans
l'eau chaude; tellement que c'est verita-
blemēt vn feu mol, puis que c'est vne eau
congelée qui se fond comme cire à la
moindre chaleur : Et voila comme Hy-
pocrate en trois lignes enseigne & té-
moigne à ceux qui le sçauent, qu'il sçauoit
cette merueille & ce miracle natu-
rel, luy attribuant la vertu & efficace de
guarir toutes sortes de maladies.

Et pourquoy ne pouuons nous encore
dire, que cēt or d'Hypocrate n'est point
l'or vulgaire, ains nostre vray or vif &
vegetable, la preparation duquel ie vous
ay enseignée cy-deuant, de la mesme fa-
çon & methode que ce grand personna-
ge vous l'enseigne; car en nostre deco-
ction, cēt or vif que nous pouuons appeler
la matiere de nostre Medecine vni-
uerselle, se brise, se laue, se liquefie le
plus mollement qu'on ne se peut imagi-

ner, par vn feutres-lent & leger; ce que Arisleus Roy des Indes en son liure qu'on fait courir souz son nom, appellé & intitulé la Turbe des Philosophes, nous dit en plusieurs lieux, *Coque, coque, coque, tere, tere, tere*, & non le *tadeat prolixitatis donec in laminas tenuent producat*: car par cette longue coction, nostre matiere qui est nostre eau mercuriale, & nostre matiere de la Medecine vniuerselle est en fin fixée & conuertie en terre foliée, en talc des Sages, qui sont nos subtiles lamine, & nostre or battu en fueilles tres-deliées; lesquelles encore nous deuons cuire lentement & mollement, selon l'opinion de tous les Philosophes & selon Hypocrate, à l'opinion duquel vous ne pouuez desroger sans crime de leze-majesté de toutes les escholes Galeniques, qui cependant estiment ridicule d'asseurer qu'il y aye dans l'Vniuers vne Medecine vniuerselle qui puisse guarir toute sorte de maladies: Et cependant Hypocrate l'aduouë, le confesse, voire mesme l'enseigne; l'aduouë quand il dit, *Natura morborum omnium curatrix*, l'enseigne au passage precedent que ie viens d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpreter sans aduouër que

Hypocrate estoit si peu entendu en la Nature & en l'essence de l'or, que mesme il ne sçauoit pas combien de feu violent & fort il falloit pour le fondre & liquéfier: Il y a encore dauantage de discours enigmatiques sur ce sujet, dans le mesme Hypocrate, que ceux qui sont initiez dans ces mysteres pourront entendre aussi facilement que moy; & confesser que ce grand personnage Hypocrate a eu la cognoissance de ce mystere, sans lequel il ne pouuoit iamais pretendre au but qu'il a touché plus que tout autre; c'est à dire, cognoistre la Nature de la façon qu'il l'a cognüe, car cette matiere de laquelle nous auons tant escrit parmy toutes nos œuures, n'est autre chose que la Nature mesme; car toute sa force, vertu, vigueur & energie est ramassée en cette semence naturelle, comme dans les semences particulieres toute leur force & vigueur est rassemblée, & sont dites & appellées du nom du particulier duquel elles sont semences, comme la semence de l'homme est appellée homme mesme dans Tertullian: *Hominem prohibere nasci occidere est, quod perdis homo est*, Et semblables autres passages de plusieurs grands personnages, qui

donnent le nom du tout à sa semence.

De telle façon que nous parlons tres-proprement, en appellant nostre semence & nostre matiere de la Medecine vniuerselle, Nature, laquelle l'on ne peut nier qu'elle ne guarisse toute sorte de maladies. Mais dira quelqu'un n'y a-t'il pas des maladies incurables, ie respon-^{s'il y a des}
dray qu'ouy, & cependant ie ne me de-^{maladies}
diray point qu'il n'y aye vne Medecine ^{incurables}
vniuerselle pour guarir toutes maladies; d'autant que où ces maladies se trouuent dans la Nature, la Nature y manque & deffaut entierement; & où elle manque, elle ne peut agir, c'est à son Createur de la remettre, & non à elle mesme, car autrement elle seroit eternelle en tous subiects où elle se trouue, si elle se pouuoit remettre en son entier d'elle mesme, & n'y auroit point de mort, ny defaillance en la Nature dans les particuliers, ce qui est toutefois manifeste tous les iours, & l'experience nous force à le confesser & l'aduouer: Or nous admettôs toutes maladies curables par nostre Medecine generale qui sont suruenues en la Nature, lors qu'elle est en sa vigueur & force, & non lors qu'elle est en son declin naturel, & sur la fin de son mouuement, lequel re-

*Le seul
Createur
peut re-
stablir la
Nature
diffillante.* commencer & remettre en son premier
est, appartient au seul Createur de la
Nature qui la peut aussi facilement rap-
peller de son chaos, & l'implanter dere-
chef dans le subiect duquel elle s'estoit
retirée, comme la tirer du centre du
neant où elle estoit avant sa creation:
Avoir ce pouuoir en la Nature c'est avoir
vn pouuoir infiny, & par dessus la Natu-
re; & comme ce n'est point puissance en
Dieu de ne pouuoir faire ce qui n'est
possible; ainsi en la Nature ce n'est pas
puissance de guarir les maladies incur-
ables, car elle ne peut avoir ce pouuoir,
estant par dessus sa puissance, & elle ne
peut ce qu'elle ne peut, & ce pouuoir
estant limité, il ne peut aller iusques dans
le pouuoir infiny, qui est seulement re-
serué à Dieu.

*La pierre
des Philo-
sophes ne
guarit pas
toutes les
maladies.* La Nature donc guarit toutes mala-
dies qu'elle peut guarir aux sujets où elle
n'est point manquante, & deffaillante,
& nostre Medecine qui est la Nature
mesme, n'a pas, ny ne peut avoir davan-
tage de pouuoir qu'elle, par son emi-
nente pureté & son feu fixe radicale-
ment implanté en son sel fixe, qui est la
perfection de toute Nature, lors qu'elle
vient à entrer dans vn sujet, attaqué des

maladies où la Nature est encore forte,
& est seulement opprimée & suffo-
quée par les causes à elles contraires,
cette Medecine vient à se joindre à la
Nature opprimée par la force de ses en-
nemis; & ainsi renforcée les attaque vi-
vement & les vainc & surmonte, ce
qu'elle n'eust sceu faire d'elle mesme,
estant si opprimée qu'elle estoit aupara-
vant, & eust entièrement succombé si
elle n'eust esté secouruë par cette divine
& tres-puissante Medecine: Et voila en
qu'elle façon nous entendons que nostre
Medecine vniuerselle peut guarir toute
sorte de maladies, & non autrement.



DES ELEMENS
 ET PRINCIPES DES
 SECRETS CHYMIQUES,
 où la Nature des metaux & mi-
 neraux est descouuerte.

LIVRE TROISIEME.
DES METAUX ET
mineraux en general.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir descouuert
 toute la Nature en gene-
 ral, descrit ses principes
 & ses elements, & re-
 cherché en icelle la cau-
 se generale de l'estre &
 conseruation de toutes choses, il nous
 reste maintenant à demonst^rer l'estre

particulier des choses Naturelles, & rechercher en elles si la Nature qui les cōserue, peut encore particulièrement cōserver l'homme; & puis qu'il est sorty de la terre, nous commencerons par les métaux & minéraux, comme fils aînez de la terre, & verrons si en eux se peut trouver quelque chose de plus cōservatif, que chez les animaux & vegetaux, qui puisse servir de Medecine particuliere à l'homme, afin que ceux qui ne peuuent croire la generale de laquelle nous auons parlé, puissent trouver quelque satisfaction en cēt œuure, & que ne voulant boire dans la source, ils puissent boire dans les ruisseaux & fontaines qui en decoulent.

Les métaux donc & minéraux, quels qu'ils puissent estre, sont engendrez & procréez de la Nature, de mēme estoffe & matiere que les animaux & vegetaux; elle n'a rien plus en elle que l'esprit general du monde, les cieux & les elements dequoy elle compose toutes choses, elle n'a point d'autres boutiques, ny d'autres magasins, desquels elle puisse tirer vne matiere particuliere pour composer les métaux & minéraux; elle a tout dans cette grande boutique, où elle a sa forge

Les métaux & minéraux dequoy sont-ils faits.

generale & ses outils & instruments; si bien que là elle est contrainte de forger tout d'une mesme matiere, les moyens en sont seulement differens, car elle ne tient pas les mesmes voyes à forger les metaux, qu'à faire vn homme, ou vne plante.

Pour faire donc les metaux, les voyes qu'elle observe & garde inuiolables sont celles-cy; chaque element selon l'ordre que le supreme dispensateur de toutes choses a constitué en la Nature, iette son pur comme son meilleur de l'un à l'autre, le superieur dans l'inferieur; car pour produire les choses, les semences ne montent point, mais elles descendent: Les cieux les plus hauts & supremes iettent leurs influences qui sont leurs semences, dans les cieux inferieurs; & ainsi par ordre descendent tous ou leurs vertus & influences iusqu'au centre de la terre: De là, de toutes ces semences se forge & se compose vne vapeur, laquelle reuiet en liqueur, qui monte & descend & se circule perpetuellement de la terre iusques au Ciel, & en se circulant & par cette continuelle & indefinente sublimation, se conuertit en terre; laquelle encore par continuelle irroration de la mesme li-

*L'ordre
que la Na-
ture tient à
faire les
metaux
parfaits.*

queur qu'elle a esté composée, se purifie & nettoye de toutes ses ordures, & devient tres-blanche, pure & nette sans aucune macule; laquelle terre ainsi depurée & lauée, par les continuelles irrigations de son eau, venant à estre enfermée dans les lieux sousterrains purs & nets, vient par sa chaleur naturelle, & la vigueur des Astres à se cuire & fixer en metal & pur argent, si cette terre pure & blanche que les Alchymistes appellent soulfhre blanc, incombustible; lors qu'elle vient à cette perfection est purement enfermée dans les concaitez de la terre, sans se contaminer ny polluer par le mélange d'aucune impureté, & est là fixée & cuite en pur argent.

Que si le mesme soulfhre, ou terre blanche, vient à recevoir vn degré de coction plus forte & plus releuée, de terre blanche qu'elle est & soulfhre blanc, elle devient terre rouge & soulfhre rouge, lequel enfermé dans les concaitez de la terre, pure & nette de toute ordu-re, vient pareillement comme la terre blanche cy-dessus, à se cuire & fixer en parfait & suprême metal qu'on appelle or.

Mais si cette liqueur qui est la semen-

*L'ordre
que la Na-
ture tient
à faire les
metaux
imparfaits*

ce de toutes choses, pendant sa circula-
tion & sublimation de la terre au ciel, &
du ciel en la terre, vient à se contaminer
& s'infecter par le meſlange de quelque
excrement elementaire, cette liqueur se
fixe & se coagule en terre noire & infe-
cte; ainſi infectée & corrompue, enfer-
mée dans les concavitez de la terre, elle
se cuit & se congele ſelon les degrez de
ſon impureté en metal imparfait, & de-
vient plomb, fer, ou eſtain, comme nous
verrons plus particulièrement en leurs
Chapitres particuliers, de la generation

*L'eſprit ge-
neral du
monde eſt
fait de tou-
tes les pie-
ces de l'V-
niuers.*

& production de chaque metal. Il ſuffira
de noter que cette liqueur, ſemence de
toutes choses, eſprit general du monde,
eſtât fait de toutes les pieces de l'Vniuers
tant celeſtes qu'elementaires, ſe ſubli-
mant perpetuellement & ſe cuiſant tou-
jours, tant par ſon feu naturel, que par
la chaleur externe du monde, devient à
ſe faire terre, & que de cette terre avec ſa
meſme eau, par la meſme & ſemblable
coction en diuerſes matrices de la terre,
ſont faits & composez toutes les eſpeces
metaliques & tout le reſte des mineraux,
tant pierres precieufes qu'autres, de tous
leſquels en particulier vous en pourrez
lire ſon Chapitre, pour en ſçauoir parti-

entièrement les tenans & aboutissans de leur production , pourquoy d'une mesme chose la Nature ne produit pas la mesme & pareille chose.

DE LA PRODUCTION Et generation de l'or.

CHAPITRE II.



Si la Nature n'eust produit del'or, les hommes n'eussent pas recherché dans les secrets & occultes puissances & vertus naturelles , le moyen de le multiplier & faire croistre sur la terre, ravis de sa beauté, & estonnez de sa bonté, ils se sont efforcez de sçavoir la cause pourquoy la Nature le produisoit infertile & sterile, sans semence multiplicatiue, ne gardant pas le mesme ordre comme aux autres mixtes de la Nature. Les animaux & vegetaux tous multiplient & croissent en leur semence, les seuls metaux & mineraux semblent maudits du Createur, qui semble leur auoir introduit & deffendu la multiplication & ge-

neration de leur semblable en leur semence: Cette curieuse recherche a donné l'estre à l'Alchymie, au moyen de laquelle nous sommes descendus dans les plus cachez antres de la terre, & là nous

Pourquoy les metaux ne multiplient point. auons recherché la cause pourquoy l'or & les autres metaux ne multiplient point en leur semence; d'autant qu'on a veu que cét esprit general du monde, semence yniuerselle de toutes choses, est tellement espais, gros & terrestre que le feu vegetatif qui est enclos en luy n'a pas le moyen de profuser son germe, & tendre à multiplication; ains demeurant enclos & enfermé dans sa terrestreté est contrainct de faire persister & durer tant seulement son indiuidu: Que si l'on veut de la multiplicatiō és metaux, il ne faut qu'attenuer & subtilier la matiere de cette semence metallique, afin que le feu vegetal qui est enclos là dedans ne soit pas empesché l'espaisseur de sa matiere, à faire ses fonctions vegetables.

Les animaux & vegetaux pourquoy multiplient-ils?

L'on voit que la semence des animaux est vn corps aërien & aqueux, & que le feu vital qui est enclos là dedans a pouuoir de le disposer ça & là, que la tenuité & subtilité de la substance n'empesche aucunement

aucunement les fonctions & actions de ce feu vital; ains luy donne toute sorte de commodité de produire en elle mesme de semblables & infinis individus; de mesme en est de la semence des vegetaux, laquelle n'estant pas si subtile & si aërienne que celle des animaux, elle est iettée en terre, afin que le corps où cette semence est enfermée se dissolue & se dilaye dans l'humeur de la terre; de laquelle cette mesme semence a esté faite & formée, & dissoute qu'elle est dans son propre mercure, elle est par ce moyen faite subtile & aërienne, & de corps qu'elle est elle deuient esprit, & en iceluy seul se multiplient & croissent les vegetaux & tout le reste de la Nature; sauf les metaux & mineraux, lesquels apres qu'ils ont esté faits & formez par leur mere Nature, de la semence ordinaire de toutes choses, ils n'ont pas moyen de donner leur propre corps à dissoudre & dilayer dans la terre mesme où ils ont esté faits & formez; d'autant que là il ne se trouua pas de mercure assez fort & penetrant pour dissoudre ce corps si ferme & si compacte, qu'ils ont fait & congelé, ou plustost fixé par la coction continuelle de ses années; & par ainsi ce corps est con-

L'or pour
quoy ne
multiplie
pas.

N

traint de demeurer dans la terre, en l'estat que la Nature l'a fait, sans se pouuoir multiplier à faute de mercure assez penetrant & puissant pour dissoudre les corps qu'il a congelez & fixez en metaux & mineraux, afin qu'en la dissolution de son corps, l'esprit vegetatif qui est enclos & enfermé là dedans puisse estre mis en acte de pouuoir vegeter, ce qui se fait seulement, lors que cét esprit est deliuré de la prison de son corps terrestre & grossier: Et c'est la raison pourquoy tous les Philosophes Chymiques sont d'accord, qu'en la composition de leur grande œuvre, la premiere operation qui se doiue faire en icelle, c'est la dissolution des corps, afin que cét esprit vegetal puisse agir selon son but, & selon sa fin naturelle.

*Si fixum soluas faciasq; volare solutum
Et volucrem figas faciam te vinere tutum.*

*Pourquoy la solution est neces-
saire aux metaux.* Ainsi cét esprit vegetal estant deliuré de son corps, & son corps estant attenué & fait esprit avec son esprit; & derechef cét esprit estant corporifié en corps beaucoup plus subtil qu'il n'estoit auparavant, il deuient de mort qu'il estoit plein

de vie & de vegetatiō, & c'est à cause seulement qu'il deuient subtil & plus attenué qu'il n'estoit auparauant, & qu'en cette attenuation par la coction qu'il faut que ce corps endure, pour derechef se fixer en corps il acquiert encor nouveau degré de feu vegetal, au moyen duquel il est beaucoup plus actif & puissant qu'il n'estoit auparauant, & par ainsi capable de vegeter, & de se multiplier soy-mesme.

Voila pourquoy le Mercure metallique qui se trouue parmy les entrailles de la terre, duquel les metaux se font & s'engendrent, n'est pas capable de dissoudre les metaux & les atténuer en leur substance, & deliurer l'esprit vegetatif qui est là enclos, comme il le fait és vegetaux qui iettez en terre sont dissoults & deffaits par leur mercure, & par ce moyen sont poussez à multiplication & vegetation: La raison pourquoy cela ne se fait comme és vegetaux, c'est parce que le mercure metallique est trop crud, trop froid, & trop humide; à raison desquelles qualitez il ne peut en aucune façon penetrer la dure & fixe substance des metaux, & se mesler avec elle pour l'atténuer & faire esprit de masse terre-

stre & espaisse qu'elle est: Et c'est pourquoy il a besoing de l'artifice, qui par ses fourneaux & feux continuels cuit cette grande crudité & cette froideur, la changeant en chaleur aëtherée & subtile, & ce à force de cuire; & par ainsi il est rendu apte à dissoudre & penetrer la substance des metaux, qu'autremēt il n'eust sceu iamaïs faire à cause de sa crudité qui emporte tousiours avec elle vne trop grande humidité qui amortit & esteint le feu naturel de ce mercure, au lieu de luy donner des forces pour agir à dissoudre les metaux qu'il rencontre dans les veines de la terre: Mais apres que cette grande froideur & humidité qui estoient apparentes & manifestes sont cachees au centre, & renduës occultes, & que la chaleur & seicheresse qui estoient pour lors occultes au centre, sont faites manifestes & apparentes; pour lors nostre mercure qui estoit froid & humide, devient chaud & sec, plein de feu & d'action propre à se multiplier & vegeter à l'infiny, où la Nature d'elle mesme seule, sans aide de la main de quelque docte Artiste ne peut iamaïs paruenir; ains tant seulement à la seule premiere coagulation du mercure en terre, laquelle terre

elle fixe tousiours sans la dissoudre derechef pour la purifier & sublimer, & en tirer ce mercure chaud & sec plein d'action & de feu, duquel nous venons de parler: Elle parvient seulement à la coagulation du mercure en terre, laquelle elle coagule & fixe en metal, selon les degrez qu'elle a peu obseruer en la depuration de ce mercure par sa continuelle circulation & sublimation.

Comme quand elle tend & butte à produire de l'or: Apres qu'elle a conduit son mercure crud, froid & humide, par sa continuelle coction en terre blanche, pure & nette de toute ordure; si elle peut rencontrer vn lieu assez chaud, elle ne se contente pas de cette fixation, ains elle la continuë, & la presse plus fort dans les degrez de chaleur, cuisant dauantage cette terre blanche, & la conuertissant en terre rouge, laquelle encore dauantage cuit à parfaite maturité, reçoit le lustre & l'esclat de ce supreme metal, qui contrefait & imite la beauté & la lumiere du Soleil celeste.

*L'ordre
que la Nature
tient
à faire de
l'or.*

Or si cette terre rouge pouuoit estre encore dissoute en mercure, & ce mercure encore cuit en terre rouge, ceste terre rouge par les frequētes & iterées solu-

*Comment
la Nature
pourroit
faire la
Pierre.*

tions & coagulations deuiendront or vif & vegetarif, plein de teinture communicable aux autres metaux imparfaits, que la Nature a laiffé tels, par faute de chaleur & d'industrie de feparer le pur del'impur, & de cuire le pur tant feule- ment ; mais ne pouuant faire fes folu- tions à faute de mercure propre à ce fai- re, parce que d'une fois qu'elle l'a coa- gulé en terre, elle ne le peut diffoudre derechef en mercure ; ains toujours taf- che à le coaguler, & non à diffoudre, ce que neantmoins il faudroit pour obtenir vn mercure diffolutif pour paruenir au but où l'artifice le peut conduire ; Et ainfi elle eft contrainte de cuire cette terre à la perfection metallique, ordinaire & commune, & fe contente de cét œuure tant feule- ment, & finit là fans paffer plus outre, laiffant aux doctes & industrieux le moyen de fuivre les voyes & les piftes ; car en l'imitant & fuiuant pas à pas ils peuuent fans faillir multiplier cette per- fection que la Nature laiffe aux metaux, à faute de ne les pouuoir diffoudre en leur propre mercure & les cuire encore deux ou trois fois, feparant toujours le pur del'impur, & cuifant le pur iufqu'à ce qu'ils ayent vne vertu tingente, com-

municable & multiplicante ; & qu'ils obtiennent les degrez de perfection des autres mixtes naturels , qui est de croistre & de multiplier chacun en son espece.

Icy les Medecins peuuent encore voir pourquoy les metaux, & principalement l'or, qui a tant de vertus, ne peut en communiquer aucune ; car s'il est priué de la vertu multiplicatiue qui est la premiere vertu naturelle, & celle que tous les genres des mixtes ont receu de leur Createur à l'instant de leur creation, il doit bien estre aussi priué des autres vertus qui descendent & dependent de celle-cy : mais quiconque le pourra conuertir en mercure, par vn mercure ; c'est à dire en liqueur par vne liqueur, de laquelle la Nature l'a fait & composé, il y trouuera de grandissimes vertus, & la cure parfaite de toutes les maladies, qui font la niche aux Medecins, autrement ce metal, bien que tres-precieux en la Nature, est inutile pour la santé des hommes, & ne sert qu'au cōmerce & trafic humain: il est vray que calciné & ouuert par le moyen du selpestre, ou du mercure cōmun, il se rend sudorific & cardiaque, & est propre pour les maladies malignes & pestilētes,

Pourquoy
l'or ne peut
communiquer
ses
vertus.

N iij

*L'or vertus
de l'or.*

& pris en feüilles subtiles est propre à secourir ceux qui ont beu de l'argent vif, car il l'attire à soy, & empesche que la chaleur naturelle ne le sublime pas en l'habitude du corps, & dans les veines; ains le retient avec luy dans la premiere region du corps, d'où il peut estre tres-facilement reiecté par vn medicament purgatif; & ainsi l'or battu, empesche l'action du venin du mercure: Pour d'autres vertus, s'il n'est dissoult en son propre mercure, il n'est faut point esperer; car elles sont nulles & vaines: mais aussitost qu'il est dissoult, c'est vn medicament des plus forts, & des plus actifs & puissants que la Nature puisse donner; & encore sa vertu croist & multiplie s'il est cuit & fixé en terre rouge & permanente; car ainsi préparé c'est la suprême medecine & tout ce que la Nature peut faire de bon & de rare pour le service de l'homme.

*L'or venulu
vif & ve-
getal, est
tout ce qui
est de rare
en la Na-
ture.*

DE LA PRODUCTION
et generation de l'argent.

CHAPITRE III.



VE les hommes sont ridicules, & dignes de moquerie, de faire tât d'estat de l'or & de l'argent, & de tous les autres metaux; la Nature pour les composer & les faire ne prend que de l'eau, car ce n'est que de l'eau cuite & congelée en metal; il se faut bien peiner & fatiguer pour acquerir vne chose, dont la matiere n'est que de l'eau qui est si abondante & copieuse en tous lieux que personne n'en fait cas, & personne n'en refuse d'en donner en abondance : Mais venant à considerer combien de peine, & combien de temps la Nature consume à cuire cette eau, & la congeler en metal; pour lors ie changeray de langage, & diray que les hommes ont beaucoup de raison de faire cas & estimer des metaux. Ce n'est pas la matiere qui doit estre considerée, mais c'est la peine & le travail qu'une si grande ouriere met & employe à faire les

L'or &
l'argent
sont à mes-
priser.

Combien
de temps
demeure
la Nature
à faire l'or
& l'argent

L'or &
l'argent
combien
rare.

metaux. Tous les animaux & tous les ve-
getaux qu'on estime si beaux & si rares,
sont bien tost faits & cōposez, elle ne de-
meure pas en la productiō des plus beaux
& rares, que l'espace d'un an ou environ;
mais pour faire & cōposer les metaux elle
employe les siecles entiers, & encore n'en
peut-elle venir à bout; tellement que le
plus souuent elle est contrainte de quit-
ter sa besongne & la laisser imparfaite
pour la longueur des siecles qui sont ne-
cessaires pour consumer la perfection de
cette œuvre. Les hommes donc ont rai-
son d'en faire cas, puis que leur mere
Nature prend tant de peine à les produi-
re & mettre en lumiere; elle leur mon-
stre bien aussi qu'elle les estime rares &
beaucoup plus que le reste de ses enfans,
car elle les cache & les enferme dans les
meilleurs & fermes coffres qu'elle puisse
avoir. Et au contraire du reste elle les
prostitue à la veüe de tout le monde, &
les expose à qui en veut; ce qu'au cōtraire
de l'or & de l'argent, pour en auoir il faut
creuser ses entrailles, fouiller dans la
moëlle de ses os pour en obtenir quel-
ques pieces, & ce encore avec vne peine,
qui nous donne bien à cognoistre que la
Nature nous donne bien abondamment

tout le reste, mais que pour l'or & l'argēt elle veut qu'on luy achete avec beaucoup de peine, de travail & de sueur.

Ce n'est pas donc sans tres-pertinente raison, que tous les anciens Philosophes & modernes ont voulu que l'Alchymiste soit vn Hercule, vn homme engendré des Dieux, infatigable à la peine & au travail: Car puis que la Nature employe les siècles entiers à faire de l'or & de l'argent, & travaille nuit & iour, que doit esperer l'Alchymiste qui pretend parfaire & accomplir tout ce que la Nature laisse d'imparfait dans le genre metallique, & ce encore en peu de temps, & conuertir les siècles en heures & en moments. Vous avez leu & avez peu iuger par là lecture que vous en avez fait au liure second de la presente œuure, la peine qu'un Alchymiste peut prendre à cet effet; elle est grande à la verité, mais non pas esgalle à ceux qui travaillent aux mines, & à fondre & à compiler les metaux pour les separer de leurs impures cadmies; ny cette peine, bien qu'elle soit grande ne nous doit nullement facher ny destourner de cette recherche, car le profit & l'vtilité en vaut bien la peine & le travail, sans preconter le con-

L'Alchymiste pour quoy doit-il estre vn Hercule.

rentement de l'esprit de pouuoir scauoir
 & comprendre comme la Nature tra-
 uaille & besongne dans les entrailles de
 la terre pour faire l'or & l'argent & tout
 le reste des metaux & mineraux; Et c'est
 ainsi que nous auons des yeux de Linx,
 nous penetrons les rochers les plus durs
 & les plus fermes, & entrons par ce
 moyen dans les sacrées boutiques où les
 metaux se forgent, & voyons que pour
 toute matiere la Nature ne prend que de
 l'eau simple elementaire, qui a avec elle
 tous les autres quatre elements en se-
 mence & en pureté, & par dessus encore
 la vertu & quintessence celeste, qui est
 l'influence de tous les Astres, où chacun
 en particulier & tous les Cieux en gene-
 ral ont ietté leur semence, pour faire cet
 esprit general du monde, ioint avec la
 semence des elements, que les Alchy-
 mistes en la composition de leurs metaux
 appellent mercure & soulfhre. L'hu-
 midité qui est apparente & manifeste est
 dite mercure, & la seicheresse astralle &
 ignée qui est occulte, est dite soulfhre,
 & voila comme vne mesme substance
 comprend deux choses qui ne sont qu'une
 en la composition metallique, & encore
 cachent-elles la troisieme, de laquelle ils

*Qu'est-ce
 que mer-
 cure &
 soulfhre.*

ne font aucune mention, qui est le sel qui est dans le mercure du monde, qui cor-
porifie & fait visibles & palpables les substances reelles du monde, autrement
sans luy elles seroient tousiours spirituel-
les, & dans l'estre imperceptible & inuin-
cible des substances.

Cette eau donc appellée mercure, qui comprend en soy le mercure, le soulfre & le sel, est cuite & congelée dans les concaitez des rochers, dans des lieux purs & nets de toute ordure bourbeuse & limonneuse, en terre blanche, laquelle petit à petit par continuelle coction vient à se cuire dauantage, & à recevoir les dons & qualitez du metal que nous appellons argent, & les Alchymistes, Lune; d'autant que la Lune pendant sa coction y domine particuliere-
ment, & y laisse empraint & figuré le caractere de ses vertus & proprietiez; outre que la principale matiere de ce metal est l'humidité radicale du mercure qui le compose, laquelle humidité est appellée Lune; d'autant que la Lune en est sa propre mere, comme le Soleil est le propre pere de la chaleur naturelle, qui gist dans ledit mercure.

Tellement qu'on voit que l'argent

*Le fairent
toutes cho-
ses visibles.*

*L'argent
comment
se fait-il?*

*L'argent
pourquoy
appelle
Lune?*

*L'argent
point diffe-
rent de l'or.*

n'est different de l'or qu'en coction & digestion, & non en substance; car la mesme estoife que la Nature prend pour faire de l'or, elle prend la mesme pour faire de l'argent, elle y observe seulement cette difference, c'est qu'en l'or elle cuit & digere davantage & plus long temps cette matiere iusqu'à ce qu'elle y ait introduit par sa continuelle coction les qualitez & conditions de l'or, qui ne viennent d'ailleurs que de la digestion plus forte & plus longue qui en a esté faite en la substance de l'or, plus qu'en celle de l'argent: Et si l'on ne tiroit la mine de l'argent si tost qu'on fait, par succession de temps elle deviendroit d'elle mesme mine d'or. Mais l'avarice nous emporte, nous cueillons le fruit metallique avant sa parfaite maturité, & l'envie des metaux nous demange si fort, qu'elle nous fait creuser la terre, & renverser ses plus forts rochers, pour prendre avant le temps ce que nous y trouuons, soit-il commencé ou paracheué de cuire. Il est vray que les plus Sages & aduisez en l'economie metallique, peuuent sans difficulté aucune, & sans presque peine & travail quelconque, paracheuer ce que la Nature a commencé, & tout ce qu'elle a

laissé d'imparfait, en suivant toutefois la Nature & observant les loix qu'elle observe en la coction & digestion metallique, prenant la même matière qu'elle prend, la depurant encore davantage, & la cuisant à un feu plus fort de beaucoup que celui qui est dans les mines, mais non pas toutefois si fort & violent qu'il brûle & calcine nostre mercure, mais seulement qui le cuise, & qui le fixe en terre blanche, de laquelle par le même mercure qui luy a donné son estre, vous pouvez tirer des substances liquides des miraculeuses vertus, une eau acide & ardante, qui dissout parfaitement & selon l'intention de Nature, les substances metalliques, & en tire leur propre & naturel soufre, qui est toute leur propre vertu & leur naturelle force. Par le moyen de cette eau acide & ardante vous dissoluez l'argent & le reduisez en son soufre blanc, duquel il a esté composé dans les entrailles de la terre, qui a de miraculeuses vertus pour toutes les maladies Cephaliques, la cure desquelles nous fatigue si fort que nous n'en pouvons venir à bout à faute de ce remède seul, que la Nature nous enuie, & n'a decouvert qu'à ses plus chers amis & serui-

Comment
l'homme
peut parachever
cette Nature
qui a com-
mencé les
metaux.

L'argent
bien préparé
guérit
toutes les
maladies
du cerveau.

teurs; c'est le vray argent potable duquel ont fait mention tous les Philosophes anciens, mais ils ne l'ont point enseigné qu'à leur mode & façon: Avec ce remede il ne nous faut nullement plaindre contre la Nature de ce qu'elle nous fournit des remedes cōtre les Apoplexies, les Manies, les Paralyfies, les Epilepsies, & contre la fièvre heëtique; car elle fournit & donne ce lait en abondance, pour reparer entierement l'humide radical perdu par la chaleur contre-nature: Cét humide radical de ce lait metallique en repare tout autant que toutes les fièvres en general & en particulier en peuuent consumer & perdre.

*L'eau qui
fait les
metaux a
seule le
pouvoir de
les dissol-
dre comme
il faut.*

Or de là l'argent n'a aucune vertu & proprieté pour l'usage de la Medecine, & ne faut point se peiner à le mesler parmy nos medicaments; car il n'y sert de rien, & ne communique aucune de ses vertus, à cause qu'elles sont enfermées & emprisonnées dans la durté de sa substance, de laquelle il est impossible de les delivrer, sans cette eau qui seule a le pouuoir d'attendrir & d'amollir cette durté, & en faire sortir les rares dons & vertus que la Nature y a encloses & reseruées pour le service de ses chers seruiteurs.

D E

DE LA PRODUCTION & generation du cuiure & de l'airain.

CHAPITRE IV.



OVTES les fables de l'Antiquité que les Poëtes ont excogitées sur la naissance de Venus, sont en quelque façon pour exprimer & démonstrer

Fables de l'antiquité sur la naissance de Venus, que signifient-elles?

la production & generation du cuiure; car ils nous ont laissé par escrit que de l'escume de la mer, & du sang du Ciel enfermé dans vne coquille de perle, cette Deesse fut engendrée; souz laquelle fable ils nous cachent la vraye & naturelle production du cuiure; car à la verité il est produit & engendré du mercure metallique, impur & corrompu, qui est l'escume de la mer, & du soulfhre impur & aduste, qui est le sang du Ciel, qui enfermez dans les rochers (representez par les coquilles) sont cuits & congelez par la naturelle coction en cuiure. Or l'on ne peut reietter cette interpretation, puis

O

*Pourquoy
le mercure
des Sages
est appelle
mer.*

que tous les Alchymistes, tant anciens que modernes ont appelle le mercure du monde, Mer, & à tres-iuste raison, car c'est celuy seul qui est la vraye mer du monde, de laquelle toutes choses prennent leur vie & leur vigueur & leur arrosement: C'est luy qui arrose & humecte toutes les choses qui ont estre dans la Nature, & leur fournit d'humidité convenable pour leur entretien; tellement que c'est la vraye mer du monde, de laquelle toutes choses sont faites: Or que de son escume qui est vne chose impure, naisse le cuiure qui est vn metal impur & infect, produit & engendré d'un mercure infect & corrompu, representé par l'escume, il n'est hors de raison, ny mesme de la verité, & moins du sang du Ciel, car par icelle les Poëtes nous donnent à entendre que le soulfre rouge, aduste & corrompu, duquel nostre cuiure, avec vn semblable mercure, est produit & engendré, est souz entendu par le sang du Ciel, qui ioint & meslé avec l'escume de la mer donnent l'estre à nostre Deesse.

Ainsi souz les fables des Anciens sont cachez ces merueilleux secrets Chymiques, qui nous donnent tant de peine pour les pouuoir comprendre, & dont

leur rareté est si grande, que les plus doctes n'y peuvent rien comprendre, & c'est pourquoy ils les estiment ridicules & indignes d'estre recherchez; & cependant tout ce qui est de beau dans la Nature & de rare, & digne d'estre recherché, est seul dans ces secrets, car tout le reste est vn vray festu au respect de cecy. Parle & escriue qui voudra le contraire, la Nature, mes escrits & mes experiences leur donneront vn dementy tres-iuste & sans reproche: Mais quittons ces querelles & venons à la production de nostre cuiure; quittons les fables qui ne sont que les symboles des realitez naturelles, & disons que la Nature en la production du cuiure ne prend autre chose que le mercure ordinaire qu'elle a de coustume de prendre pour produire les metaux, qui est vne eau pure, minerale, pleine de tous les autres elements & de la semence celeste; laquelle elle enferme dans les concauites de la terre, & pendant qu'elle fait cette closture & fermeure de ce mercure, elle n'a pas moyen de le purifier à derniere perfection; ains l'enferme impur & meslangé d'un soulfre rouge, aduste & bruslant, ou bien dans le lieu où il enferme ce mercure; cette terre rouge

*Les fables
des anciens
sont sym-
boles des
realitez
naturelles.*

*Comment
se faict la
cuiure.*

O ij

Pourquoy
le cuivre est
appellé
Venus.

impure & aduste se trouue toute fixée & congelée de la coction d'un precedent mercure impur & corrompu; & ainſi ſe meſlangeant avec ladite terre qui eſt le dit ſouphre, ils ſe meſlent enſemble comme de pareille & ſemblable Nature, ſe cuiſent & ſe fixent en ce metal que nous appellons cuiure, & les Alchymiſtes Venus; d'autant qu'en ſa production & generation cét Aſtre influé plus particulièrement que tout autre, & luy donne abondamment ces vertus & proprietéz.

Vertus &
proprietéz
du cuiure.

D'où les Medecins tirent de grandiffimes ſecrets pour la cure des maladies des femmes, qui trouuent en ce ſeul metal le ſoulagement de tous leurs maux. Il ſ'en tire premierement vn ſel, qui eſt le ſel blanc & criſtallin du vitriol de Venus, meilleur que tout autre pour guarir avec aſſurance toutes les maladies de la matrice, & principalement, les ſuffocations. Ce meſme ſel conioint avec autant de ſelpeſtre cryſtalizé & depuré, eſt le pur ſoulagement des ardeurs d'yrine & des inflammations des reins. L'eſprit acide qui ſe tire à force de feu par violente diſtillation de la cornue, ou tel autre artifice Chymique, eſt

tres-excellent pour les mesmes inflammations, meslangé parmy l'eau commune : il secourt avec merueille & estonnement tous ceux qui ne peuuent retenir leur semence, & qui sont travaillez de gonorrhées perpetuelles, pris avec l'eau de chesne, qui seule aussi a vn grand effect pour ce regard; d'autant que le chesne est cuitieux, & tient de la Nature du cuiure, mesme de sa decoction s'en fait du vitriol qui esgalle les vertus du vitriol mineral. Pour les vlceres il a aussi de grandes vertus, mais quiconque sçaura dulcifier son sel fixé avec son esprit acide, à force de coction continuelle, aura & possèdera le secret asseuré de guarir toute sorte d'vlceres, mesme les cancers les plus desesperéz. Ainsi ce metal imparfait, à cause de son imperfection qui l'empesche que ses esprits metalliques ne sont pas entièrement fixez à vne infinité de vertus; quiconque le pourra reduire en sa premiere matiere, & en separer le soulfhre aduste qu'il a avec soy, que la Nature n'a

*Le chesne
tient de la
Nature du
cuiure.*

sceu separer & cuire, & digerer sa substance pure & nette de toute ordure & impureté, le conduira sans faillir aux perfections solaires, & le rendra esgal & pareil au vray & legitime soulfhre rouge

*Moyen
conduire le
cuiure à sa
perfection.*

O iij

DE LA PRODVCTION
& generation du fer.

CHAPITRE V.

*Abus des
Chymi-
ques sur le
fer.*



Ly a vn grand nombre de Chymistes. Sophy-
stes, qui font grand cas
du fer; à cause, disent-ils
qu'il a avec soy quantité
de soulfhre fixé, & qui
est rouge de la Nature de l'or; par le
moyen duquel ils pretendent auoir vne
teinture fixe & permanente au feu, pour
donner teinture à la Lune, & la colorer
en vray Soleil; mais pauures abusez qu'ils
font, s'ils auoient iamais fait resolution
de ce metal & auoient fait son anatomie,
ils auroiét veu que ce soulfhre rouge qui
est dans le fer, duquel ils font tant de cas
pour la teinture de la Lune, ne vaut du
tout rien; parce qu'il est combustibile &
corruptible au feu, & qu'il est impossible
de le pouuoir mesler avec la substance
de la Lune; d'autant qu'il est bien diffe-

rent du soulfhre qu'il faut pour teindre
ladite Lune, & la fixer en vray Soleil; car
il est grossier & terrestre, tout infect &
corrompu du limon de la terre, priué de
son humide radical, & son compagnon
inseparable qui est le vray mercure pur
& net des immundices elementaires, qui
suit tousiours son vray soulfhre pur &
net, qui le fixe en pur metal par succes-
sion de temps; ainsi ce soulfhre de fer, *Le soulfhre
du fer ne
vaut rien
pour tein-
dre la
Lune.*
bien qu'il soit rouge & qu'il aye quelque
teinture metallique avec luy, ne peut
estre en aucune façon profitable aux
transmutations metalliques; d'autant
que cette teinture n'est nullement pure:
& à cause de son impureté ne se peut
mesler parmi les substances des metaux
qui doiuent recevoir cette teinture, & qui
ne peuvent recevoir sinon ce qui est de
pur metallique & de la substance parfait-
te & absolue, au moins pour le changer
& parfaire en metal parfait. Or ce soul-
phre estant imparfait ne peut estre con-
joint avec les autres pour les parfaire,
qu'il ne soit plustost luy mesme purifié &
fait parfait avant qu'il puisse donner
aucune perfection. Or en le separant du
fer par le moyen de la calcination & so-
lution ordinaire du vinaigre, ou autre

telle chose semblable, l'on ne le peut parfaire; ains au contraire le rendre encore beaucoup plus imparfait & separé de la perfection metallique; parce que le vin-aigre y contribué quelque chose du sien, qui n'a rien de metallique en soy, & le feu ordinaire d'autre costé le brusle davantage & le noircit; tellement que cette preparation le rend encore plus estrange à la substance metallique qu'il n'estoit auparavant icelle, pendant qu'il estoit en pur fer. Il ne faut donc esperer rien de bon de cette preparation, d'autant qu'elle ne rend pas à purifier les parties qui la composent, ny priver icelles de leurs soulfres & mercuries infects & corrompus; ains au cōtraire de les corrompre davantage: Mais qui pretendra tirer quelque chose d'utile & profitable de ce metal, il faut qu'il sache plustost la maniere de laquelle la Nature le compose dans sa forge Vulcanique, & faut qu'il tienne pour tout asseuré que la Nature prend la mesme estoffe pour faire de l'or & de l'argent, mais il la laisse infecte & corrompue, & ne la nettoye pas avec telle dexterité qu'en la composition de l'or & de l'argent; car lors qu'elle est occupée à coaguler &

*Moyen
pour tirer
quelque
chose d'utile
du fer.*

fixer par la simple coction son mercure & son soulfre inseparable, elle n'en separe pas les impures cadmies qui se trouuent parmy la terre; ains elle y laisse vn soulfre rouge, puant & infect, qui est vn excrement limonneux de tous les elements, & vne humidité grasse, infecte & corrompue, qui est vn excrement du mercure; lesquels excrements meslez & vnis parmy la vraye & essentielle substance du fer, se congelent & se fixent parmy elle pendant la coction; & par ainsi constituent ce metal imparfait que nous appellons fer, que tous les anciens Chymistes nous assurent estre compose & produit par la Nature dans les visceres de la terre, d'un mercure gros, terrestre & immonde, & d'un soulfre aussi immonde, terrestre & puant, qui veut dire la mesme chose & la mesme matiere que nous venons de descrire. Pendant la coction & fixation de ces matieres, l'Estoille & Planette de Mars influë & iette ses vertus & proprietiez sur ces matieres, & les marque de son sceau; & par son ardante chaleur brusle & endurecit d'auantage ce soulfre impur & ce mercure, & fait appeller en Chymie Mars, ce que nous appellons fer; duquel si nous vou-

Qu'est-ce que le soulfre rouge impur du fer?

Le fer comment est-il fait?

Pourquoy le fer est appelé Mars.

Vraye & profitable remède au fer.

Cure du flux hepaticus.

lons tirer quelque chose d'utile & profitable il nous le faut resoudre en ces principes par ses principes ; & il les faut purifier de la mesme façon qu'on a fait la substance de la Medecine vniuerselle, & en separer les mesmes souldphres combustibles & puants, & en tirer vn sang rouge & tres-esclattant, qui seruira pour extraire & tirer vn sel rouge qui est caché dans l'interieur de ce metal, qui vous peut à la verité seruir, fixé qu'il soit, & cuit en perfection pour teindre la Lune en vray Soleil: Les experiences de Lulle sur ce sujet en sont de vrais tesmoins, à quoy adioustant le pur souldphre de l'or, vous paracheuez vn medicament parfait & entier pour guarir tous les flux de ventre, flux hepaticque quel qu'il soit, & toutes les consommptions de l'humide radical, avec toute sorte d'vlcères & de playes, & de perdicion de substance. Or de cette preparation n'esperez rien de rare & de merueilleux de ce belliqueux guerrier, que le simple vsage de sa pure substance pour l'œconomie du monde; sauf à faire quelque vitriol, duquel par simple distillation vous tirez quelques esprits acides, qui peuuent seruir à mesmes vsages que ceux du vitriol.

ordinaire, & sa terre stiptique & alstringente à guarir le flux de ventre & malignes vlceres ; mais tout cela est de peu de vertu, eu esgard aux autres, qui sont la force des forces & resmoignent bien qu'elles sortent de ce belliqueux Mars, à qui toute l'antiquité a donné tant de force & de faits heroyques, qu'il s'en est deifié, & colloqué dans les Cieux, & nous en a laissé icy vne perpetuelle memoire, pour donner occasion aux plus sages & prudents de rechercher parmy ces fabuleuses Ephemerides, la réalité & verité des effets naturels.

*Les fables
de Mars
sont secretes
naturels.*

DE LA GENERATION & production de l'estain.

CHAPITRE VI.



ESTAIN que les Philosophes Chymiques appellent Iupiter, à cause que cette Planette influë & darde toutes ses vertus & proprietéz avec plus de puissance que les autres, en la production & generation de ce megal, lors que

*Pourquoy
l'estain est
appellé Iu-
piter?*

la Nature dans les veines de la terre, cuit & digere son mercure & son soulfhre, qui estant infects & pollus d'une graisse limonneuse qui empesche leur digestion & coction, est le meslange parfait & vnion dudit soulfhre & mercure; tellement que le mercure demeure beaucoup plus crud que son soulfhre; aussi ne font-ils pas bien & deuement anatizés il y a plus de l'un que de l'autre, le mercure est plus abundant que son soulfhre; tous deux sont blancs, cruds & indigestes, & encore un peu infects & pollus de corruption elementaire, qui prouient d'une terre limonneuse, grasse & visqueuse, qui se trouue parmy cette composition, aucune fois dans les parties essentielles & integrantes, & aucune fois lesdites parties reçoient cette imperfection & corruption, des lieux & concaitez où ce mercure & ce soulfhre sont enfermez & enelos, pour estre cuits & digerez en ce metal; car au commencement de la production des metaux, lors que la Nature commence à cuire cette matiere, auant que les degrez particuliers de corruption infectent la semence metallique, & que les Planettes particulieres y ayent ietté leurs vertus & proprieté qui

*Impureté
de l'estain.*

sont les causes plus puissantes de leur difference & de leur distinction : Cette semence metallique est indifferente à quel metal que ce soit , mais deslors que cette corruption y est introduite & ses qualitez astrales , pour lors ils reçoivent toute leur particuliere difference , & leur distinction qui ne se peut oster & corriger qu'en ostant ceste corruption & toutes les qualitez astrales qui les indiuiduent & particularisent ainsi , ce qui est d'une grande speculation. Et pour y pouoir paruenir il faut de necessité auoir cette semence metallique auant que la Nature l'aye indiuiduée & particularisée en aucune espece metallique ; laquelle il faut parfaitement depurer & sequestrer de tous sulphres impurs , & mercuries froids & cruds , & avec cette diuine substance ainsi exactement preparée vous dissoluez & reduisez vos metaux imparfaits quels qu'ils soient, en leur premiere matiere & semence ; & les ayans reduits en cette semence & premiere matiere , il est facile apres icelle purifier & sequestrer des ses immondices & corruptions ; estans emondez & depurez , il est facile de les cuire par simple coction en sulphre parfait & fixe , qui ioint à la per-

*Comment
les metaux
imparfaits
peuvent
estre puri-
fiez de leur
imperfection.*

fectiō & fixion du fouldre folaire, croift & multiplie fa perfection, & a des vertus infinies & incroyables, tant pour les maladies humaines, que pour les maladies metalliques; ainfi il eft poffible de tranf-

Comment les metaux fe chan- gēt les uns aux autres muer & changer les metaux les vns avec les autres, & les deliurer de leurs maladies: Ce qu'Aristote a fceu comprendre, lors qu'il crie aux Alchymiftes: *Sciant Alchymifte metalla tranfmulari non poffe nifi reducantur in materiam primam*: Or vous voyez comme cette reduction eft facile & poffible, par le moyen des principes & femences metalliques, qui depurez & fequeftrez de leurs cruës fubftances & froides humiditez font conduites par le moyen de noltre coction en vne moyenne fubftance aëtherée pleine d'efprits fubtils & penetrans, actifs & puiffants pour penetrer, & diffoudre la fubftance dure des metaux, & les reduire en femblable fubftance, de laquelle au commencement de leur coction la Nature les a faits & compofez.

Comment l'estain eft rendu par fait.

Ainfi noltre estain, duquel nous parlons icy particulièrement, eftant fait & compofé de pareille fubftance humide aëtherée, pleine de feux, d'une terre fubtile, blanche, incorporée & meflagée en-

semble peut estre, par la mesme substance reduite en sa semence, laquelle peut estre purifiée de toutes ses impuretez & soulfres puants & infects qui amoindrissent grandement ses vertus & ses proprietéz, & qui d'un Lapin foudroyant en font vne masse terrestre sans vigueur & sans force : mais apres qu'il est depouillé de ses vieux haillons, l'on luy rend sa puissance & son foudre en ses mains pout se faire recognoistre Dieu du Ciel & de la terre; toutes les puissances elementaires le recognoissans pour pere souverain d'une infinité de secrets naturels, qui ne peuvent paroistre & estre mis en lumiere sans luy, qui seul les estalle pour le soulagement du genre humain, comme la dissolution de la pierre dans les reins & dans la vessie, la cure parfaite de toute sorte de colique, de suffocation de matrice, la cure absoluë de toutes vlceres, mesme du cancer, & vlce- *La cure parfaite de la fièvre hectique.*
 res malignes & despacentes, voire mesme la cure parfaite de la fièvre hectique; d'autant que son humide radical est fort homogene & semblable au nostre, & le remet fort facilement en sa force & vigueur, le priue de tous soulfres & sels acres, picquants & mordicans, acres &

caustiques, qui gastent, consomment & perdent l'humidité radicale de nostre vie: mais sans cette preparation susdite, il ne faut nullement attendre ses diuines vertus & proprietéz miraculeuses; partant que les Medecins se peinent s'ils veulent à rechercher dans la Nature cette preparation, car ils la trouueront s'ils sont diligens en cette recherche, & ses cruelles maladies, ils ne se mocqueront pas apres de leurs receptes & regimes, ils auront à contenter & soulager les maladies; mais s'ils croient qu'on leur baille tout mâché & tout prest ils se trompent;

*Les secrets
chymiques
s'achetent
à force de
travail &
de peine.*

ces grands secrets ne se trouuent qu'à force de trauail & d'estude, & nous font bien voir qu'il est tres-vray, & tres-certain ce qu'ont dit les Anciens: *Dij mortalibus, labore omnia vendunt, secreta hæc posuere dij labore paranda.*

DE

DE LA GENERATION & production du plomb.

CHAPITRE VII.



Le plomb que les Philo-
sophes Chymiques nom-
ment en leur langage
Saturne, à cause que cer-
te Planette Saturnine in-
fluë particulièrement sur

*Pourquoy
le plomb est
appelé Sa-
turne.*

la semence du plomb, & luy imprime
toutes ses vertus & proprietéz; tellement
que le plomb est le vray Saturne de la
terre, il est froid & sec, de terrestre sub-
stance, melancholique en temperament,
& toutes ses vertus sont humides & froids,
seiches & terrestres, cruës & nulle-
ment cuittes; ains indigestes, pleines de
superfluitez humides & aqueuses, les-
quelles il est impossible de corriger sans
prealable coction de cette substance qui
en son interieur se trouue cruë & indi-
geste, & de separation des substances
aqueuses, froides & humides qui sont
superabondantes en iceluy, sans la se-
paration desquelles la bonne & due

P

substance qui se trouue en luy ne pourroit iamais venir à coction parfaite, d'autant que ses humiditez superflües empeschent la coction & fixation de ladite substance; tellement que iointe avec elles elle est tousiours pendant ce temps empeschée de paruenir à sa derniere fin, qui est la parfaite fixation de sa substance mercurialle en vray or. D'où plusieurs des Philosophes Chymiques nous assurent que le plomb n'est qu'un or ladre, infect & corrompu, à cause que son mercure & son soulfre qui sont tous deux vnis ensemble dans vne humeur visqueuse & gluante, n'ont iamais peu dès le commencement de leur production estre parfaitement depurez de leurs soulfres & mercuries immondes, qui sont des aquositez cruës & froides, & exhalaisons puantes, qui infectent cette liqueur, premiere semence metallique, fille du Ciel & des elements; & par ainsi n'ayant peu estre emondée, auant qu'elle se soit enfermée dans sa matrice & dans son vaisseau circulatoire, qui est la concauité de quelque rocher bien fermé, où la chaleur naturelle du monde cuit & fixe cette liqueur par sa perpetuelle chaleur, qui sublime & circule perpe-

*Comment
se fait le
plomb.*

ruellement cette liqueur iusqu'à ce qu'elle la conuertisse en terre grasse & visqueuse, & de là en terre seiche & aride, plombee, pesante, qui a les qualitez & conditions de la mine de plomb; d'où par le moyen du feu à force de fusion l'on tire quantité de plomb, & quelque peu d'argent fin: car la Nature en circulant & sublimant la matiere du plomb se laue & se purifie, & se sequestre de ses impuretez. D'où vient que parmy ces sulphres & mercuries impurs se trouue quelque peu de mercure & de sulphre blanc & pur, qui a les qualitez & conditions de l'argent, & par les coupelles & examens qui se font par le feu, dans les fontes des mines, se separe du plomb, & reluit & brille, comme l'on dit, dans les fontes, comme estoilles sur les cendres & coupelles en signe de sa perfection.

Pourquoy dans la mine de plomb se trouue de l'argent.

Icy les bons menagers, en fait des mines, quand ils trouuent que leur mine de plomb se trouue meflangée avec de l'argent, la doiuent bien fermer, & estoupper tous les conduits, afin que l'air n'y entre, & que les esprits metalliques ne sortent; car par ce moyen leur mine de plomb se changera, & deuiendra mine d'argent par succession de temps, enuiron cent ou

P ij

Comment
de la mine
de plomb
l'on peut
tirer quan-
tité d'ar-
gent.

Comment
de la mine
de plomb
l'on peut
tirer quan-
tité d'ar-
gent.

tant d'années ; il est vray que cette menagerie ne fera que pour leurs Neveux & descendans , mais il faut faire quelque chose pour ceux qui viennent apres nous comme nous voyons que nos peres & predecesseurs ont fait & travaillé pour nous , & pris beaucoup de peine ; d'où la seule vrilité & profit en revient à nous seuls & à nos peres la gloire & l'honneur : Ceux qui ne voudront point estre si charitables enuers leurs descendans , prendront de leur mine ce que la Nature leur aura préparé ; & si par art ils veulent secourir la Nature en ce qu'elle n'a peu separer les immondices du plomb , & convertir le tout & le digerer en parfait argent , ils la pourront secourir & aider par l'artifice ordinaire cy-deuant déclaré aux autres Chapitres ; car d'en traduire vn autre pour faire la mesme chose, il n'y en a point , c'est le seul moyen que la Nature veut qu'on la secoure pour corriger ses defaux & manquemens. Par ce seul moyen vous reduirez le plomb en ses principes, en son mercure & en son soulfre, desquels la Nature l'a composé ; l'ayant ainsi reduit par simple distillation vous depurerez son mercure & avec iceluy purifié, vous tirerez de sa terre son

soulphre tres-pur & tres-blanc ; lequel ainsi depuré, conioint avec son mercure qu'il a retiré de sa terre bourbeuse, limoneuse & infecte, vous le cuirez & fixerez à feu lent & continuel en soulphre parfait, blanc ou rouge selon la continuation du feu que vous y ferez, qui aura les vertus & dons merueilleux du soulphre interieur du plomb, qui est le vray soulphre de l'or, pour guarir vne infinité de maladies incurables à l'usage ordinaire des medicaments communs.

Hors de cette preparation vous ne pouuiez esperer du plomb aucune rare & insigne vertu & propriété, que quelques vnguens rafraischissans & desiccatifs pour la brusleure, dont la description en a esté faite dans ma Pharmacie & Chirurgie ; & quelque peu de sel doux qu'on en sçait extraire par le moyen du vin-aigre, qui est tres-excellent pour les inflammations des reins & de la vessie, & aux gonorrhées violentes ; mais ce n'est rien au respect de celles que la preparatiō sus-escrie donne, qui a en perfection toutes ses vertus & infinité d'autres beaucoup plus grandes.

*Vertus du
plomb.*

DE LA GENERATION
 & production du mercure, autre-
 ment argent vif.

CHAPITRE VIII.

L'equivo-
 que du
 mercure
 commun
 avec celui
 des Sages
 est cause de
 beaucoup
 de mal.



L'EQUIVOQUE qui est entre le mercure vulgaire & commun, & celui qui compose les metaux, a fait errer grand nombre d'ignorants en l'Alchymie, prenans l'un pour l'autre, & donnans l'origine & source des metaux à celui-cy qui est un metal luy mesme, & qui est autant corrompu en son origine que peut estre le plomb. Cette erreur a beaucoup cousté & de perte de temps & de perte d'argent à tous ceux qui ont eu cette opinion : Au commencement de mon estude Chymique ce fut celle qui préoccupa mon esprit, & me fit travailler un long temps pour tirer de son ventre ce vin-aigre Physique que j'ay trouué depuis dans un sujet bien plus commun & ordinaire, & plus abondant & copieux que n'est ce mercure icy ; de ce travail n'en sortit que quelques petits secrets tres-bons

pour la Medecine, qui ont donné l'estre à mon Hercule Chymique. Si les Maistres de cet art viennent à le lire, ils trouveront bien par sa lecture mes erreurs & mes deuoyements; mais ils m'ont esté utiles pour cognoistre la Nature des metaux, & comme elle se change & altere par le moyen du feu, tant actuel que potentiel, qui se trouue dans les substances minerales, infixes & volatiles. Il ne faut penser toutefois que par ce moyen j'aye appris de quelle matiere est le soulfre & le mercure, qui compose & produit dans les veines de la terre l'argent-vif; car il est impossible de trouuer dans la substance de l'argent vif rien de semblable & d'homogene à sa semence. Comme dans les parties d'un animal, ou d'une plante, vous ne trouuez point aucune substance qui soit semblable à leur semence; ainsi est des metaux, lors qu'ils sont faits & composez, & que le feu actuel les a tirez de leur matrice, il est impossible de trouuer plus ny dans les substances, ny dans leurs pores aucune substance qui s'approche de leur semence, car leur semence se change & s'induidue & s'especific en substance metal-lique; tellement qu'elle n'a plus de for-

*Secrets d'un
mercure
commun
ont donné
l'estre à
l'Hercule
chymique.*

*Dans les
metaux
l'on ne voit
point leur
semence.*

Pour ap-
prendre de
quoy est
faite la se-
mence me-
tallique
que faut-il
considerer.

me de semence metallique, ny ressem-
blance aucune avec icelle; ains est entiere-
ment metal, ou terre metallique & mine-
rale, de laquelle à force de feu le metal
est parfait & absolu. Quiconque veut ap-
prendre à cognoistre la semence metal-
lique, il ne faut qu'il regarde dans les
metaux ny mineraux, car il ne la trouue-
ra pas là qu'especificce & indiuiduë; mais
il faut qu'il regarde & considere dans le
grand monde qu'est ce que la Nature
peut prendre pour composer & faire les
metaux: Elle en premier lieu ne prend
pas vn metal ny vn mineral quel qu'il soit
ny vn vegetal, ny vn animal quel qu'il
puisse estre; que peut-elle prendre donc,
puis qu'en toute la Nature il ne se trouue
par dessus ces trois genres, mineral, vege-
tal & animal, que les elements; il faut
donc qu'elle prenne les elements, mais
ils sont trop simples, ils ne peuuent dans
leur simplicité composer & produire
quelque chose: Il faut donc que la Na-
ture compose les elements, & que des
quatre qu'ils sont elle en tire quelque
chose qui aye la vertu de tous quatre, &
que si le Ciel doit contribuer quelque
chose du sien, (car en vain auroit-il esté
faits il ne contribuait du sien à la gene-

ration & production des mixtes naturels) *Semence de toutes choses.*
 il faut donc aussi que le Ciel se mesle avec les elements, & que tous ensemble composent & fassent vne chose qui doive estre la semence de toutes choses; les esprits seulement qui s'introduisent dans cette seule & vniue chose, qui sont espezies de l'un des trois genres, sçauoir les animaux, les vegetaux, ou mineraux, peuuent seuls mettre la difference, & indiuiduer cette semence generale que les elements & les Cieux font pour la matiere vniuerselle de la production de toutes choses.

La Nature donc prend cette matiere ainsi preparée, & venant à tomber dans les matrices qui sont infinies dans la Nature: car autant de lieux, autant de matrices; là dans ces matrices & ces lieux se trouuent des esprits de l'un de quelque genre, qui vient à prendre cette semence qui n'est point encore spécifiée par aucun des trois genres, ains est indifférente à tous trois; venant donc à estre occupée par des esprits mineraux & metalliques, elle commence à prendre les qualitez & conditions metalliques, & là continuë de traualler, & cuire cette semence impregnée & remplie des esprits

L'argent
vif com-
mun com-
ment est-il
produit.

metalliques, & la conduit par sa coction à la perfection de l'un de quelques metaux selon la pureté qu'elle peut obtenir par sa reiterée sublimation de sa semence, & selon mesme la pureté de la matrice dans laquelle elle a enfermé cette semence metallique; Et quand elle vient à enfermer & clorre cette semence pleine & grosse d'esprits metalliques, en laquelle l'humidité pure, qui est la partie mercurialle, vient à estre anatizée & faite esgalle avec la partie du soulfre qui est la partie seiche & chaude, tous deux en quelque façon assez purs & nets des ordures elementaires, pour lors cette humidité & cette seicheresse terrestre viennent à se lier en telle façon qu'elles ne predominent point l'une sur l'autre; ains se temperent esgallement l'une avec l'autre & constituent par ce moyen une espece de metal qui semble toujours fondu, qui court & coule, & qui ne mouille point; d'autant que son soulfre qui est la partie seiche & chaude de la semence, lie en telle façon son mercure & son humidité qui ne luy permet pas d'adherer aux corps qu'elle touche; & par ainsi cette humidité ne mouille point, ains court & coule sur la superficie de la

terre sans mouiller : Ainsi le fait & compose dans les veines de la terre l'argent vif, commun & vulgaire, qu'une infinité d'ignorants ont creu estre le fondement & le commencement, & principe des metaux; assurant que la Nature commence la coagulation des metaux par celle-cy, ce qui est entierement faux & bien loing de la verité. La Nature quand elle a commencé à cuire quelque semence, elle la conduit tousiours d'imparfaite qu'elle est en quelque perfection, & ne tend iamais à deterioration de sa semence, sans y cesser son mouvement & en commencer vn autre: Que si du mercure commun & vulgaire elle venoit à faire du plomb ou du fer, ou quelque autre metal imparfait, elle viendroit à deteriorer sa semence, qui seroit assez pure & nette en son commencement, & puis par la coction elle deviendroit impure, qui est contre son ordre ordinaire qu'elle observe avec toute rigueur; car tous les bons Philosophes Chymiques, tant modernes qu'anciens, nous ont laissé par écrit que l'argent vif commun est beaucoup plus pur que le plomb, & que tous les autres metaux imparfaits: Tellement qu'on voit clairement que si la Nature

Le mercure commun n'est principe des metaux.

Pourquoy la Nature ne commence point les metaux par l'argent vif.

commençoit les metaux par l'argent vif elle deterioreroit ſa ſemēce par ſa coctiō au lieu de la meliorer, ce qu'elle n'a pas accouſtumé de faire. Que perſonne n'eſtime donc l'argent vif eſtre la ſemence des metaux; ains luy meſme eſtre metal & auoir dans ſon ventre la meſme & pareille ſemence que les autres metaux eſpecifiez & indiuiduez en luy ſelon la coctiō & ſublimation que la Nature y a faite particuliere dans ſa propre matrice.

*L'argent
vif a la
meſme ſe-
mence que
les autres
metaux.*

*Moyen
d'extraire
les vertus
du mercure
commun.*

Qui voudra donc retirer du mercure commun & vulgaire, les vertus & proprietiez rares que la Nature y a miſes, il faut qu'il penſe de le diſſoudre en ſes principes, & d'en ſeparer toutes ſes cruditez froides & trop aqueuſes, & quelque peu de ſoulphre infect & puant, qui eſt meſlé parmy ſon ſoulphre blanc, cuire apres le tout par feu continuel iuſqu'au ſang de noſtre Lyon, qui eſt la vraye teinture rouge de noſtre ſoulphre rouge; par ce ſeul moyen il obtiendra vne theriaque abſoluë & parfaite contre toute ſorte de venins, & vn baume parfait pour guarir toute ſorte de playes & vlceres telles que elles puiſſēt eſtre; meſmes les cancers les plus malings & cauſtics; car le ſel doux

qui reside dans ce baume, dulcifie dans vn instant tous les sels contre-nature qui peuuent estre dans nostre corps, si acres & mordicans qu'ils puissent estre : Et par ce moyen il guerira aussi parfaitement la goutte & toutes ces especes ; autrement il ne possedera du mercure que des remedes de bas aloy, qui ne valét pas la peine qu'on prend à le preparer, il en a de soy mesme sans autre preparation tout autant que les communes preparations luy en peuuent donner. Il purge fort doucement, pris en petite quantité, meslangé parmy le sucre, sans torsion ny incommodité quelconque : Tuë les vers des petits enfans parfaitement bien, & guerit les fièvres intermittentes, & guerit les vlcères malignes, veroliques & autres, mais il n'en faut pas vser frequamment à vn mesme malade.

*Cure de la
goutte.*

*Vertus du
mercure
crud.*

DE LA GENERATION & production de l'antimoine.

CHAPITRE IX.

Qu'est-ce
qu'Anti-
moine.



ANTIMOINE est vn plomb infect & corrompu, abundant en sel & en soulfhre, & diminuant en mercure, d'où il est friable souz le marteau, à cause qu'il a fort peu de mercure qui soit parfait, vny & meslé parmy son soulfhre & parmy son sel: le sel & le soulfhre predominant en cette composition, & luy ostent la mal-habilité; l'ostant de l'espece du plomb, & en font vn plomb particulier beaucoup plus infect & corrompu que le plomb commun, & pour distinction l'on l'appelle Antimoine, ou Stibium. Plusieurs ont creu, mais follement, que son mercure & son soulfhre estoit le soulfhre & le mercure qu'il falloit prendre pour faire la pierre Philosophale; mais ils sont bié loing de la verité, car ce soulfhre & ce mercure sont si corrompus & si infects en cette composition, qu'ils ne se peuuent dépestrer de cette infection

Le soulfhre
& mercure
de l'Anti-
moine ne
sont point
le vray
soulfhre
pour chan-
ger les me-
aux.

sans prealable dissolution dans le vray mercure des Philosophes , dans lequel seul il se peut despoüiller de ses ordures comme tous les autres metaux font; que si de luy-mesme il ne se peut dépestrer de ses corruptions, comment pourra t'il en dépestrer les autres qui en ont besoin; ce qui est toutefois necessaire pour obtenir les qualitez & conditions du mercure & du soulfhre des Philosophes, qui font la composition de la pierre philosophale: C'est vne erreur tres grande que de croire que l'Antimoine est le soulfhre des Philosophes, & que d'ice-luy on l'en puisse tirer & extraire: Toutefois cette erreur est sortie des paroles cruës & nuës des anciens Philosophes, qui ont laissé par escrit que l'Antimoine est le commencement de leur œuvre: mais par cét Antimoine ils n'entendent pas cét Antimoine duquel nous parlons, mais leur mercure congelé & coagulé en terre noire comme poix qui est la premiere coagulation de leur mercure; lors qu'à force de cuire il s'espaisist & cõgele en terre noire, gluante & tenant comme poix, laquelle terre est appelée Antimoine à cause de sa noirceur & couleur; & à la verité cét Antimoine est le

L'Antimoine des Sages d'où se tire-t'il?

L'Antimoine de quoy est-il fait?

Pourquoy l'Antimoine n'est extensible sous le marteau.

principe & le commencement plus proche de la pierre, & bien-heureux sont ceux qui le peuuent obtenir de nostre eau, fille du Ciel & des elements: Car à la verité de cét Antimoine ils tireront vne liqueur aigre & ardante, par le moyen de laquelle ils deferont & decomposeront cét Antimoine icy, & verront dans ses visceres dequoy la Nature l'a composé: L'on y verra vne eau semblable à celle qui l'a defait & decomposé, & vn soulfhre corrompu, infect, puant & rouge, qui estoit vny inseparablement avec son mercure, pareillement infect & corrompu, que la Nature auoit vnies ensemble au commencement de sa composition, & enfermée ainsi dans quelque roche, & là cuits & congelez par sa chaleur continuelle en vray & legitime Antimoine, où elle auoit assemblé & vny quantité de sel & de soulfpre par dessus la quantité du mercure, qui est la cause pourquoy l'Antimoine est friable, & n'est point extensible sous le marteau comme le plomb; Il a toutefois quasi le mesme temperament que le plomb, & les mesmes vertus; sauf que le mercure qui est beaucoup plus abundant au plomb qu'à l'Antimoine, rend plus doux le

le plomb que l'Antimoine, qui est aigre & acide; & partant il est beaucoup plus froid & astringent que le plomb.

Plusieurs des Medecins Galenistes, estiment que l'Antimoine est vn pur venin; & partant ils le chassent de leurs antidotaires, & ne veulent en aucune façon qu'on en tire aucun remede pour la cure des maladies; c'est vn Lyon, disent-ils, domestique, qui enfin tuë & deuore son propre Maistre. Si ceux-cy auoient trauaillé & sué à la recherche des vertus & proprietéz de l'Antimoine, ils chanteroient la Palinodie, & diroient mille loüanges & mille hymnes de gloire au Createur qui l'a fait: Ils verront que la cure de toutes les maladies consiste en l'Antimoine: Que s'il est fort & robuste en ses purgations, il faut necessairement qu'il le soit, puis qu'il y a des matieres morbifiques qui sont dans l'habitude du corps, d'où il est quasi impossible de les tirer de là, sans vne puissance bien grande, & telle que la chaleur de l'estomach ne puisse pas dompter & vaincre. La goutte ne se peut guerir que par l'usage de l'antimoine, ny la disposition du calcul se changer sans le mesme usage: Outre que si nous venons à purifier ce

Pourquoy
est-il neces-
saire que la
vertu pur-
gative de
l'Antimoi-
ne soit for-
te & puis-
sante.

Vertus va-
ries de l'An-
timoine.

Q

mercure & ce souldphre que la Nature a mis en sa composition ; & purifiez qu'ils soient, si nous les venons à cuire & fixer parfaitement, nous obtiendrons vn souldphre parfait, qui aura tout autant de vertus & de proprieté que celuy-là de l'or, qui aura le pouuoir de purifier entièrement le corps humain de toute sorte d'ordure, iusques à paruenir à la cure parfaite de la ladrerie parfaite & confirmée. Les preparacions vulgaires & communes que l'on fait de l'antimoine sont tres-bonnes & tres-excellentes, l'on en fait vne poudre hermetique qui purge parfaitement bien, & guarit toutes sortes de fièvres intermittentes, & les continuës, & est vn Catholicon general, tres-excellent, & qui ne m'a iamais manqué, ny fait aucun affront; il est à la verité violent, à cause des vomissemens qu'il procure, mais aussi en eschange il purge parfaitement toutes sortes d'humeurs peccantes, & ne laisse point de reliqua pour donner place aux recheutes. L'on en prepare aussi vn besoard mineral qui est sudorifique, & resiste puissamment aux malignitez des humeurs qui esgallent les vertus des venins. Il s'en prepare vne fleur, vn verre hyacinthin, & tous possèdent de gran-

dés & merueilleuses vertus , qui gouuernées par vn docte & sage Medecin luy acquierent plus d'honneur que ne scauroit faire nul autre des mixtes & composez naturels : Mais toutes ces vertus bien que tres-grandes, ne peuuent esgaller en façon quelconque les vertus des preparations qu'on en peut tirer & extraire par sa resolution en ses principes, & par la depuration de ses principes & coction parfaite d'iceux, en souphre rouge.

*Vertus de
l'Antimoine
ne multi-
pliées.*

DE LA GENERATION & production des Marchasites.

CHAPITRE X.



Il y a quantité de Marchasites qui prennent leur denomination & difference de la diuersité des metaux, ausquels elles inclinent, & tiennent de leur Nature; les vnes sont appellées Marchasites d'or, les autres d'argent, de fer, de plomb & de cuiure; mais toutes en substance ne sont faites & composees que d'une mesme matiere differere;

Q ij

route fois en degré de coction, par laquelle coction leurs mercurcs & sulphres infects & corrompus reçoivent quelque difference, & les couleurs différentes paroissent & les font iaunes, blanches, noires & plombines; elles sont composees de beaucoup de sulphre blanc ou rouge infect & corrompu, avec beaucoup de sel, & peu de mercure,

*Pourquoy
les Marchasites
sont friables comme
verre.*

mais tous corrompus & infects, & le peu de mercure qu'elles ont en leur composition, fait qu'elles ne sont point extensibles souz le marteau, ains friables comme verre: l'humide n'est pas parfaitement vny avec le sec, le sec n'est pas tellement temperé par l'humide qu'il soit esgallement en toutes les parties de l'humide, mais il est plus abondant & copieux en cette mixtion que l'humide; & partant il desseiche par trop l'humide, & le rompt & rend aigre, comme on dit, & cause par ce moyen ce brisement qui se voit és Marchasites lors qu'on les frappe du marteau: Ce qui ne se feroit pas si le sec & l'humide qui est és Marchasites estoient anatizez ensemble, ils sont grossierement mellez ensemble, & encore le sec plus abondant que l'humide, & ainsi sont enfermez dans quelque rocher, où

la chaleur naturelle de la terre, avec la
chaleur mesme interne de cette semence
des Marchasites, avec les influences de
Saturne & de Mars qui predominant sur ^{Mars &}
cette composition & mixtion qui tous ^{Saturne}
ensemble congelent & fixent en quel ^{président}
que façon cette semence en Marchasite; ^{sur les}
& si elle est iaune, le soulfhre qui y est ^{Marcha-}
reçoit quelque particuliere coction, plus ^{sites.}
forte que celle qui est blanche, & qui est
dite Marchasite d'argent; c'en est la seule
cause: Elles ont beaucoup de vertus &
proprietez que le commun des Mede-
cins ignore, pensant que souz ces durs
cailloux metalliques la Nature n'aye mis
& colloqué que le simple estre: mais ils
seront bien trompez s'ils voyent que
dans toutes les Marchasites, quelles
qu'elles soient il y a des puissantes vertus
purgatiues, aussi fortes & energiques
qu'en l'Antimoine. Vne dragme infu- ^{Cuve de}
sée dans quatre ou cinq onces de vin ^{l'hydropi-}
blanc, purgera avec grande efficace le ^{se par les}
plus constippé hydropique qui se puisse ^{Marcha-}
trouuer, & l'usage prudent de cette pur- ^{sites.}
gation le guerira avec assurance: Elles
euacuent puissamment toutes les ferosi-
tez, ouurent & desopilent toutes les
voyes interieures de nostre corps, & avec

tout cela fortifient le foye; il y en a qui en font des extraits avec le vin-aigre, ou suc de limon, ou oranger, ou grenades, & font apres euaporer le suc à petit feu, & de ce qui demeure au fond du vaisseau ils en font de petites pillules policrostes qui purgent puissamment toutes sortes d'humeurs, & sont de tres-bons secrets pour guerir parfaitement l'hydropisie; la crème de tartre, meslée avec le vin distillé, en tire vn extract merueilleux.

Mais ces vertus & proprieté qui sont sans autre preparation dans les Marchasites ne sont point presque à estimer, au respect des autres vertus, qui se trouuent apres la preparation qu'on en peut faire par l'ordre sus-escrit, en les dissoluant en leurs principes desquels elles ont esté composées par la Nature dans les mines de la terre, & ce par le moyen du vin-aigre central elementaire qui se trouue dans l'esprit general du monde; par le moyen de ce vin-aigre vous les dissoluez en leur mercure & leur soulfhre, & les purifiez de toutes leurs ordures & infections, & pures qu'ils sont vous les vnifiez encore vn coup, & les cuisez à perfection en terre rouge, fixe & fondante

comme cire, qui a des vertus incroyables pour remettre la foiblesse de toutes les parties du corps humain; & avant sa fixation & coction en terre rouge, cette seule liqueur possède de grandes vertus purgatiues, à cause que leurs substances sont cruës & volatiles & infixes, qui ont accoustumé d'attirer leurs semblables substances qui se trouuent en nous copieuses & abondantes lors que nous sommes malades de quelque maladie.

Ceux qui ont creu que dans les Marchasites il y auoit quelques teintures parfaites pour teindre les metaux en or ou en argent, ou quelque vertu fixatiue pour fixer le mercure en argent fin, se sont trompez, si elles ne sont reduites par nostre moyen susdit, en leur principe, & ces principes ne sont apres leur depuration fixée en parfait soulfhre rouge; toutefois ie veux bien croire que ce soulfhre est tingeant & fixant, car il est esgal à celuy-là de l'or, si l'on en vient à la parfaite depuration & coction; mais c'est vne œuvre bien longue & penible: nous auons assez affaire à obtenir de l'esprit general du monde ce parfait dissoluant, & quand nous l'auons ie ne serois pas d'aduis de le contaminer encore par le meslange des

Toutela
teinture
qui est
dans les
Marchasites
est inutile.

Q iij

mixtes corrompus, pour s'amuser à tirer de leur corruption ce que la Nature a mis en abondance, avec vne tres-grande pureté dans l'or & dans l'argent.

DE LA GENERATION

& production des Arcenics

& Realgars.

CHAPITRE XI.

*En quelle
façon en-
gendrent
les Arce-
nics &
Realgars.*



A Nature voulant produire & engendrer les Arcenics & Realgars elle prend le mercure commun & ordinaire, dont elle a accoustumé de produire toutes choses, ce qu'il a de plus en cette mixtion c'est la corruption elementaire qui est tres-grande, qui est quasi vn fiant & vne graisse terrestre, corrompue & pourrie, qui se mesle parmi le mercure qui compose les Arcenics & Realgars. Elle enferme donc ce mercure plein de pourriture terrestre dans quelque rocher, & là cuit & congele cette humeur & liqueur gluante en pier-

re blanche ou iaunastre, ou rougeastre, & de là donne l'estre à l'Arcenic, à l'Orpin, & au Realgar iaune, qui sont trois especes d'Arcenic qui ne different point en substance, ains en coction, plus ou moins de ce soulfhre pourty & corrompu qui se trouue dans cette composition, lequel par diuerse coction reçoit diuerses teintures toutes pleines de venins mortiferes. Saturne preside en ces compositions & darde ses influences pendant tout le temps de leur generation, dont toute la malignité de Saturne se trouue en ses compositions au suprême grade, & tout l'equipage de sa constellation y preside aussi, & influë aussi tout ce qu'ils ont de maling & contraire à la vie, d'où ces mineraux font les venins terrestres plus malings qui puissent estre en toute la terre; leur action est acre, caustique & bruslante, à cause de l'abondance du sel caustique & bruslant qui est en eux; lequel parmy cette pourriture pendant le temps de leur coction, se multiplie de beaucoup par dessus le soulfhre & le mercure: le mercure est le moindre de tous les trois principes; l'abondance du soulfhre suit celle du sel; & tous trois mal-vnis ensemble sans aucune propor-

*Saturne
preside en
la produ-
ction des
Arcenics;*

*Comment
de l'Orpin
se fait de
l'or.*

tion de l'un à l'autre lient sans liaison
cette composition : l'Orpin est celle de
routes les trois especes des Arcenics &
Realgars, de laquelle la Nature tire
quelque chose de bon à force de temps,
de peine & de travail; car en sublimant
& dissolvant souvent cette pourritu-
re minerale, il la laue tant & tant de
fois qu'elle parvient enfin à la depura-
tion de son soulfhre & de son mercure,
& purs qu'ils sont elle les unit ensemble
& les anatise, les cuit & congele en soulf-
phre rouge ou blanc, pur & parfait, sur
lequel continuant ses actions & ses co-
ctions en fait en fin de fin or, ou de fin ar-
gent; mais elle suë & travaille bien plus
de mille ans à cette œuvre, & elle a plu-
stost de beaucoup paracheué son œuvre
à commencer à son mercure commun &
ordinaire, qu'elle préd pour faire les me-
taux; car avant qu'elle aye séparé seule-
ment ce mercure de ses ordures & puau-
teurs, elle a cuit & fixé cetuy-cy en soulf-
phre blanc ou rouge; tellement qu'elle a
icy plustost acheué, que commencé,
mais la Nature pourtant pour ne laisser
rien d'infect & corrompu, tâche par tous
moyens de paruenir à la perfection; Et à
ces fins attaque l'impureté mesme dans

*La Na-
ture tend
toujours à
perfection.*

son centre & dans ses propres maisons & citadelles, comme il est tres-certain en cette exemple des Realgars : Car vn Empereur Romain fit decuire vne enorme quantite d'Orpin, & sur les derniers affinemens il s'y trouua quantite d'or, qui valoit le prix de l'Orpin, mais non pas la peine des affineurs ; ce qui eust esté impossible si la Nature n'eust commence de travailler sur cet Orpin, & n'eust depuré de sa quelques parties de cet Orpin en fin or.

Ainsi si nous voulons tirer de ces Realgars quelque chose de bon, il nous faut imiter la Nature, dissouldre ses mixtes en leurs premiers principes, les purifier dissoults qu'ils sont de leurs viscositez & soulfres grasleux & puants, & apres cette depuration cuire & fixer cette matiere en parfait soulfre blanc ou rouge, & de là nous possederons de grandissimes secrets, tant pour la santé du corps humain, que pour la teinture des metaux : Car ce soulfre rouge dissout en

*Cure &
preservatif
de la peste.*

quelle liqueur que ce soit, c'est vne parfaite theriaque contre toute sorte de venins elementaires & naturels ; c'est la cure parfaite de la peste, & la preservation assuree ; c'est vn besoart parfait

*Les Arce-
nies influet
du venin
dans les
scarres
qu'ils font.*

pour esteindre l'action mortifere de tout venin ; c'est vn baume aussi parfait & absolu pour guarir toutes playes & vlcères, malignes & autres, mesmes les cancers & escrouelles telles qu'elles soient ; hors de ces preparacions l'on n'en peut tirer rien digne de louange ; Je conseille à tous Medecins de les laisser & n'en vser point en aucune façon ; ains les fuir comme venins qu'ils sont, tres-pernicieux ; mesmes appliquez exterieurement ils monstrent leur grandissime malignité, & sont des feux & tisons tres-ardants, qui bruslent tout ce qu'ils touchent ; & outre leur brusleure ils influent dans leurs scarres de grandes malignitez, ce que le feu actuel ne fait pas.

DE LA GENERATION & production du Soulfhre.

CHAPITRE XII.



N grand nombre de gens d'esprit ont eu cette opinion, que le Soulfhre commun & ordinaire qui découle des montagnes, & qui se trouue en fleur sur la superficie des rochers, fust vne des matieres dont les metaux se cōposent dans les mines; mais s'ils eussent examiné la qualité & vertu de ce Soulfhre, ils eussent trouué par experience qu'il ne pouuoit en aucune façon composer les metaux, puis qu'il a vertu de les defaire & destruire; car il brusle & consume les metaux, consumant leur humide & destruisant leur Soulfhre; ce qui destruit n'est iamais principe de composition. Il est vray que les anciens & modernes Chymistes nous assurent, comme il est tres-vray, que le Soulfhre est vne des matieres principales qui composent les metaux; mais ce n'est pas ce

Le Soulfhre commun ne peut composer les metaux.

Soulphre duquel nous parlons en ce Chapitre, ains c'est l'essence du feu naturel & elementaire qui est le vray & unique principe des metaux, qu'en Chymie on appelle Soulphre, qui est bien different de celui-cy; car l'un est principe de vie en toutes choses, & l'autre est plustost principe de mort & de destruction que de vie: Il est vray qu'en iceluy, comme mixte naturel il a en soy quelque peu de ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses; autrement il ne pourroit

*Qu'est-ce
que Soul-
phre com-
mun.*

estre compose & mixte naturel. Ce n'est donc ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses, mais vne graisse & vne huile terrestre, faite & composee du limon grasleux de la terre, où les trois principes naturels, Sel, Soulphre & Mercure se trouuent meslez pour faire cette composition; car lors que l'esprit general du monde, ce mercure de vie trouue vne terre grasse & limoneuse, laquelle se fait & compose des excrements elementaires, il l'impregne, l'informe & s'unit avec elle, & la cuit en Soulphre; lequel le plus souuent aux lieux où il s'engendre & produict, à cause que la chaleur y est forte & puissante, vient à s'enflammer & brusler, & bruslant, le plus subtil se

sublime à trauers les pores des rochers; d'où l'on collige ses fleurs sur la superficie des pierres, qui par leur froideur arrestent cette exhalaison, & la condensent en farine soulfhreuse qu'on appelle fleur de soulfhre: Les Alchymistes à l'imitation de la Nature font fondre le Soulfhre dans des vaisseaux, & font esleuer le plus subtil d'iceluy dans des chapeaux qui couurent ces vaisseaux, où est le Soulfhre qui brusle: L'autre partie qui est plus grossiere se brusle dans les concavitez de la terre, & se bruslant donne aucunes fois à trauers les pores des rochers, de l'huile gras & pesant qu'on appelle petrole, si la mine du Soulfhre qui brusle est bitumineuse, qui est vn Soulfhre plus gras que l'ordinaire, d'où la partie plus crasse est huile & terre, & venant à brusler dans ses fourneaux naturels, produit des sources & des fontaines oleagineuses, qui ont de grandes vertus & proprietiez pour dissiper les humeurs froides.

Cette mesme matiere soulfhreuse, ^{Charbon de pierre} quand elle est coniointe & meslée parmy ^{comme s'en gendre il.} quantité de terre qui a avec elle l'esprit coagulatif du sel, donne l'estre au charbon de terre, qui n'est autre chose qu'un

Soulphre empierre , ou vne pierre en-soulphrée ; c'est à dire que les conditions & qualitez de la terre y predominant parmy cette graisse , & cét huile de terre que la Nature produict à force de cuire de la substance des elements ; tellement qu'elle a de l'huile dans le genre des minéraux , aussi bien que dans le genre des vegetaux & animaux. Et cét huile icy qu'on appelle petrolle rectifié qu'il est , & plusieurs fois distillé , sert pour dissoudre le Soulphre , & le conuertit en baume par simple ebullition , est de merueilleuse vertu pour guarir les douleurs excessiues de la goutte ; c'est le meilleur anodin & plus puissant qu'on puisse treuuer dans la Nature ; sauf si nostre Soulphre , duquel nous parlons en ce Chapitre vient à estre dissout par l'eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde , laquelle dissout parfaitement nostre Soulphre & le reduict en ses principes ; lesquels purifiez qu'ils sont , peuuent estre faits baumes tres-excellents pour guarir parfaitement la goutte ; d'autant que le Soulphre naturel tempere par sa graisse l'acrimonie de toute sorte de sel , où consiste la cessation de douleur telle qu'elle soit ; car elle vient tousiours de l'acrimonie

*Cure de
la goutte.*

nie du sel. Or de cette preparation, le Soudure
Soulphre commun a fort peu de vertu, ^{Le Soudure}
d'autant qu'il n'apparoist point, ains ^{vient du}
est caché dans ce corps compacte & ^{sel acré.}
terrestre, qui ne peut rien communi-
quer de ses vertus qu'il ne soit fait, ou
igné, ou aéré, ce qui se fait par la disso-
lution en ses principes & non autre-
ment.

DE LA GENERATION

& production du Vitriol.

CHAPITRE XIII.



L y a grand nombre de Vitriols qui ne different
point en substance, ains ^{Pl. fleurs}
seulement en accidents, ^{Vitriols.}
les couleurs les distin-
guent les vns des autres,
& leur font porter nom different, qu'ils
prennent des Provinces où ils croissent,
mais pour tout cela ils ne sont que Vi- ^{Qu'est-ce}
triol, qui est vn sel minéral, empraint & ^{que Vitr}
gros des esprits metalliques du fer ou du ^{triols}
cuiure; Car la Nature produit plus de sel

R

dans la terre que dans la mer, & celuy qui est dans la mer, n'est que celuy qui est dans la terre; mais il est dans la mer resoult, & dans la terre il est congelé, comme c'est le propre du sel de se congeler & fixer; car le principe de corporification en toutes choses, qui est le sel central & radical de toutes choses, est icy dominant & en son haut degré, mais non pas en sa splendeur & estre; il y a d'autres sujets dans la Nature où il est beaucoup plus gradué & en plus grand lustre, comme dans l'or. Mais icy dans le sel il est à vn grade plus apparent & visible qu'en tout autre sujet; dans le Vitriol aussi qui est vne espece de sel, cette vertu coagulatiue & fixante est tres-apparente & visible.

*Comment
se fait le
Vitriol.*

Le sel donc estant plus abundant & copieux dans la terre, que dans tous autres elements, s'il vient à receuoir quelques esprits metalliques de fer ou de cuivre, ou d'argēt, il se mesle avec eux & les incorpore avec sa substance, & se conuertit en Vitriol par le seul moyen de ces esprits metalliques. L'art imitant la Nature en fait le mesme: car par le moyen des esprits du sel, il corrode & dissout la substance de ses metaux, &

par la vertu coagulative qui est tres-forte dans les metaux, ces esprits du sel se reduisent derechef en sel, & prennent leur premier corps; & ayans les esprits metalliques avec eux, se font Vitriol; & voila comme le plus souvent la Nature produit le Vitriol, & aucunesfois d'un premier coup, lors qu'en la coction de l'humide radical du monde, lors qu'il est coagulé en terre metallique de quelque metal imparfait; sçavoir de fer ou de cuiure, cette terre avant qu'elle soit entièrement fizée en metal, vient à estre dissoute par vne grande abondance d'eau elementaire, qui par les pores de la mine vient à penetrer dans la mine, & dissout cette terre imparfaite, & emporte tout ce qu'elle a de sel metallique; & venant à estre cuite, le plus subtil vient à s'evaporer, & le reste à se congeler en vitriol dans les mines d'où l'on le tire; tellement que de quel costé qu'on le considère, ce n'est qu'un sel metallique de fer, de cuiure ou d'argent, tiré & extrait de leurs terres pendant qu'elles sont encore à se coaguler & congeler en terre metallique; car lors qu'elles sont parfaitement congelées, & fixées, elles ne peuvent pour lors communiquer leur sel à vne simple eau ele-

R ij

mentaire ; d'autant qu'il est entierement
 changé en metal , ou il faut qu'il se con-
 uertisse en rouilleure , & que cette rouil-
 leure infusée dans l'eau elementaire , y
 communique son fel : Ce qui attriue
 acunefois dans les mines des metaux im-
 parfaits , & principalement dans celles
 du fer & du cuiure, où la Nature tendant
 à depurer ces metaux, tend tousiours à
 leur resolution, par le moyen des vapeurs
 de leur propre mercure ; & ainsi ces me-
 taux se trouuans à demy resolus en leurs
 principes , l'eau elementaire venant à
 lauer cette resolution, emporte tout ce
 qui est de fel , qui vient petit à petit à se
 congeler & manifester en vitriol , le plus
 aqueux de la dissolution se venant à s'e-
 uaporer & s'exaller. Ainsi paroissent les
 diuerfes especes de vitriol ; celuy qui est
 vert vient du fer , celuy qui est blanc
 vient du cuiure , & celuy qui est vn bleu
 fort haut & celeste , vient de l'argent.
 Tous ont de grandissimes vertus & pro-
 prietez , celuy-là de l'argent en a plus
 que tout autre , comme venant d'un me-
 tal plus parfait & accomply que les au-
 tres. Plusicars toutefois des Philosophes
 anciens & modernes luy ont attribué des
 vertus qui ne luy peuvent conuenir, ny

*Vitriol du
 fer, du cui-
 ure & de
 l'argent.*

luy estre attribuées, comme d'estre le ^{Vitriol} principe & l'origine des metaux, d'estre ^{n'est point} le sujet de la pierre des Philosophes, de ^{principe} contenir en son ventre le vray ^{des me-} soulfhre ^{taux.} de Nature dessus le principe des metaux, & ne peut; car la semence metallique, comme de tous les autres genres, ne peuvent estre faits par l'artifice, c'est la seule Nature qui les doit, & qui les peut faire, tant seulement: Or nous voyons que nous faisons du vitriol par l'artifice, & partant il n'est possible qu'il soit semence ou principe des metaux.

En outre nous voyons comme la Nature le compose & le tire des principes & semences metalliques; & partant il ne peut estre semence luy mesme, & ne pouvant estre tel, il ne peut aussi avoir dans son ventre ce soulfhre que nous avons nommé cy-dessus soulfhre de Nature, ny par consequent il ne peut estre le sujet de la pierre des Philosophes; mais si les Philosophes anciens l'ont escrit, ils ont entendu quelque autre chose qu'ils ont voulu nommer vitriol, comme j'ay fait dans mon Palladium, où souz le nom de vitriol j'ay caché le vray nom de la matiere de la pierre, & sous la preparation du mesme vitriol j'ay caché nostre prepara-

R iij

ration, bien que pour lors ie n'en eusse pas tant de cognoissance comme à present; tellemēt que si l'on y remarque des erreurs elles sont excusables, lesquelles j'aduoue maintenant, mais cette œuvre des releue toutes & les corrige, & donne vne lumière assez grande pour entendre toutes mes autres œuvres esquelles j'ay dit des grandes merueilles du vitriol; mais par ce vitriol j'entends le sujet de la pierre, & la pierre mesme, qu'en cēt œuvre ie nomme esprit general du monde, & Medecine generale & vniuerselle. Car le vitriol commun & ordinaire, duquel ie parle en ce Chapitre, n'est point ce vitriol là, qui a tant de vertus, ny ne peut par aucune preparation paruenir en vn si haut degré de perfection, qu'il puisse obtenir toutes ces insignes vertus. Il se contente d'en auoir quelques vnes qui luy sont propres & particulieres, comme de guarir les suffocations de matrice, & toutes fièvres intermittentes, & son esprit acide guarit toutes inflammations internes, & desopile parfaitement bien; l'on peut multiplier vn peu ses vertus & corriger sa vertu vomitiue par la calcination frequente, & solution dans l'eau douce, iusqu'à ce qu'il aye perdu

*Vertus
du vitriol
commun.*

tous les esprits acides, pour lors il deuient vn sel rouge, qui a de grandes vertus pour les suffocations, & pour faire accoucher les femmes enceintes fort promptement, & leur faire rendre les arrieres-faiz & foetus morts, & sans aucun danger ny peril. Pour le faire monter plus haut l'on ne peut, ny en pouoir tirer le soulfhre de Nature qui est dans les metaux, parce qu'il n'est pas metal, & que ce n'est qu'un sel metallique, tellement esloigné de la Nature metallique, que sans metal il est impossible de le rendre metal; mais avec du fer ou quelque autre metal il reprend facilement ce qui luy manque, & deuient encore metal comme il a esté auparavant, auant qu'il fust vitriol.

Riiiiij

DE LA GENERATION

& production du Selpestre.

CHAPITRE XIII.

LE selpestre & le sel nitre ne different point l'un de l'autre, c'est vne mesme chose, les Marchands font seulement difference de l'un & de l'autre par la pureté de leur substance, celuy qui est pur & net de toute chose estrange, ils l'appellent nitre, & celuy qui est encore meslé avec quantité de sel commun, ils l'appellent selpestre, d'où l'on voit que ce n'est point vne difference essentielle, ains tant seulement accidentelle, facile à oster; car depurant le selpestre il deviendra sel nitre, qui n'est autre chose qu'une eau congelée, pleine de graisse terrestre, & de soulfre que la Nature fait, & compose de l'esprit general du monde en le cuisant & congelant dans les pores de la terre, par son feu Naturel en selpestre ou nitre, dans lequel elle ramasse tout ce qui est d'igné & de soul-

*Qu'est-ce
qui se pe-
stre.*

phreux, & l'enferme dans vn corps limpide & clair, où l'on voit clairement vne eau congelée, froide & seiche, à cause de sa congelation, & chaude dans son interieur, à cause du feu qu'elle contient: Elle est fondante comme cire au feu assez lent, qui tesmoigne sa graisse & son soulfre, enfermé dans cette composition & mixtion.

Le plus gras & le plus resineux de l'esprit du monde, lors que par la coction il s'est fixé en terre limoneuse, pleine d'esprit aëtheré & igné, cet esprit s'esleue comme eau de vie, & s'unit & s'incorpore avec le plus subtil de la terre, resineuse ou graisseuse, & s'unissent ensemble, & se sublimét l'un l'autre à trauers les pores de la terre, & paroissent en fleur de sel, là où la Nature ne produit rien, car où elle produit, les mixtes engendrez & produits l'attirent à soy, pour leur aliment, à cause de l'abondance de l'esprit general du monde qu'elle a en soy, qui est le vray & unique aliment de toutes choses.

*Comment
le selpestre
se fait.*

Il paroist donc en fleur de sel dans les concavitez de la terre, aux vieilles parois & murs de terre, d'où l'on le tire par simple lortion de cette terre, où se fait

*Où se fait
le selpestre.*

cette fleur de sel; laquelle terre se laue par la simple eau elementaire, & puis cette eau qui a avec soy cette fleur de sel est exalée iusqu'à ce qu'elle produise vne pellicule par dessus; pour lors elle est iettée dans de grands vaisseaux de bois, où cette decoction venant à se refroidir, se congele en gros glaçons qu'on appelle selpestre, la faisant plustost passer auant de la faire exaller par dessus de la cendre commune, afin de la degraisser & priuer de son plus gras limon, & terrestre soulfre.

*Acidité du
selpestre.*

Il est plein d'une humeur acide, qui est le flegme de l'humeur ignée & aëtheree qui y reside; car l'humide aqueux quand il est meslé parmy l'humide aëthere par coction se rend acide; le chaud agissant sur le simple humide l'en aigrit: car le sel qui reside s'espaisist & se rend plus abondant, & rend acide la substance de l'humide aqueux. Cét acide est penetrant & dissolvant, & partant quand il est separé des autres substances qui sont parmy le selpestre, il fait vne liqueur tres-acide, dont l'usage d'icelle parmy l'eau du chardon à cent réstes, fait vn remede merueilleux pour rompre la pierre dans la vessie & dans les reins, &

auec l'usage de l'eau de mandragore, empesche la production du calcul; & est vn remede tres-assuré pour ceux qui sont sujets au calcul: Il oste aussi & tempere les violentes ardeurs des reins & du foye, & desopilè la rate.

Secret pour la pierre.

Voila toutes les vertus que j'ay peu encore trouuer dans le selpestre: plusieurs ont voulu nous assurer que c'estoit le sujet de nostre pierre, & de l'Elixir Arabique, mais ils sont trompez, & trompent ceux qui les croient; car dans tout l'interieur du selpestre n'y a substance qui puisse donner aucune partie de nostre Elixir ou Medecine generale; les Philosophes qui ont escrit ces choses ont escrit allegoriquement, & ont entendu vne chose pour autre: Ils appellent le sel qui se trouue dans la matiere de l'esprit general du monde, selpestre; d'autant qu'à la verité c'est le sel de la pierre des Philosophes: Toute la plus grande vertu que j'aye trouué qu'à le selpestre, c'est qu'il corrige tous les venins, & la violence de tous les medicaments purgatifs quels qu'ils soient, soient-ils animaux, vegetaux ou minéraux, pourueu qu'on le fonde avec eux; car par son feu interieur il brusle & consume toutes sortes de

Le selpestre n'est point le sujet de la pierre des Sages.

Vertus du selpestre.

venins & calcine leur substance, dans laquelle apres ne reside que la partie bezoartique, qui gist dans la chaux, qui resiste parfaitement au venin, qui de soy est creu & incuit, & partant volatile, ne pouuant endurer l'action du feu naturel qui reside dans le selpestre, qui brusle toutes ces parties là.

Il s'incorpore parfaitement bien, & se mesle parmy le sublimé doux, avec vn peu d'acide, de viuriol ou de sel, & constituent tous trois ensemble vne graisse talqueuse, fondante cōme cire, laquelle a des grandes vertus, & purge fort doucement sans vomissement quelconque, ny violence, ny trenchée, guerit parfaitement les fièvres intermittentes; parce qu'oultre qu'il purge & euacue les humeurs peccantes, il refrigere & desopile, qui est vne action fort contraire; mais il a avec soy diuerses substances, au moyen desquelles il opere diuersement.

DE LA GENERATION
& production du Sel commun.

CHAPITRE XV.



OVT le monde croit & pense ſçauoir comme le ſel commun ſ'engendre & ſe produit, parce qu'ils le voyent produire & croiſtre; ils voyent bien croiſtre les arbres & les plantes, & toutefois il y en a fort peu qui ſçachent comme ils ſe font & ſe produiſent, il en eſt de meſme du ſel, il ſe fait deuant nos yeux, & pourtant nous ne ſçauons comme la Nature le compoſe: Je n'entends pas parler icy du ſel comme principe de toutes choſes, mais du ſel comme mixte & compoſé naturel, qui eſt ſi abondant & copieux par toute la Nature qu'il eſgalle quaſi le ſablon de la mer: C'eſt icy comme tous les mixtes naturels ont perſiſté dans l'eſtre, leur temps, & leur durée, ils ſe corrompent & ſe deſtruiſent eux meſmes, par les principes meſmes interieurs de leur eſtre, & ſe corrompans

*Comme
se fait le sel
commun.*

& destruisans ils se resoluēt en leurs principes; dont le sel estant celuy qui se trouue en la derniere resolution de chaque mixte, l'eau elemētaire qui se trouue parmy toutes les cōcautez de la terre & sur toute la superficie d'icelle, vient à lauer cette resolution, & ces fiants de tant & tant demixtes qui se corripēt dans la terre & sur la superficie d'icelle, emportent par ce moyē ce qui est de la nature de sel, & se filtrant à trauers les pores de la terre se clarifie de ses immondices: Puis toutes ces lessiues & ces eaux impregnées du sel de la resolution des mixtes s'en vont rendre dans la mer, receptacle naturel des eaux, où par la chaleur naturelle du monde & du Soleil, le plus aqueux s'exalant & s'euaporant le plus terrestre se congele en sel, dans les salines & lieux proches de la mer, où l'on a accoustumé de faire cuire par le Soleil l'eau de la mer, és pais fort chauds en temps d'Esté; Aucunes fois ces eaux du monde toutes remplies du sel sont cuites dans les concautez de la terre, & sont poussees hors de la terre cōme sources de sel perpetuelles, & conuerties en montagnes de sel; comme és montaignes de Querdonne, où le sel croist en telle abondance qu'il est impos-

sible d'espuiser sa source & miniere. Les vapeurs de l'esprit general du monde en ce lieu particulier se conuertissent en sel cōmun & vsuel, par la force & vertu du sel qui est desia en ce lieu congelé & condansé, la vertu se congelant estant si forte & si puissante que tout ce qui arriue là se conuertit en sel.

*Le sel de
Querdon
ne commēp
se fait-il.*

En quel lieu que le sel se fasse & se congele, il est tousiours fait & composé de l'esprit general du monde, qui ayant avec soy les quatre elements, le chaud agissant sur l'humide, le cuit & le digere enterre, en laquelle le sel paroist & pre-domine incontinent; mesmes auant qu'en la coction du mercure du monde signe de l'esprit general, le sec predomine sur l'humide; l'humide se rend salé & plein de sel, lequel tousiours tend à coagulation & fixation, & enfin boit tout son humide, & se fait sel; ainsi l'humide elementaire cuit, se congele & coagule en sel, qui a tousiours les plus grandes vertus & proprietéz; car l'esprit & semence celeste est enfermée & enclose dans cette coagulation, & la pure semence de l'air pareillement y est enfermée, & en ces deux gist l'action & vertu des choses; car ces elements sont les plus

actifs de tous , & sont appelez males elements , & les autres femelles , à raison qu'ils pâtissent plustost qu'ils n'agissent, & qu'ils se laissent gouverner aux autres:

*Q'est-ce
que sel?*

Ainsi le sel est la graisse & le selpestre de tous les autres elements , & la vertu d'iceux & l'entelechie est en iceluy , & qui sçait auoir liquide & doux son interieur, possède vn grand secret , & vn grand aliment pour seruir la Nature affoiblie : son

*Or potable
avec le sel
commun
dulcifié.*

acide , à force de circulation, vient doux & dulcifie sa substance acre & mordicante , & la dissout & tient liquide comme syrop , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'importance ; non toutefois semblable & esgal en vertu à celuy qui est fait avec l'esprit acide & ardent qui se tire de l'esprit du monde , qui est le vray & seul or potable des anciens ; car cestuy-cy n'est qu'une branche : Il est

*Or potable
des anciens.*

vray qu'en dissoluant le sel dans l'esprit ardent & acide de l'esprit du monde, vous conuertissez le sel en leur substance, & le dulcifiez parfaitement , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'esgal le vertu & puissance à celuy des anciens. Il y en a peu qui puissent paruenir à ce secret , & partant il est réputé impossible de ceux qui ne cherissent que ce que la

Nature

Nature opere ordinairement, & qui ne cherchent point ce qu'elle peut faire, aidée par l'artifice. Ils se contentent du seul sel comme la Nature le produit & l'engendre, & encore ne se mettent pas en peine de sçavoir desquelles parties la Nature le compose, & desquelles vertus dans son interieur elle le douë & le qualifie: Ils sont contens de le voir acré & mordicant, absterlif & preserué de corruption, & estre incorruptible luy-mesme, tuer la vermine & resister puissamment aux venins; ils n'ont que faire de luy multiplier ses vertus, & voir à quel degré elles peuuent monter, ses vertus apparentes resmoignent bien que celles qui sont cachées dans son interieur sont bien plus grandes & magnifiques:

Les vertus
du sel interie-
rieur sont
tres-grandes.

DE LA GENERATION & production du Coral.

CHAPITRE XVI.

Le coral
monstre
que les
pierres
croissent
& vege-
tent.



LE Coral deuroit estre vn exemple & preuue assez suffisante à tous les Philosophes peripatheticiés, pour leur faire croire que les pierres & tous les mineraux croissent & multiplient de la mesme & pareille façon que les vegetaux; car ils voyent visiblement deuant leurs yeux que le coral qui est vrayement pierre, croist & vegete à la façon des autres vegetaux, & non par addition exterieure d'une substance sur autre, mais par vray aliment interieurement pris, & digeré & changé en sa substance de pareille façon que les vegetaux succent & attirent leur aliment de la terre, & cuisent & digerent, & le distribuent par leurs visibles veines à toutes les parties de leurs corps. Ainsi le coral commence à germer & croistre dans la mer de sa se-

mence qui se tire du grand ventre de la terre, où l'esprit general du monde reçoit quelque disposition particuliere par les esprits corallins qui disposent cette semence à leur particuliere deuotion, & dans la profondeur de la mer; cette matiere visqueuse se pousse en arbre de pierre, & selon les soulphres blâcs, rouges ou noirs qui se trouuent abondans en cette semence ou matiere visqueuse, les corals se forment & se poussent en petits arbres rouges, si le soulphre est rouge, blancs si le soulphre est blanc, & noirs si le soulphre est noir; car du soulphre le coral reçoit sa couleur, comme toutes les autres choses qui sont au monde. Le coral donc né & formé de cette matiere visqueuse glutineuse & humide qui se trouue particulièrement dans la mer, pleine de ces esprits, croist & vit de mesme & de pareille matiere qu'il est fait & engendré, en telle grandeur & hauteur qu'il esgalle la hauteur des petits arbrisseaux, & fait cent & cent petites branches qui sortent de son tronc & tige, & grossissent tousiours, tant que leur tige croist, & s'en font de nouuelles tous les ans, de mesme façon qu'aux autres arbres & plantes qui vegetent sur terre: ce qui de-

*Le coral
comment
s'engendre-
r'il.*

*Le soul-
phre donne
la couleur
à toutes
choses.*

S ij

*Le coral
est une
pierre qui
vegete.*

*Vertu du
coral.*

ueroit conuaincre d'erreur tous les Peripatheticiciens qui ne veulent accorder la vegetation aux pierres & mineraux: car le coral est de vray vne pierre, & la Nature la fait croistre & vegeter en mesme façon que les plantes, visiblement à nos yeux, pour nous apprendre comme toutes les autres pierres croissent & vegetent aussi bien que le coral.

Anciennement tout le monde, & encor dans les Indes on fait grand cas du coral. Les vierges & les femmes en faisoient leur principal ornement, à present l'on ne fait estat que de l'or, & l'ornement plus beau & rare que la femme puisse auoir, c'est l'or: mais le passé de fin coral; à cause des grandes vertus qu'on diroit qu'il possédoit, tant pour purifier le sang, donner du bon-heur, que pour chasser les spectre, & empescher les charmes & preseruer de l'epilepsie: c'est pourquoy les petits enfans en portoient de grandes pieces au col, les plus belles & les plus viues qu'on sceust trouuer; à present l'on n'y remarque pas tant de vertus, l'on y remarque tant seulement vne vertu astringente & cardiaque: Et moy j'y ay remarqué vne vertu incisive & propre pour atténuer le calcul dans la vessie

& encore se multiplier par la calcination du mesme coral ; car par la calcination il s'attenuë & se rend plus penetrant & incisif : L'on le peut dissouldre dans le vin-aigre distillé, en faire du sel qui conserve ses vertus ; mais si l'on le dissout dans le vin-aigre phisic & eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde vous en ferez vn sel , qui par continuelle coction se dulcifie & se convertit en vne liqueur tres-douce & tres-precieuse, de grandissime vertu & efficace pour purifier le sang , capable vrayement de guarir la ladrerie , en l'usage continuel d'icelle.

*Vertus du
coral pre-
pare par le
vin-aigre
phisic.*

DE LA GENERATION & production des Perles.

CHAPITRE XVII.

*Autre
preuve que
les pierres
vegetent
par les per-
les.*



I les corails nous ont four-
ny de preue comme les
pierres & metaux, vege-
tent & vivent à leur mo-
de, les perles nous fourni-
ront d'exemple & de preu-

ue, comme dans les animaux mesmes:
elles croissent & se multiplient & vege-
tent dans leurs corps de la mesme sub-
stance dont leurs meres sont nourries &
conseruées, pour preue euidente qu'il
n'y a qu'une chose dans la Nature dont
toutes choses sont faites & composees,
tant animaux vegetaux que minéraux.

*Opinion
des anciens
sur la ge-
neration
des perles.*

Tous les bons Autheurs nous laissent par
escriit que les perles se font & se compo-
sent de la rosée; les meres perles dans
leurs coquilles qui sont les mines, où ces
pierres precieuses se forgent & s'engen-
drent, prennent à la pointe du iour la
rosée, lors que cette diuine liqueur tom-

be du Ciel, & montent à la superficie de l'eau, & là ouurent leurs coquilles, afin de donner entrée à cette rosée qui les remplit & les engrosse de sa pure substance, apres elles se ferment & vont dans leur giste ordinaire au fond de la mer, où par leur chaleur naturelle cette rosée est cuite & digérée, & par leur industrie naturelle formée & faite perle, qui s'attache aux costez de leur coquille.

Voila ce qu'en escriuēt tous les anciens & modernes Philosophes, de la composition de la perle, sans considerer que leurs meres qui sont leurs vrayes mines, & desquelles les perles sont parties, ne sont pas faites & engendrées de la rosée tant seulement, qu'il y faut vne semence particuliere pour engendrer les meres perles, qui de la digestion de leur aliment interieur, comme excrementeuse, se forgent & composent vne coquille qui leur sert de maison, comme aux limaçons, & dans icelle sont les perles. Je veux bien croire que la mere perle se nourrit de la rosée immediatement; car il y a dans la rosée assez d'aliment pour elle, mais que du mesme aliment sans passer plustost & changer en elle, les perles s'en facent, c'est ce qu'il me semble

*La rosée
nourrit les
meres per-
les.*

S iij

qui est contre l'ordre naturel: car les parties sont tousiours faites de la mesme matiere que le tout. Or les meres perles ne sont pas faites immediatement de la rosée, mais elles en sont nourries; & cet aliment est changé en semence, de laquelle immediatement, apres les meres perles, sont faites: Ainsi l'opinion des anciens Philosophes sur la generation des perles, n'est pas bien declarée & faite

*Comment
la rosée
dōne l'estre
aux perles.*

manifeste; car il est bien vray que la rosée donne l'estre aux perles, mais elle est plustost digerée en aliment des meres perles, & puis de cet aliment en la derniere digestion des meres perles, la crouste est pierreuse, cōme ayant plus d'esprit de sel, & est renuoyée cōme excrement aux croustes de la coquille de la mere perle, où il s'attache & se forme en perle, tāt par sa chaleur interieure, que par la chaleur exterieure de la mere perle, qui est la matrice qui cuit & digere cet excrement que la mere perle y enuoye. Les perles donc se font & composent de la façon selon mon opinion; les meres perles s'eleuent du fond de la mer à la superficie de l'eau, pour prendre leur pain quotidien, & leur pasture ordinaire: là elles s'ouvrent & prennent la rosée, de laquelle

*Comme
se font les
perles.*

elles se nourrissent & s'alimentent, elles digèrent & cuisent cét aliment, dont le plus cras & terrestre est enuoyé, comme excrement inutile aux extremitez de leurs corps, d'où se forge leur coquille, l'interieur de laquelle est tres-beau & ressemble à la perle; parce que le plus pur de cét excrement y est employé, & le plus cras & terrestre est renuoyé au dehors en grosses & vilaines escailles endurcies l'une sur l'autre en pierre coquille. La coquille estant faite & vieille, pour lors les meres perles attirent & se remplissent de rosée, de laquelle elles vivent, & l'excrement de leur aliment estant reietté aux lieux ordinaires ne trouuant lieu ny occasion pour se faire coquille du plus pur d'iceluy, la perle se forme, & le plus cras est reietté dehors à trauers les pores.

Voila ce que j'ay peu comprendre de la generation & production des perles par les promenades que j'ay faites sur les costes de la mer de Bretagne, où il se trouue des coquilles qui portent les perles, mais ie n'ay iamais peu comprendre par l'inspection des meres perles que j'ay souuent contemplées que la rosée fust la cause immediate de la production

d'icelle, mais que telle production venoit de l'intérieur des perles; aussi voit-on sortir les perles à travers les pores de la coquille. Car la mere estant attachée à sa coquille enuoye ses excrements des digestions qu'elle a faites de son aliment à travers les pores de sa coquille, d'où les perles sortent comme graine de ladrerie; & à la vérité cét animal & poisson est plus ladre que les autres, & manifeste sa ladrerie par sa perle, qui est vn excrement melancholique & terrestre, plein de sel, vrais signes de ladrerie. Voila d'où est venu le faste humain de faire cas & estime de la ladrerie des poissons, parce qu'elle est belle aux yeux & agreable: car pour des rares & insignes vertus il n'y en a point; bien que le commun & vulgaire y en attribué beaucoup, les estimant fort cardiaques pour conforter les esprits, arrester le flux de sang, & toute sorte de flux de ventre, conforter la veüe, retenir les mois, blanchir les dents, purifier le sang, & plusieurs autres semblables: Toutes lesquelles vertus, si elles sont, elles sont occultes dans leurs principe; car comme elles sont, elles ne manifestent aucune de ces vertus, que la vertu astringente. Quiconque doncques

*La perle
est la
ladrerie de la
mere perle.*

*Vertus des
perles.*

voudra voir toutes ces vertus dans les perles, qu'il tasche de les dissouldre en leurs principes, comme l'on a fait les metaux, & il trouuera vn sel, vne liqueur, & vn soulfhre de grandissime vertu, à qui l'on pourra iustement attribuer toutes les vertus susdites tres-apparentes & manifestes : car de ce diuin aliment, d'où les meres perles sont nourries, la Nature en fait tout ce qui est de precieux dans le monde ; tellement que l'art aussi y trouue toutes les raretez qu'on se peut imaginer, mais il le faut sçauoir traiter, & cuire, & fixer ce qui est en luy d'homogene.

*La rosen
est miracle
des secrets
en la Na-
ture.*

DE LA GENERATION
& production des Diamants.

CHAPITRE XVIII.

Comment
se font les
diamants.



Es diamants & toutes les autres pierres precieuses se produisent & se font de la pareille façon & maniere que les metaux & autres choses terrestres; car la vapeur des elements, qui perpetuellement descoule d'eux comme leur vraye semence, descend au centre de la terre, & par la chaleur naturelle, tant d'icelle vapeur, que de la terre mesme, cette vapeur vient à se sublimer en haut à trauers les pores de la terre, & par ce moyen monte & descend; & par cette montée & descente se cuit & digere, & se purifie tousiours de plus en plus, en telle façon qu'elle paruient à vn suprême degré de pureté, & netteté; tellement qu'en cette pureté & limpidité elle se congele par les principes qu'elle a de congelation en elle mesme, qui sont la chaleur & seicheresse qui president en cette vapeur;

qui par les pores de la terre se change en eau limpide & cristalline; laquelle séparée à force de distillations & sublimation toute de graisse elementaire, l'humeur aqueuse predominant se congele, comme nous auons dit és lieux froids, en petits cristaux, qui se congelent & s'endurcissent en telle façon par la seicheresse qui est en leur substance, qu'ils se forment enfin en vray diamants, tellement forts & puissants qu'ils resistent aux coups de marteaux; toutefois les vnes plus que les autres, à cause des lieux où ils se forgent & se composent, & selon la pureté de leur substance, & force d'icelle en vertu coagulatiue & congelante, qui descend & descend de la vertu du sel, qui est en la matiere seminale des diamants.

Il s'en trouue grand nombre és Indes, en Arabie, & autres lieux parmy la mine d'or; d'autant que où l'or a accoustumé de se produire, cette vapeur elementaire semence de toutes choses a accoustumé aussi en ces lieux de se purifier au dernier degré, & ce qui est de plus gras & soulfureux de cette purification se forme en or à cause du soulfre plus copieux qui y demeure, & le reste qui est plus subtil & aërien se change & se cuig

Les diamans se trouuent és mines d'or & pour quoy.

en diamant; & voila la raison pourquoy les diamants se trouuent tousiours parmy la mine d'or, & où les diamants se trouuent l'or n'est guere loing.

*Difference
entre les
diamants.*

S'il y a difference entre les diamants, elle prouiet de la pureté de leur matiere, qui selon la diuersité des lieux se purifie aux vnes plus qu'aux autres, à cause que le lieu est plus net & plus pur l'un que l'autre, & cette pureté depend encore de la continuelle sublimation de cette vapeur elementaire qui en s'esleuant & montant & descendant purifie tousiours les lieux où elle passe, emportant avec elle le plus limoneux & bourbeux, & le fixant & congelant en gros cailloux & grosses pierres, & le passant tousiours en haut à trauers les gros pores de la terre; dont les montagnes se font & les rochers, dans lesquels apres cette vapeur elementaire continuant à se sublimer, en fait en fin, reiettant tousiours le plus impur & grossier au dehors des vases de pureté, où cette vapeur venant à se congeler pure & nette de tout excrement elementaire, si elle est pleine de soulfhre & de graisse, elle fait & compose l'or; & si elle est priuée de cette graisse, & qu'au lieu d'icelle domine la partie aqueuse, & celle du

*D'où se
font les
cailloux.*

fel, elle en fait les diamants, comme nous auons dit; lesquels ne sont differents des cristaux qu'en la partie fixante, qui est beaucoup plus puissante aux diamants qu'aux cristaux, & que le mercure qui est és diamants est encor plus pur & sublimé que non pas és cristaux, qui sont tous remplis d'eau elementaire, congelée, tant par la force du froid, que par la vertu congelante du sel qui est parmy leur mercure: Aux diamants il n'y a que ^{Difference}mercure, & toute leur liqueur de la- ^{des cri-}quelle ils sont composez est mercuriale, ^{staux &}& de la vapeur pure des elements; és cri- ^{diamants.}staux au contraire il y a quantité d'eau elementaire & peu de vapeur ou de mercure, ce qui est la cause pourquoy les cristaux sont plus mols, & ne sont pas si luisans & pleins de lumiere; car l'eau elementaire congelée par la vertu du sel ne peut estre iamais si esclattante & lumineuse, que le mercure, pur cōgelé, & fixé par la vertu de son sel & soulfhre blanc, qui luy augmente son lustre & son esclat. Ce soulfhre blanc & la pureté du mercure avec la ferme & constante fixation du sel qui se trouuent és diamants, font toute leur difference. Les Indiens & ceux qui se trouuent és mines d'Arabie

*Pourquoy
les dia-
mants In-
diens sont
plus fins
que tous
autres.*

& d'Ethiopie, sont estimez les meilleurs & plus fins; d'autant qu'en ces provinces les mines d'or sont tres-pures, & que la matiere seminale des diamants en ces lieux là, est plus pure & sublimée qu'en autres lieux de la terre, & le Ciel & le Soleil plus vigoureux & fort qu'en tout autre lieu, qui cuit avec plus de puissance cette matiere, & la conduit à parfaite congelation & fixation; car bien que le froid exterieur serue grandement à cette congelation, si est-ce toutefois que la chaleur naturelle y ayde encore davantage; car rien ne vient à parfaite fixation sans prealable maturité & coction de la matiere qui se doit fixer & congeler.

*Vertus des
diamants.*

Les diamants ont plusieurs vertus, mais à cause de leur ferme fixation & congelation, ie ne croy pas qu'ils en puissent communiquer aucune: L'on tient qu'ils resistent à toutes sortes de venins, & qu'ils sont venins eux mesmes; ce qui est toutefois à l'experience tres-faux. Je croy bien toutefois qu'ils ont de grandes vertus, mais qu'elles sont comme en l'or, ensevelies dans leurs fermes & fortes murailles, & qu'il faut rompre icelles pour en iouir. La matiere qui les compose peut seule les rompre & amollir, &
les

les convertir en liqueur qui fera de grande vertu, car la matiere dont ils sont composez par la Nature est de grand pris, & de mesme estoffe que celle-là de l'or; tellement que s'il y a des vertus rares dans l'or, il y en aura dans les diamants, & qui seront indomptables, comme les diamants en portent le nom.

DE LA PRODUCTION
& generation des Escarboucles
& Rubins.

CHAPITRE XIX.

Es escarboucles & rubins ne sont point differens les vns des autres, qu'en qualité; les escarboucles sont plus esclatans & lumineux que les rubins; les rubins à cause que leur matiere n'est pas si pure & si nette que celle des escarboucles, le feu qui est enfermé & congelé là dedans ne peut pas esclatter & illuminer; tant que dans les escarboucles, où il est à un suprême degré de sa pureté, avec tous les autres principes qui composent l'esprit

*Difference
des rubins
& escar-
boucles.*

T

*Comment
se font les
rubins &
escarbou-
cles.*

general du monde , & l'humide radical vniuersel duquel les escarboucles & les rubins sont faits & composez, en cette façon, cét humide radical vniuersel distillant perpetuellement des elements, & s'insinuant dedans la terre, montant & descendant ; & se circulant ainsi perpetuellement pour se depurer & pour se porter où il est necessaire, pour entretenir la diuersité des generations & productions naturelles , paruient enfin en quelque lieu, pur & net, remply des esprits coagulatifs du sel où ils' enferme, & se congele avec eux en pierre tres-dure & esclattante, qu'on nomme escarboucle ; car cette liqueur tres-limpide & tres-claire se venant à congeler & se fixer par le moyen des esprits du sel, ayant avec soy vn soulfhre tres-rouge & tres-esclattant , qui se congele parmy cette limpidité ; & congele qu'il est , est la cause de son esclat & de son lustre, & de son feu radieux. Les differences que les prouinces où ils croissent leur donnent, n'est autre chose, sinon que leur eau & leur feu n'est pas esgallement pur & net, en toutes prouinces de la terre, mais aux vnes plus, aux autres moins ; d'où selon les degrez de pureté & netteté ils rece-

uoient le nom de leur difference, & le prix de leur valeur & estime; & d'autant qu'en diuerfes prouinces & climats de la terre, cette pureté est plus grande aux vnes qu'aux autres, l'on leur donne le prix de valeur selon les prouinces où ils croissent; car ceux des Indes sont les plus estimez; ceux d'Ethiopie viennent apres. Les masles sont les plus beaux, & font ceux qui iettent plus de feu; les femelles sont ceux qui reluisent moins: Et toute cette difference n'est que de la limpidité & clarté de son mercure, & du feu & de l'esclat de leur soulfhre.

*Escarbou-
cles In-
diens tres-
fins &
pourquoy.*

Les rubins sont des escarboucles, mais ils ne sont pas si luisans & esclattans; d'autant que leur eau & mercure qui leur a donné leur estre, est plus trouble, & n'est pas si sublimé & depuré que celui des escarboucles, ny leur feu & soulfhre n'est pas si yif ny depuré; tellement qu'ils ne peuuent pas composer vne pierre si radiante & esclattante que s'ils estoient en leur suprême dregre de pureté; qui est la cause pourquoy toutes choses qui l'ont esclattent & reluisent. Nous le voyons dans le bois de chesne, qui pendant qu'il est en son naturel, il ne donne aucun esclat ny lumiere, & dès

T ij

Le bois pourry de chesne pourquoy reluis-il. aussi tost qu'il commence à se pourrir en terre, sa substance se dissolvant & se separant de ses impuretez, son sel se purifiant il reçoit vne clarté lumineuse, & si belle qu'en pleine nuit il iette des rayons de lumiere, plus beaux que ceux de l'emeraude : Quiconque pourroit trouver le moyen de separer cette humeur lumineuse & la congeler & fixer en pierre, il en feroit des pierres tres-precieuses.

Grenats d'où sont-ils faits. Les grenats sont encore de bas rubins, & sont de mesme estoffe & matiere les vns que les autres; mais l'humeur & le mercure qui les compose est beaucoup plus trouble & obscur que celuy qui compose les rubins, & leur soulfhre aussi n'est pas esgal en pureté; & voila pourquoy les grenats sont beaucoup plus obscurs que les rubins, & ne iettent pas de feu, aussi ne sont-ils pas si precieux & tant en estime que les rubins.

Vertus des escarboucles, rubins & grenats. Je ne doute pas qu'il n'y aye des grandissimes vertus, & dans les escarboucles & dans les rubins & grenats; mais elles sont si enuclopées & si estroittement liées & enfermées dans leurs fortes murailles qu'il est impossible qu'elles se puissent communiquer & demonstrier en

evidence, sans rompre plustost ces fortes & dures murailles, qui ne craignent aucun feu que celuy qui est enclos dans l'humide, qui leur a donné leur estre; avec lequel seul, & non avec autre, vous pourrez dissoudre en leur premiere matiere ces pierres si dures, & iouyr par ce seul moyen de toutes les vertus que la Nature y a enfermées & encloses, comme jalouse de nous communiquer ses plus riches thresors.

Le feu seul qui est enclos dans l'humide radical des mères peut dissoudre les pierres.

DE LA GENERATION
& production des Esmeraudes
& Hyacinthes.

CHAPITRE XX.



Es Esmeraudes sont produites & composées de la plus pure partie de l'esprit general du monde, en laquelle vn soulfre pur, non toutefois cuit & meur consiste, qui luy cause & luy donne sa verueur. Cét esprit general du monde remply d'une vigueur & force celeste &

L'esmeraudes d'où est-elle faite?

astrale, ioint à vne subtile vapeur ele-
mentaire se conuertit en eau tres-claire
& limpide, qui a en soy tout ce que la
Nature peut souhaitter pour la compo-
sition de toutes choses : cette eau s'en-
fermant dans les concauitez d'une roche
tres-fine & tres-pure se cuit, tant par sa
propre chaleur & son soulfhre naturel
qui perpetuellement tend à sa coction,
que par la chaleur extrême qui est en-
fermé naturellement dans le centre de la ter-
re, qui eschauffe toute la terre ; cette ma-
tiere se cuit petit à petit, & se congele
dans ses lieux sousterrains en pierre lui-
sante & limpide, & le soulfhre qui est
là dedans interne luy donne cette cou-
leur verte que nous y voyons ; car estant
celuy-là seul comme principe de mou-
vement & de chaleur, qui mesle les ele-
ments & leurs qualitez & vertus en l'es-
meraude, particulièrement il introduit
la verdeur de la crudité du mercure qu'il
y congele & fixe en pierre ; que s'il le cui-
soit dauantage cette verte couleur se
changerait en iaune, comme nous
voyons par l'experience en toutes choses
vertes, qui par plus forte coction chan-
gent leur couleur verte en iaune, & le
iaune se change apres par plus forte co-

*La couleur
verte se
change en
iaune, &
se iuant en
rouge.*

tion en rouge, lequel vient clair, limpide & luisant, par la limpidité & pureté du mercure où il est enfermé & congelé avec luy, par luy mesme.

Les hyacinthes pareillement se forment & se composent de la mesme liqueur vitale du monde qui s'enferme dans les rochers purs & nets de toute sorte de terre limoneuse & fangeuse, & se congele, comme dit est en pierre luisante & limpide par la vertu de sa chaleur naturelle, & la vertu du sel coagulatif & fixant qui est en cette liqueur vitale, qui travaillé tousiours à le congeler & fixer: Le soulfhre aussi qui est pareillement dans la mesme liqueur se meurissant tousiours, colore & teint cette liqueur & luy donne cette teinture d'or esclattante qui paroist & reluit dans les hyacinthes: Ainsi les hyacinthes se parfont & composent dans les entrailles de la terre, mais leur semence vient de l'eau qui jette son esperme remply de semence dans la terre comme la matrice des semences de l'eau, où elles sont digerées, cuites & parfaites en metaux, mineraux où pierres, sels ou aluns, ou telles autres choses semblables, selon les lieux où cette semence tombe avec les esprits indiuidus

Les hyacinthes de quoy sont-elles faites?

Semence des hyacinthes.

La terre est la matrice des semences de l'eau.

de chaque espee pour especifier & indi-
uiduer cette semence generale, selon
leur vœu & intention en l'espee parti-
culiere en laquelle ils tendent & vi-
sent.

*Vertus des
hyacinthes
& esme-
raudes.*

Les hyacinthes & les esmeraudes, ainsi
faites & composees par la Nature, ont de
grandes & efficaces vertus, les esmerau-
des pour le haut mal & autres maladies
de la teste, & les hyacinthes pour la peste
& fièvres pestilentes & malignes: Mais
leur corps estant si compacte & si fixe
qu'il est, il est impossible que ces vertus
puissent estre communiquees, car elles
ne communiquent rien à cause qu'elles
ne le peuuent, parce que leur substan-
ce n'a aucuns esprits volatils pour porter
leur vertu. Que faut-il donc faire pour
obtenir d'elles ces grandes vertus, il les
faut ramollir & reincruder leur substan-
ce, cuite & fixe par la liqueur & l'hu-
meur celeste & elementaire qui leur a
donné leur estre, & en faire par ce moyen
des esmeraudes & des hyacinthes liqui-
des & molles, & par ce seul moyen vous
aurez des remedes tres-assurez pour
guérir l'epilepsie, & preserver & guérir
de la peste & de toutes fièvres pestilen-
tes.

*Hyacin-
thes dis-
soutes en
leurs prin-
cipes.*

DE LA GENERATION
& production du Talc.

CHAPITRE XXI.



LESIEURS se mettent en peine pour sçavoir reduire le talc en huile & eau, pour les rares & riches thresors qu'ils pensent, qui consistent en cette huile & eau de talc; s'ils sçauoient que c'est, ils le laisseroient là, comme vne chose inutile. *Qu'est-ce que talc.* Ce n'est pas le talc duquel l'huile est si precieuse, & si merueilleuse, mais c'est vn mineral que la Nature compose d'eau tres-claire avec vn peu de souphre blanc meslez ensemble & de sel, cuits & fixez à perfection dans les rochers & minieres du plastre, où il se trouue ordinairement congelé en fucilles & tables l'une sur l'autre entassées, luisantes comme cristal, d'où vient que quelques vns l'appellent estoille de terre à cause de son esclat & de son lustre, les autres l'appellent verre de terre; d'au-

*Le talc en
fin ce cal-
cine au feu
violent.*

tant qu'il est transparent & luisant com-
me verre : tant y a que ce n'est qu'une
terre luisante, claire & diaphane, où la
limpidité du soulfre blanc & du sel,
predomine en sa composition, tellement
fixe & compacte qu'il est inuiolable aux
forces & violences du plus fort Vulcan
qu'on puisse excogiter, toutefois à la fin
est contraint d'y ceder : mais l'on est im-
patient, & l'on ne peut auoir la patience
de le tenir dans le feu l'espace de trente
ou quarante iours, dans lesquels il se cal-
cine, dans vn feu fort violent, tel qu'est
celuy des verreries. Il ne faut pas auoir
peur qu'ils s'y fonde, ny qu'il s'y conuer-
tisse en verre, d'autant que sa matiere n'y
est pas disposée, pour le peu d'humeur
mercurialle qui s'y trouue, qui est la seule
cause de fusion en toutes choses, si elle
est absente, la siccité du sel prenant en
telle façon que tous les mixtes où elle se
trouue predominante, sont infusibles
comme les pierres.

*Talc priué
naturel-
ment de
l'humide
onctueux.*

Or pour le talc il est tel par l'experien-
ce qu'en font tous les iours tous les Al-
chymistes, qui se peinent apres luy pour
en auoir son humide onctueux que la
Nature ne luy a pas donné, ils veulent
en despit de la Nature qu'il en aye, &

encore par des moyens contraires à leurs intensions ; car ils le mettent dans vn grand feule plus violent qu'ils peuuent faire, & par ce moyen disent-ils pouuoir paruenir à l'extraction de l'humide onctueux qui reside en luy. Qu'ils contemplent vn peu ie les prie sa composition qui est de beaucoup de soulfhre & de sel & peu d'humide, s'ils peuuent tirer d'vne chose ce qu'elle n'a point, & encore par le moyen d'vne calcination violente qui desseiche plustost, qu'elle n'humecte ; si c'est pour ouurir ses pores & donner apres sa calcination plus d'ingrés à leur dissoluant, ie prendrois patience; mais ils pensent apres cette violente calcination par la seule exposition à leur froid & humide paruenir à sa dissolution: l'humide qui reside en l'air qui est aqueux & flegmatique n'a pas le pouuoir de le dissoudre, mais il s'y congele bien en eau & s'y condanse, y estât appellé par la seicheresse violente qui reside dans cetalc calciné, & se change en humide aqueux, qu'ils estiment huile de talc; mais s'ils sont gens de bien, ils voyent bien que c'est seulement l'humide de l'air que le talc calciné a appellé, & qu'il n'a aucune vertu de celles que les an-

ciens Philosophes Chymiques luy ont attribué.

*Huile de
talc.*

S'ils desirent tant auoir son humide onctueux, encore qu'il soit petit en quantité, il s'y faut comporter d'autre façon qu'on ne fait: Il faut plustost auoir cét humide radical onctueux, qui reside copieusement en l'air, & le priuer par coction continuelle de son humide aqueux. Avec cét humide radical aérien vous dissoudrez parfaitement vostre talc sans aucune precedente calcination, & tirerez d'iceluy cette huile tant precieuse, que les Anciens ont tant chantée & déclarée par leurs escripts, qui est l'amour & les delices des Dames pour embellir leur visage & leur teint. Ce n'est pas toutefois tant l'humide onctueux du talc que l'humide onctueux de l'air, lequel fixé & coagulé en soulfhre blanc est le vray talc des Philosophes anciens, & le vray fard des Dames.

*Qu'est-ce
que le
vray talc
des Sages.*

C'est cestuy-cy qui a les vertus & proprietéz incroyables du vray huile de talc, que les Philosophes anciens ont tant loüé, & que les modernes cherchent avec passion, mais non aux mines où il se trouue: Ils pensent le trouuer dans la terre, & tous vont là vers cét element à

bride abatuë : Et cependant c'est dans l'eau qu'il le faut chercher, l'huile & la graisse de laquelle est le threfor des threfors de ce monde, & le vray baume naturel pour entretenir toutes choses en leur embon-point ; duquel les anciens n'ont parlé que par enigme & embleme, de peur de descouvrir aux indignes des secrets qu'ils ne meritent point, & desquels ils ne voudroient vfer à la gloire de Dieu, & au bien & vtilité de leur prochain ; ains tant seulement pour leurs plaisirs & voluptez, ce qui redonderoit plustost à leur dommage qu'à leur profit deuant le Createur de toutes choses.

Graisse & huile de l'eau threfor de la terre.

CONCLUSION DV
troisieme livre des secrets
Chymiques.

CHAPITRE XXII.



E pourrois poursuiure encore le discours de la generation & production particuliere des pierres precieuses, mais il me semble que ce que i'en ay escrit suffit pour entendre toutes les autres generations & productions particulieres de toutes les autres pierres particulieres qui restent à descrire, la difference desquelles depend tant seulement de leur diuerse & differente coction, de la quantité de leurs principes, predominants ou estant moindres les vns que les autres en leur composition. Car de la diuerse quantité du soulfhre & de sa diuerse coction prouiennent toutes les differentes couleurs qui peuvent estre dans les pierres precieuses, & de l'abondance du sel & de sa ferme & constante fixation

*D'où vien-
nent les
couleurs
& dureté
es pierres
& leur
esclat.*

prouient la durezza & fermeté des pierres, & de la limpidité & clarté de leur mercure depend leur lumiere & rayons & leurs feux; car encor qu'elles ayent beaucoup de soulfhre, si leur eau n'est claire & limpide, ce feu qui est leur soulfhre est enclos & emprisonné dans leur noire prison, où il ne iette aucun esclat: Ainsi si le sel n'est copieux & abundant & fixé & permanent en leur composition, il ne peut endurcir & affermir la mollesse de leur mercure, & si leur mercure n'est entièrement depuré de tout limon elementaire, jamais les pierres nepeuvent estre luisantes ny esclattantes comme l'on voit dans les turquoises esquelles le soulfhre est copieux, & le mercure plein de limon terrestre; vous y voyez aussi vne tres-belle couleur bleuë, qui despend de l'abondâce de son soulfhre, mais elle est sans esclat ny lumiere quelconque. Les iaspes & marbres de toutes couleurs sont pareils en composition, & abondans en soulfhre, mais leur mercure est tout limoneux, & ce limon n'ayant point esté separé de son mercure, ains fixé & coagulé avec luy obscurcit le marbre, mais il ne reste d'auoir de tres-belles couleurs selon la diuersité de son soulfhre qui pre-

*Turquoi-
ses pour-
quoy n'es-
clattent-
elles pas.*

domine en sa composition, qui selon sa diuerse coction fait naistre & paroistre les diuerfes couleurs qui sont és marbres & iaspes.

*Tableaux
naturels és
marbres &
iaspes.*

I'y ay veu des peintures des plus excellentes & exquises qu'on en pourroit trouuer chez les plus fameux peintres de Rome & d'Anuers; c'est que la Nature est douée en son interieur de toute sorte d'arts, & son Createur l'a pourueüe de toute sorte de dons & sciences, aux moyens desquels elle se forme & se figure toutes les formes qu'elle veut: Et si ces dons & sciences n'estoient plustost dans l'interieur de la Nature, l'art n'eust iamais sceu inuenter de luy-mesme ces formes & figures, & n'eust iamais sceu peindre vn arbre, vne fleur, si la Nature ne l'eust iamais faite: Et nous admirons & sommes ravis en extase quand nous voyons dans des marbres & dans des iaspes des hommes, des Anges, des bestes, des bastimens, des vignes, des prez esmaillez de toute sorte de fleurs, & ne considerons pas que la mesme Nature, qui les fait reellement & de fait en leur genre & en leur espee; c'est cela mesme qui les fait & les peint sur le marbre, & hors de leur estoife ordinaire: Si elle

elle les animoit là, comme dans leur propre matiere, il y auroit dequoy se rauer & s'estonner, mais de n'y voir que la figure, les Sages n'ont dequoy s'esmerveiller; car la Nature le peut bien, puis que son disciple qui est l'art le peut, mais non pas si parfaitement qu'elle. Aussi voyons nous ces tableaux naturels dans les marbres & dans les iaspes estre plus exquis & plus parfaits de beaucoup, que ceux que l'art nous propose; les couleurs de l'artifice n'estans iamais si parfaites & si viues & esclattantes que celles que la Nature employe en ces tableaux naturels. Et si elle est merueilleuse en peinture, elle n'est moins rare & excellente en sculpture & imagerie; car j'ay veu dans des grottes & cauernes de la terre, au pays de Languedoc près de Soreze, dans vne cauerne appelée en langage vulgaire le tranc del Caleil, des traits de sculpture & d'imagerie les plus parfaits qu'on scauroit souhaitter; les plus curieux les peuuent aller voir, ils les verront inferées & attachées dans les rochers de mille sorte de figures, qui rauissent la veüe des spectateurs. Iamais sculteur n'est entré là dedans pour y tailler ny cizeller image, & cependant vous y en trouuez de tres-

V

*Nature est
dotée de
toute sorte
de science
& arts.*

parfaites ; Ce qui nous doit induire à croire que la Nature est dotée des dons & sciences merueilleuses que son Createur luy a donnez, pour sçauoir travailler diuersement, comme elle fait en toute sorte de matieres ; car ces esprits mechaniques desquels toute la suite & equipage est composée, ce sont des maistres très-excellents & experts, en fait de former & composer figures de toute sorte d'espece & de genre : Et ces esprits ne sont point des demons ny des Anges, comme quelques vns ont voulu croire, que les demons sousterrains s'occupoient quelquesfois à tailler & cizeller les marbres en tres-parfaites images, ce qui est ridicule à croire ; mais ce sont des substances subtiles, celestes, ignées, & aériennes qui resident dans l'esprit general du monde, qui ont la vertu & le pouuoir de le disposer en toutes sortes de figures & formes que la matiere peut souhaitter ; aucunesfois hors du genre & de l'espece où la figure se trouue ordinairement, comme la figure d'un bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourroit s'imaginer, dans des marbres, pierres, & bois : ces figures despendent de la vertu naturelle des esprits Architectoniques

qui sont dans la Nature, comme l'on voit par experience dans la racine de la fougere, laquelle coupée en biais & en pied de biche represente parfaitement la figure de l'Aigle Romain; cette figure n'est inserée là dedans que par les esprits de la fougere, qui ont quelque raport inseparable avec l'Aigle: & voila pourquoy cette figure se trouue tousiours inseparablement peinte & figurée dans la racine de la fougere, qui doit seruir aux aigles de quelque grand secret pour leur santé, ce qu'on pourroit descouurir si l'on y prenoit garde, blessant où rendant malades ses petits pendant qu'ils sont dans le nid, & que les peres les nourrissent: Car cette figure d'aigle n'est pas naturelle-ment peinte dans toutes les racines de la fougere sans quelque mystere, qui appartient aux aigles. L'Empire Romain y trouue aussi son particulier mystere, pour le Domaine general & vniuersel qu'il doit auoir sur toutes les prouinces de la terre; car la fougere croist par tous les coings du monde; & ainsi les armes de l'Empire Romain se trouuent naturelles par toute la terre.

*La racine
de fougere
a figure
d'Aigle Ro-
maine.*

*Mystere de
l'Aigle Ro-
main peint
en la raci-
ne de la
fougere.*



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où la Nature des vegetaux est
descouverte.

LIVRE QVATRIESME.

DE LA GENERATION
& production des vegetaux
en general.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation
des vege-
taux.*



Ovs les vegetaux en
general furent produits,
ou plustost creez, pen-
dant que la Nature
estoit en son berceau, &
qu'elle sucçoit encore le
laiet recent des mammelles que son

Createur luy auoit donnees pour se nour-
 rir & conseruer : ils furent, dis-je, creez
 par la Toute-puissance Diuine, qui
 tout à coup par sa parole orna la terre
 vniuerselle de tous les vegetaux princi-
 paux qui luy pleut, leur donnant vne
 vertu & puissance vegetatiue, par le
 moyen de laquelle ils ont pouuoir de se
 multiplier & croistre en leur espee, sans
 iamais manquer ny finir: Car cette vertu
 vegetatiue produit vne semence, dans
 laquelle gist vne puissance & vertu mul-
 tiplicatiue de ses semblables qui ne man-
 que iamais. Ainsi les vegetaux se sont
 entretenus & maintenus par le moyen
 de cette semence manifeste qui se pro-
 duit & s'engendre en eux, & se maintien-
 nent & se maintiendront iusques à la fin
 du monde. Cette semence donc est à
 present la cause immediate de leur pro-
 duction & de leur generation; quicon-
 que veut rechercher la cause immediate
 de leur production, il faut qu'il recher-
 che les principes de cette semence: Et
 pour ne point manquer, il faut qu'il
 contemple de quoy se nourrissent les ve-
 getaux; car s'il cognoist parfaitement l'a-
 liment des vegetaux, il cognoistra pa-
 reillement de quoy est faite leur semen-

De quoy est
 faite la se-
 mençe des
 vegetaux.

ce, puis que la semence est de mesme estoffe que le corps qui la contient, & puis que le corps est fait & composé de la mesme estoffe, de laquelle il est nourry & conserué en son estre. Si nous venons à comprendre la matiere de l'aliment, l'entens de l'aliment dernier, & duquel immédiatement les vegetaux sont nourris, nous viendrons facilement à comprendre la matiere de la semence de tous vegetaux; & de là nous obtiendrons la cognoissance entiere & parfaite de la Nature, de tous avecque leurs vertus & proprietiez, tant en general qu'en particulier.

Ils sont tous fichez en terre pour y prendre leur aliment; il faut voir à present qu'est-ce que la terre leur donne pour pain quotidien & viande ordinaire, pour les nourrir tous indifferemment.

Nourritu-
re & der-
nier ali-
ment des
vegetaux.

Elle se trouue n'auoir que de l'eau pour leur pasture; quand cette eau manque, les vegetaux priuez de leur pasture ordinaire meurent & manquent. L'aliment donc ordinaire & general de tous les vegetaux est l'eau: Il faut voir à present si cette eau, est eau simple & elementaire, ou bien si c'est quelque liqueur ou nectar diuin & ceste se qui souz la forme de l'eau

aye en foy enclos toutes les vertus naturelles de ce grand Vniuers.

Il est tres-vray que la Nature comme *Aliment*
sage & tres-chere mere de toutes choses, *des vege-*
voulant & souhaitant tout entretenir & *taux.*
nourrir le plus delicatement qu'elle
peut, elle fait vn restauran & vne gelée
tres-delicate de la quintessence de tous
les elements, & du plus pur des influen-
ces celestes qu'elle mesle ensemble, &
en fait vne liqueur propre & conuenable
à nourrir toutes choses; laquelle liqueur
elle espend tous les iours sur la superficie
de toute la terre, qui penetre toute la
terre & tous les elements, pour y nourrir
& conseruer par son seul aliment tous les
habitans & citoyens qui s'y trouuent lo-
gez; & les vegetaux estans du nombre,
ils en sont aussi nourris & alimentez tres-
parfaitement. Ils succent par leurs raci-
nes cette liqueur, & la distribuent par
tous leurs membres; lesquels par leur
chaleur naturelle la cuisent & digerent,
& la conuertissent en leur propre sub-
stance; & de la plus pure partie de cette
humeur digerée & cuite dans leurs pro-
pres membres, ils en forment vn corps,
dans lequel particulierement gist & con-
siste leur semence; car tout ce corps

La semence des vegetaux se dissout en terre pour multiplier.

n'est pas semence, mais quelque particuliere portion qu'on y voit, separée & distincte du corps où elle est; Lequel corps quand il vient à estre ietté en terre pour y germer & produire son semblable, vient à se dissoudre dans l'humeur qui reside dans la terre, duquel tous les vegetaux se nourrissent, & duquel nous auons dit que cette semence est faite & formée.

Semence des vegetaux de quoy composée.

Tellement que nous voyons tres-clairement que la semence des vegetaux est faite & composée de la quintessence des quatre elements, & de l'esprit celeste de tous les Astres, qui descend en terre par le moyen de leur influence, pour se marier en terre avec les elements; en cette façon les elements donnent vne vapeur qui tend vers le Ciel, & le Ciel donne des rayons qui se meslent avec cette vapeur & constituent cette liqueur restauratiue de toutes choses, laquelle fixée & congelée est plus precieuse que toute la terre ensemble.

Nous pouuons donc d'icy philosopher que la production & generation de tous les vegetaux, en general, despend de cette liqueur elementaire, qui enferme en soy les vertus & proprieté de toute la

des secrets Chymiques. 313

Nature, laquelle s'individue & s'especie dans les vegetaux particuliers qu'elle aliméte: Car estant attirée par les racines de la rose, elle se fait rose, & a toutes les vertus de la rose, & estant attirée par vn pommier, figuier, ou poirier, elle se fait pommier, figuier, & poirier, & a toutes les vertus & proprietez, & ainsi consequamment de tous les autres, chacun a le pouuoir d'attirer cet aliment: Cette vertu attractiue vient de la partie fixe & permanente qui est en eux, qui estant semblable à cette liqueur diuine a le pouuoir par sa ressemblance de l'attirer à soy pour s'en nourrir & maintenir. Or elle est semblable, car elle en a esté faite ^{Moyen d'attirer les vertus des vegetaux.} comme vous avez veu par le discours precedent; D'icy sortent mille secrets pour attirer les vertus & proprietez des vegetaux; car si vous sçauiez rendre cette liqueur alimenteuse des vegetaux, toute aériene & toute de feu; c'est à dire que ^{Secret tres-grand pour auoir les vertus des vegetaux.} l'air & le feu qui sont occultes en icelle & cachez dans son centre, soient manifestes & apparens, vous possederez vn medion & vn ventous pour attirer à soy toutes les vertus des vegetaux, & les rendre beaucoup plus fortes qu'elles n'estoient dans les vegetaux; car cette li-

queur estant copieuse & abondante, attirera à soy toute l'autre humeur radicale, qui contient en soy toutes les vertus vegetales, qui luy communiquans à l'instant ses proprietéz & vertus, & les desembarassera de la crassie elementaire; & par ainsi les rendra beaucoup plus agiles & plus efficaces qu'elles n'estoient auparavant, pendant le temps qu'elles estoient dans leurs corps cras & elementaires; car cette liqueur qui les a tirez & separez de leurs corps a la propriété & vertu de leur augmenter, & croistre toutes leurs vertus; car elle est la source & la fontaine des vertus naturelles de chaque vegetal, & de tous les individus qui sont dans la Nature, comme nous verrons dans les Chapitres particuliers des vegetaux.

DE LA GENERATION & production de la Vigne.

CHAPITRE II.



OVT le monde cognoist la vigne & son fruit, sauf quelques Septentrionaux qui n'en ont iamais veu qu'en peinture, mais tant ceux-là que ceux-cy, ignorent entierement de quelle estoffe la Nature l'a faite & construite, & par quel moyen de la mesme matiere qu'elle est construite elle engendre & produit les raisins, du suc desquels se fait le vin, boisson tres-agreable.

Tous les Philosophes sont d'accord que toutes choses sont faites & composées de la mixtion des quatre elements, sans traitter plus auant ce mystere de la mixtion des quatre elements, & comment de cette mixtion, la forme particuliere de chaque choses'engendre & se produit, & se met en lumiere : Car les elements se meslans ne constituent pas immediatement les indiuidus, mais ils se

Les elements ne sont point immediatement mixtes.

meillent plustost, & de cette mixtion que nous auons appellée cy-deuant semence vniuerselle du mōde & sperme general, mercure de vie, soulfhre vital, & de plusieurs autres noms, se font & composent apres les indiuidus particuliers de chaque chose, comme il se verra clairement en ce Chapitre particulier de la vigne, laquelle se produit & s'engendre en cette façon du mercure de vie, & de cette semence vniuerselle.

Comment s'engendre la vigne.

Toutes choses sont faites & composées de la mesme estoffe, de laquelle elles sont nourries. Nous voyons que la vigne attire par ses racines qu'elle a fichées en terre cette semence vniuerselle, qui est espanduë par toute la terre & par tous les elements, pour nourrir leurs habitans: Elle, dis-jé, attire à soy cette semence vniuerselle, qui est vne eau visqueuse & gluante, grasse & remplie de la quintessence de tous les elements, & de la quintessence de tous les Astres; & l'ayant attirée à soy, la cuit & digere par sa chaleur naturelle, separant le pur de l'impur, conuertit le pur en ses plus pures parties, & l'impur en ses grosses escorces: Ainsi puis qu'elle s'en nourrit, elle aussi en deuoit estre faite & composée au commence-

ment de son estre : Car Dieu au commencement de l'estre des choses, creant la Nature & cette semence vniuerselle, il y mit la puissance vniuerselle de toutes choses que la Nature pouuoit faire & engendrer; or cette puissance & vertu seminale qui est naturelle dans la semence generale pour toutes choses, c'est la vertu & puissance de produire les formes particulieres qu'elle a intention de produire, en especifiant & indiuiduant cette semence vniuerselle : Comme quand elle fit & composa la vigne au commencement, & qu'elle encore l'a peu produire en des lieux où il n'y a aucune semence propre & indiuiduelle de la vigne, elle digera & cuit cette semence vniuerselle, & tira de son centre mesme la forme particuliere qu'il faut à la vigne, avec toutes ses vertus & proprietes, & fit la vigne portant fruit selon son espece. Ainsi toutes choses se firent, & encore se font de mesme tous les iours: Nous voyons que le suc des raisins tout fraichement trié & extrait d'eux n'est pas encore vin, mais nous voyons comme la Nature qui est dans ce suc opere, cuit & digere par sa chaleur naturelle ce suc, le fait bouillir & petit à petit le conduit à la

La semence generale a en soy toutes formes.

perfection du vin, tirant de son centre
mesme la forme particuliere & indiui-
duelle du vin, avec toutes ces vertus &
proprietez, qui estoient toutefois occul-
tes & cachées dans le suc des raisins, &
encore plus cachées dans l'aliment de
la souche & de la vigne, qui a produit
de cét aliment le raisin d'où est venue
vin: Et voila comme la Nature met en
lumiere & pousse dehors de son chaos
toutes choses qu'elle y contient cachées,
attendât le temps, & choisissant les lieux
propres & commodes pour ce faire; car
en tout temps & en tous lieux elle ne
produit pas toutes choses, mais en vn
temps particulier & en vn lieu certain,
elle produit telle & telle chose, qu'en vn
autre temps & en vn autre lieu elle pour-
roit produire; d'autant que le temps &
les lieux particuliers luy seruent d'or-
ganes, & luy sont comme des instru-
ments propres & conuenables pour pre-
parer sa matiere & la disposer à la gene-
ration & production des choses particu-
lieres. Car le Ciel qui roule continuelle-
ment autour des elements, par ce mou-
uement continuel met & infuse des dis-
positions particulieres dans les lieux, qui
sont les matrices des productions des

choses, en vn temps plustost qu'en vn autre; car les saisons sont diuerfes, & icelles ont diuerfes influences & diuers Astres qui dominant & qui president en icelles; ce qui fait que l'Hyuer n'est pas semblable au Printemps, ny le Printemps à l'Esté, ny l'Esté à l'Automne, ny l'Automne à l'Hyuer; & partant aussi les productions & generations qui se font en ces saisons sont aussi differentes, bien qu'elles ayent toutes vne mesme & pareille matiere, mais elle est diuersement disposée par les diuers & differents agens qui se trouuent en ces diuerfes saisons, & dans les diuers lieux & climats de la terre. Ainsi par tous les lieux Meridionaux, Orientaux & Occidentaux, la vigne se peut produire & engendrer par le moyen de l'esprit general du monde, qui est cette quintessence elementaire & Astrale, qui digerée & disposée dans ces lieux propres & commodés à sa nourriture & aliment, vient par cette disposition à tirer de son centre mesme la forme particuliere & specifique de la vigne, douée de toutes ses vertus & proprieté; qui apres contient en elle mesme cette vertu féminale, qui a le pouuoir de se multiplier à l'infiny, & se prouignant soy-mes-

Lieux & climats de la terre où la vigne peut croistre.

me, d'où est venu ce bel ordre des vignes qu'on voit en toutes les campagnes des regions, où la vigne se plaist, qui sont chaudes, ou tempérées pour le moins; car où le froid domine, cette plante ne croist point, car elle abonde en esprit de vie, qui ne se peut elabourer & digerer à sa perfection dans les climats froids; Par tant quiconque plantera vigne, qu'il aye soing de la planter tousiours du costé du Midy, Orient ou Occident, & iamais vers le Septentrion, s'il ne veut auoir & recueillir du verjus, & du vin verdelot.

Vertus & propriétés de la vigne

Par le moyen de la semence vniuerselle & mercure du monde, duquell la vigne est composée, vous auez moyen d'extraire de la vigne toutes ses vertus & propriétés, tant de son bois, de sa fueille, de son fruit, que du vin, & de son tartre, de toutes lesquelles choses vous pouuez tirer quantité de medicaments de différentes vertus, entr'autres des fueilles de vigne, lors qu'elles sont rouges & qu'elles tombent d'elle mesme, se tire vn extrait si astringent, qu'il n'y a remede plus excellent en la Nature, pour la cure des dissenteries & flux de ventre, voire mesme cette poudre des fueilles de vigne

gne seichees à lente chaleur dans vn four
est miraculeuse pour cét effet, meslée
parmy du corignac en quantité d'une
dragme; & avec l'eau de vie & vin-ai-
gre qui se tire du mesme mercure du
monde, comme vous avez veu dans le
second liure de la presente œuvre, vous
pouuez tirer vn sel fixe & volatil du tar-
tre du vin, qui cuit & fixé à perfection, est
la medecine parfaite pour guerir le vin
de tous ces vices & impuretez, en met-
tant certaine quantité de cette Medeci-
ne dans les tonneaux & vaisseaux où le
vin gasté & corrompu est contenu. Les
lampes ardantes de l'antiquité qui brus-
loient perpetuellement sans s'esteindre,
se faisoient & composoient par le moyen
de cette eau ardante fixée avec son sel, &
unie avec luy inseparablement par le
moyen du feu. Des baumes plus excel-
lents se peuuent extraire du vin, par ce
mesme moyen: Si ie n'enseigne la me-
thode particuliere pour ce faire, c'est as-
sez de la cotter & de le dire; car ceux qui
sont maistres en cét art le sçauront assez
faire & conduire à perfection, par le
moyen de la seule coction perpetuelle &
longue de neuf à dix mois, iusques à par-
faite coagulation & fixation de ces diui-

*Cure des
dysenteries*

*Medecine
pour guerir
le vin de
ses vices.*

*Lampes
ardantes
d'où sont
elles faites?*

nes liqueurs, dans les vaisseaux propres & aptes à ce faire, par vn feu lent & benin, qui cuit & digere incessamment cette matiere & la conduit à son terme destiné.

DE LA GENERATION

& production des Pommiers,
Poiriers, Pruniers &
Figuers.

CHAPITRE III.

La Nature
se compose
tout d'une
mesme
chose.



VE la Nature est merueilleuse en ses œuures? d'une seule matiere elle compose toutes choses, qui sont entierement differentes, pour faire des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers; elle commence en vne seule matiere, laquelle elle prepare & dispose en telle façon, que petit à petit elle la rend propre & conuenable à produire tant seulement ce qu'elle a intention de produire indiuiduellement & non toutes choses: Elle est si sçauante & industrieuse qu'elle

le y sçait introduire la forme qu'elle veut, & l'y ayant introduite elle fait encore que cette forme y graue tellement ses marques & ses qualitez, que tant que l'indiuidu persiste en son estre, il a puis apres tousiours le pouuoir de produire son semblable, & de se multiplier en son espece; & c'est tousiours par le pouuoir & l'industrie de cette sçauante ouuriere, qui reside perpetuellement en luy; car sans elle il n'auroit aucun de ces pouuoirs: Or elle est tellement interne à cette matiere vnique qu'elle a pour produire tousiours d'elle seule, & par elle seule toutes choses, qu'elle & cette matiere ne sont qu'une mesme chose sans distinction ny difference; tellement que quiconque cognoist parfaitement cette matiere, il cognoist aussi parfaitement la Nature, & tout ce qui despend d'elle: Nous disōs tous que la Nature fait tout; & peu oseroient dire, cette matiere fait tout; car il y a peu de gens qui la cognoissent, & partant ils ne luy peuuent donner cette puissance; mais à la Nature ils n'en font pas difficulté: iusques au plus chetif Païsan & ignorant du monde, il ne fera difficulté aucune d'attribuer toutes les merueilles du monde à la Nature,

Nature & la vertu nutritiue des choses, est la mesme chose.

& interrogé qu'est-ce qu'il entend par Nature; il respondra que tout ce qu'on voit est Nature, qu'elle est si grande que elle comprend tout le monde; mais de luy faire croire qu'elle est enfermée dans vne seule matiere, qui spirituellement diffuse, se trouue par tout, & occupela grandeur, & toute l'espace de tous les elements, afin qu'elle puisse produire en tous lieux les choses qu'elle doit produire: Il faut le rendre grand Philosophe

*La lumiere
des Astres
s'incorpore
avec les
elements,
& font la
matiere
qu'on ap-
pelle Na-
ture.*

pour luy faire croire ces mysteres: Car de croire que la lumiere du Soleil & de tous les Astres s'incorpore & se mesle avec les elements, & que de cette meslange se fait vne vapeur, & que cette vapeur monte & descend, receuant tousiours l'influence des Astres, se fait tous les iours liqueur, qui est la vie & l'aliment vniuersel de toutes choses. Cette liqueur tombe en terre, comme en son lieu destiné, qui est l'vniuersel garde-manger de toutes choses: c'est pourquoy toutes choses cherchent leur vie dans la terre. Vous voyez tous les animaux demander à la terre leur pain quotidien; tous les vegetaux auoir leurs racines fichées en terre, pour en succeer continuellement cet aliment qui de soy-mesme s'y verse tous

les iours; leur faire voir à l'œil tout cecy,
& le leur faire toucher, c'est les rendre
des grands Philosophes; ils verront &
cognoistront par là, que la mesme chose
qui donne l'estre au pommier la donne
aussy au poirier, prunier & figuier; il n'y
a seulement autre difference, qu'en dis-
posant cette matiere pour le pommier; la
chaleur naturelle de cette matiere que
nous appellons soulfhre, y met & intro-
duit particulièrement quelques disposi-
tions qu'elle ne met pas au poirier; & au
poirier elle y met quelque disposition
particuliere qu'elle ne met pas au pru-
nier ny au figuier; & ainsi cette seule &
pareille matiere receuant diuerses & dif-
ferentes dispositions, produit & engen-
dre differens & diuers indiuidus, & cette
disposition differente demeure telle-
ment empreinte en cet indiuidu, qu'a-
pres à iamais en se nourrissant & s'entre-
tenant de mesme matiere, cette dispo-
sition particuliere a le pouuoir de dispo-
ser cette matiere entierement vniuersel-
le & indifferente à toute espee, pour sa
nourriture particuliere & son entretien;
& ainsi se produisent les pommiers, poi-
riers, pruniers & figuiers. La Nature
baille & fournit cette matiere vniuer-

Comment
s'engendrent
les pom-
miers, poi-
riers, prun-
niers & fi-
guiers.

selle que nous auons dit cy-deuant en
force lieux estre composée de la quintes-
sence & pureté des quatre elements, &
de la quintessence de tous les Astres
qui se meslent ensemble pour faire cette
matiere vniuerselle, qui a vne infinité
de noms, & dont le premier & princi-
pal c'est la vie naturelle de toutes choses,
& le base & fondement de l'estre des
choses naturelles, qui en la generation
& production des pommiers, figuiers,
pruniers & poiriers ne fait que receuoir
la disposition particuliere pour ces arbres
de son centre mesme: Car cette matiere
possede en elle mesme vne chaleur vita-
le, qui est l'Architecte de toute forme,
& le Maistre liboron de tous mestiers, il
sçait faire tout & n'ignore rien, sans luy
la Nature est morte & n'a aucune vertu:
Et c'est cette vertu que Dieu infusa dans
les elements, au commencement de la
Creation du monde, pour produire tou-
tes choses, lors qu'il commanda à la ter-
re de produire & germer l'herbe ver-
doyante, & aux arbres de produire leur
fruiet chacun selon son espeece, & aux
animaux de croistre & de multiplier cha-
cun en son espeece, pour lors cette matie-
re fut ornée & qualifiée de la vertu de

L'esprit ge-
neral est un
Maistre li-
boron.

produire toutes choses, car elle reçoit aussi le pouuoir de les nourrir & alimenter.

Parrant tres-sages sont les Medecins qui contemplent ces misteres, meditent tous les iours à cognoistre cette matiere, au nom de laquelle ils ont le pouuoir de cognoistre les vertus de toutes choses, & de les tirer & extraire, & encore multiplier de beaucoup, pour suruenir aux necessitez de leurs malades: Ils auront par ce moyen les vertus entieres, & encore beaucoup plus grandes & efficaces des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers & de leurs fruiets, & feront avec icelle des merueilles en ces indiuidus, les remettant en leur vigueur & force, & leur faisant mesme porter fruct, plusieurs fois dans vne mesme année, pourueu que cet aliment soit entierement depuré de toutes ses ordures, & cuit parfaitement iusqu'à ce que le feu y aye introduit sa teinture; car auparauant vous ne pourrez voir les merueilles & miracles de cette matiere; d'autant qu'elle est enfeuelie dans tant de cruditez superflues, que ses vertus & puissances sont quasi dans le tombeau & toutes mortes, si par le moyen du feu temperé & moderé,

Secrec
merueil-
leux pour
faire porter
fruct plu-
sieurs fois
en l'année
aux arbres

Teinture
de feu mer-
ueilleuse.

elles ne sont ressuscitees & exallées en quintessence de feu, qui est vne matiere belle, claire & luisante, & esclattante comme rubins, qui contient avec grande eminence toutes les vertus naturelles.

DE LA PRODUCTION

& generation des Amandiers,

Noyers & Noisiliers.

CHAPITRE IV.

*Nature
d'une mes-
me chose
fait tout.*



'EST vne merueille à la verité que de voir travailler la Nature sur vne mesme estoffe, dans vn mesme sujet, & en faire tant de diuerses choses.

Les amandiers, noyers & noisiliers avec tout le reste des arbres portans fruiçts, en peuuent rendre vn suffisant tesmoignage; car de la mesme liqueur qu'ils sont nourris & entretenus ils produisent leur bois, leurs feuilles, leur escorce, leurs fleurs & leurs fruiçts, qui ont en eux cinq ou six parties differentes l'vne de

L'autre. Premièrement l'amande ou le noyau qui est au dedans de la cocque, est fait & composé de trois parties ; du noyau, du germe qui est au bout du noyau, & d'une peau qui couvre le tout, & la cocque d'autre trois parties, de la premiere & seconde table, qui est diuisée l'une de l'autre par des petits filaments qui peuvent faire la quatriesme partie, avec la derniere peau ou escorce verte qui couvre le tout, qui est nourry d'une seule liqueur, homogene & semblable en toutes ses parties, qui s'épendant par la seule coction differente qu'elle reçoit en ses diuerses parties, elle se rend differente; & mesme qui par la seule coction interieure de son seul soulfhre ou feu vital dont elle est pleine, fait & compose toutes ces differentes parties, par la science & don specifique qu'elle a receu de son Createur Tout-puissant, *Comme d'un seul Dieu tout procede, tout aussi est nourry en fait d'une chose* qui a voulu que comme il est seul, & que de luy seul toutes choses ont esté faites & créées, que d'une seule chose aussi toutes choses fussent faites & entretenues, depuis qu'elles ont esté tirées par la toute-puissance de l'habysme du chaos, & du centre du pur neant; Car de chercher des raisons pourquoy cette vniue &

seule matiere a le pouuoir de faire & composer toutes choses, c'est chercher le pourquoy au tout-puissant pouuoir de Dieu; & vouloir sçauoir pourquoy Dieu est Tout-puissant; à quoy nous ne pouuons respondre sinon qu'il faut de necessité que Dieu soit Tout-puissant pour estre Dieu, & qu'autrement il ne pour-

*Pourquoy
la matiere
premiere a
le pouuoir
de produi-
re toutes
choses.*

roit estre tel. Ainsi pouuons nous dire de nostre matiere vniuerselle, elle a le pouuoir de faire & composer toutes choses; d'autant qu'il faut de necessité que pour estre matiere vniuerselle elle aye le pouuoir vniuersel de composer & faire tout; Et cette puissance ne luy estant point venue d'elle mesme; car si cela estoit il n'y auroit entr'elle & Dieu nulle difference: Il faut de necessité que ce pouuoir luy ait esté donné de celuy qui a essentiellement de soy-mesme; & non d'autre, cette puissance infinie, & beaucoup plus infiniment infinie que ne peut auoir cette matiere vniuerselle; que bien que nous disions qu'elle a vn pouuoir vniuersel, ce n'est pas pourtant que nous accordions qu'elle a vn pouuoir infiny, mais vn pouuoir qui ressemble à l'infiny, pour la generation du nombre des individus naturels: Car qui est celuy qui

peut comprendre le nombre des choses que la Nature a faites depuis la Creation, & le nombre des choses qu'elle doit encore faire & composer avant qu'elle finisse & cesse de faire & composer. Ce pouuoir ressemble infiny, mais à la verité il est terminé, & a ses limites dans l'infinité puissance de son Createur.

Pouuoir de la matiere premiere limité & terminé.

Assurons donc que nostre matiere vniuerselle, dont toutes choses sont faites & composées, est douée & ornée par le tout-puissant pouuoir de son Createur; de la science & de l'artifice de composer toutes choses, & qu'en la naissance & composition des noyers, elle ne travaille que sur vne seule estoffe qui est elle mesme : Elle le monstre par experience & les met deuant les yeux d'un chacun; car elle ne travaille apres auoir fait & composé vn noyer, amandier, ou noisilier tout parfait, qu'à faire de la mesme estoffe qu'elle fait ces arbres; elle ne travaille, dis-je, apres qu'à faire leur fruit, dans lequel elle produit vn germe particulier, qui est distinct & different du fruit, dans lequel germe tout son pouuoir est racourcy; car ce germe a le pouuoir de produire & faire vn noyer, vn

Dequoy fait la Nature les noyers, amandiers & noisiliers.

amandier & noifilier, selon qu'est le germe.

Tellement que nous voyons clairement que le germe est vne substance unique, homogene & semblable en toutes ses parties, où est enfermè le pouuoir de produire & engendrer vn arbre different en toutes ses parties. Ce qui nous tesmoigne clairement que toutes choses sont produites d'une matiere vniuerselle, & que les amandiers, noyers & noifiliers pareillement n'ont qu'une mesme matiere, pour les produire & engendrer sur terre, & que la coction d'icelle fait toute la difference, & que cette coction depend de son feu interieur, & de son soulfre vital, qui est l'artifice si subtil & ingenieux, pour faire & manifester ces merueilles en la Nature: Et ceux qui veulent encore faire des merueilles sur les fruiçts & sur les arbres sus-nommez, faut de necessité qu'ils ayent ce feu & matiere de laquelle ils sont faits & composez; car autrement ils ne peuvent voir rien qui vaille; mais avec ses ingenieurs ils leur feront porter fruiçt trois ou quatre fois l'année, & si beaux qu'ils voudront, & en si grande quantité qu'il faudra les estançonner pour empescher

Le soulfre
vital fait
la diversité
des choses
par sa co-
ction.

Fruiçt
trois ou
quatre fois
l'année
rapporté.

qu'ils ne rompent, & leur vertu nutritive
fera encore plus grande.

DE LA GENERATION & production des Fleurs.

CHAPITRE V.



EST icy où l'homme a raison de se ravir en admiration, & demeurer suspendu en extase, contemplant & meditant la production & generation des fleurs, qui sont au genre des vegetaux, aussi ravissantes que les pierres precieuses entre les mineraux; tant des roses, tant des œilliers, tant des tulipes, tant des violettes, des lys, des narcisses, d'anemones, des hyacinthes, des soucis & des amaranthes, sont autant de petits Soleils emmusquez, & des Estoilles odoriferantes réplies de baume, d'ambre, de musc & de civette, où la Nature n'a point espargné son esmail, ses plus vives couleurs, son or & argent qu'elle a si bien départy avec son pinceau, que vous ne pouvez discerner avec vos yeux,

*Les fleurs
sont aussi
precieuses
en la Nature
que
les pierres
precieuses.*

*Bigarrure
des fleurs.*

ny avec vos mains, si c'est du satin ou du velours, où mille veines incarnates courent ça & là pour les passermenter, où les rebordemens sont de fin argent ou d'or sur vne couleur colombine: A d'autres vous voyez vn satin vert, sur-esmaillé de gouttelettes d'or, avec mille filaments purpurins qui les dettranchent & decourent en mille & mille façons & gayetez admirables: A d'autres vous voyez vn satin blanc, plus blanc que neige, parsemé de mille filets & petits points enfenglantez, comme si la Nature leur mere les auoit foüiettez iusques au sang, de ce qu'elles se bigarrent en tant de façons pour plaire à des hommes ingrats & felons: Celles-là sont esmaillées & picotees de mille pointes de diuerses couleurs; celles-cy sont estincelantes d'une escarlatte rayonnante; celles-là d'une couleur au dehors purpurine, & le dedans bigarré de trois autres couleurs toutes differentes. Comment est-il possible qu'une feuille si mince, nourrie de mesme air, & de mesme liqueur, issue de mesme racine & oignon soit d'or au fond, d'escarlatte au dehors, violette safranée & purpurine au dedans, rebordée de fin or, & le bout & la pointe

vert comme vne esmeraude. Il faut confesser que Dieu, qui est la source de toutes ces raretez, est plus qu'admirable en ses ouurages, puis que d'un peu d'eau & de terre, il a cōmandé à la Nature de produire ces fleurs, qui rendent fols la plus grand part des hommes à cause de leur beauté, que feroient-ils s'ils pouuoient recouurer de ces fleurs celestes, qui sont dans les parterres de Dieu, qui ne fanissent iamais & dont celles icy n'en sont que les ombres & les idées.

Voyons donc à present comme celle qui les fait & compose s'y comporte, & avec quelle industrie elle tire d'une mesme matiere tant de diuerses estoﬀes, parsemées de tant de couleurs, & bordées de tant de clinquants, pour habiller ses beaux enfans. Premieremēt elle n'a que de l'eau en apparence & au touchement, mais cette eau à la verité a tous les quatre elements, & la lumiere de tous les Astres : Là vous auez toute sorte de soulfhre blanc & rouge, avec tous les mercurcs & tous les sels, de la meslange desquels toutes ces belles couleurs & ces diuerses estoﬀes, avec leurs clinquants, paroissent estallées dans ces beaux parterres. Le soulfhre rouge pur & net de

*Dequoy la
Nature
compose les
fleurs.*

l'incarnat, toute immondicité, avec la meslange &
 le pourpre vnion du pur mercure cause & produit ce
 & le ianne rouge incarnadin, cette escharlatte, ce
 d'oü vient-il les fleurs, pourpre, cét or & cette orpheurie ve-
 & toutes getale, qui dore, clinquante & esmaille
 les autres ces belles fleurs. Ce soulphre blanc pur
 couleurs. & net avec son semblable mercure ioints
 & vnis par son sel, qui leur donne la so-
 lidité neccessaire, est celuy qui cause ce
 beau satin blanc & cét argent lustré. Les
 autres soulphres qui se composent de
 ceux-cy par leur meslange des vns & des
 autres, avec pareille meslange de leurs
 mercurcs & sels qui reçoient par leur
 diuerse coction diuerse alteration en leur
 essence, causent toutes ces diuerfes cou-
 leurs, & le bon genie de ces fleurs, qui
 est leur forme, les ageance & les met &
 colloque chacune en sa place, coupe &
 déchiquette cette estoffe en mille & mil-
 le gayetez qui nous rauissent en extase &
 admiration. Les fenteurs, les odeurs &
 les baumes, musc & ambre qui est em-
 ployé pour parfumer ces velours & ces
 satins, de cette ample boutique vegeta-
 le, ce ne sont que les soulphres purs &
 nets avec leur pure coction, qui causent
 ces diuerfes odeurs & ces parfums si
 agreables qui viuent, qui croissent, qui
 vegetent

Les fen-
 teurs &
 odeurs &
 fleurs, d'oü
 viennent-
 elles.

vegetent à mesure que leurs sujets où ils sont croissent & vegetent.

Voila comme la Nature produit & engendre les fleurs dans le genre vegetal, qui rauissent en admiration la plus part des hommes; aussi bien que les pierres precieuses dans le genre mineral, qui toutes sont d'une mesme estoffe, mais les fleurs ont leur matiere plus molle, plus subtile, aérienne & aqueuse, le sel qui est aux fleurs n'est pas si ferme & solide, & n'a pas tant endurcy le mercure & le soulfhre, qui se trouue en elles, comme il a endurcy & fixé le mercure & le soulfhre qui se trouue aux pierres precieuses: voila ce qui cause leur difference, & ce qui cause l'esclat plus rayonnant & estincelant aux pierres precieuses qu'aux fleurs; c'est la solidité & fixation du sel, qui par sa pureté & netteté condanse & congele avec esclat & rayon la substance des pierres, & ne peut ainsi faire la substance des fleurs, bien qu'il leur donne un esclat fort estincelant, comme à ces fleurs jaunes perpetuelles qui ne fanissent iamais, leur esclat est fort lustré & estincelant, mais non pas avec lumiere comme aux pierres precieuses: Toutefois i'aduoué que la Na-

*Matiere
des fleurs
plus molle
que celle
des pierres.*

X

*La Nature
peut faire
des fleurs
esclatantes.*

ture en quelque climat de la terre peult
faire des fleurs rayonnantes & esclatantes
comme des pierres precieuses ; car
puis que la Nature fait des animaux
estincelans & lumineux , comme sont
ces vers-luisants de nuit , pourquoy ne
pourra-telle pas faire des fleurs estincelantes
& lumineuses , puis que pour ce
faire il ne faut que fixer & congeler davantage
leur substance , augmentant & multipliant
leur sel ? Ce qui me semble pouuoir estre
obtenu par le moyen de l'artifice , qui par
vne docte main peult recouurer ce sel central,
principe de toutes choses , de la source où il
se trouue ordinairement , & apres l'auoir
conduit à sa perfection, les plus belles fleurs
en peuuent estre arroufées , & les bulbes &
oignons d'icelles peuuent estre trempées
& amolies dans ce sel, dissoult dans l'eau
propre de la plante , & puis cette bulbe
peut estre remise en terre pour y germer
& produire son fruit & sa fleur , qui à
mon aduis sortira de sa tige avec tant de
force , qu'elle en sera beaucoup plus belle ,
& sa substance en sera si ferme & solide ,
à cause du sel plus abondant & copieux
qu'elle aura succé , qu'elle en deuiendra
rayonnante & esclatante en

toutes ces couleurs, ce qui seroit vne merueille, & vn estonnement bien grand avec vn surcroist d'amour & de passion à ceux qui les cherissent: Toutefois ie ne croy pas qu'ils fussent fort loing de leur attente, s'ils pouuoient obtenir ce sel physiq & central du monde, qui se trouue dans l'aliment vniuersel de toutes choses, avec lequel ils verroient encore des choses plus rares & merueilleuses que celles icy, lesquelles meritent d'estre enseuelies dans le silence, pour n'estre sifflees de ceux qui ne sont initiés dans ces mysteres; il est bien vray que leur risée & mocquerie tomberoit sur eux-mesmes, se confessant par ce moyen ignorans, qui s'estonnent de ce qu'ils ne scauent pas, & ne peuuent croire que ce que leur foible sens peut voir & toucher.

*Secret pour
faire les
fleurs rayons
nantes en
luminieuses*

CONCLVSION DV
quatriesme liure des secrets
Chymiques.

CHAPITRE VI.



*Difference
des vege-
taux d'où
dépend-
elle.*

Es six Chapitres suffiront pour
comprendre la production &
generation des vegetaux; car
qui en sçait & comprend la ge-
neration d'un seul vegetal, peut d'iceluy
sçauoir la generation & production de
tous les autres, puis que la matiere est
vunique & semblable en tous, la seule
difference qu'on remarque à tous les in-
diuidus de ce genre, despend de la for-
me particuliere qui est en eux, qui fait &
cause en tous toutes ces particulieres &
indiuiduelles differences: mais cette for-
me procede & est tirée du centre, & du
profond de cette matiere, qui a la pro-
prieté & vertu en elle, mesme de produi-
re ces formes, & ces formes ne sont point
quelque chose de difference de la matie-
re, puis qu'elles en sortent & en procé-
dent; sinon que c'est vne matiere actiue,

pleine de vertu & d'energie, & la matiere qu'on appelle de ce nom, regarde cette partie de la matiere sur laquelle cette partie active agit. Qu'il suffise donc aux curieux de cette science, ce que j'ay dit & escrit de la production & generation des vegetaux, ils prouviennent tous de l'esprit general du monde, qui en eux produit & engendre vn sel particulier, vn mercure & vn soulfhre, & tous trois ensemble, vne semence immediate & vegetale, de laquelle tous les vegetaux croissent & multiplient sur terre, & les formes qui de là en sortent specifient & indiuiduent particulièrement ce genre vegetal, duquel il ne faut iamais croire ny penser qu'on puisse extraire quelque mercure, sel, ou soulfhre, qui puisse seruir pour tirer & extraire le soulfhre, sel, & mercure metallique, il faut que chacun attire son semblable. Il est bien vray que pour attirer les soulfhres, fels & mercares vegetaux, & les rendre en leur perfection, c'est des vegetaux qu'il les faut tirer, & c'est où tend & vise tout ce que j'ay escrit en ce petit traitté des vegetaux. Voyons donc maintenant ce qui

Les vegetaux procedent tous de l'esprit general du monde.

Des vegetaux ne se peut tirer aucun sel, ny mercure, ny soulfhre metallique.

sera dans le genre des animaux, & de
quoy la Nature les compose & les
forme.





DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où l'essence des animaux est
descouverte.

LIVRE CINQVIESME.

DE LA GENERATION
*& production des animaux
en general.*

CHAPITRE PREMIER.



'EST icy que le Ciel & la
terre, avec tout le reste
des elements, & toute la
nature est assemblée pour
produire & engendrer les
animaux, qui tous, quels
qu'ils soient, sont de petits mondes, & vn
Y iij

*Rareté des
animaux.*

abregé de toute la Nature, tant celeste
qu'elementaire: Le moindre petit mou-
cheron, arreftera le plus grand Philoso-
phe du monde, & le plus docte & sca-
uant Alchymiste, en la recherche de sa
composition; c'est bien autre chose que
la composition d'un metal, d'une pierre
precieuse, d'un vegetal, d'un arbre,
d'une fleur: Nous auons icy à recher-
cher la source & l'origine d'un mouue-
ment quasi perpetuel, si l'on en pouuoit
bannir la mort.

Il est icy besoing de rechercher la
source d'une ame qui saute, qui danse,
qui se meut à sa volonté de routes sortes
de façons, & se repose quand elle veut,
qui cependant tire son origine & sa sour-
ce d'une matiere bien differente d'elle,
à laquelle nous ne pouuons nous imagi-
ner estre tant de merueilles, & de raretez
que nous voyons apres estre mises en lu-
miere, & esta lées en plein iour, dans
la boutique & magasin des animaux,
ceux qui ont un estre parfait.

*Dequoy
sont com-
posez les
animaux.*

Ils sont tous engendrez & composez
d'une petite humeur glaireuse, qui est
leur sperme & semence, qui se forme &
compose en eux-mesmes, de la coction
du dernier aliment qui se fait en toutes

les parties de leur corps, & est attiré dans les testicules & autres vases spermaticques, à travers les pores du corps, par la vertu attrayante & cōmunicative de ses parties qui sont douées de cette vertu naturelle à cette fin : mais cette semence venant des aliments, & les aliments prenant leur estre de la semence universelle des quatre elements, d'où toutes choses sont faites & composées, qui peuvent servir d'aliment aux animaux ; il s'ensuit de là que puis que la semence des animaux est faite des aliments, & les aliments de la semence generale du monde : Il s'ensuit, dis-je, que cette semence animale est faite & composée de la semence generale du monde, laquelle n'a fait que passer par diuerses coctions & digestions, & en fin receu la digestion qu'il luy falloit dans les vaisseaux spermaticques des animaux, pour estre enfin faite semence animale, & recevoir là ses dernieres dispositions. C'est vne merueille que chaque mixte en ce grand monde aye le pouuoir & la vertu peculiere & naturelle, de changer en soy cette semence generale indifferente à toutes, & la rendre propre & peculiere pour luy seul, avec vne telle indiuiduité qui la rend diffe-

La semence des animaux de quoy est-elle faite?

Chaque mixte a la vertu de changer l'aliment en soy.

rente entierement de tout , & propre
tant seulement à luy seul.

Car le mixte quel qu'il soit, si nous le
considerons de prés, n'est autre chose en
soy materiellement que cette semence
vniuerselle, qui s'est indiuiduée & speci-
fiée en ce mixte particulier : La forme
mesme qui est en luy, qui indiuiduë &
specifie cette semence generale, est elle
mesme tirée & sortie du centre de cette
semence : Car la partie lumineuse, astrale
& ignée qui estoit dans cette semence
generales'est faite forme, & a pris le til-
tre & le grade de gouuernante, & de
maistresse dans cette matiere, & a sous-
mis à son joug tout le reste. La merueil-
le des merueilles est que cette partie lu-
mineuse & Astrale que nous admettons
dans la semence generale, prenne plu-
stost la forme d'un rat & d'une souris que
d'une grenouille, ou d'un serpent; d'où
vient ce choix & election qu'elle fait,
pendant son indifference, il faut que les
agents extérieurs ayent quelque pouuoir
à la disposer particulièrement, plustost à
cette forme qu'en une autre : Et ces
agents extérieurs aucunesfois sont pleins
& remplis des esprits particuliers, & in-
diuidus de quelques mixtes qui se sont

*La partie
astrale du
mercure
du monde
est faite
forme des
mixtes.*

corrompus & dissoults dans leurs premières semences: Or ces esprits comme aëtherez & ignez pleins de vertu astrale, difficiles à corrompre, voltigeants par l'air; & les autres elements où les resolutions des mixtes qui tendent à leur fin, se font tous les iours, se meslent le plus souvent parmy ces matieres seminales, qui sont proches à s'individer en quelque espece, & les disposent pour eux seuls: D'où vient le plus souvent le choix & l'election que la semence generale fait des formes particulieres plustost des vnes que des autres: Mais aussi le fait-elle sans cette particuliere disposition des agents extérieurs, remplis des esprits qui se separent des mixtes particuliers pendant leurs resolutions; car elle le plus souvent y resiste, & ne fait pas ce que veulent ces esprits, ains tire vne forme particuliere, toute contraire & differente à la disposition ou intention de ses esprits, ayant le pouuoir de ce faire, car elle a toute puissance pour cét effet; cette puissance luy a esté donnée de son Createur en l'instant de sa Creation, afin qu'il ne fust contraint iamais plus de creer, & Dieu ne luy donna pas cette vertu productiue des formes pour quelque temps; mais

Comme la
matiere
premiere se
dispose
à elle-mes-
me à la ge-
neration.

pour tout le temps que les generations & productions dureront en ce bas monde. Cette matiere donc qui est incorruptible dans le centre de toutes choses, & dans le centre du monde est le fondement des productions & generations de toutes choses, elle se dispose elle-mesme à toutes les generations, tire de soy-mesme les esprits & les agents qui la disposent à ce dont elle-mesme leur donne le pouuoir & la vertu de la disposer ainsi, & en tirer les formes qu'elle veut, & qui sont ncessaires pour l'ornement du monde, où les animaux tiennent le premier rang de la production particuliere, desquels nous traitterons en ce traitté, & commencerons par le plus noble qui est l'homme.

DE LA GENERATION & production de l'homme.

CHAPITRE II.



A plus grand part des Philosophes anciens & modernes, nous ont voulu enseigner que ce que nous voyons d'apparent & manifeste en l'homme, n'est pas l'homme ; que c'est quelque chose de plus rare, quelque chose de plus relevé ; ce que nous voyons n'est que poussiere , que pourriture , que bouë, qu'excrement, le but & la quintaine de la fortune, où elle iouë tous les iours à son plaisir & volonté, le centre & l'abyssme des miseres & calamitez de ce monde , le theatre des malheurs , où ils se monstrent en leur haut appareil ; bref, c'est vn rien, vn neant remply de miseres & de malheurs.

*L'homme
en son ex-
terieur
n'est que
miser.*

Mais ce que nous ne voyons pas, l'homme interne c'est vne estincelle de la diuinité pour laquelle toute la Nature visible

*L'homme
en son inter-
rieur qu'est
ce.*

a esté faire, & tirée du centre du neant pour y estre maistresse & superintendante generale, pour laquelle, perdue & esteinte, remettre en son premier lustre; le Createur de toutes choses n'a pas donné vn autre monde, mais luy-mesme a voulu estre le prix & le rachat: Que pouuons nous donc dire du prix & du poids de l'homme interieur, si Dieu mesme qui sçait le vray prix de toutes choses a plus estimé l'homme que soy-mesme, puis qu'il s'est donné luy-mesme pour son rachat. Si c'est vn excez de son amour enuers l'homme, n'importe, c'est tousiours vn tesmoignage évident du poids & du prix que Dieu fait de l'homme; car Dieu n'ayme pas sans raison, ny sans sujet: Il est vray que l'homme n'a d'autre prix, ny d'autre poids dans les choses créées, que celuy que la pure misericorde diuine, & non la justice luy a donné: Par Iustice, il ne fut esté iamais racheté, la seule misericorde luy a donné ce bien, & procuré ce bon-heur: c'est pourquoy il se doit estimer vn rien, vn neant, qui n'a d'autre subsistence & fondement de son estre, que la seule misericorde diuine qui le fait subsister, tant en son interieur qu'en son exterieur. Il ne faut donc pas

*L'homme
racheté
par mis-
ericorde.*

plus estimer l'un que l'autre ; puis que tout subsiste par la seule misericorde diuine : l'un tire son origine de la mesme estoffe & de la mesme matiere que les autres choses corporelles de cét Vniuers, qui a esté tirée de l'abysme du neant, par la toute Toute-puissance diuine. L'autre se tire tous les iours du mesme neant, à mesme instant que cette matiere corporelle commence à estre disposée & organisée pour receuoir cette forme diuine, qui n'est nullement materielle, puis qu'elle vient d'ailleurs, & de la puissance diuine.

C'est icy vn second tesmoignage d'a-
mour signalé de Dieu enuers nous, que
tous les iours pour l'amour de nous, sur le
point que la semence humaine vient à
estre disposée par sa chaleur interieure
qui la dispose à cét effet ; aussi tost Dieu
infuse cette ame diuine qu'il crée par sa
route-puissance du centre du neant pour
l'amour de l'homme, & en le creant l'in-
fuse, & l'infusant la crée, pour la mettre
dans ce corps glaireux de seméce, qui ne
fait que de sortir de receuoir sa derniere
disposition, qu'elle doit auoir pour rece-
uoir cette ame, comme la forme la plus
parfaite qu'elle puisse auoir. Or cette

*Amour
signalé de
Dieu en-
uers l'hom-
me en sa
naissance.*

substance glaireuse est toute pleine des esprits , i'appelle esprits de substance, ignez , aëtherez & celestes , desquels cette substance est toute pleine , qui sont tous portez à la forme humaine ; & partant ils figurent & forment cette substance en corps humain , lequel aussi tost qu'il a receu la dernière disposition par ces esprits naturels , aussi cette diuine forme y vient , laquelle ils reçoient avec contentement & liesse , & luy administrent apres pendant tout le temps qu'elle y demeure , & font tout ce qui est necessaire & qui tend à la perfection de tout l'indiuidu : Ils acheuent de perfectionner ce corps , ils estendent les nerfs , les durcissent & clarifient , ils cauent & pertuisent les veines , & les arteres , & durcissent leurs thuniques , coagulent les tendons & les cartilages , fixent & affermissent les os , les remplissent de moëles , les pertuisent , les rendent spongieux & pleins de pores , afin qu'ils y puissent entrer & sortir à leur plaisir & volonté , pour y apporter la vie necessaire , les faire croistre & affermir pour estre les colonnes & les bazes , & fondement de tout ce bastiment. Cependant l'ame pareillement monstre & manifeste ses plus rares dons

don & qualitez, fait parade de sa diuinité, declare sa prudence & sagesse à mesure que ces esprits trauaillent, & sont occupez nuit & iour à luy parfaire & orner sa maison & son Palais, pour lequel parfaire ils ne cessent iamais; aussi ont-ils à trauailler incessamment: car leur bastiment est la bile, & à mesure qu'ils drescent & paracheuent quelque piece d'un costé, de l'autre il croule & tombe quelque autre: c'est vn bastiment qui a besoin d'une perpetuelle reparation, & avec tout cela ils ne peuuent empescher qu'en fin il ne croule entierement, & que l'ame ne soit contrainte de deloger, attendant que son Createur luy rebatisse son Palais & sa maison, d'une autre matiere plus ferme & constante, où elle puisse demeurer à iamais pour le glorifier, & luy chanter des loüanges infinies. C'est icy que ceux qui ont des yeux de Linx peuuent voir les secrets, & raretez merueilleuses qui sont en la Nature; car puis que Dieu en la renouation du monde, fera le corps de l'homme immortel & incorruptible, il faut bien qu'il y aye quelque matiere en l'homme, qui soit le fondement de son incorruptibilité, qui parmy tant d'alte-

*Le corps
humain a
besoin
d'une per-
petuelle re-
paration.*

*Matiere en
l'homme
qui est le
fondement
de l'incor-
ruptibilité.*

Z

rations & corruptions visibles demeure incorruptible : car il ne se pert pas entierement, & ne s'aneantit point; ains demeure tousiours parmy tant d'alterations quelque chose d'incorruptible, qui doit estre le sujet de sa resurrection; autrement la resurrection seroit plustost vne creation ou generation, pour le moins plustost que resurrection, qui n'est autre chose que la reünion des mesmes parties, qui auoient esté separées par le moyen du discord, vnissant icelles : Or Dieu en la resurrection des hommes fera la paix entiere, & mettra l'accord general entre ces moyens vnissans, qui sont les quatre elements, & les accordera si bien que iamais plus ils ne seront en discorde, ny en querelle, ains s'uniront d'une paix perpetuelle; tellement que ces parties des-vnis par la discorde de ces quatre elements, vnies apres par la concorde & paix d'iceux, seront vnies eternellement. Que si le corps humain a vn fondement incorruptible, par lequel il subsiste perpetuellement parmy tant d'alterations & corruptions, il faut bien pareillement que l'ame demeure incorruptible, pour estre vnic incorruptiblement à ce corps qui attend son en-

*Preuve de
l'immorta-
lité de
l'homme.*

rière perfection, par l'union de son ame.
Il y a encore des merueilles tres-grandes
sur l'union de cette ame diuine avec son
corps, qu'il faut declarer par des Chapi-
tres particuliers.

QUEST-CE QUI FAIT

*l'union de l'ame humaine avec son
corps? & d'où vient sa lon-
gue & courte vie?*

CHAPITRE III.



EN TRE le corps humain *Qu'est-ce*
& son ame immortelle, il *qui fait*
ya vne difference si gran- *l'union de*
de, que qui la pese & *l'ame hu-*
considere de près, est rauy *maine*
en admiration, par quel *avec le*
moyen elle se peut vnir à ce corps, si dif- *corps?*
ferent & si loing de sa perfection & de
son essence: Elle estant toute diuine, im-
mortelle, homogene & semblable en
toutes ses parties, tres-simple, indiuisible,
vne en son tout, qui n'a rien en elle d'e-
lementaire, ny d'astral & celeste: mais
elle est vne autre Nature toute superieu-

Z ij

re à celle-cy. Le corps au contraire tout materiel, corruptible, diuisible en vne infinité de parties dissemblables & etherogènes, tout elementaire & celeste, pelse-mesle ensemble en vn chaos d'alteration & corruption : comment est-il possible que ces parties tant differentes se puissent vnir ensemble pour demeurer vnies l'espace de quatre-vingt ou cent ans, & aux premiers siècles que la Nature n'estoit pas si corruptible, pouuoient-elles demeurer ensemble vnies l'espace de mille ans : cherchons dans la Nature le nœud & lien qui lie & attache ces parties si differentes vn si long temps. Il est vray que cét assemblage & vnion des parties si differentes est supernaturel, & que la puissance de Dieu est le principal lien de cét assemblage; il y en a encore vn autre qui despend de la Nature, souz les loix duquel Dieu a sous-mis cét assemblage, lequel persistant en son bon ordre & en son bon poinct donne la persistance & la durée à cette vnion; luy manquant, tout va en desroute, & en destruction mortelle.

C'est en fin vne substance aëtherée, toute pleine de lumière & d'influence celeste, qui ne participe que de la quin-

cessance pure & nette des quatre elemēts *La quintessance de l'esprit du monde est le lien de l'ame & du corps.*
 & de la plus pure influence celeste, qui
 est vne pure lumiere solaire incorporée
 & meslée avec cette quintessance ele-
 mentaire: Cette quintessance elemētaire
 le fait participer avec le corps, & cette
 pure lumiere solaire le fait participer
 avec l'ame humaine; car comme elle est
 vne estincelle de la lumiere increée, cette
 cy est vne estincelle de la lumiere créée,
 symbole de l'increée. Quelques Philo-
 sophes, entr'autres Raymond Lulle, ont
 voulu soustenir que cette lumiere créée,
 est de la mesme estoffe que les Anges, &
 l'ameraiisonnable, sauf que l'acte intelli-
 gible n'y est point, qui fait la difference
 de ces lumieres créées. Si cela estoit vray,
 comme selon son aduis, il n'implique
 point, & n'y a point d'absurdité que cela
 ne puisse estre; cette lumiere créée qui se
 trouue en l'homme en ces esprits natu-
 rels, vitaux & animaux, participeroit de
 beaucoup avec la substance de l'ame rai-
 sonnable, & le nœud & lien du mariage
 de l'ame humaine avec son corps, ne se-
 roit pas fort difficile à trouuer, & à sou-
 stenir; car cēt esprit & lumiere estant
 vnies avec la quintessance des quatre ele-
 ments, seroit fort bien le moyen de cette

Z iij

vnion, comme il l'est à la verité, & il n'y en a point d'autre en toute la Nature que cette-cy: Car nous voyons par experience que tant que ces esprits sont vigoureux, forts & puissans dans le corps humain, nous voyons aussi que cette vnion est forte & puissante en toutes ses actions, & à mesure que la force & vigueur de ces esprits manquent, nous voyons aussi manquer & faillir les actions de cette vnion, & la des-vnion de ses deux parties, se faire en telle façon, qu'il ne faut en nulle façon douter, que cette substance qui constituë les esprits naturels, vitaux & animaux és hommes, ne soit le moyen vnissant de l'ame & du corps: Et que la mesme substance spirituelle ne soit la cause efficiente & materielle de la longue & courte vie és hommes; longue quand cette quintessence elementaire est fort depurée de ces excrements & separée de son limon, car à mesure qu'elle est ainsi preparée, la lumiere & cette influence solaire se mesle plus parfaitemēt avec cette quintessence elementaire, & est d'une plus forte vnion que non pas quand elle n'est pas bien depurée & separée des limons & feces elementaires: lesquels limons sont la

*Qu'est-ce
qui fait la
courte &
longue vie
és hommes.*

courte vie en l'homme; d'autant qu'ils
empeschent l'vnion parfaite de l'influen-
ce celeste, avec la quintessence elemen-
taire, & par mesme moyen empeschent
aussi l'vnion parfaite, avec force & vi-
gueur de l'ame & du corps; car tant plus
cette substance est pure, tant plus elle
s'approche de la perfection de la forme
humaine, & tant plus par ce moyē l'vnit-
elle & la marie avec le corps: D'où nous
pouuons premediter qu'afin que le corps
humain s'vnisse eternellement avec son
ame, il faut necessairement qu'il se des-
pouille de tous ses excremens elemen-
taires, & l'ame aussi de tous ses pechez;
& que par ainsi il faut necessairement
qu'ils se separent l'un d'avec l'autre, que
le corps pourrisse, & qu'en cette putre-
faction il faut qu'il delaisse tout ce qui est
de corruption & de pourriture, & qu'il
forte d'icelle pur & net de toute ordure,
& que l'ame pareillement se purifie aussi
de tout ce qui la peut contaminer &
souiller; & ainsi purifiée soit iointe à son
corps pur & net, & que de l'vnion de ces
deux purs & nets, resulte vn composé
eternel & incorruptible pour iamais.
Pour lors ce moyen vnissant cette quin-
tescence elementaire & celeste, sera tel-

*Afin que le
corps s'v-
nisse à per-
petuité
avec l'ame,
il faut
qu'il men-
re.*

*Secrets
merveil-
leux pour
rendre les
choſes in-
corrupti-
bles.*

lement pure qu'elle s'approchera de la perfection de l'ame; & à cause de sa pureté vnira si parfaitement le corps avec son ame, qu'il en fera vn composé eternal & incorruptible. Ces meditations sont tirées de l'action des Philosophes sur leur grande œuvre, car icy pour rendre ce composé incorruptible, ils separerent en premier lieu par la solution & putrefaction, cét esprit vnissant & cette quintessence celeste & elementaire; & la rendent toute feu dans le ventre de l'eau, tout air dans le ventre de la terre; & ainsi ils vnissent tellement les elements, & les conuertissent les vns avec les autres, que ce qui estoit auparavant froid & humide, deuiant chaud & sec, ce qui estoit eau deuiant terre, & cette terre deuiant air, & cét air pur feu; l'occulte se fait manifeste, & le manifeste se fait occulte, sans toutefois rien perdre de la substance des quatre elements; ains seulement les depurer & sequestrer de toute ordure, & cacher les actions des vns & des autres dans leur ventre: car lors que le feu est apparent & manifeste, il a ses actions apparentes & manifestes, & tient cachées les actions des autres elements dans son ventre. En cette façon ils

depurent tellemēt certe quintessance & moyen vnissant des formes & des corps, qu'ils la rendent entierement incorruptible, & permanente à l'encontre de tous agents: En apres ils viennent à depurer le corps par l'action du feu, en telle façon qu'ils le rendent esgal en pureté à son esprit, ils vnissent apres ce corps avec cēt esprit; & de cette vnion en resulte vne forme qui ne quitte iamais plus son corps, tellement que c'est vn composé incorruptible: Et de là nous pouuons mediter par dessus les reuelations que les Chrestiens en ont, qu'il faut assurement croire que Dieu l'Achymiste des Alchymistes fera ainsi du corps humain & de l'ame humaine, pour les vnir eternellement ensemble. Voyons à present quelle difference il y a entre cēt esprit vnissant & le corps humain, & de quelles parties naturelles ils sont composez, afin que nous puissions auoir par l'Alchymie vne cognoissance plus parfaite de nous-mesmes, que par la Philosophie commune & scholastique.

DE LA DIFFERENCE
du corps humain d'avec son esprit,
qui vnit l'ame humaine avec
le corps.

CHAPITRE IV.



Il y a dans l'homme tant de ressorts, tant de parties différentes, que ie n'entends point parler ny escrire d'icelles en ce Chapitre, laissant cét affaire particulier aux Anatomistes, ie me contente de pouoir escrire la difference du corps humain avec son esprit, qui vnit l'ame humaine avec ledit corps, & de décrire leurs parties integrantes, naturelles, qui les composent & qui font & constituent leur difference.

Pour bien & dûement faire comprendre la difference de cét esprit avec le corps humain, il est necessaire que nous demonstions les parties de la semence humaine, de laquelle cét esprit &

ce corps sont formez & produits. Il est tres-certain que la semence & sperme humaine est composée de la quintessance des quatre elements, & de la quintessance de la lumiere & influence des Astres, coulée dans la semence humaine par le moyen des aliments que l'homme use pour se nourrir & maintenir en son estre; laquelle quintessance est dans lesdits aliments par le moyen de la terre qui les produit & engendre & nourrit tous; où cette quintessance que nous auons appelée semence vniuerselle, est iettée dans le centre de la terre, comme dans les reins du monde pour y estre digerée & cuite à perfection, pour de là estre distribuée à tous les genres des mixtes pour leur nourriture & entretenement.

Dequoy est composée la semence humaine.

La semence generale est iettée dans le centre de la terre, comme dans les reins pour estre digerée.

L'homme donc prend cette quintessance & semence vniuerselle du monde, qui est especifiée & indiuiduée dans les mixtes naturels qui luy seruēt d'alimens, & la cuit & digere dans ses vaisseaux propres & destinez à ce faire, & la fait sienne & particuliere: Or comme dans la semence vniuerselle vous auez la lumiere & influence des Astres, qui est la plus subtile partie, & la plus agissante; & la quintessance des elements qui est la

partie la plus crasse, & plus espaisse, bien que routes deux ensemble soient si bien meslées & vnies en ce corps de semence, qu'il est impossible de les separer, en telle façon qu'il se trouue vne partie où il n'y aye que la semence astrale, & en l'autre partie, qu'il n'y aye que la semence elementaire; tout est meslé ensemble:

*Dequoy
sont com-
posez les
esprits du
corps hu-
main.*

Toutefois peut-on diuiser ces deux parties par le moyen de l'entendement, quand en vne partie il y aura plus de semence astrale qu'en l'autre, & celle-cy sera appellée proprement semence, & l'autre partie sperme: Car à la verité le sperme est le corps de la semence, & la semence est

*Dequoy est
composé le
corps hu-
main.*

quasi l'ame & l'esprit du sperme. De la semence donc ou de la partie lumineuse & astrale qui est au sperme humain les esprits vitaux, animaux, & naturels sont faits & composez, & de l'autre partie plus crasse & terrestre, qui est le sperme, toutes les autres parties du corps humain qui le constituent & parfont, sont faites & produites; ainsi le corps humain est fait & produit de la partie plus crasse & elementaire qui est au sperme humain, & son esprit est fait & engendré de la partie plus subtile & astrale qui s'y trouue: Tellement qu'ils ne different

point qu'en pureté & subtilité de substance, tous deux sont faits & composez d'une mesme chose; mais l'un qui est l'esprit est fait de la partie lumineuse & quintessance celeste, avec la pure partie de la quintessance elementaire, qui se trouue dans le sperme humain, & l'autre qui est le corps est fait du reste. D'où vient que l'esprit est tout plein de mouvement, & de lumiere & de feu, & de vie, comme fait de telles substances; d'où sort comme de sa vraye source la vie & le mouvement. Et le corps est pesant & massif, comme prouenant des substances crasses & terrestres, tardives & pesantes.

Ceux qui diuisent la semence humaine, ou corps spermatique en sel, soulfhre & mercure, & assurent que de la partie plus pure du soulfhre & du mercure, & de la partie plus volatile du sel, l'esprit humain se fait & compose, c'est dire la mesme chose que nous disons: car nous sçauons tres-bien que la semence generale & particuliere de toutes choses est composée de ces trois principes; lesquels principes ne sont autre chose que la quintessance des Astres, & des Elements: Car comme ils ont donné l'estre

aux Elemēts & aux Astres, les Elements ny les Astres ne peuuent rien produire, où ces trois principes ne soiēt infus, comme la premiere matiere de toutes choses, & la vertu mesme productiue des Astres, & des Elements. Car quand nous disons que les trois principes viennent des Elements & des Astres, ce n'est pas à dire que les trois principes soient faits & produits de nouueau par les Astres & Elements; mais seulement les Astres & les Elements poussent & mettent au dehors ce qui est en eux de vertu productiue & generatiue, qui leur a esté implantée par la vertu des trois principes, qui demeurent en eux incorruptible & permanente.

*Qu'est-ce
à dire
quand on
dit que les
trois prin-
cipes procè-
dent des
Astres &
des Ele-
ments.*

Aussi tost donc que la semence humaine a esté iettée dans sa matrice, & dans son lieu propre & apte pour produire & engendrer ce qui est de son intention, & de son vœu, & qu'elle est suscitée par la chaleur naturelle de sa matrice. Cette partie Astrale & Celeste qui est en elle, commence à travailler, disposer, & ageancer l'autre partie plus crasse & terrestre en corps humain, l'organise, & fait triage de ce qu'il faut, pour les os, pour les nerfs, pour les tendons, pour les vei-

nes, pour les artheres, pour les visceres, & pour tout le reste, & ce avec vne telle viftesse & promptitude, qu'il est difficile à le croire: car i'ay veu, & vne infinité d'autres avec moy, vn Embrion parfaitement organisé, où l'on pouuoit distinguer parfaitement toutes les principales parties, comme la teste, les yeux, le nez, les bras, les mains, les pieds, les cuisses, & le tronc du corps; & cependant tout ce corps n'estoit encore que semence glaireuse & limpide, qui n'auoit aucune forme & idée de chair, ains tout estoit limpide & cristalin; & l'on voyoit cependant dans ce cristal vn corps humain parfaitement organisé, & distingué en toutes ses principales parties. Ce qui me fait croire que l'ame humaine ne demeure pas si long temps à estre infusée & créée dans son corps, comme l'on dit, & ie croy qu'elle est infusée & créée dans le sixiesme iour; parce que dans ce temps le corps humain est parfaitement organisé par son esprit: Car comme Dieu Createur de toutes choses parfit ce grand Vniuers en toutes ses parties, dans six iours, & le septiesme se reposa. Il veut de mesme que l'homme qui est l'abrégé de ce grand Vniuers soit parfait & com-

Encom-
bien de
temps le
corps hu-
main est
organisé.

Dans le
quantiés-
me iour
l'ame est
infusée
dans le
corps.

Explication
d'Hypocrate sur
l'infusion
de l'ame
humaine.

plet dans le sixiesme iour, il est vray que le mouuement reel & manifeste & sensible ne peut paroistre en ce temps-là. Et c'est l'occasion pourquoy Hypocrate au liure de *Oëtimestri parta*, a tres-bien remarqué que le quarantième iour estoit celui qui acheuoit entierement de perfectionner le corps humain : mais il ne dit pas qu'en ce temps-là seulement l'ame humaine fust infusée, & non plus tost ; mais seulement il dit qu'en ce temps-là le corps est acheué de parfaire, il entend que chaque partie a son entière perfection, & que l'ame avec son esprit qui est son instrument & son genie, a acheué de consolider & estimer toutes les parties de la semence, qu'à son entrée n'estoit que distinctes & separées, & non entierement cuites & parfaites, selon le but & intention de la Nature, & que dans le quatriesme elles ont eu leur entière coction chacune selon son espee, bien qu'elles n'ayent encore leur dernière perfection, qui ne s'acheue qu'en l'âge viril de l'homme : cette perfection n'est pas nécessaire pour l'introduction de l'ame ; mais seulement la distinction des parties, que la semence soit diuisée en toutes les parties qui doiuent continuer & former

& former vn corps parfait, & c'est comme ie veux & ose croire, que c'est dans le sixiesme iour, pendant lequel cette partie spirituelle de la semence, la separe & distingue en toutes ses parties, & l'ame venant là dessus informe tout, & paracheue avec le mesme esprit à cuire & condanser, & affermir toutes lesdites parties, que ledit esprit n'auoit que distinguées & separez seulement pour la constitution & formation du corps humain. L'ame en ce temps-là, treuve le corps tout disposé à la recevoir sans aucune resistance, toutes les parties estans molles, & ressentans encore la substance de la semence: L'ame cōme vn rayon de lumiere diuine, s'insinuë dans icelles, & penetrant toutes lesdites parties, s'vnt parfaitement avec elles & les informe, & donne l'estre parfait à cét indiuidu, qui petit à petit apres par la nourriture qu'il reçoit de sa mere, reçoit la derniere perfectiō qu'il doit recevoir dans sa matrice, pour de là sortir & en recevoir vne autre plus ferme & constante par le moyen des aliments qu'il doit prendre hors du lieu de sa generation & production.

L'ame de l'homme est vn rayon de la lumiere diuine.

D'OV VIENT LA DIF- ference & la diuersité des hommes.

CHAPITRE V.



E nombre des hommes est si grand que l'arithmetique ne le peut souzmettre souz ses nombres, & cependant il ne s'en trouue pas vn sem-

blable à l'autre de poinct en poinct. Ceux qui ont voulu rechercher la cause de cette diuersité se tiennēt aux diuers temperaments des vns & des autres, & que de la difference de ce temperament, la semence qui est la cause immediate de la production des hommes, reçoit les traits premiers de cette variété, car il est impossible que le temperament ne donne ce qu'il a, à la semence, & qu'il n'introduise cette harmonie des quatre qualitez en icelle, laquelle harmonie comme elle ne demeure iamais en mesme estat, ains tousiours plus ou moins, est dissemblable à soy-mesme, ne demeurant iamais sur

*D'où vient
la diuersi-
té des hom-
mes.*

Le mesme poids & égalité, tantost penchât d'un costé, tantost de l'autre; tantost l'humide predomine, & tantost le chaud, selon les diuersitez de l'aage de l'homme, les maladies & la santé, qui tous ont vn grandissime pouuoir de changer cette température & harmonie des quatre qualitez, en telle façon qu'il est impossible qu'elle demeure esgalle: Partant aussi la semence venant à changer de température comme le corps change, où elle est enfermée, il faut de nécessité que les esprits Architectoniques; autrement appelez productifs & formatifs de la semence, tendent à diuerses formes & diuerses figures, parce que la matiere de laquelle ils forment & composent leurs corps, est entierement differente en la production des generaux, la semence desquels est vne & semblable en toutes ses parties & de pareil temperament, cependant pour s'estre seulement diuisée dans la matrice, & l'vne s'estre retirée du costé droit, & l'autre du costé gauche, cette seule diuision de la semence luy cause vne telle difference, & y introduit des qualitez diuerses, que ce qui en vient à naistre est entierement differend, non seulement en forme & en figure, mais en

A a ij

D'où vient la diuersité du sexe és gémeaux. *Le temperament est la cause de la difference des hommes.*

sexe, l'un sera masle, & l'autre femelle: Et c'est que la partie de la semence qui se sera retirée du costé droidt, comme estant la partie du corps la plus chaude & vigoureuse, aura entreteenu la force & la vigueur & chaleur de la semence, d'où sera sorty vn masle; & l'autre partie pour s'estre retirée du costé gauche, qui est la partie plus froide du corps humain, aura là receu des qualitez froides, qui auront de beaucoup diminué & amoindry la vigueur de la semence, & de là sera sorty la femelle, qui cependant en sa premiere source estoit toute masle; & voila comme la temperature seule est la cause de la diuersité des productions & generations humaines: car est-il possible que les esprits formatifs & productifs qui sont en la semence, facent & produisent choses du tout semblables, si la matiere y repugne, & est dissemblable: De la diuersité des temperamens prouient la diuersité des soulphres blancs & rouges; car ce n'est que digestion & coction differente, qui fait le soulphre blanc & rouge: Outre qu'il y a dans l'homme des soulphres corrompus, & contre-nature, de la meslange desquels avec les naturels & balsamiques, se font vn million de diuer-

ses couleurs, par lesquelles le sel & le mercure sont teints & colorez: Davantage, par ce diuers temperament, le sel & mercure naturels, sans comprendre ceux qui sont contre-nature, prennent différente coagulation en leur substance; tellement que de là vient la petitesse où grandeur & extension des corps humains.

Cela adiousté avec vn million de couleurs différentes qui prouiennēt des soulphres, est-il possible qu'il se puisse rencontrer deux hōmes en tout semblables & pareils? les faisons differētes, la diuersité des aliments, l'influence différente des Astres, les climats de la terre distincts & separez; d'où vient que les François ne ressemblent iamais aux Espagnols, ny les Normands aux Picards, ny ceux de Languedoc aux Gascons & Prouençaux, & ainsi des autres Prouinces & Royaumes, qui estans differens en climats, ont toujours quelque difference remarquable en leurs personnes. En telle façon que nous pouuons facilement comprendre que tous les hommes sont differens & dissemblables les vns des autres, tant par les causes externes qui agissent continuellement contr'eux, que par les causes

La petitesse & grandeur des corps humains d'où vient-elle?

D'où vient la difference des François & Espagnols.

internes, différentes entre celles qui font
& composent toutes les parties corporel-
les de l'homme.

D'OV VIENT LA GENE-
ration & production des masles
& femelles.

CHAPITRE VI.

*Les fem-
mes ne sont
point des
monstres.*



*D'où sont
faites les
femmes.*

Es femelles ne sont point
des monstres, ny des crea-
tures faites par cas fortuit
comme quelques vns des
Philosophes anciens nous
ont voulu faire accroire:
elles sont aussi parfaites & accomplies en
leur espee que les masles, il n'y a d'au-
tre difference & distinction, sinon que
leur semence dont elles sont procréées
& engendrées est beaucoup plus froide
& humide que celles-là des masles, où
l'element du feu & de l'air predomine
sur les autres elements. Et en celle des
femelles l'element de l'eau & de la terre
est supérieur: Hypocrate au premier li-
vre de sa Diette & methode de viure,

nous assure le meſme par ces termes : Si ^{Moyen} igitur ſemellam parere velis diſta ad aquam ^{pour pro-} ^{duire des} ^{vergente vtendum. Si vero maſculum victu} ^{maſles &} ^{ad ignem tendente vtendum :} Car puis que ^{des femel-} ^{les.} pour engendrer & produire des femelles, il faut vſer d'une maniere de viure froide & humide, c'eſt pour produire vne ſemence telle, de laquelle les femelles ſe produiſent ; & pour engendrer des maſles, il faut vſer d'une maniere de viure tendante au feu, chaude & ſeiche, c'eſt afin de produire & faire vne ſemblable ſemence de laquelle les maſles ſe font. La ſemence doncques des femmes n'eſt point differente de celles des hommes ^{Les fem-} ^{mes ont} & maſles, qu'en qualite, la ſubſtance eſt ^{toutes les} ^{parties des} ^{hommes.} toute pareille, auſſi ont les femelles toutes les parties que les hommes ont, & ce que les hommes ont dehors, qui a eſté pouſſé au dehors par la vigueur de leur forte chaleur, les femmes l'ont au dedans que le froid & humide ont retenu au dedans : Vous voyez auſſi toutes les femmes à cauſe de ce temperament froid & humide, moins fortes que les hommes, plus timides & moins courageuſes, à cauſe que la force, le courage & l'action vient du feu & de l'air, qui ſont les elements actifs ; & parrant les appelle-t'on

Aa iij

Et le cou-
rage d'où
vient-il.

Les fem-
mes sont
des hom-
mes occul-
tes, & les
hommes
sont des
femmes
occultes.

Les fem-
mes se peu-
vent chan-
ger en
hommes.

Les fem-
mes sont
faites d'u-
ne semence
froide &
humide.

masses; & les autres elements, l'eau & la terre, elements passifs & femelles: Tellement que les hommes sont des femmes occultes, car ils ont les elements femelles cachez au dedans, & les elements masses apparens au dehors; & les femmes au contraire sont des hommes occultes, parce qu'elles ont les elements masses cachez au dedans, & les elements femelles apparens & manifestes au dehors.

Ce qui nous pourroit en quelque façon faire accroire les propositions que quelques Historiens mettent en avant, qu'ils ont veu des femelles changées en masses; car il n'est pas impossible que par vn bon aliment, tendant à vn temperament chaud & sec, la chaleur foible des femelles ne puisse deuenir forte à tel degré, qu'elle aye moyen de pousser au dehors les parties que sa foiblesse auoit retenuës au dedans dans la matrice de sa production.

De tout ce discours, nous pouuons aisément comprendre que les femelles sont engendrées & produites d'une semence froide & humide, & les masses d'une semence chaude, pleine de feu, en laquelle la vigueur des Astres & leur in-

fluente predomine de beaucoup sur la quintessence elementaire : Tellement que ceux qui souhaitteront produire des enfans masles, tascheront de se nourrir de tous bons aliments chauds & ignez, & feront vn fort & violent exercice, afin de pouuoir produire vne semblable & pareille semence de laquelle les masles se font. Et ceux qui souhaitteront auoir des filles, tascheront de se nourrir des aliments contraires, rendant à vn temperament froid & humide, pour engendrer vne semence pareille, de laquelle les femelles se font & s'engendrent.

DE QUELLE PARTIE
de la semence les os sont faits
& composez.

CHAPITRE VII.



OMMENT est-il possible que dans la semence & matiere spermatique des animaux, qui est vne substance molle, aqueuse & aërienne se trouue en icelle quelque partie qui puisse par la seule coction legere & tres-debile, deuenir ferme & solide en consistance d'os, qui esgalle en dureté la solidité des pierres: Il ne faut estre par trop estonné de cette ceuvre de Nature, puis qu'elle a de coustume d'en faire tout autant & d'auantage dans la semence des metaux & pierres precieuses; la semence de tous lesquels, au commencement de leur estre est aussi molle & liquide que peut estre celle de l'homme, & de tous les autres animaux. Cependant dans cette mollesse il y a vn certain feu inuisible, qui par son action imperceptible, nuist &

iour agissant, cuit cette partie molle, & par le moyen de son sel imperceptible & insensible, coagule & affermit en telle façon les parties les plus crasses & terrestres de cette semence, qu'enfin elle en fait de l'or & des diamants, beaucoup plus durs & solides que ne sont pas les os des hommes. : Tellement qu'il nous est tres-facile à juger de la generation des metaux & pierres, tant precieuses qu'autres, comment & en quelle façon, les os ^{Les os d'où} des hommes & animaux s'endurcissent, se ^{font - ils} font & composent de la partie plus crasse ^{fais.} & terrestre de la semence humaine, qu'en Alchymie on peut nommer sel; car c'est la partie de la semence qui congele & affermit toutes les parties du corps, leur donnant la solidité necessaire & competente qui leur est due à chacune, les esprits formatifs & Architectoniques travaillant nuit & iour dans la semence humaine à la diuiser & départir en toutes les parties du corps: Des parties mercurielles de la semence, ils font les chairs ^{La chair} & toutes les parties qui en despendent; ^{d'où est-elle faite &} de la partie du soulfhre les esprits & par- ^{les esprits,} cartilages ^{& tendons,} ties ignees & aëtherees, & de la partie du sel, les os, cartilages & tendons, & la fermeté entiere & solidité de tout le corps.

Après que la semence a esté ainsi dépar-
tie & diuisée par ces esprits, & le corps
formé & organisé entierement & parfait-
ement, l'ame estant infuse, & l'infor-
mant, il est apres nourry de la mesme &
pareille matiere dont il est composé, &
chaque partie attire à soy par vne vertu
communicatiue & attrayante, qui est, &
reside en chacune d'icelles, son pareil ali-
ment: de l'aliment general qui est enclos
dans les veines & artheres, les os atti-
rent la partie du sel, les tendons & carti-
lages pareillement attirent la partie du
sel; les chairs & muscles la partie mer-
curiale, & les esprits attirent à soy la par-
tie soulfureuse & aëtherée qui reside

Chaque
partie en
l'homme
attire à soy
son sem-
blable pour
se nourrir.

En l'ali-
ment il y a
autant
de parties
qu'en la
semence.

dans l'aliment; Ainsi chaque partie se
nourrit de son semblable, & de ce dont
elle a esté faite & formée dès le com-
mencement de son estre, des parties de
la semence. Car l'aliment a tout autant
de parties, & pareilles que la semence;
car la semence se fait de l'aliment, & par-
tant il faut qu'en l'aliment se trouuent
les parties dont la semence se doit for-
mer & produire.

D'OV VIENT LA SOTTISE
& stupidité és hommes.

CHAPITRE VIII.



A difference de l'esprit des hommes est si grande des vns avec les autres, que nous auons iuste occasion de rechercher dans la production des hommes les causes de cette grande difference.

L'ame estant diuine, immortelle, immaterielle prouenant de Dieu, nous ne pouuons imaginer que Dieu crée les vnes stupides, & les autres pleines de subtilité, il faut necessairement que cela prouiennne de la part du corps, qui est le seul organe, duquel l'ame se sert pour mettre en lumiere ses puissances & ses facultez; s'il y a quelque deffaut & manquement aux corps humains, ce defaut incontinent paroist en l'ame, non que le defaut prouiennne de l'ame, comme de sa source premiere; mais c'est que la puissance qui est en l'ame, n'est pas mise en

effet, à cause que l'organe qui est nécessaire pour produire en effet cette puissance de l'ame, manque & est défaillante en toutes ses qualitez propres & conuenables pour mettre en execution la puissance de l'ame. Comme par exemple vn muet & vn sourd ne peut parler & discourir, ce n'est à dire que l'ame n'aye sceu apprendre à parler & discourir, & que ce défaut de parole & discours vienne d'elle; mais c'est que les organes & parties corporelles qui sont nécessaires pour former la parole, sont manquantes & défaillantes aux corps où ces défauts se trouuent.

Il en est de mesme de la stupidité & sottise de plusieurs; ce n'est pas à dire que leur ame soit sotte & stupide: si elle informoit vn autre corps propre & commode pour exercer à perfection toutes ses puissances & facultez, l'on verroit des merueilles. Ce n'est pas donc à dire que la sottise & stupidité prouienne de l'ame, mais bien du corps, qui manquant & défaillant en ses parties, ne peut à cause de ses défauts exempter les puissances & facultez de l'ame. Quels sont donc les défauts & manquements és corps humains qui produisent la bestise & stupidité és hommes? ils sont plusieurs: la

*N'ouient
la sottise.*

figure & conformité de la teste, trop grande & difforme; petit cerueau, grande & abondante humidité en iceluy, sont les causes externes de la stupidité & bestise des hommes; vn temperament froid & humide, abondance d'humidité mercurialle, peu de sel & peu de soulfre, sont les causes interieures & formelles de la mesme bestise & stupidité des hommes: Car dans ces temperaments les esprits naturels, vitaux & animaux qui sont les principaux agents & œconomes pour mettre en execution & en effet les puissances de l'ame, sont quasi morts & tellement engourdis, qu'ils ne peuuent manifester autres facultez de l'ame, que celles des bestes brutes. Que s'ils estoient plus forts & vigoureux, & que la conformité des parties marchast à l'équipolent de leur force & vigueur, ils manifesteroient les facultez de leur ame, en leur esclat & en leur lustre.

*Les defauts
du corps
qui font la
stupidité,
combien
sont-ils.*

Comme il est tres-apparent es petits enfans, qui dès leur enfance estans d'un temperament froid & humide, pleins & remplis d'une humidité mercurialle, leur corps avec ce temperament & ces qualitez, ne peut manifester autres facultez de l'ame que celles des bestes

brutes ; mais deslors que ce temperament les quitte , que cette humidité abondante se desseiche , que le soulfhre commence à dominer , & le sel à consolider & raffermir toutes les parties , l'on voit petit à petit ces corps produire & manifester des facultez de l'ame incroyables & merueilleuses , & toutes diuines , & ressentant sa source & origine.

*Secret pour
corriger la
fottise des
hommes.*

Pour donc corriger & amoindrir la fottise & bestise , qui se trouue en trop grand nombre de personnes , il leur faut introduire par vn aliment quotidien vn temperament chaud & sec , les purger souuent de cette humidité superabondante , tant par purgations souuent repetées , que par diettes & medicaments sudorifiques , qui ont vn grandissime pouuoir d'éuanoüir cette humidité superfluë , cause efficiente & materielle de la stupi-

*Secret mi-
raculeux
pour chas-
ser la fottise.*

dité & bestise és corps humains. L'esprit de vie general du monde coagulé & exallé en son estre parfait , depuré de ses excrements elementaires , est le seul propre & conuenable remede pour donner ordre & secours à cette infirmité corporelle , principalement quand il est animé par la quintessence de l'or , parce que cét esprit

esprit ainsi préparé est tout feu & tout vie, la partie mercuriale a esté domptée, & de manifeste qu'elle estoit, elle a esté cachée par sa continuelle coction: Tellement que ce feu vital ioint au nostre, il le robole & fortifie merueilleusement bien, & fait manifester les facultez de l'ame en leur perfection.

D'OÙ VIENT LA SUB-
tilité & prudence és hommes.

CHAPITRE IX.



V Chapitre precedent il est aisé à comprendre, d'où vient la prudence & subtilité d'esprit és hommes; car si la bestise & stupidité prouient d'un temperament froid & humide, & d'une conformité exorbitante des parties qui sont necessaires à la bestise & stupidité; il faut necessairement que la prudence & subtilité comme contraires à l'autre, prouiennent d'un temperament contraire, & que ce temperament soit chaud & sec, puis que l'autre est froid & humide, & que la conformité des parties soit me-

*D'où vient
la pruden-
ce & sub-
tilité.*

Bb

diocre; puis que l'autre est exorbitante.
Icy les Physionomistes sont excellents;
car quand ils voyent vn homme gresle,
sec en temperature, la teste mediocre,
les yeux brillants dans la teste, les che-
veux chastains, ou noirs, la stature du
corps quarrée & mediocre, ils asseurent
pour lors que cét homme est prudent
& sage & plein d'esprit & subtilité: Et
c'est d'autant que toutes ces qualitez &
conditions qu'ils remarquent en cét
homme, prouiennent d'une temperatu-
re chaude & seiche, qui suit cette con-
formité humaine, laquelle le soulfre
abondant en la semence avec le sel font
& composent; car la partie mercuriale
abondante en la semence, la pousse
abondamment en haut, & la rend ex-
tensible en toutes ces menfions: d'où
vient que tous les hommes hauts &
grands sont humides & mercurials, la
subtilité, sagesse & prudence, n'est
iamais en son plus haut degré en ces su-
jets; car le feu d'où vient la sagesse &
prudence, n'est iamais si yigoureux es
corps si grands & si vastes, car il est di-
uagant & extendu; & l'on n'a iamais veu
chose qui soit dans la Nature vagante &
extenduë forte & puissante. La force

demande a estre compacte & pressée :
 l'on voit la force du feu estre tant
 plus forte qu'elle est pressée & ser-
 rée. Les Canons nous le monstrent, les
 tonnerres & foudres nous les font expe-
 rimenter, les tremblements de terre
 nous le font voir & sentir; en tous les-
 quels efforts & mouuements violents, il
 ne se trouue qu'un feu serré & comprimé
 qui ne se peut estendre & dilater à son
 plaisir & volonté; l'eau tant plus elle est
 serrée dans son canal, tant plus elle a son
 cours violent & actif: quand elle debor-
 de & se peut estendre dans la large & spa-
 tieuse campagne, elle demeure calme
 & perd quasi sa force, & violence: Il en
 est de mesme du feu vital qui nous nour-
 rit, conserue & entretient en vie, d'où
 procedent & sortent toutes nos actions,
 tant plus il est serré & comprimé dans un
 petit corps, ses actions en sont plus vio-
 lentes & actiues, que quand il est diffus
 & estendu dans un large & vaste corps:
 Nous voyons aussi tous les iours les petits
 hommes, estre plus violents & actifs que
 les grands; que s'ils ont le temps de peser
 leurs actions dans la balance de la raison,
 elles sont toutes pleines de prudence &
 de subtilité, & ne tient qu'à eux d'estre

*Les grands
corps rava-
ment sont
remplis de
prudence,
& s'il s'en
trouue ce
sont des
miracles
de sagesse.*

Liure cinquieme

des premiers des hommes, car ils ont la source & fontaine de sapience avec eux, de laquelle ils peuvent vser quand il leur plaist, & boire à leur saoul.

*Pourquoy
la chaleur
naturelle
ne produit
des grāds
corps.*

Le feu vital ne peut iamais produire & composer des grands corps; car tant plus puissant & vigoureux est il, il a besoin d'un plus puissant & copieux aliment, pour le conseruer & nourrir de l'humide radical qui fait l'extension des corps & luy sert de nourriture: tellement qu'il est employé à sa pasture, & par ce moyen empesché d'estre employé à l'extension corporelle, voila pourquoy ceux qui sont abondans & copieux en ce feu, sont tousiours de petite taille, & partant sages, prudens & subtils.

CONCLUSION DV
cinquieme liure des secrets
Chymiques.

CHAPITRE X.



E qui est icy estoit de la generation de l'homme, peut estre pareillement appliqué à la generation de tous les autres animaux; car quant aux corps ils sont com-

posez de pareille estoffe, & les differences singulieres qui sont entr'eux, sortent & partent de la mesme source, comme celle d'entre Pierre & Iean & Iacques; il est bien vray que la forme de ceux-cy est toute diuine, immaterielle & immortelle, & la forme des autres est elementaire, materielle & caduque; mais la difference de laquelle i'entends parler, n'est pas dependante de cette forme: Mais ie la fais dependre du temperament particulier, qui est singulier & particulier entre les indiuidus d'une mesme espeece, lequel temperament n'est gueres loin de la perfection de cette forme materielle. Ce que Galien a compris en plusieurs lieux, lors qu'il nous a voulu asseurer que la forme des animaux & des mixtes naturels n'est autre chose que le temperament & l'harmonie des quatre qualitez: & à la verité i'en fais bien autre difference, car cette harmonie prouient de l'accort des qualitez qui sortent de la substance, & la forme est l'harmonie qui prouient de la substance mesme, & non des qualitez, car la forme doit estre vne substance, & le temperament n'est qu'une qualitez; il est bien vray que l'un ne va sans l'autre, l'on ne voit iamais

*Qu'est-ce
que forme
des ani-
maux.*

Bb iij

cette forme sans cette harmonie & temperament, ny iamais ce temperament sans cette forme, l'un suit l'autre, comme l'ombre le corps; mais l'un depend des accidens, & l'autre de la substance.

*Le temperament
d'où de-
pend il?*

Ce temperament se trouue aussi bien és hommes qu'és bestes brutes, & depend és vns & és autres, du concort des trois principes, sel, soulfhre & mercure, & de toutes leurs qualitez qui se trouuent en leurs semences, l'on attribue ce temperament à l'accort des qualitez tant seulement, bien qu'on le doie aussi attribuer aux trois principes, comme substances fondamentales de l'estre, duquel immediatement despendent toutes sortes d'actions, car rien ne peut agir sans subsister premierement: Tellement qu'on doit, ce me semble, attribuer l'action à l'estre, plustost qui subsiste de luy mesme, qu'aux accidens & qualitez qui ne subsistent que par la substance où elles sont adherantes.

*Preuue
que le temperament
vient des
substances
& non des
qualitez.*

L'on attribuera donc le temperament qui se trouue és animaux, aux trois principes qui les composent, qui sont vrayes substances, plustost qu'aux qualitez qui les suivent, & puis aux qualitez qui sont cét accord à cause de la substance qu'el-

les font dans les principes & substances
radicales de l'estre des choses.

Contemplant & meditant comme
ces trois principes donnent l'estre, &
composent l'homme par le moyen de la
semence qu'ils font & composent, il est
facile de comprendre comme les autres
animaux, tant en general qu'en particu-
lier, s'engendrent & composent par le
moyen de ces trois principes cachez dans
les elements qui donnent l'estre, à la se-
mence d'où chaque animal est fait & en-
gendré. Je serois trop long & ennuyeux
si ie voulois poursuivre la generation de
chaque animal en particulier: Je me
contenteray de ce que j'ay dit de l'hom-
me, & de la generation en general de
tous les animaux, au Chapitre premier
de ce cinquiesme liure, pour le laisser
particulariser aux fauorables Lecteurs
qui le scautont bien distribuer aux ani-
maux particuliers qui ont vn estre par-
fait, & à qui est neccessaire vne semence
& vne matrice particuliere pour les en-
gendrer: Car des autres animaux à qui
cette semence particuliere & matrice
n'est pas neccessaire, & qui seulement ti-
rent leur estre de l'esprit general du
môde, & de la vie vniuerselle, ie n'en en-

*Les ani-
maux im-
parfaits
ont leur
vie dans
la semence
generale.*

rens point icy parler; d'autant qu'en plusieurs lieux de mes escrits, j'ay desia fait mention de leur estre, & de leur generation, & que dans mon Panchymicum j'en dois encore escrire beaucoup de raretez.

Conclusion de ce liure.

Contentez vous donc s'il vous plaist (amis Lecteurs) de cét Abregé des secrets Chymiques, dans lequel pour l'amour de vous, j'ay voulu comprendre tout ce qu'on pouuoit dire succinctement de la nature de toutes choses, afin de vous conduire par la main dans le vray chemin de l'eschole des choses naturelles, & vous donner à entendre toutes mes autres ceuures qui sont à la verité amphibologiques & difficiles à entendre; cette icy est la plus claire & facile à entendre: ce que j'ay fait afin qu'on ne mesprise plus l'Alchymie, & qu'on sçache les vtilitez & profits d'icelle: Vous prendrez s'il vous plaist cette mienne volonté pour vn.euident tesmoignage d'estre affectionné à vous rendre toute sorte de seruice, & principalement ceux qui cherissent l'Alchymie, pour lesquels seuls ie me donne la peine d'escrire.

F I N.

